
79


14812/B/2

MANUEL
DU
PHARMACIEN.

MANUEL DU PHARMACIEN,

PAR E.-J.-B. BOUILLON-LAGRANGE,

Professeur aux Écoles centrales de Paris, et au Collége de Pharmacie; préparateur général à l'École Polytechnique; membre des Sociétés Philomatiques, de Médecine, des Pharmaciens, de la Société Médicale d'Émulation, de l'Athénée des Arts, de la Société de Médecine de Bruxelles, de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Caen, etc.

À PARIS,

Chez BERNARD, libraire de l'Ecole Polytechnique, et de celle des Ponts-et-Chaussées, quai des Augustins, n°. 31, près la rue Gît-le-Cœur.

AN XI. — 1803.

On trouve chez le même libraire :

Manuel d'un Cours de Chimie, ou *Principes théoriques et pratiques de cette science*, avec sept Tableaux, vingt-trois planches qui contiennent les principaux Appareils, et la série des Expériences chimiques exécutées par les élèves de l'Ecole Polytechnique ; *troisièm eédition*, *an XI*, 3 *vol. in*-8. Prix : 18 fr. pour Paris, 25 fr. franc de port.



AVERTISSEMENT.

Je n'ai pas eu la prétention de faire une pharmacopée ; c'est une de ces entreprises dont il semble que l'on doive se justifier. En effet, un ouvrage de ce genre paroît exiger une réunion de connoissances théoriques et pratiques qu'il est difficile de rencontrer dans l'homme même le plus instruit. C'est donc du temps, de la méditation et du concours de plusieurs qu'on doit attendre une bonne pharmacopée. Les matériaux sont prêts, mais il faut les rassembler. Les médecins et les pharmaciens ont chacun une portion de ce grand travail ; il n'en est pas un, depuis la dernière édition du *Codex de Paris* (1), et surtout depuis les progrès des sciences relatives à l'art de guérir, qui n'ait des réflexions ou de nouveaux procédés à communiquer. On sait que plusieurs prescriptions ne sont plus en usage ; que de nouvelles ont été adoptées ; que beaucoup enfin sont surchargées de substances inutiles. Mais quel est celui qui, de sa propre autorité, voudroit soustraire une ou plusieurs des substances d'un composé ? A-t-on pu,

(1) Imprimé en 1758.

jusqu'à ce moment, appliquer une théorie exacte à un grand nombre de préparations pharmaceutiques ? Sait-on ce qui résulte du mélange de cette énorme quantité de substances diverses qui, par exemple, composent la thériaque ? Tenons-nous-en donc, pour ces sortes de médicamens, à ce que la pratique n'a point encore rejeté, aux succès qu'elle en retire chaque jour.

On ne peut pas toutefois se dissimuler qu'il n'y ait beaucoup de substances qui peuvent être soustraites sans nuire aux propriétés du médicament; aussi ai-je indiqué par la seule distinction de lettres italiques, celles qui, sans un examen préalable, doivent être annulées ou remplacées. Quant aux autres substances dont les propriétés ne sont point constatées, il m'a paru plus prudent de les laisser subsister, jusqu'à ce que des expériences viennent confirmer la théorie.

Peut-être m'objectera-t-on que plusieurs pharmacopées étrangères nous ont déjà donné l'exemple de cette réforme ; réforme qui ne peut avoir été consentie qu'après avoir raisonné chaque médicament, qu'après avoir constaté les effets des nouveaux comparés avec les anciens. Mais la médecine étrangère diffère de la médecine française, ou plutôt l'application des remèdes est différente : notre climat, notre constitution n'admettent ni les drastiques de l'Allemagne, ni les remèdes trop actifs de l'Angleterre.

Nous le répétons, le moment n'est peut-être pas éloigné où les médecins et les pharmaciens se réuniront pour offrir à l'art de guérir un nouveau dispensaire.

Cet ouvrage, qui peut être d'une utilité générale, est destiné principalement pour les élèves qui suivent le cours du Collége de Pharmacie, et pour ceux qui, dans les départemens, voudroient être au courant de l'état actuel des connoissances pharmaceutiques.

Si j'ai respecté le plus grand nombre des formules existantes, je me suis permis de changer ou de varier les procédés. J'ai cru devoir aussi ajouter tous les médicamens nouveaux avoués par la médecine, dont les pharmacopées ne font aucune mention.

Quant aux poids et mesures anciens, il m'a paru plus simple et en même temps plus sûr, de les traduire tous en grammes; et quoique les millièmes de grammes y soient annexés, on peut cependant les négliger dans une infinité de circontances.

Plan de l'Ouvrage.

Dans le tome 34 des *Annales de Chimie*, j'ai annoncé qu'il étoit possible de présenter l'ensemble des médicamens sous un point de vue méthodique, et faire rapporter chaque composition aux substances d'où elle dérive; cette marche se rapproche infiniment de l'idée que l'on a maintenant de la

pharmacie. Considérée dans ses rapports les plus étendus, elle est une branche de la chimie, et les plus simples préparations pharmaceutiques présentent une application de cette science.

C'est donc d'après ce principe que j'ai composé ce manuel. L'exposé de l'ensemble des médicamens fera sentir combien cette méthode est préférable à celles où l'on voit fréquemment une même opération rangée tantôt dans la pharmacie galénique, tantôt dans la pharmacie chimique, selon les diverses pharmacopées. Par exemple, les eaux et l'alcool aromatiques que l'on obtient par la distillation, sont à la tête des articles galéniques dans une pharmacopée, tandis qu'ils commencent les articles chimiques d'un ouvrage du même genre, etc.

L'ouvrage est divisé en *quatre parties :* la *première*, comprend la matière médicale pharmaceutique, ou les médicamens simples usuels; la *seconde*, les compositions et le manuel des opérations; la *troisième*, comprend les compositions dans lesquelles entrent les médicamens simples; la *quatrième*, les propriétés des médicamens composés : ces deux dernières parties forment en même temps la table alphabétique des deux premières.

Persuadé qu'il étoit impossible de trouver un plan où les médicamens simples fussent distribués relativement aux effets qu'on en attend en médecine, je me suis déterminé à ranger les médicamens suivant la place que leur nom français leur donne

dans l'ordre alphabétique ; mais voulant faciliter la connoissance de la matière médicale, je l'ai divisée en trois sections :

La première renferme les substances minérales ;

La seconde, les substances végétales : cette section fournit huit chapitres : 1. les racines, feuilles, fleurs et semences ; 2. les fruits ; 3. les écorces, 4, les bois ; 5. les gommes et résines ; 6. les résines liquides, ainsi que les baumes naturels ; 7. les sucs épaissis et concrets ; 8. les champignons et les mousses ;

La troisième section comprend les animaux entiers et leurs parties.

Ordre méthodique suivant lequel les médicamens sont classés.

Gaz oxigène pur.	Sa préparation ; comme on fait usage, depuis quelque temps, du gaz oxigène, surtout combiné avec plusieurs substances, j'ai pensé qu'il étoit utile d'en faire mention. L'oxigène étant un corps simple et ayant des propriétés différentes de celles de tous les autres, ce corps devoit nécessairement précéder toutes les combinaisons dont il fait plus ou moins partie.
Phosphore.	Sa purification.
Soufre.	Sa sublimation.

Oxide d'hydrogène. Eau.	Eau distillée ; des eaux distillées simples non aromatiques.

Corps brûlés (Acides minéraux).

Gaz acide carbonique.	Préparation de l'acide carbonique liquide.
Acide phosphorique.	Sa préparation.
Acide sulfurique.	Sa purification.
Acide sulfureux.	Sa préparation.
— *nitrique.*	Sa préparation et sa purification.
— *muriatique.*	Procédé pour l'avoir pur.
Acide muriatique oxigéné.	Quoique cet acide ne doive pas être regardé comme un médicament, il est cependant utile d'indiquer sa préparation, puisqu'il est employé pour certaines opérations pharmaceutiques.
Acide boracique.	

Substances alcalino-terreuses.

Magnésie.	Retirée du sulfate de magnésie. Calcinée.
Chaux.	Moyen de se procurer de la chaux vive parfaitement pure. Eau de chaux.
Barite.	Décomposition du sulfate de barite. Barite pure.

Alcalis.

Potasse.	Potasse caustique liquide, solide. Sulfure de potasse.
Soude.	Soude caustique liquide. Soude caustique solide (pierre à cautère). Sulfure de soude.
Ammoniaque.	Voy. *Muriate d'ammoniaque.*

Substances salines.

Sulfate de potasse.	
Sulfate de soude.	
— de magnésie.	
Sulfate d'alumine et de potasse, ou Alun du commerce.	Alun calciné.
Nitrate de barite.	
Nitrate de potasse.	Sa purification. Fondu, ou cristal minéral.
Muriate de barite.	
——— de chaux.	
——— d'ammoniaque.	Sa purification, décomposé par la chaux. Ammoniaque liquide.
Phosphate de soude.	
Borate de soude du commerce.	Borax calciné.

Carbonate de potasse.	Manière de purifier celui du commerce ; carbonate de potasse saturé.
Carbonate de soude.	Purifier celui du commerce ; carbonate de soude saturé.
Carbonate de magnésie.	Magnésie dite *anglaise.*
Carbonate d'ammoniaque.	Alcali volatil concret.

Substances métalliques.

Bismuth.	Oxide blanc de bismuth. Nitrate de bismuth. Magistère de bismuth (blanc de fard).
Sulfure d'antimoine et antimoine.	Antimoine diaphorétique non lavé. *Idem* lavé. Oxide d'antimoine hydrosulfuré , ou kermès minéral ; soufre doré , etc.
Mercure.	Revivifié du cinabre. Oxide rouge *per se.* Ethiops minéral. Sulfate de mercure jaune. Nitrate de mercure cristallisé. Oxide de mercure rouge par l'acide nitrique. Muriate suroxigéné de mercure. Eau phagédénique. Muriate de mercure doux. Muriate d'antimoine sublimé , (beurre d'antimoine). Poudre d'Algaroth , etc.

Zinc.	Oxide blanc de zinc. Sulfate de zinc. Purifier celui du commerce.
Etain.	Boules d'étain mercurielles. Muriate suroxigéné d'étain. Liqueur fumante de Libavius.
Plomb.	Préparation de l'oxide de plomb demi-vitreux.
Fer.	Préparation de la limaille de fer.—Oxide noir de fer (éthiops). Oxide rouge de fer (safran de mars). Sulfure de fer. Sulfate de fer cristallisé, calciné, etc.
Cuivre.	Sulfate de cuivre cristallisé.
Argent.	Nitrate d'argent cristallisé. Nitrate d'argent fondu (pierre infernale).

Eaux minérales.

Substances végétales.

De l'élection des plantes. *De la dessiccation.*	De la macération, décoction et infusion. Règles générales pour obtenir les sucs acides. Préparation des sucs aqueux.

Des Extraits.

Des Gommes et Mucilages.

Des Miels et Oximels.

Du Sucre.	Sucre candi, sucre d'orge; sucre rosat. Sirops simples, composés. Conserves. Poudres, électuaires, confections, opiats. Pastilles, tablettes, etc. Pilules, trochisques.
Acides végétaux.	Succinique. Citrique. Benzoïque. Tartareux.
Acidule tartareux.	Cristallisé. Potasse retirée du tartre. Tartrite de potasse antimonié. Tartre chalybé. Teinture de mars tartarisé., etc. Tartre martial soluble. Boules de mars. Crême de tartre soluble. Tartrite de potasse. Tartrite de potasse et de soude.

Des Fécules.

Des Pulpes.

Des Huiles fixes.

Huiles par expression.	D'amandes douces. De lin, etc.
Huiles concrètes.	Beurre de cacao.
Huiles et corps combustibles simples.	Huile et soufre. Baume de soufre.
Huiles et oxides métalliques.	Des emplâtres en général.
Huiles et alcalis.	Savon médicinal. Liniment volatil.
Parties de végétaux infusés dans l'huile.	Des huiles simples. Des huiles composées.
Huile et sucre.	Des émulsions. Lait d'amandes. Syrop d'orgeat. Des loocs.
Des huiles volatiles.	Des racines. Tiges. Ecorces. Feuilles. Calices. Pétales. Fruits. Semences. Huiles volatiles concrètes.

Huiles volatiles et soufre.	Baume de soufre anisé.
Huiles volatiles et eaux.	Eaux distillées aromatiques.
Huiles volatiles et alcalis.	Savonules.
Des résines.	
Des baumes.	
Des gommes-résines.	Mélange d'huiles volatiles connues sous les noms de baume.

Produits de la Fermentation.

Vins médicinaux.

Eau-de-vie.	Camphrée. Sa distillation. Liqueur de Wansvieten.
Alcool.	Sa rectification.
Alcool et acides.	Acides dulcifiés.
Des éthers. *sulfurique.*	Liqueur d'Hoffmann.
nitrique.	
muriatique.	
Alcool et potasse.	Potasse pure. Teinture de sel de tartre, *lilium*, etc.

Alcool et Substances végétales.

Alcool et camphre.	Alcool camphré.

Eaux spiritueuses et aromatiques distillées.

Alcool et résines.	Extraction des résines. Teintures, élixirs, etc.

Fermentation acide.

Du vinaigre.	Vinaigres médicinaux.
Acide acéteux. (Vinaigre distillé).	Acétites métalliques. Acétites alcalins. Acide acétique. Ether acétique.

Substances animales.

De la graisse.	Sa purification. Pommades, Onguents, etc.
Des membranes, tendons, etc.	Des gelées, colles, etc.
Des organes musculaires.	Des bouillons médicinaux, tablettes de bouillon.
Du tissu osseux.	Os calcinés. Phosphore.
Du lait.	Petit-lait. Sucre de lait.
De la bile.	Fiel de bœuf desséché.

Des diverses Substances animales utiles à la médecine.

Corne de cerf.	Gelée de cornes de cerf. Esprit, sel et huile de corne de cerf. Décoction blanche.

De la Tortue. — Des Grenouilles. — De la Vipère.

Des œufs.	Huile d'œuf.
Pierres d'écrevisses.	Leur préparation.
De l'éponge.	Eponges préparées. *Idem* calcinées.

MANUEL DU PHARMACIEN.

PREMIÈRE PARTIE.

MATIÈRE MÉDICALE PHARMACEUTIQUE.

SECTION PREMIÈRE.

Substances minérales.

ACIER. *Chalybs.* L'acier est regardé comme moins propre que le fer aux usages de la médecine.

Antimoine. *Antimonium.* N'a aucune vertu comme médicament dans l'état métallique, mais en a de très-énergiques dans ses différentes combinaisons oxigénées ou sulfurées, comme émétique et purgatif.

Argent. *Argentum.* N'a aucune vertu comme médicament dans l'état métallique.

Bismuth. *Bismuthum.* N'a aucune vertu comme médicament dans l'état métallique.

Borate de soude. *Borax.* On en faisoit autrefois un grand usage en médecine, comme fondant, atténuant, apéritif, même comme calmant. A l'extérieur, il ser-

voit spécialement dans les aphtes; aujourd'hui, il n'est plus en usage.

Ceruse. *Cerussa.*

Cinabre naturel. *Cinnabaris nativa.*

Cuivre. *Cuprum.*

Fer. *Ferrum, sive Mars.* Il stimule les fibres organiques; il augmente leurs mouvemens; il fortifie sensiblement l'énergie musculaire; il excite l'excrétion urinaire; il provoque les hémorroïdes et le flux menstruel; il multiplie et accélère le cours du sang; il resserre comme les astringens; il convient dans toutes les maladies d'atonie et de langueur.

Litharge. *Lithargyrium.*

Mercure. *Hydrargyrium.* Depuis qu'on connoît ses bons effets dans les maladies de la peau, et sa vertu spécifique dans les affections syphyllitiques, on a singuliérement varié sa forme et ses préparations. Comme on attribuoit au métal même cette propriété, on avoit cherché à l'adoucir ou à le modifier; mais presque toujours on ne faisoit autrefois, sans le savoir, que lui donner au contraire plus d'activité, en le combinant à l'oxigène qui est la véritable cause de ses effets.

Nitre (Nitrate de potasse). *Nitrum.* Les médecins l'administrent très-fréquemment comme rafraîchissant, calmant, diurétique.

Or. *Aurum.*

Pétrole (Napthe). *Petrolaeum.* Quelques médecins se sont servis avec succès du pétrole dans les maladies des muscles, dans la paralysie, la foiblesse, etc. en frottant la peau ou en l'exposant à sa fumée. On regarde les frictions faites avec le pétrole comme un très-bon remède

pour les membres gelés, et on le conseille comme un excellent préservatif contre l'impression du froid.

Plomb. *Plumbum.*

Plomb (oxide rouge de). *Minium.*

Sel armoniac (ou muriate d'ammoniaque). *Sal ammoniacum.* Médicament très-actif et très-important, comme fondant, antiseptique, fébrifuge, etc. On l'emploie encore à la préparation de plusieurs composés, médicamenteux fort utiles.

Soufre. *Sulphur.* Est très-vanté et usité contre les maladies de la peau; on le fait prendre intérieurement et il s'applique à l'extérieur.

Succin (ou Karabé). *Succinum:*

Est d'usage en médecine; on l'a recommandé comme antispasmodique, dans les affections hystériques, la suppression des règles, la gonorrhée, les fleurs blanches, etc. On s'en sert surtout pour des fumigations fortifiantes et résolutives, en jetant cette substance en poudre sur une brique bien chaude.

Sulfate acide d'alumine et de potasse (Alun). *Alumen.* L'alun est administré en médecine comme astringent, styptique, etc.

Sulfate de cuivre. *Vitriolum cœruleum.* Il s'emploie principalement à l'extérieur comme caustique ou escarrotique, et pour arrêter les hémorragies.

Sulfate de fer. *Vitriolum Martis.* Il stimule les fibres organiques, il augmente leurs mouvemens, il fortifie sensiblement l'énergie musculaire.

Sulfate de magnésie (Sel d'epsom anglais). *Sal catharticus.* Est employé en médecine comme purgatif et fondant. Il fait la base de beaucoup d'eaux minérales purgatives.

Sulfate de zinc. *Vitriolum album.* On a employé autrefois le sulfate de zinc comme émétique, sous le nom de *gilla vitrioli.* Il s'emploie à l'extérieur comme ophthalmique, il est souvent la base des collyres.

Zinc. *Zincum.* La médecine a déjà tiré partie du zinc et de ses préparations chimiques. Sa propriété conductrice, à un si haut degré de l'électricité animale, le rendra quelque jour plus précieux encore à l'art.

SECTION II.

CHAPITRE PREMIER.

Des Racines, Feuilles, Fleurs et Semences.

Absinthe, *Artemisia Absinthium.* On se sert de ses feuilles et de ses sommités dans plusieurs maladies de l'estomac et dans les suppressions des règles; elles sont amères et aromatiques.

Ache. *Apium palustre.* Feuille, racine et semence: employées comme carminatives.

Acorus. *Acorus Calamus.* La racine est une substance aromatique amère, que l'on regarde comme stomachique, carminative, hystérique et alexipharmaque.

Aigremoine. *Agrimonia Eupatoria.* La feuille passe pour apéritive, détersive, propre à fortifier le ton des viscères.

Ail. *Allium sativum.* La racine bulbeuse est diurétique

et emménagogue; appliquée sur la peau, elle l'enflamme et souvent y forme un ulcère.

Angélique. *Angelica archangelica.* La racine passe pour être stomachique, cordiale, sudorifique et vulnéraire.

Anis. *Pimpinella Anisum.* On se sert de la semence, à qui on a donné la propriété de fortifier l'estomac, de dissiper les vents et d'exciter les urines.

Anis des Indes (Badiane). *Illicium anisatum.* La semence fortifie l'estomac et dissipe les vents. Elle est plus active que la précédente.

Aristoloche { longue. / ronde. } *Aristolochia* { *longa.* / *rotunda.* }

Les racines sont âcres, aromatiques, et laissent sur la langue une amertume désagréable.

Armoise. *Artemisia vulgaris.* Les feuilles passent pour antihistériques et utérines.

Asperge. *Asparagus sativus.* La racine a une saveur amère, mucilagineuse, douceâtre; elle est apéritive et donne une forte odeur à l'urine.

Barbotine. *Artemisia contra*, (*semen contra*). La semence est un discussif, stomachique, amer, carminatif et antivermineux.

Bardane. *Arctium Lappa.* La racine passe pour apéritive, diurétique et diaphorétique.

Basilic. *Ocymum Basilicum.* Les feuilles atténuent la pituite visqueuse, et favorisent l'expectoration et les secrétions utérines.

Beccabunga. *Veronica Beccabunga.* Les feuilles passent pour détersives, savonneuses, propres à atténuer les humeurs visqueuses.

Belladone. *Atropa Belladonna*, est une plante narcotique dont les effets sont fort dangereux. On se sert des feuilles, à l'intérieur, pour calmer les douleurs. On prend aussi une infusion d'un demi-grain de feuilles sèches, et il y a beaucoup de cas où on peut augmenter cette dose jusqu'à cinq ou six grains.

Benoite. *Geum urbanum*. La racine a une saveur chaude, astringente; on l'emploie comme stomachique.

Bétoine. *Betonica officinalis*. Les feuilles sont résolutives, apéritives et détersives; elles sont surtout céphaliques, hépatiques, spléniques et diurétiques.

Bistorte. *Polygonum Bistorta*. On emploie la racine dans toutes les sortes d'hémorragies excessives, et dans les fièvres malignes.

Boucage. *Pimpinella saxifraga*. Les racines sont incisives, diurétiques, chaudes.

Bouillon-blanc. *Verbascum Thapsus*. Les feuilles et les fleurs sont adoucissantes et émollientes.

Bourache. *Borago officinalis*. Les feuilles sont nitreuses, rafraîchissantes, apéritives, légérement fondantes.

Brione couleuvrée. *Bryonia alba*. La saveur de la racine est très-amère, âcre et mordante; elle est un purgatif et irritant.

Brunelle. *Brunella vulgaris*. On recommande les feuilles pour arrêter les hémorragies, le flux de ventre; on les vante principalement comme vulnéraires et utiles en gargarismes.

Buglosse. *Buglossum officinale*. Les fleurs et feuilles adoucissent et rafraîchissent modérément, sans offenser l'estomac.

Busserole. *Arbutus uva ursi.*

Cabaret. *Asarum europaeum.* Les feuilles et la racine : elle s'emploie comme sternutatoire; elle est aussi regardée comme purgative et propre à lever les obstructions et fortifier les viscères.

Calament. *Melissa Calamintha.* On emploie les feuilles dans les cas hystériques.

Caméléon blanc. *Carlina acaulis.* La racine a une forte odeur et un goût âcre, amer et aromatique; on la regarde comme diaphorétique et sudorifique.

Camomille romaine. *Anthemis nobilis.* On regarde les fleurs comme stimulantes, carminatives, apéritives et émollientes; on les recommande contre les coliques venteuses, les spasmes et les douleurs des femmes en couche.

Capillaire. *Adianthum Capillus Veneris.* On vante les feuilles contre les maladies de poitrine.

Carthame. *Carthamus tinctorius.* Les graines ont été recommandées comme cathartiques.

Carvi, cumin. *Carum Carvi.* Les graines ont une odeur aromatique et une saveur chaude et piquante; on les emploie fort souvent comme stomachiques et carminatives dans les coliques venteuses et autres maladies du même genre.

Centaurée petite. *Gentiana Centaurium.* Les sommités passent pour apéritives et amères : on les recommande comme sudorifiques et emménagogues.

Cévadille. *Veratrum Sabadilla.*

Chardon bénit. *Centaurea benedicta.* Les feuilles et les graines ont un goût amer et pénétrant; on les recommande comme stomachiques.

Chardon roland. *Eringium campestre.* La racine de cette plante passe pour apéritive et diurétique.

Chicorée. *Cichoreum intybus.* Les racines et les feuilles sont regardées comme un excellent remède détersif, apéritif et atténuant.

Chiendent. *Triticum repens.* Les racines ont une saveur douce et peu âpre; elles sont recommandées principalement dans les boissons apéritives, pour délayer, purifier et adoucir le sang.

Cochléaria. *Cochlearia officinalis.* Les feuilles sont regardées comme le principal remède qu'on emploie contre les affections scorbutiques.

Colchique. *Colchicum autumnale.* La racine de colchique est si active qu'on ne l'emploie jamais seule : on en prépare le vinaigre et l'oximel colchique.

Colombo.

Consoude grande. *Symphitum officinale.* Les racines sont emollientes; on les emploie dans le crachement de sang.

Coquelicot ou Ponceau. *Papaver rhœados.* Les fleurs passent pour être légérement diaphorétiques et calmantes.

Coriandre. *Coriandrum sativum.* Les graines sont carminatives et stomachiques.

Cresson alénois. *Lepidium sativum.* Les graines et les feuilles sont anti-scorbutiques, apéritives et diurétiques.

Cresson de fontaine. *Sysimbrium nasturtium.* Les feuilles sont antiscorbutiques.

Cubèbes. *Piper cubeba.* Les semences sont légérement aromatiques.

Cynoglosse. *Cynoglossum officinale.* Les racines sont regardées comme un astringent visqueux.

Dictamne blanc ou Fraxinelle bâtard. *Dictamnus albus.* La racine est cordiale, apéritive et tue les vers.

Digitale. *Digitalis purpurea.* On regarde les feuilles comme utiles en topique sur les tumeurs scrophuleuses.

Dompte-venin. *Asclepias vincetoxicum.* La racine est stimulante, cordiale et diaphorétique.

Douce-amère. *Solanum dulcamara.* On se sert des feuilles, des tiges et des racines, et on les recommande comme des médicamens propres à dissiper les obstructions.

Ellébore blanc. *Veratrum album.*

Ellébore noir. *Helleborus niger.* La racine est regardée comme un altérant, et agit souvent comme un puissant emménagogue dans des cas de pléthore.

Euphraise. *Euphrasia officinalis.* Cette plante est recommandée comme un ophthalmique prise intérieurement, de même qu'appliquée à l'extérieur.

Fenouil. *Anethum Fœniculum.* Les graines ont une odeur aromatique, et une saveur un peu chaude et piquante; on les regarde avec raison comme un excellent remède carminatif et stomachique. — La racine est fort apéritive et bonne pour purifier le sang.

Fenugrec. *Trigonella, Fœnum graecum.* Le principal usage des graines est en cataplasme, en fomentations et en clistères émolliens.

Follicules de Séné, ont à-peu-près les mêmes vertus que les feuilles de Séné. Elles purgent un peu moins et plus doucement.

Fougère mâle. *Polypodium, Filix mas.* On dit les racines apéritives et anthelmentiques.

Fraxinelle. Voyez *Dictamne blanc.*

Fumeterre. *Fumaria officinalis.* On recommande les feuilles dans les affections mélancoliques, scorbutiques, et les maladies cutanées.

Galange petit, *Marantha Galanga.* La racine a une odeur aromatique, et une saveur amère chaude et mordante ; elle est un médicament amer, échauffant et stomachique.

Garence. *Rubia tinctorum.* La racine est apéritive et diuretique.

Gentiane. *Gentiana lutea.* La racine est très-amère; elle est attenuante, apéritive et alexipharmaque.

Germandrée. *Teucrium chamaedrios.* On recommande les feuilles comme médicamens sudorifiques et diurétiques, et pour fortifier l'estomac.

Gingembre. *Amomum Zingiber.* La racine est très-utile dans les coliques venteuses, le relâchement et la foiblesse des intestins.

Gratiole. *Gratiola officinalis.* Ses feuilles, lorsqu'elles sont encore nouvelles, purgent avec violence ; elles sont incisives, atténuantes, apéritives et détersives.

Guimauve. *Althea officinalis.* On se sert quelquefois de la racine extérieurement, pour amollir et faire mûrir les tumeurs dures ; intérieurement elle est anodine et émoliente.

Houblon. *Humulus lupulus.* Les sommités sont un amer vif, on les regarde comme un médicament assez actif, anodin, diurétique et résolutif.

Hyssope. *Hyssopus officinalis.* On recommande les feuilles dans les asthmes humides, la toux et les autres maladies de poitrine et des poumons.

Jalap. *Convolvulus Jalappa.* La racine est pour les tem-

péramens pléthoriques ou phlegmatiques, un purgatif efficace, et en général sans danger ; il agit doucement et n'occasionne que très-rarement les tranchées, et les nausées qui accompagnent ordinairement les autres purgatifs.

Imperatoire. *Imperatoria ostrutium.* La racine; on la dit incisive, détersive, apéritive, aidant à l'expectoration.

Ipecacuanha. *Psychotria emetica.* La racine est un émétique très-doux. On sait que c'est un spécifique dans la plupart des dissenteries. On le recommande aussi dans certains hémorragies, telles que les pertes de sang qui viennent de la matrice et des hémorroïdes.

Iris de Florence. *Iris florentina.* La racine est incisive et stimulante ; on l'emploie dans l'asthme humide.

Jusquiame noire. *Hyosciamus niger.* Les feuilles et semences. On en a recommandé l'usage, tant externe qu'interne, contre les dyssenteries et contre les hémorragies.

Laitue. *Lactuca sativa.* Les feuilles sont émollientes, rafraîchissantes et un peu relâchantes ; on leur attribue aussi une vertu narcotique.

Lavande. *Lavendula spica.* Les fleurs sont fort actives, et conviennent toutes les fois qu'on veut arrêter vivement l'oscillation des fibres et solliciter le genre nerveux.

Laurier. *Laurus nobilis.* Les feuilles sont discussives, toniques, carminatives, emménagogues, propres à résoudre et à fortifier.

Lichen. *Lichen islandicus.* Ce lichen a un goût herbacé un peu âpre et amer ; on l'a vanté comme très-efficace pour la guérison des obstructions du foie.

Lierre. *Glecoma hederacea.* Les feuilles ont un goût

amer, elles sont un médicament actif, échauffant, fortifiant, apéritif et détersif.

Lin. *Linum usitatissimum.* La semence entre dans les tisanes et dans les décoctions des lavemens adoucissans, qu'on prescrit dans les coliques, dans la dissenterie et dans le tenesme.

Lys ou Lis blanc. *Lilium candidum.* Les fleurs passent, employées à l'extérieur, pour émollientes et adoucissantes; on dit qu'elles rendent les huiles où elles sont infusées, des remèdes anodins et nerveux.

Lycopode. *Lycopodium clavatum.*

Marjolaine. *Origanum Majorana.* On recommande les feuilles principalement dans les maladies de la tête et des nerfs, l'asthme humide ou humoral et les catharres. La poudre des feuilles est un agréable sternutatoire.

Marube blanc. *Marubium album.* Les feuilles passent pour apéritives, discussives, emménagogues, et pour antivermineuses.

Matricaire. *Matricaria Parthenium.* Les feuilles sont mises au rang des remèdes hystériques, nervins, emménagogues et stomachiques.

Mauve. *Malva rotundifolia.* Les feuilles sont d'un grand usage en qualité d'émollient, à cause du mucilage qu'elles renferment.

Mechaocan. *Convolvulus Mechaocanna.* La racine purge sans violence les sérosités de toutes les parties du corps.

Melilot, *Trifolium Melilotus.* Les fleurs sont adoucissantes, calmantes et légérement résolutives; elles s'emploient aussi dans les lavemens adoucissans et carminatifs, et dans les fomentations et cataplasmes.

Melisse. *Melissa officinalis.* Les feuilles sont mises au nombre des plus foibles aromatiques fortifians.

Menthe. *Mentha crispa.* Les feuilles sont stomachiques, carminatives, salutaires dans les pertes d'appétit, les nausées et les envies de vomir.

Menthe poivrée. *Mentha piperaïta.* Elle est regardée comme un très-bon diurétique, et propre à débarrasser les reins des matières glaireuses qui les obstruent. Ce remède est actif, et il ne doit être employé que dans les cas où les diurétiques chauds conviennent.

Millefeuille. *Achillea Millefolium.* On se sert des feuilles, et on emploie aussi quelquefois ses fleurs. Elles sont regardées comme un très-grand antispasmodique, et on en recommande l'usage dans les maladies hystériques.

Millepertuis. *Hypericum perforatum.* On a vanté le millepertuis, et principalement les fleurs comme diurétiques et vulnéraires.

Mercuriale. *Mercurialis annua.* On emploie le suc de toute la plante et ses feuilles. Elles sont légérement purgatives.

Mors de diable, ou Scabieuse. *Scabiosa succisa.* Les racines passent pour alexipharmaques.

Moutarde. Senevé. *Synapis nigra.* La semence, par son acrimonie, et par sa qualité piquante, irrite, stimule les solides, et atténue les humeurs visqueuses; on l'emploie à l'extérieur comme stimulante.

Muguet. *Convallaria majalis.* Les fleurs passent pour céphaliques.

Nénuphar jaune. *Nymphea lutea*, racine adoucissante et rafraîchissante.

Nicotiane. (Tabac mâle). *Nicotiana Tabaccum.* Les feuilles sont émétiques et purgent violemment. On en fait usage en lavement dans les maladies soporeuses, et lorsqu'on veut exciter fortement l'action des fibres.

Nielle. (Cumin noir). *Nigella sativa.* Les semences sont diurétiques et apéritives.

Oignon marin. Scille. *Scilla maritima.* La racine bulbeuse est fort incisive et apéritive : on l'emploie avec succès dans la cachexie, l'hydropisie, l'asthme humide, la paralysie, l'apoplexie séreuse, les fleurs blanches.

Oranger. *Citrus aurantium.* On emploie les feuilles contre l'épilepsie, et en général contre toutes les maladies convulsives. Les fleurs sont très-odoriférantes, leur saveur est chaude et accompagnée d'un peu d'amertume.

Orcanette (ou Alcanna). *Anchusa tinctoria.* La racine est apéritive. Son usage est ordinairement de donner une forte couleur de pourpre.

Orge. *Hordeum distichum.* La semence est rafraîchissante.

Origan. Marjolaine sauvage. *Origanum vulgare.* Les feuilles sont dans la classe des aromatiques.

Ortie blanche ou morte. *Lamium album.* On a vanté les fleurs contre les maladies des femmes, qui viennent de foiblesse de relâchement, contre les fleurs blanches et les maladies des poumons.

Orvale. Hormin. *Salvia Horminum.* Les feuilles sont recommandées contre les fleurs blanches.

Oseille. *Rumex acetosa.*

Pareira brava. Les habitans du Brésil et les Portugais vantent beaucoup l'efficacité de cette racine dans diverses maladies, mais spécialement contre la sup-

pression d'urine, les douleurs néphrétiques et la pierre.

Pariétaire. *Parietaria officinalis.* Les feuilles sont apéritives et diurétiques, et fort utiles dans les coliques néphrétiques et autres affections de ce genre.

Pas d'âne. Tussilage. *Tussilago farfara.* Toutes les parties du tussilage sont mucilagineuses et adoucissantes, surtout ses fleurs et sa racine. On les emploie fréquemment dans les rhumes et les toux qui viennent d'irritation.

Patience. *Rumex acutus.* La racine est placée parmi les amers apéritifs. C'est un très-bon reméde dans le cas d'inertie de la bile et des sucs destinés à concourir à la digestion des alimens.

Pavot blanc. *Papaver somniferum.* On fait usage des têtes de pavot séchées, en décoction, pour calmer et procurer le sommeil.

Les semences sont émulsives et adoucissantes.

Pêcher. *Amygdalus persica.* On ne se sert que de ses fleurs, elles ont une odeur agréable, et un goût un peu amer. Elles sont légèrement laxatives.

Persil. *Apium petrosolinum.* La semence et la racine sont mises au rang des diurétiques et apéritives.

Persil de Macédoine. *Bubon macedonicum.* La semence qui a une saveur âcre, est dans la classe des aromatiques âcres.

Pied de veau. *Arum maculatum.* On ne fait usage que de la racine. On lui attribue la propriété d'être stomachique, de résoudre la mucosité visqueuse et épaisse, attachée dans l'estomac et les intestins; on la vente beaucoup dans l'asthme humoral.

Pimprenelle. *Pimpinella saxifraga.* La racine est

incisive diurétique, chaude, propre à rétablir le ton des fibres.

Pissenlit. *Leontodon taraxacum.* La racine et les feuilles ont un suc laiteux et amer; elles sont apéritives et détersives.

Pivoine. *Paeonia officinalis.* On emploie les fleurs, les racines et les semences.—Les deux dernières ont été mises parmi les remèdes antispasmodiques nervins.

Plantain. *Plantago major.* Les feuilles passent pour un astringent.

Polypode. *Polypodium vulgare.* La racine est légèrement laxative, apéritive et diurétique.

Pomme épineuse. *Datura stramonium.*

Pouillot. *Mentha Pulegium.* Les feuilles sont analogues aux menthes, pour les vertus; elles sont toniques, nervins, stomachiques.

Prunellier. *Prunus spinosa.* Les fleurs passent pour calmantes, et salutaires dans les accès des vapeurs, les syncopes et la langueur.

Pulmonaire. *Pulmonaria officinalis.* On recommande les feuilles dans les ulcérations des poumons; la phthisie et autres maladies de même nature.

Pulmonaire de chêne. *Lichen pulmonarius.*

Pyrèthre, ou racine salivaire. *Anthemis Pyrethrum.* La racine est fort active et fort irritante; on l'emploie principalement en masticatoires, comme propre à débarrasser les glandes salivaires; on s'en sert aussi en qualité d'épispastique.

Raifort grand, le Crant ou Moutardelle. *Cochlearia armoracia.* La racine est au nombre des anti-scorbutiques âcres, tels que le cochlearia, elle est apéritive, diurétique et très-résolutive.

Rapontic. *Rheum raponticum.* La racine est peu en usage ; elle purge moins que la rhubarbe, et paroît plus astringente que cette dernière.

Réglisse. *Glycirrhiza glabra.* La racine est pectorale, elle adoucit l'âcreté du rhume, et excite l'expectoration.

Rhubarbe. *Rheum palmatum.* La racine est un des purgatifs les plus usités et les plus utiles ; on l'emploie avec succès dans les diarrhées, les dyssenteries, et dans tous les cas où il est nécessaire d'évacuer les matières contenues dans le canal intestinal, et de donner en même temps du ressort aux fibres de l'estomac et des intestins ; comme amère, elle convient aussi dans la plupart des maladies causées par le défaut et l'inertie de la bile.

Romarin. *Rosmarinus officinalis.* On emploie les feuilles et les fleurs ; elles sont au nombre des remèdes nervins et antispasmodiques, elles paroissent même tenir un des premiers rangs parmi les médicamens aromatiques de ce genre.

Rose pâle. *Rosa centifolia.* Les fleurs, outre leur qualité laxative et purgative, contiennent une partie aromatique, qui est regardée comme tonique.

Rose de Provins. *Rosa gallica.* Les fleurs sont toniques, détersives et astringentes.

Rue. *Ruta graveolens.* Les feuilles. La rue est antispasmodique, antihystérique, emménagogue, carminative et résolutive.

Sabine. *Juniperus Sabina.* Les feuilles sont un médicament âcre, échauffant, irritant et apéritif, capable d'exciter la secrétion, de faire suer et uriner.

Safran. *Crocus sativus.* Est mis au nombre des re-

mèdes calmans, antispasmodiques, carminatifs, cordiaux, stomachiques et emménagogues.

Sanicle. *Sanicula europœa.* Les feuilles ont une saveur herbacée un peu âpre.

Saponaire. *Saponaria officinalis.* Les feuilles et les racines ; on les regarde comme apéritives, fortifiantes et sudorifiques.

Sariette. *Satureja hortensis.* Les feuilles sont aromatiques, très-chaudes et piquantes.

Sarsepareille. *Smila sarsaparilla.* La racine est mise au nombre des diaphorétiques et sudorifiques ; mais sa plus grande propriété est d'être détersive.

Scabieuse. *Voyez* Mors du diable.

Scille. *Voyez* Oignon.

Scordium ou germandrée. *Teucrium Scordium.* Les feuilles sont actives et pénétrantes ; elles sont stomachiques, amères, sudorifiques et toniques.

Séné. (feuille d'Orient). *Cassia Senna.* Feuilles. Catartique fort utile.

Seneka (ou Polygala de Virginie). *Polygala Senega.* La racine est diurétique, diaphorétique, catartique, et quelquefois émétique.

Senevé. *Voyez* Moutarde.

Serpentaire. (ou Viperine de Virginie). *Aristolochia serpentaria.* La racine est antivermineuse et antihystérique ; on l'emploie avec succès dans les fiévres pestilentielles, et dans celles qu'on nomme malignes.

Serpollet. *Thymus Serpillum.* Les vertus du serpollet sont semblables à celles du thym, mais plus foibles.

Sureau. *Sambucus niger.* Les fleurs sont anodines, odoriférantes, sudorifiques et légérement résolutives.

Tanésie. *Tanacetum vulgare.* On emploie ses feuilles et ses fleurs ; elles sont antivermineuses, stomachiques, carminatives et emménagogues chaudes.

Thé. *Thea viridis.* Les feuilles sont diurétiques, diaphorétiques.

Thym. *Thymus vulgaris.* Les fleurs et les feuilles sont toniques, discussives, stimulantes, céphaliques et utérines.

Tilleul. (Tillot). *Tilia europœa.* Les fleurs sont anodines et odoriférantes.

Tormentille. *Tormentilla erecta.* La racine est tonique et astringente.

Tortelle. *Voyez* Vélar.

Treffe d'eau (Ményante). *Menyanthes trifoliata.* Les feuilles ont une saveur très-amère ; c'est un apéritif et un désobstruant.

Valériane petite. *Valeriana officinalis.* La racine est apéritive, cordiale et antispasmodique.

Vélar (ou Tortelle). *Erysimum vulgare.* Les feuilles favorisent et excitent l'expectoration.

Véronique. *Veronica officinalis.* Les feuilles sont vulnéraires, apéritives, légérement diurétiques et pectorales.

Verveine. *Verbena officinalis.* Les feuilles passent pour vulnéraires.

Violier. *Viola odorata.* On emploie les fleurs, les feuilles, et quelquefois les semences. Les fleurs sont laxatives, rafraîchissantes, légérement cordiales ; les feuilles sont émollientes et laxatives ; les semences sont laxatives et diurétiques.

Zédoire *Kœmferia rotunda.* La racine est diaphorétique et carminative chaude.

CHAPITRE II.

Des Fruits, des Baies et des Amandes ou Noyaux.

ALKEKENGE. Coqueret. *Physalis alkekengi*; diurétiques.

Amandes douces et amères. *Amygdalus communis.* Adoucissantes et relâchantes, elles entrent dans les émulsions.

Cacao. *Theobroma Cacao.* On se sert principalement de ce fruit pour faire le chocolat.

Casse solutive ou en bâtons. *Cassia fistula.* Silique. Purgatif minoratif, dont l'usage est très-fréquent et très-étendu.

Coignassier. *Pyrus Cydonia.* Les fruits et semences sont en usage. Les coings sont astringens; les semences sont mucilagineuses et par conséquent adoucissantes.

Coloquinte. *Cucumis colocinthis.* La saveur de la pomme est très-âcre et d'une amertume très-désagréable; violent purgatif.

Coques du levant. Employés comme le staphisaigre, pour faire mourir les pous.

Cubebe. *Piper cubeba.*

Cynorrhodon. Eglantier. Le fruit astringent et tonique.

Dattes. *Phœnix dactilifera.* Les fruits sont employés comme adoucissans.

Figues sèches. *Ficus carica.* Les fruits sont adou-

cissans, émolliens, relâchans; ils entrent dans les tisanes pectorales.

Framboisier. *Rubus idaeus.* Les baies ont une saveur douce, elles rafraîchissent, fortifient les viscères.

Genièvre. *Juniperus communis.* Baies aromatiques, chaudes, discussives, carminatives.

Girofles. *Caryophillus aromaticus.* Stimulans et chauds.

Grains de Paradis. *Amomum grana paradisi.*

Laurier. *Laurus nobilis.* Baies; discussives, toniques, carminatives, emménagogues.

Macis. *Voyez* Noix-muscade.

Nerprun. Bourg-épine. *Rhamnus catharticus.* Les baies purgatives.

Noix. *Inglans regia.*

Noix de Ben. On en retire par expression une huile qui est extérieurement détersive, résolutive, dessiccative.

Noix de galle. *Quercus orientalis.* Elles sont fort astringentes.

Noix muscade. *Myristica officinalis.* Les noix et les tégumens (*Macis*) sont considérés comme un médicament très-actif, aromatique et chaud.

Noix vomique. *Strychnos Nux vomica.* Fruits. Détersive, dessiccative, résolutive.

Pistache. *Pistacia vera.* On met le fruit au nombre des substances nourrissantes ou analeptiques.

Sebestes. *Cordia myxa.* Fruit pectoral.

Sureau. *Sambucus niger.* Baies; apéritives, le suc épaissi ou *rob* est employé dans plusieurs maladies chroniques.

Tamarins. *Tamarindus indica.* Les fruits; laxatifs, et légérement purgatifs.

Vanille. *Epidendron Vanilla.* Silique; cordiale, sudorifique, stomachique.

Vinettier. Epine-vinette. *Berberis vulgaris.* Le suc; rafraîchissant et légérement astringent.

CHAPITRE III.

Des Écorces.

Canelle blanche. *Costus arabicus* dans la classe des aromatiques; stomachique et carminative.

Canelle fine. *Laurus cinnamomum.* Cordiale, stomachique et carminative, convenable dans les cas d'atonie.

Canelle géroflée.

Cascarille. Chacrille. *Croton Cascarilla.* Tonique, discussive, légérement calmante.

Casse en bois. *Cassia fistula.* Cordiale, stomachique.

Chêne. *Quercus robur.* Un puissant astringent.

Citron. *Citrus aurantium.*

Grenade. *Punica granatum.* Astringent assez puissant.

Guajac. Gayac. *Guajacum officinale.* Atténuant, stimulant et sudorifique.

Maronnier d'Inde. *Æsculus hypocastanum.* Astringent.

Orange. *Citrus aurantium.* Stomachique et carminatif.

Quinquina. *Cinchona officinalis.* Par sa qualité aromatique et astringente, fortifie tout le systême nerveux, et devient d'une grande utilité dans les foiblesses de l'estomac et dans plusieurs maladies chroniques qui dépendent d'un trop grand relâchement des fibres ; fébrifuge.

Simarouba. *Quassia Simaruba.* Médicament employé contre les flux de ventre dyssentériques.

Winter (écorce de). Employée contre le scorbut.

CHAPITRE IV.

Des Bois et Guis.

Geniévre. *Juniperus communis.* Sudorifique.

Guajac. *Guajacum officinale.* Atténuant, stimulant et sudorifique.

Gui. *Viscus quernus.* Vanté comme un spécifique dans l'épilepsie, la paralysie.

Rhode (bois de), rose ou de Chypre. Cordial.

Santal blanc Santal rouge	Les arbres sont encore inconnus.	Légérement astringens et mis au nombre des remèdes nervins et cordiaux.

Sassafras. *Laurus Sassafras.* Incisif, détersif, diaphorétique et sudorifique.

Surinam (bois de). *Quassia amara.*

CHAPITRE V.

Des Gommes et Résines.

Adragant : gomme. *Astragalus tragacanta.* Adoucissante, émolliente.

Ammoniaque : gomme (encore inconnue). Résolutive, discussive.

Animé : gomme.

Arabique : gomme. *Mimosa nilotica.* Adoucissante.

Assa-fœtida. *Ferula Asa fœtida*, regardé comme un antihystérique très-puissant ; il est rangé dans la classe des fondans et des résolutifs.

Bdellium. Atténuant et tonique.

Benjoin. *Croton benzoe.* Incisif et stimulant.

Camphre. *Laurus Camphora.* Diaphorétique des plus efficaces employé avec quelques succès dans les fièvres et les maladies malignes.

Caragne : gomme.

Colophone. *Pinus sylvestris.* Digestive, résolutive.

Copal : gomme. Ramollit et résout.

Elemi — *Amyris elemifera.* Propre pour amollir, atténuer, résoudre, et pour consolider.

Euphorbe. *Euphorbia officinarum.* Remède très-dangereux à l'intérieur ; à l'extérieur, il est mis au nombre des résolutifs âcres et actifs.

Galbanum. *Bubon Galbanum.* Gomme-résine mise au nombre des antispasmodiques nervins et antihys-

tériques. Elle est apéritive et résolutive intérieurement; extérieurement on l'emploie comme digestive, émolliente et résolutive.

Guajac. (résine de) *Guajacum officinale.* Atténuante, stimulante, sudorifique.

Gutte : gomme. *Cambogia Gutta.* Emétique et purgatif drastique, dont les effets sont souvent dangereux.

Ladanum (gomme). A l'extérieur, est atténuant, tonique et résolutif.

Lierre (gomme de). *Hedera helix.* Elle est au rang des remèdes agglutinans.

Mastic. *Pistacia lentiscum.* Consolidant, légérement astringent.

Myrrhe (inconnue). Discussive, apéritive, résolutive et fortifiante.

Oliban. Encens mâle. *Juniperus Lycia.* Discussif et propre à adoucir les âcres.

Opopanax. *Pastanica Opopanax.* Il ressemble assez au galbanum pour les vertus.

Poix sèche.	*Pinus sylvestris.*
— Résine.	Et de plusieurs espèces de pins.
— De Bourgogne.	
— Liquide. (Goudron.)	
— Navale.	
— Noire sèche.	

Sagapenum. Gomme séraphique (encore inconnu). A l'intérieur tonique, apéritif, antihystérique et fondant; extérieurement atténuant et maturatif.

Sandaraque. Resine de genévrier. *Vernix. Juniperus communis.* Cette résine est tonique, résolutive et antiputride à l'extérieur.

Sang-de-dragon. *Calamus Rotang.* Astringent.

Sarcocolle (gomme). Détersive, consolidante et cicatrisante.

Styrax calamite. *Styrax officinalis.* Le storax est tonique, nervin.

Tacamaque : gomme. *Populus Balsamifera.* Extérieurement : résolutive et tonique.

CHAPITRE VI.

Des Résines liquides et des Baumes naturels.

Baume blanc de Canada. On le donne avec succès dans les maladies de poitrine.

— de Copahu. *Copaifera officinalis.* On l'emploie dans les ulcères du poumon, et dans les fins de gonorrhées.

— de la Mecque. *Amyris Opobalsamum.* Toutes les qualités propres aux substances balsamiques.

— noir du Pérou. *Peruifera.* Nervin, antispasmodique, consolidant.

— de Tolu. *Toluifera Balsamum.* Irritant.

Styrax liquide. *Liquidambar Styracis.* A l'extérieur tonique et antiputride.

Térébenthine. *Pinus sylvestris.* Digestive, maturative et vulnéraire.

Térébenthine de Venise. *Pinus Larix.* A des vertus analogues aux autres baumes naturels : prise intérieurement, elle est vulnéraire, diurétique.

CHAPITRE VII.

Des Sucs épaissis et concrets.

ALOÈS soccotrin.
— hépatique.
— caballin.
} *Aloès perfoliata.*

L'aloès est un purgatif, et en même temps capable de raffermir le ton des viscères du bas-ventre. C'est un antiputride chaud et aromatique; il est antivermineux, il provoque les secrétions, surtout les sanguines.

Cachou. *Mimosa catechu.* Tonique astringent, qui convient très-bien lorsqu'il est nécessaire de raffermir le ton de l'estomac et des intestins.

Manne de Calabre. *Fraxinus Ornus.* Purgatif doux, qui convient à presque toutes les constitutions.

Opium. *Papaver somniferum.* L'opium et ses différentes préparations procurent le sommeil, calment les douleurs, favorisent souvent une transpiration utile dans plusieurs maladies, arrêtent et modèrent les évacuations trop abondantes.

Scammonée. *Convolvulus Scammonium.* Purgatif violent et efficace.

Sucre. *Saccharum officinarum.* Emollient et relâchant.

CHAPITRE VIII.

Des Champignons et des Mousses.

Agaric de chêne. *Fungus Laricis.* Purgatif dont on a fait plus d'usage autrefois qu'on n'en fait à présent.

Mousse de chêne. *Lichen pulmonarius.*

Oreille de Judas. Extérieurement comme astringent.

SECTION III.

Substances animales.

CHAPITRE PREMIER.

Je distinguerai ces substances en deux ordres, savoir : 1°. en substances animales immédiates, c'est-à-dire, faisant parties essentielles des animaux, et certains animaux eux-mêmes, dont l'ensemble des parties a un rapport direct aux arts chimiques et à la médecine ; 2°. en substances extraites des animaux : les produits de ce second ordre, quoique naturels, ne font pas parties essentielles des animaux. La plupart, comme il est facile de s'en convaincre, ne se rencontrent dans les animaux qu'à certaines époques de l'année, et d'autres sont, ou des produits de leur industrie, ou des produits secrétoires et excrétoires.

PREMIER ORDRE.

Corne. Appendix des quadrupèdes.

Grenouille.
Tortue. } Quadrupèdes ovipares.

Vipère. Serpens.

Insectes.	Cantharides.	On emploie ces mouches pour former les remèdes épispastiques ou les vésicatoires.
	Cloportes.	Le suc exprimé de ces insectes paroît contenir du muriate de potasse et de chaux ; on lui prête une propriété apéritive.
	Cochenille.	On s'en sert pour colorer plusieurs préparations alimentaires et pharmaceutiques.
	Fourmis.	Nulle propriété médicale.
	Kermès.	Est rangé parmi les astringens.
Produits des quadrupèdes vivipares.	*Castoreum.*	Il est éminemment antispasmodique ; il est très-avantageux dans les affections vaporeuses, hystériques, hypocondriaques ; on lui trouve aussi une propriété stimulante.
	Civette.	Son usage est nul en médecine.
	Musc.	On le range parmi les médicamens toniques, antispasmodiques, cordiaux, échauffans.

DEUXIÈME ORDRE.

Produits des Cétacées.	Blanc de Baleine.	Les propriétés attribuées à cette substance sont maintenant contestées.
	Ambre gris.	Stomachique, cordial, antispasmodique.
Produits des Oiseaux.	Œufs.	
Concrétion de Cétacées.	Pierre d'Écrevisse.	Absorbant ou antacide.
Produits des Poissons.	Hyctiocolle ou Colle de Poisson.	Adoucissans, relâchans, incrassans.
Produits des Insectes.	Cire.	
	Miel.	On le range parmi les laxatifs, les adoucissans, les émolliens, les béchiques.
	Résine laque.	Comme tonique et astringent externe.
Produits des Zoophytes.	Corail.	Entre dans les poudres et les opiats dentifrices.
	Coraline.	On la compte parmi les antelmintiques et les astringens. Les auteurs modernes la rangent parmi les absorbans.
	Éponge.	On a beaucoup recommandé l'éponge brûlée et réduite en cendres pour dissiper les bronchociles ou les goîtres, pour dissiper les tumeurs scrophuleuses.

MANUEL

DU PHARMACIEN.

DEUXIÈME PARTIE.

MÉDICAMENS LES PLUS USITÉS.

DEUXIÈME PARTIE.

MÉDICAMENS LES PLUS USITÉS.

PREMIÈRE SECTION.

CHAPITRE PREMIER.

Gaz oxigène.

Le gaz oxigène le plus pur s'extrait du muriate suroxigéné de potasse.

On introduit dans une cornue de verre la quantité que l'on veut de ce sel ; on y adapte un tube recourbé qui va plonger dans la cuve pneumato-chimique, sous des cloches ou des flacons. Lorsque l'appareil est bien monté, on échauffe la cornue et l'on augmente peu à peu l'action du feu; le gaz oxigène se dégage.

Au lieu de muriate suroxigéné de potasse, on peut encore se servir d'oxide rouge de mercure *per se*, ou d'oxide de Manganèse, seul, ou arrosé d'acide sulfurique.

On met dans une fiole à médecine trois parties d'oxide de manganèse réduit en poudre; on verse dessus de l'acide sulfurique concentré, environ deux parties, ou mieux une suffisante quantité pour former une pâte liquide ; on adapte ensuite un bouchon de liége à l'ouverture de la fiole. Le bouchon est percé dans son milieu, et est enfilé par un tube creux et recourbé, dont une extrémité plonge dans la fiole, tandis que l'autre va s'ouvrir sous

l'excavation de la tablette de la cuve pneumato-chimique ; tout étant ainsi disposé, on soumet à une douce chaleur le mélange.

Il y a chaleur, effervescence et dégagement de gaz oxigène, qui va prendre la place de l'eau contenue dans la cloche destinée à le recevoir.

CHAPITRE II.

Corps combustibles simples.

Phosphore. — Sa Purification.

On obtient le phosphore en décomposant le phosphate calcaire par l'acide sulfurique, etc. *Voyez phosphate calcaire.*

Pour l'obtenir pur, il suffit de le fondre et de le passer une ou plusieurs fois à travers une peau de chamois, au milieu de l'eau chaude. La peau ne peut servir qu'une seule fois.

Soufre. — Sa Sublimation.

On met dans une terrine vernissée une quantité quelconque de soufre concassé ; on y adapte des pots percés par leur fond, surmontés les uns sur les autres, à l'exception du dernier, que l'on termine par un entonnoir renversé ; on place l'appareil sur un fourneau ; on lute les jointures avec des bandes de papier enduites de colle d'amidon, et l'on procède ensuite à la sublimation par un feu modéré.

Aussitôt que le soufre entre en fusion, il s'élève une

fumée blanche, épaisse, qui se condense et s'attache aux parois du chapiteau, sous la forme d'une poudre; lorsqu'il est suffisamment garni, on cesse le feu: on laisse refroidir les vaisseaux, on délute le chapiteau; on ramasse avec la barbe d'une plume le soufre qui s'est sublimé. On procède ensuite à une nouvelle sublimation; on continue ainsi jusqu'à ce que l'on ait fait sublimer tout le soufre. Ce soufre sublimé contient souvent un peu d'acide sulfurique, formé par la combustion d'une petite quantité de ce soufre, qui a eu lieu en raison de l'air contenu dans les vaisseaux. On le purifie très-exactement en le levant; c'est le soufre, ainsi préparé, qu'on doit employer en médecine.

Oxide d'Hydrogène. — Eau distillée pure.

On met de l'eau de rivière dans une cucurbite, on la recouvre de son chapiteau auquel on adapte le serpentin; on élève l'eau en vapeurs par le moyen du feu, et l'on condense ces mêmes vapeurs, en rafraîchissant le serpentin avec de l'eau froide: ces vapeurs condensées coulent dans un vase destiné à les recevoir; c'est ce qu'on appelle eau distillée.

Des Eaux distillées simples non aromatiques.

On doit observer dans les distillations des eaux simples, de ne se servir des plantes et de leurs parties que nouvellement cueillies, de les inciser, si cela est nécessaire; car, quant aux fleurs, elles n'ont besoin que d'être mondées, et de verser dessus trois fois leur poids d'eau de rivière, ou plus, si les plantes sont un peu sèches. La règle

générale est qu'il doit y avoir assez d'eau, pour que l'eau qui doit s'élever dans la distillation, étant sortie de la cucurbite, il en reste assez pour empêcher la matière d'être brûlée par les parois de l'alambic.

La distillation doit se continuer durant autant de temps qu'elle donne une eau à laquelle on reconnoît l'odeur ou la saveur de la plante.

Eau de Laitue.

On prend la quantité de laitue fraîche, on en remplit la moitié d'une cucurbite de cuivre étamé; on met dans ce vaisseau une suffisante quantité d'eau, de manière que la plante nage assez pour qu'elle ne s'attache pas au fond du vaisseau sur la fin de la distillation. On couvre la cucurbite de son chapiteau; on place l'alambic dans un fourneau: on lute les jointures des vaisseaux avec du papier imbibé de colle à farine ou bien d'amidon; on ajuste au bec de l'alambic le serpentin qu'on a rempli d'eau froide: on arrange un récipient au bout du serpentin pour recevoir la liqueur à mesure qu'elle distille. On échauffe le vaisseau par degrés, jusqu'à faire bouillir l'eau qu'il contient, et on fait distiller environ le quart de l'eau qu'on a mis dans l'alambic.

On prépare de la même manière toutes les eaux des plantes inodores.

Eaux distillées aromatiques, voyez *huiles volatiles.*

Pag. 37. Pl. 1.ere

Appareils pour obtenir le gaz acide Carbonique.

Pag 251.

Page 293 et 623.

A

B

C

D

E

F

G

I

1 Mètre

Girard del. Delettre Sculp.

CHAPITRE III.

Corps brûlés. Acides minéraux.

Gaz acide carbonique, et Eau chargée de ce gaz.

POUR obtenir cet acide à l'état de gaz, on prend de la craie, du marbre, mais de préférence du carbonate de soude; on verse dessus un acide affoibli par l'eau; on met jusqu'à six fois son volume d'eau dans de l'acide sulfurique. Il se fait une vive effervescence, et le gaz acide se dégage; on le recueille dans des cloches, ou on le reçoit dans un flacon contenant le liquide que l'on veut aciduler.

Appareil pour faciliter la dissolution du Gaz acide dans l'eau.

Cet appareil peut servir à faire des carbonates de soude et de potasse, et en général, à mêler tous les gaz qui se refusent à s'unir à des liquides, parce qu'on renouvelle les surfaces.

A B Flacons destinés à agir alternativement; on y met de la craie, et on verse de l'acide sulfurique, étendu d'eau par un tube à colonne de fluide élevé, qui puisse contrebalancer l'expansion du gaz, et forcer ainsi l'acide de se combiner avec l'eau; le tube venant de G à la cloche I est pour saturer de l'acide en gaz, quand on veut; E et F, flacons qui doivent être égaux de capacité : on met l'eau qu'on veut aciduler en E; on pourroit à la rigueur

la mettre en C; on peut cependant laisser le premier flacon pour recevoir l'acide impur qui passeroit; mais alors il ne faudroit pas que la branche qui vient du flacon F y plongeât.

Quand la pression s'exerce en E, elle se communique en G et en F, et même en D, par les siphons, cequi promène successivement la liqueur; et quand tout ce fluide est arrivé, on fait agir l'acide sur la craie en B, qui presse à son tour et renvoie de l'autre côté, et ainsi de suite alternativement.

Acide phosphorique.

On prend une cornue tubulée, bouchée avec un bouchon de cristal : on met de l'acide nitrique à 22 ou 25 degrés, puis on introduit par la tubulure, de petits morceaux de phosphore : on peut mettre six parties d'acide contre une de phosphore. On pose la cornue sur un bain de sable, on y adapte un récipient, et l'on chauffe légérement; le phosphore se dissout avec effervescence, en même temps le gaz nitreux s'échappe sous la forme de vapeurs rutilantes : on pousse alors le feu un peu plus fort, il se dégage du gaz azote : on augmente ensuite le feu pour chasser les dernières portions d'acide nitrique qui tiennent fortement à l'acide phosphorique. On reconnoît que l'opération est finie quand il ne se dégage plus de vapeurs; on met alors la liqueur dans un matras, et l'on chauffe fortement, pour enlever l'acide nitrique qui pourroit y être encore; on obtient ainsi un verre qui ne se volatilise qu'à une très-haute température, et qui est déliquescent.

Acide sulfurique. — Sa Purification.

Pour avoir cet acide parfaitement pur, on le rectifie. A cet effet on choisit une cornue qui ne soit pas trop élevée, on l'assujétit dans le fourneau, pour éviter que les mouvemens qu'occasionne l'ébullition de l'acide ne la fassent pas casser; il faut aussi avoir l'attention de séparer la première portion, qui est foiblement acide, continuer ensuite la distillation jusqu'à ce qu'il ne reste plus de liqueur dans la cornue.

Acide sulfureux.

On prend une partie de mercure et deux d'acide sulfurique : on met ces matières dans un matras à long col, ou dans une cornue, à laquelle est adapté un tube recourbé qui plonge au fond de l'eau contenue dans un flacon de Woulf; l'acide sulfurique, qui se dégage en même temps que le gaz acide sulfureux, est arrêté et dissout dans l'eau de ce premier flacon : de celui-ci, part un second tube destiné à conduire le gaz acide sulfureux dans des cloches placées sur le mercure, ou dans des bouteilles remplies d'eau, si on veut l'avoir liquide.

On peut aussi obtenir cet acide avec la paille hachée et l'acide sulfurique. Cet acide est décomposé; une partie de son oxigène se porte sur l'hidrogène et le carbone de la paille, forme de l'eau, de l'acide carbonique qui se dégage en même temps que l'acide sulfureux, et qui va se dissoudre dans l'eau du flacon. L'acide carbonique formé dans cette opération, ne se dissout pas dans l'eau, parce que l'acide sulfureux a plus d'affinité avec l'eau.

Acide nitrique.

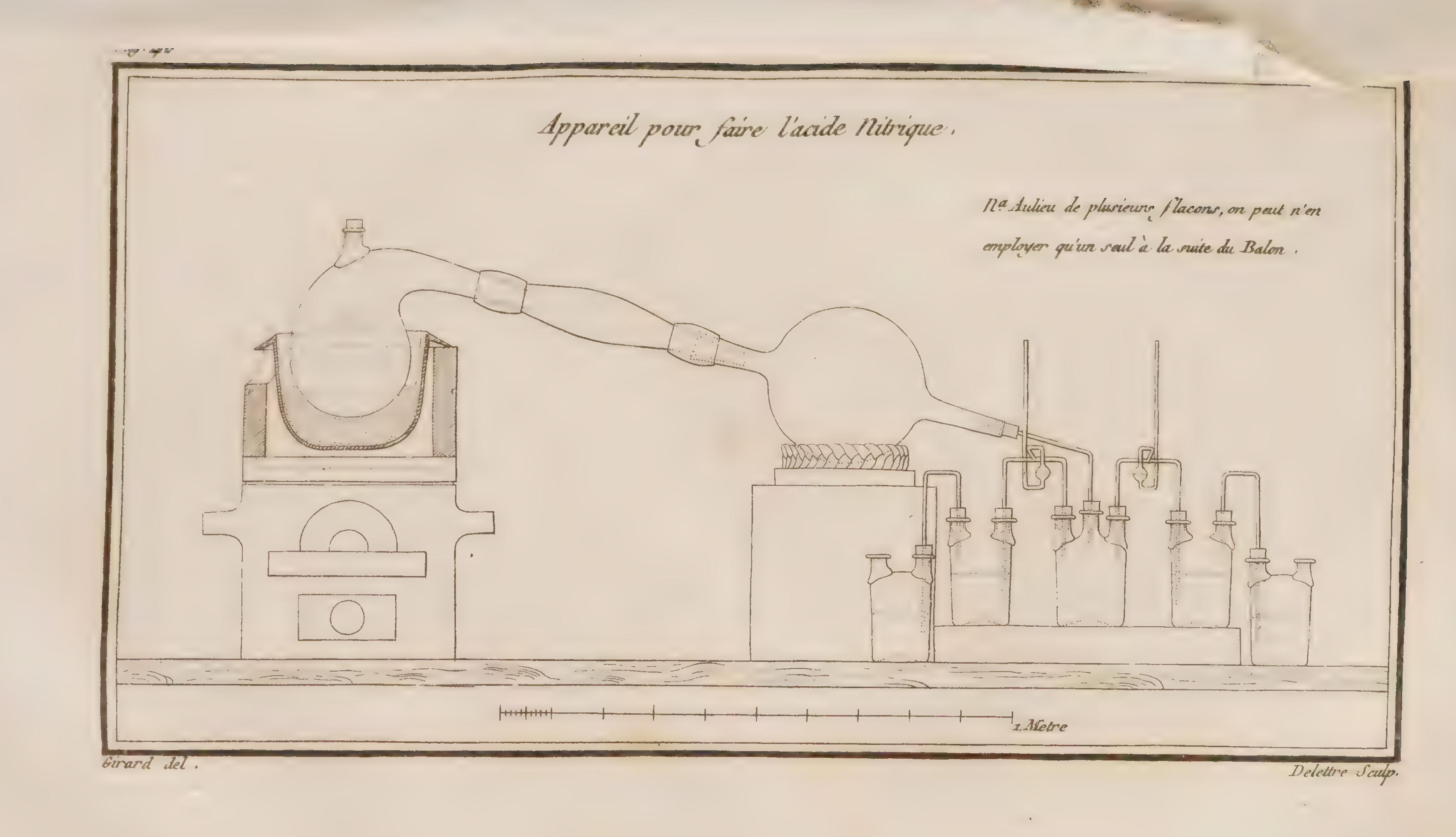
On met dans une cornue de verre, tubulée ou non tubulée, 100 parties de nitrate de potasse pur et très-sec, 75 d'acide sulfurique concentré ; on pose la cornue sur un bain de sable, et l'on y adapte une alonge qui communique dans un ballon tubulé, ou à deux pointes, auquel on adapte un tube recourbé; on le fait plonger dans un flacon tubulé vide; un deuxième tube va plonger dans une fiole à médecine pleine d'eau ; on chauffe ensuite doucement : il se dégage des vapeurs nitreuses qui viennent de la décomposition de l'acide nitrique. En continuant le feu, l'acide sulfurique se porte sur la potasse, l'acide nitrique se dégage et va se condenser dans le ballon ; la matière qui est dans la cornue blanchit, se boursoufle, et il se dégage alors une grande quantité de vapeurs nitreuses qui indiquent que l'opération est finie : elles viennent de ce que les dernières portions d'acide tiennent fortement à la potasse, et que l'acide nitrique se décompose.

Purification de cet acide.

On redistille cet acide sur du nitre, ou bien on y verse du nitrate d'argent, et l'on distille jusqu'à siccité : il faut avoir soin de séparer le premier produit, qui contient toujours de l'acide muriatique.

Acide muriatique.

Pour obtenir l'acide muriatique, on prend 8 parties de muriate de soude décrépité ; on l'introduit dans une



Girard del.

Delettre Sculp.



Pag. 41. Pl. 3.

Extraction de l'acide Muriatique

B
A
C
G
D
E
G
F
1 Mètre.

Girard del. Delettre Sculp.

cornue A, ou dans un matras que l'on place sur un bain de sable. On verse sur le sel cinq parties d'acide sulfurique à 66 degrés, à l'aide d'un tube à double courbure B. On adapte à la cornue un matras C pour recevoir la portion d'acide sulfurique et d'acide muriatique impur, qui passent, surtout vers la fin de l'opération, à la faveur du calorique. D E F Suite de flacons dans lesquels on met de l'eau; la quantité doit être égale au poids du sel employé. Ces flacons sont réunis par des tubes de sûreté G. On lute exactement toutes les jointures : on met ensuite un peu de feu sous l'appareil, et l'on augmente la chaleur par degrés, jusqu'à ce qu'il ne se dégage plus rien.

Si, au lieu d'une cornue, on se sert d'un matras, il faut mettre pour premier récipient une bouteille à deux tubulures; on met aussi dans ce premier flacon un peu d'eau, pour y placer un tube de sûreté, et retenir l'acide sulfurique et l'oxide de fer qui s'élève pendant la fin de l'opération.

Acide muriatique oxigéné.

On prend ordinairement deux parties d'acide sulfurique, que l'on étend de son volume d'eau, trois de muriate de soude desséché, et une d'oxide de manganèse.

On introduit le muriate de soude et l'oxide dans un matras à long col A, (voyez la planche); on le pose sur un bain de sable. Ce matras est fermé par un bouchon de liége B, percé de deux trous, dans l'un desquels passe le tube D, recourbé en E, et terminé à la partie supérieure par un entonnoir F, au moyen duquel on introduit l'acide sulfurique dans le matras. L'autre trou du bouchon B reçoit l'extrémité d'un tube G, qui commu-

nique du matras dans un flacon H à trois tubulures, contenant de l'eau environ un huitième de sa capacité, dans laquelle plonge un tube de sûreté K, pour empêcher l'absorption. Ce vase H communique à un second vase P par le moyen d'un tube N; ce second vase est à moitié plein d'eau, et il communique à un troisième vase où est le tube de sûreté; et ce dernier à un quatrième, etc. On peut aussi terminer l'appareil par un flacon contenant de la potasse en dissolution. A mesure qu'il passe de l'acide muriatique oxigéné, il se dépose une matière floconneuse qui n'est autre chose que de la silice que la potasse tient en dissolution, et qui ne peut se dissoudre dans le muriate de potasse qui se forme. Si, après avoir filtré, on fait évaporer la liqueur, on obtient des cristaux de muriate oxigéné de potasse. Enfin, il faut avoir l'attention de bien luter toutes les jointures avec le lut gras, recouvert d'une bande de linge enduite de blanc d'œuf et de chaux: on échauffe ensuite le matras peu à peu.

Acide boracique.

Pour extraire cet acide, on prend une dissolution saturée et chaude de borate sursaturé de soude, ou borax; on la filtre et on y verse peu à peu de l'acide sulfurique jusqu'à un léger excès. L'acide sulfurique s'empare de la soude, et l'acide boracique se précipite. On le purifie en le lavant avec de l'eau distillée froide, afin d'enlever du sulfate acide de soude qui y reste mêlé.

On peut aussi obtenir cet acide par sublimation. On met dans une cornue, ou une cucurbite de verre, recouverte de son chapiteau, du borax, avec de l'acide sulfu-

Appareil pour faire l'acide Muriatique oxigené

Girard del.

Delettre Sculp.

rique et un peu d'eau, et l'on chauffe le mélange jusqu'à le faire fondre ; à la faveur de l'eau, une partie de cet acide, séparé du borax par l'acide sulfurique, s'élève en vapeurs, qui se condensent et se déposent en refroidissant dans la partie supérieure de l'appareil, sous la forme de petites lames argentines très-brillantes.

Pour le purifier, on le dissout à chaud, et il cristallise.

CHAPITRE IV.

Substances alcalino-terreuses.

Magnésie calcinée.

On chauffe fortement du carbonate de magnésie dans un creuset, et mieux dans une cornue de terre lutée, ou de porcelaine, pour chasser l'acide carbonique ; on obtient alors de la magnésie pure.

Chaux.

La chaux vive est préparée dans les arts. Quand on veut l'obtenir pure, on emploie le carbonate de chaux natif, pur et transparent, ou du marbre. A cet effet, on le pulvérise, on le met dans une cornue de grès ou de porcelaine, à laquelle on adapte un tube qui plonge sous une cloche pleine d'eau. A une haute température, et longtemps continuée, l'acide carbonique ayant plus d'affinité pour le calorique que pour la chaux, se dégage, et il reste dans la cornue de la chaux vive, ou non effer-

vescente avec les acides, qu'il faut renfermer avec soin dans des flacons de verre bien bouchés.

Eau de Chaux.

Si l'on mêle avec la chaux la quantité d'eau nécessaire pour la délayer, on obtient *le lait de chaux.*

On donne à cette liqueur une transparence parfaite, en y ajoutant une assez grande quantité d'eau pour dissoudre complétement la chaux; on filtre, et l'on forme ainsi *l'eau de chaux.*

Barite.

Pour obtenir la barite pure, on prend du nitrate de barite bien cristallisé, on l'expose à l'action du feu dans une cornue de porcelaine, ou dans un creuset de platine que l'on pose au milieu des charbons allumés; le nitrate de barite se décompose à une haute température, il se dégage du gaz acide nitreux et du gaz azote; au bout de trois ou quatre heures on cesse le feu, on trouve dans le creuset une matière verdâtre qui est de la barite pure.

CHAPITRE V.

Alcalis.

Potasse caustique, et Pierre à cautère.

On prend une partie et demie ou deux parties de chaux vive, sur une de potasse du commerce. On dissout la potasse dans l'eau; on ajoute la chaux délitée; on fait bouil-

lir dans une chaudière de fer, pendant environ deux heures: la chaux ayant plus d'affinité pour l'acide carbonique que n'en a la potasse, il se forme du carbonate de chaux qu'on sépare par le filtre. On fait évaporer la liqueur jusqu'à consistance de sirop clair, si l'on veut la conserver à l'état liquide.

Quand on veut l'avoir solide, ce que l'on connoît sous le nom de pierre à cautère, on fait évaporer jusqu'à ce que, par le refroidissement, elle acquiert le point de solidité desirée; alors on la coule chaude sur une plaque de fonte, sur laquelle l'on a eu soin de passer un peu d'huile. La pierre à cautère se prépare plus ordinairement avec la soude caustique.

Sulfure de potasse. — Foie de soufre.

On met une partie et demie de potasse caustique solide dans un creuset; on peut aussi se servir de potasse du commerce; on la fait fondre; quand elle est en fusion ignée, on y ajoute une partie de soufre à différentes fois; on chauffe doucement pendant environ une demi-heure. Quand la fusion des matières est complète, on coule le composé fluide sur un marbre que l'on a soin auparavant de frotter d'un peu d'huile; on couvre ensuite la matière, on la laisse refroidir, et on la casse par morceaux.

Soude caustique, Pierre à cautère et Sulfure de soude.

Il faut suivre les procédés indiqués pour la potasse.

Ammoniaque.

Voyez Muriate d'ammoniaque.

CHAPITRE VI.

Substances salines.

Sulfate de Potasse (Sel de Duobus, etc.).

Pour préparer ce sel, on met dans une terrine de grès, quatre parties de potasse, que l'on fait dissoudre dans douze parties d'eau chaude. On verse peu à peu de l'acide sulfurique étendu d'eau ; on continue de verser de l'acide jusqu'à ce que la liqueur ne change point la couleur du papier teint de tournesol ; on filtre et on la fait évaporer jusqu'à légère pellicule. Ce sel cristallise par refroidissement.

On peut aussi retirer ce sel du sulfate acide de potasse venant de la décomposition du nitrate de potasse par l'acide sulfurique. A cet effet, on sature l'excès d'acide par de la craie délayée dans de l'eau. On fait chauffer ; l'acide sulfurique libre décompose le carbonate de chaux ; l'acide carbonique se dégage, et il se précipite du sulfate de chaux ; on cesse d'ajouter de la craie quand la liqueur ne donne plus aucun signe d'acide ; on filtre, il passe dans la liqueur du sulfate de potasse, et il reste sur le filtre du sulfate de chaux insoluble, et un peu de carbonate de chaux. On fait évaporer la liqueur jusqu'à ce qu'il se forme quelques cristaux sur les bords.

Sulfate de Soude (Sel de Glauber).

Ce sel existe dans le commerce sous les noms de sel de

Lorraine, sel d'Epsom. Il suffit, pour l'usage pharmaceutique, de le dissoudre dans de l'eau chaude, filtrer, faire évaporer et cristalliser.

On peut aussi l'obtenir de la décomposition du muriate de soude par l'acide sulfurique ; alors on sature l'excès d'acide avec de la craie délayée dans de l'eau.

On fait chauffer ; il se forme du sulfate de chaux, et du sulfate de soude ; on filtre ; le sulfate de chaux reste avec un peu de carbonate non décomposé, et il passe du sulfate de soude qu'on fait évaporer jusqu'à très-légère pellicule ; il cristallise en refroidissant.

Sulfate de Magnésie (Sel d'epsom à base de Magnésie).

Ce sel nous est envoyé d'Angleterre par la voie du commerce. On le purifie en le dissolvant dans l'eau, et le faisant cristalliser.

Sulfate d'Alumine et de Potasse (Alun).

Ce sel se prépare dans les arts. On le purifie comme le sulfate de magnésie.

Alun calciné.

On met de l'alun dans un creuset que l'on place au milieu des charbons. A une douce chaleur le sel se liquéfie ; il se boursoufle, devient très-volumineux. Il offre, dans cet état, une masse blanche remplie de beaucoup de cavités. C'est l'alun calciné des pharmacies.

Nitrate de Barite.

On prépare ce sel en décomposant le sulfate de barite par l'acide nitrique.

On met en poudre du sulfate de barite, on le mêle avec un huitième de son poids de charbon ordinaire, on y ajoute un peu d'huile de térébenthine pour en faire une pâte. On chauffe le tout dans un creuset le plus fortement possible pendant deux ou trois heures. Le sulfate de barite ne se décompose qu'à une très-haute température, même étant en contact avec une grande quantité de carbone contenu dans l'huile et le charbon. Si l'on a chauffé assez longtemps, il ne restera dans le creuset que du sulfure de barite qui est grisâtre ; on le dissout dans de l'eau qu'il décompose. On verse de l'acide nitrique qui s'empare de la barite ; il forme du nitrate de barite soluble, et il se dégage beaucoup d'hidrogène sulfuré. On fait chauffer, et l'on filtre. On lave avec de l'eau chaude, et il reste sur le filtre du sulfate de barite, du soufre et quelques matières étrangères ; il passe du nitrate de barite que l'on fait évaporer jusqu'à légère pellicule ; on obtient, par le refroidissement, des cristaux octaëdres.

Nitrate de potasse.

Quand on veut obtenir le nitrate de potasse parfaitement pur, pour l'usage de la médecine, on purifie le nitre de la troisième cuite par de nouvelles dissolutions et cristallisations.

Cristal minéral (*Sel de Prunelle*).

On met du nitrate de potasse dans un creuset, on l'expose à l'action du feu, il se liquéfie ; si on le coule après être fondu, dans une bassine, et qu'on l'étende afin de

lui faire présenter plus de surface, on obtient une substance solide, blanche, opaque; c'est ce que l'on nomme *cristal minéral.* Quelques dispensaires prescrivent d'ajouter un peu de fleurs de soufre au moment où le sel est liquéfié.

Muriate de barite.

On le prépare ordinairement en décomposant le sulfure de barite avec l'acide muriatique. Après l'avoir délayé dans l'eau, on ajoute l'acide, on fait chauffer un peu pour faire dégager tout l'hidrogène sulfuré; on filtre, on lave, et l'on fait évaporer jusqu'à très-légère pellicule; on obtient, par le refroidissement, des cristaux. Mais comme le sulfate de barite contient souvent de l'oxide de fer, l'acide muriatique s'y unit en même temps qu'à la barite; d'où il arrive que ce sel a une couleur jaune. On le débarrasse facilement de cette matière étrangère en exposant les cristaux de muriate de barite au feu pendant quelques instans dans un creuset; dès qu'il commence à rougir, le muriate de fer se décompose; son acide se volatilise, et il ne reste plus que de l'oxide de fer avec le muriate de barite, qu'il suffit de dissoudre dans l'eau pour l'avoir pur. On peut encore s'assurer de la pureté de ce muriate, en le lavant dans l'alcool; le muriate de fer s'y dissout, et le muriate de barite reste pur.

Muriate de chaux.

Pour préparer ce sel, on décompose le carbonate de chaux par l'acide muriatique. Lorsque la saturation est complète, on filtre, et l'on fait évaporer jusqu'à consistance sirupeuse. Alors on obtient des cristaux.

Muriate d'ammoniaque.

Ce sel est le produit de l'art. On le purifie en le dissolvant dans l'eau ; filtrant et évaporant, on obtient, par refroidissement, des cristaux très-blancs. On peut aussi le purifier par la sublimation.

Ammoniaque liquide (Alcali volatil).

On prend une partie et demie de chaux vive et une de muriate d'ammoniaque ; on pulvérise la chaux et le muriate séparément ; on les mélange, on introduit ensuite le tout dans une bonne cornue de grès lutée ; on place cette cornue dans un fourneau de réverbère, on y adapte une alonge qui communique à un ballon tubulé, auquel on adapte un tube recourbé, dont l'extrémité plonge dans un flacon à trois tubulures : de la deuxième tubulure part un autre tube que l'on fait communiquer à un autre flacon. Si deux ne suffisent pas, on peut en mettre un troisième. Il faut avoir soin de placer des tubes de sûreté dans une des tubulures de chaque flacon, et de verser dans les flacons autant d'eau distillée qu'on a employé de muriate d'ammoniaque. Quand l'appareil est bien luté, on commence à chauffer très-doucement, se guidant sur le dégagement de l'ammoniaque, diminuant le feu, s'il est trop fort, l'augmentant, s'il est trop foible.

L'acide muriatique reste, dans la cornue, uni à la chaux. Si l'on chauffe fortement ce muriate de chaux, il se vitrifie, et acquiert la propriété phosphorescente, d'où lui vient le nom de phosphore *de Homberg*. S'il n'a pas été assez chauffé, c'est un simple mélange de mu-

riate de chaux avec excès de chaux, qui, exposé dans un lieu humide, se fond en partie, et se réduit en un liquide épais et doux au toucher; ce qui lui a valu la dénomination d'*huile de chaux.*

Phosphate de soude.

Pour préparer ce sel, on prend trois parties d'os bien calcinés; on les réduit en poudre et on les passe au tamis; on met dans une terrine de grès la matière tamisée; on en fait une bouillie avec de l'eau, et on ajoute ensuite une partie d'acide sulfurique concentrée; on peut aussi, afin de décomposer le plus possible de phosphate de chaux, employer autant d'acide sulfurique que d'os; on agite: il se fait une vive effervescence, et la matière se prend en masse. On délaye la matière dans une quantité d'eau, telle que cette masse devienne extrêmement liquide; on abandonne alors, si on veut, l'opération à elle-même, pendant 2 ou 3 jours, en remuant de temps en temps; ou bien on fait chauffer pendant quatre à cinq heures; on filtre, on lave; il faut laver à chaud; on réunit toutes les liqueurs, et on les précipite par du carbonate de soude en excès; on fait bouillir, on filtre, on lave, et on fait évaporer convenablement. Il ne faut pas faire évaporer jusqu'à pellicule; car la matière, par le refroidissement, se prendroit en masse.

Lorsquon a obtenu une première cristallisation, il faut examiner les eaux mères et voir si elles contiennent un excès de soude, et que cet excès ne soit pas trop grand; il faut continuer l'évaporation: si l'excès de carbonate de soude est trop grand, on ajoute du phosphate

acide de chaux. Si elles contiennent au contraire un excès d'acide, il faut ajouter du carbonate de soude, et ainsi de suite jusqu'à la fin. On obtient par ce moyen de beaux cristaux, même des dernières eaux mères. Si le sel n'est pas parfaitement pur, on le fait redissoudre et cristalliser une deuxième fois.

Borate sursaturé de soude (ou *Borax*).

Ce sel existe dans le commerce. On peut le purifier en le faisant dissoudre dans l'eau chaude; il cristallise par refroidissement.

Borax calciné.

On met du borax dans un creuset que l'on place au milieu des charbons. Une chaleur douce fait fondre le sel; il se gonfle, prend un volume considérable. Dans cet état il porte le nom de *borax calciné.*

Carbonate de potasse neutre.

On obtient ce sel en saturant de la potasse pure d'acide carbonique; on fait évaporer et cristalliser. *Voyez* acide carbonique pour l'appareil.

Carbonate de soude neutre.

On peut opérer comme pour le carbonate de potasse.

Carbonate de magnésie.

Pour obtenir le carbonate de magnésie, on délaie une quantité quelconque de potasse dans le double de son

poids d'eau froide : on la laisse exposée à l'air pendant quelques mois, si le temps le permet, pour qu'elle absorbe l'acide carbonique de l'atmosphère, et pour que la terre qu'elle contient se précipite : on la filtre ; on dissout une quantité de sulfate de magnésie, égale à celle de la potasse, dans quatre ou cinq fois son poids d'eau ; on filtre cette dissolution, et on y ajoute de nouvelle eau à peu près quinze fois le poids du sel. On fait chauffer cette liqueur ; et, lorsqu'elle bout, on y verse la dissolution alcaline. Le précipité de magnésie se forme, on agite bien le mélange, et on le filtre au papier : on lave le précipité resté sur le filtre avec de l'eau bouillante, pour enlever le sulfate de potasse qui peut y être mêlé. Quand la magnésie est bien égouttée, on l'enlève de dessus le filtre, on l'étend en couches minces sur des papiers que l'on porte à l'étuve. Si la potasse est trop saturée d'acide carbonique, une grande partie du carbonate de magnésie reste dissoute dans l'acide carbonique ; il faut alors faire évaporer ; l'acide carbonique se volatilise, et il se précipite du carbonate de magnésie, quelquefois même on obtient des cristaux.

Carbonate d'ammoniaque (*Alcali volatil concret*).

On fait cette opération en distillant dans une cornue de grès un mélange d'une partie de muriate d'ammoniaque, et d'une partie et demie de craie ; le tout réduit en poudre et bien mêlé. On adapte à la cornue une alonge et un ballon d'une grande capacité, et on lute bien toutes les jointures, ayant soin cependant de laisser une petite ouverture. On donne le feu par degrés

jusqu'à faire rougir le fond de la cornue; il faut avoir soin de refroidir les récipiens avec des linges mouillés; le carbonate d'ammoniaque se volatilise sous la forme de vapeurs blanches qui viennent se condenser dans le récipient; il s'y trouve cristallisé. Le carbonate de chaux est décomposé par la chaleur; l'acide muriatique se porte sur la chaux, et l'acide carbonique sur l'ammoniaque.

SECTION II.

Substances métalliques.

CHAPITRE PREMIER.

Bismuth.

Oxide blanc de Bismuth.

On met du bismuth dans un creuset, on l'expose à un grand feu, pour bien découvrir la surface; sitôt que le bismuth répand la flamme bleue, on retire le creuset du feu, et on applique dessus un entonnoir de verre, ou tout autre vase; il s'y sublime du bismuth à l'état d'oxide. Lorsque le bismuth ne fume plus, on le fait chauffer de nouveau au même degré de feu, et l'on recommence ainsi jusquà ce que le métal ne se volatilise plus : c'est ce qu'on appeloit *fleurs de bismuth.*

Nitrate de bismuth.

On met dans un matras une partie et demie d'acide

nitrique foible; on ajoute, à diverses reprises, une partie de bismuth cassé par petits morceaux ; pour filtrer cette liqueur, il faut y ajouter de l'eau distillée acidulée, à cause de la propriété du bismuth d'être précipité en blanc par l'eau; on fait ensuite évaporer et cristalliser.

Magistère de bismuth (*Blanc de fard*).

On verse la dissolution nitrique de bismuth dans une très-grande quantité d'eau très-pure; il se fait aussitôt un précipité blanc. Lorsqu'il est bien formé, on filtre la liqueur; on passe de l'eau à plusieurs reprises sur le dépôt resté sur le filtre, afin d'enlever tout l'acide, et on le fait sécher.

CHAPITRE II.

Antimoine.

Oxide d'antimoine hydro-sulfuré (ou *Kermès*).

On fait bouillir dix à douze parties d'alcali pur en liqueur, avec deux parties de sulfure d'antimoine; on soutient l'ébullition pendant une demi-heure, on filtre et on obtient par le simple refroidissement beaucoup de kermès; on lave le précipité avec de l'eau froide jusqu'à ce que la liqueur n'ait plus de saveur, et l'on achève les lotions avec de l'eau chaude. On place ensuite le kermès sur des tamis de crin, garnis de feuilles de papier gris. Ces tamis doivent être placés dans une étuve légérement chaude. Quand il est desséché, on le divise à l'aide du porphyre.

On peut encore faire digérer de nouvel alcali sur l'antimoine, jusqu'à ce qu'il soit épuisé.

Oxide d'Antimoine hydro-sulfuré orangé (ou *Soufre doré d'antimoine*).

Pour l'obtenir, on verse un acide dans la liqueur dans laquelle s'est formé le kermès, et dont il s'est entiérement séparé par le refroidissement : la liqueur se trouble de nouveau ; il se forme un dépôt de couleur jaune rougeâtre : on le lave et l'on fait sécher.

Antimoine diaphorétique non lavé (*Fondant de Rotrou*).

On fait un mélange d'une partie d'antimoine, ou de sulfure d'antimoine réduit en poudre, et de trois parties de nitre purifié; on projette ce mélange dans un creuset que l'on a soin de faire rougir auparavant ; il se fait une détonnation : lorsqu'elle est passée, on remet une cuillerée du mélange ; on attend que la déflagration soit cessée : on continue de projeter par cuillerées jusqu'à ce que tout soit entré dans le creuset. Alors on augmente le feu, pour faire entrer la matière en fusion pâteuse ; on coule la matière dans un mortier de fer très-propre, ou sur un marbre ; ou enfin on la laisse refroidir dans le creuset ; on la détache, on la pulvérise, et on l'enferme dans une bouteille qui bouche bien.

Oxide blanc d'antimoine, ou *Antimoine diaphorétique lavé.*

On jette la matière ci-dessus dans l'eau bien chaude ; elle s'y délaie ; on sépare ainsi l'oxide d'antimoine ; mais la potasse enlève toujours une portion d'oxide d'antimoine, et l'oxide d'antimoine qui reste sur le filtre

retient aussi une portion de potasse, et dont on s'assure en jetant de l'eau dessus, qui en dissout une grande partie. Il faut donc, après avoir filtré, laver l'oxide resté sur le filtre, jusqu'à ce que l'eau sorte insipide : on peut ensuite en former des trochiques.

CHAPITRE III.

Mercure.

Mercure revivifié du cinabre.

On mêle deux parties de limaille de fer avec trois de cinabre, on distille ; le mercure se volatilise, et vient se condenser dans un récipient dans lequel on a mis de l'eau. Il reste dans la cornue un sulfure de fer.

Oxide rouge de mercure per se.

On met dans un matras, à fond plat, à long col et étroit, assez de mercure pour couvrir le fond de quelques millimètres de hauteur; on fait fondre le col du vaisseau à la lampe d'émailleur, pour le tirer en pointe et pour former un tuyau capillaire ; on casse la pointe pour donner communication à l'air extérieur ; on place l'appareil sur un bain de sable, et on le chauffe jusqu'à faire bouillir le mercure; on entretient le feu jusqu'à l'entière oxidation du mercure.

Ethiops minéral.

On prend sept parties de mercure sur une de soufre

sublimé ; on fait chauffer le mercure jusqu'à ce qu'il soit prêt de se volatiliser ; on jette alors le soufre peu-à-peu, en continuant de chauffer tout doucement, et en agitant continuellement. On tire le creuset du feu, et l'on continue d'agiter la matière jusqu'à ce qu'elle soit figée et réduite en grumeaux : on réduit en poudre, et l'on passe à travers un tamis fin.

On prépare encore cet éthiops en mettant dans un mortier de marbre une partie de mercure sur deux ou trois de soufre sublimé : on triture ces deux substances jusqu'à ce que le mercure soit parfaitement éteint.

Turbith minéral, sulfate jaune de mercure.

On met dans un matras, ou dans une fiole à médecine, une partie de mercure et une partie et demie d'acide sulfurique concentré ; on chauffe en augmentant peu-à-peu la chaleur : on obtient une masse concrète, blanche, très-caustique. Si l'on jette de l'eau chaude sur la masse, on obtient tout-à-coup une poudre jaune ; on décante l'eau, on lave et l'on fait sécher.

Dissolution nitrique de mercure.

Pour obtenir cette dissolution, on met dans un matras suffisamment grand une partie de mercure sur une et demie d'acide nitrique. Lorsque l'effervescence est passée, si le mercure n'est pas totalement dissout, on place le vaisseau sur un bain de sable, afin d'aider l'action de l'acide nitrique par le calorique.

En étendant cette dissolution d'un peu d'eau, on forme *l'eau mercurielle*.

Nitrate de mercure.

Pour préparer ce sel, on peut suivre les doses ci-dessus, mais il faut faire la dissolution à froid; par le seul refroidissement on peut obtenir des cristaux. On fait dissoudre ces cristaux dans de l'eau distillée pure, on évapore et l'on fait cristalliser de nouveau; le nitrate de mercure est alors très-pur et ne précipite pas par l'eau distillée.

Oxide de mercure rouge (Précipité rouge).

On met dans un creuset les cristaux de nitrate de mercure; ou bien l'on fait évaporer jusqu'à siccité la dissolution mercurielle; on pulvérise la masse dans un mortier de verre, on la met dans un ou plusieurs matras, ou fioles à médecine; on les place sur un bain de sable; on chauffe les vaisseaux par degrés et on fait calciner la matière jusqu'à ce qu'elle devienne d'une couleur jaune-orangée en dessus. On pulvérise ensuite la masse rouge.

Muriate suroxigéné de mercure (sublimé corrosif).

On fait dissoudre dans un matras huit parties de mercure, sur dix ou douze d'acide nitrique; on fait évaporer cette dissolution jusqu'à siccité; on pulvérise la masse dans un mortier de marbre, et on la mêle avec huit parties de muriate de soude décrépité, et autant de sulfate de fer calciné à blanc. Lorsque le mélange est bien exact, on le met dans un matras à col court, dont les deux tiers demeurent vides : on place le vaisseau dans un bain de sable, de manière que la boule en soit couverte; alors on procède à la sublimation par un feu gra-

dué, qu'on augmente jusqu'à faire rougir obscurément le cul du matras; on l'entretient en cet état pendant environ trois heures; on laisse refroidir le vaisseau; on le casse promptement, afin de ne pas salir la partie sublimée; on détache ce sel qui est sous la forme de cristaux applatis et pointus à la partie supérieure du matras. *C'est le sublimé corrosif.*

Eau phagédénique.

Dans un litre d'eau de chaux on fait fondre deux grammes de sublimé corrosif; il se forme un précipité jaune qui trouble la liqueur, et on l'emploie sans en séparer le dépôt.

Muriate mercuriel doux.

Le procédé consiste à former une pâte avec le muriate mercuriel corrosif et l'eau, et à la triturer avec le mercure coulant. Une demi-heure suffit pour éteindre le mercure, parce que l'eau favorise la division. On achève la combinaison en faisant digérer le mélange sur un bain de sable, à une chaleur douce; la matière, de grise qu'elle étoit d'abord, devient blanche, et forme un muriate mercuriel doux, qui n'a besoin que d'une seule sublimation.

Il faut avoir soin pour l'usage médical, de laver dans beaucoup d'eau le mercure doux, pour dissoudre le muriate mercuriel corrosif qu'il peut contenir.

Muriate d'antimoine sublimé (Beurre d'antimoine).

On mêle exactement douze parties d'antimoine et

trente-deux de muriate suroxigéné de mercure; on introduit le mélange dans une cornue de verre, de large ouverture, dont le tiers ou environ demeure vide. On place la cornue dans le bain de sable d'un fourneau de reverbère; on ajuste à la cornue un ballon des deux tiers moins de capacité que la cornue : on procède ensuite à la distillation à un feu doux. Dans l'espace de la première demi-heure, il distille une petite quantité d'une liqueur claire, laquelle est suivie d'une semblable liqueur, mais qui se fige dans le récipient; souvent même dans le bec de la cornue, est une masse blanche : c'est ce qu'on appelle *beurre d'antimoine*. Cette substance engorge souvent le col de la cornue; alors on approche un charbon ardent pour la liquéfier et la faire passer dans le ballon. On entretient le feu jusqu'à ce qu'il ne passe plus rien; on laisse refroidir les vaisseaux, on délute le ballon, on le fait chauffer doucement au-dessus d'un réchaud, pour liquéfier le muriate d'antimoine.

Le résidu est composé de mercure et d'une poudre grise d'antimoine, qui surnage ce fluide métallique.

Si l'on continue la distillation après que le muriate d'antimoine a passé, en adaptant un nouveau ballon, on obtient du mercure coulant; mais il est sali par un peu de muriate d'antimoine.

Dans cette expérience, l'antimoine se charge de l'oxigène qui se sépare de l'oxide de mercure, et il s'unit à l'acide muriatique avec lequel il forme le muriate d'antimoine.

Cette décomposition a également lieu avec la sulfure d'antimoine; mais on obtient pour résidu une combinaison appelée improprement *cinabre d'antimoine*.

Le muriate d'antimoine sublimé a la propriété de ne se dissoudre qu'en partie dans l'eau, et d'être décomposé en grande partie par ce fluide.

Lorsque l'on jette ce sel dans de l'eau distillée, il se fait un précipité très-abondant; on lave cette poudre à plusieurs reprises dans beaucoup d'eau bouillante, et on la fait sécher. C'est ce qu'on a appelé *poudre d'algaroth*, nom d'un médecin italien. C'est un acide d'antimoine, qui est un violent purgatif et émétique.

CHAPITRE IV.

Zinc.

Oxide blanc de zinc (Fleurs de zinc, nihil album etc.).

On place dans un bon fourneau un grand creuset sur deux briques, et on l'incline sur un angle d'environ quarante-cinq degrés; on forme devant l'ouverture du creuset un mantonnet, pour supporter le couvercle, afin de boucher l'ouverture du creuset, si cela est nécessaire. On met dans ce creuset du zinc; on le fait fondre par un feu très-actif et capable de le rougir à blanc, en tenant le creuset fermé. Lorsqu'on juge qu'il est bien rouge, on découvre le creuset; il s'élève aussitôt, d ela surface du zinc, une flamme parfaitement blanche et très-vive; il s'élève en même temps des flocons de matière très-blanche et légère comme du coton; c'est l'oxide blanc de zinc. On ôte cet oxide avec une cuiller à long manche; il s'en reforme d'autre aussitôt; on l'ôte de même, et on continue de

suite, jusqu'à ce que tout le zinc soit converti en oxide. Il faut avoir soin d'agiter avec une spatule, pour augmenter le contact de l'air, et même de laisser un courant, ou mieux encore, de souffler sur le métal; on obtient ainsi un oxide blanc en beaux flocons.

Sulfate de zinc pur (Vitriol blanc).

Pour purifier le sulfate de zinc du commerce, on le dissout dans l'eau, on filtre la liqueur, et on fait évaporer dans une capsule de verre; on obtient par ce refroidissement des cristaux.

CHAPITRE V.

Étain.

Amalgame d'étain (Boules d'étain mercurielles).

On fait fondre, dans une marmite de fer, douze parties d'étain; on ajoute trois parties de mercure; on mêle ces deux substances, on coule ce mélange dans un moule, pour lui donner la forme d'une boule de la grosseur, à peu près, d'un œuf de pigeon; cette amalgame prend de la solidité en refroidissant.

On peut encore obtenir une amalgame en faisant fondre l'étain et chauffer le mercure à part; quand l'étain est ramené à la température nécessaire, qui est la fusion, on projette peu-à-peu le mercure chauffé, afin d'éviter une détonnation dangereuse, on fait encore

chauffer un instant auparavant de couler ; on a de cette manière une amalgame d'étain qui est blanc et moins coulant ; si le mercure étoit en assez grande quantité, l'amalgame cristalliseroit.

Muriate suroxigéné d'étain (Liqueur fumante de Libavius).

On fait fondre, dans une cuiller de fer, cinq parties d'étain ; on ajoute une partie de mercure ; on triture ce mélange dans un mortier de marbre avec une égale quantité de muriate sur-oxigéné de mercure ; on met ce mélange dans une cornue de verre que l'on place sur un bain de sable, et on adapte au col de la cornue un ballon percé d'un petit trou ; on chauffe doucement, il passe des vapeurs extrêmement épaisses, qui se condensent dans le ballon. Après une heure et demie ou deux heures d'un feu très-modéré, on cesse le feu ; il ne faut pas que la température s'élève au-dessus de 110 degrés, afin que le mercure ne puisse pas se volatiliser ; dans cette opération, l'oxigène du mercure se porte sur l'étain, et l'acide muriatique sur l'étain oxidé ; il passe dans le récipient du muriate d'étain très-oxidé et presque entiérement privé d'eau ; alors ce muriate se volatilise ; lorsqu'il est exposé à l'air, il condense l'eau de l'atmosphère, avec laquelle il a beaucoup d'affinité ; c'est ce qui produit le petit nuage qu'on aperçoit, et qui l'a fait nommer *liqueur fumante.* Si l'on y ajoute de l'eau, elle ne fume plus.

CHAPITRE VI.

Plomb.

Dans les arts, on fabrique l'oxide rouge de plomb, ou minium, ainsi que la litharge.

Pour l'usage pharmaceutique, on doit faire subir à la litharge une préparation qui consiste d'abord à la réduire en poudre et à la passer à travers un tamis de soie : on lui fait subir ensuite une espèce de lavage.

On met, à cet effet, la quantité que l'on veut de litharge pulvérisée dans un mortier de fer, avec un peu d'eau : on les triture ensemble pendant environ un quart-d'heure; on met ensuite une plus grande quantité d'eau dans le mortier, et on remue, afin que la litharge, qui est divisée, puisse se soutenir dans l'eau. Lorsque les parties grossières se sont précipitées, on décante l'eau trouble, on laisse déposer et l'on passe ensuite le dépôt sur le porphyre. Lorsque la matière est parfaitement divisée, on la laisse sécher.

CHAPITRE VII.

Fer.

Préparation de la limaille de fer.

Il faut avoir soin de préparer soi-même la limaille de fer, celle du commerce étant toujours impure.

On prend du fer très-pur, on le lime, on le réduit

en poudre dans un mortier de fer ; on le passe ensuite à travers un tamis de soie, et on le porphyrise.

Oxide noir de fer (Ethiops martial).

On prend deux parties de limaille de fer en poudre fine ; et une partie d'oxide rouge de fer ; on met ce mélange dans un creuset couvert, et on le chauffe fortement pendant deux heures ; on laisse refroidir et l'on porphyrise.

Oxide rouge (Safran de Mars astringent).

On expose l'oxide noir de fer à un feu beaucoup plus fort, il se convertit en une poudre d'un brun rougeâtre.

Carbonate de fer (Safran de Mars apéritif).

On met, dans un vase large et plat, de la limaille de fer, et on l'étend un peu mince : on l'expose à la rosée : la surface de chaque brin de limaille de fer se convertit en un oxide d'un jaune brun. Lorsqu'il y en a une certaine quantité de formée, on pulvérise la limaille dans un mortier de fer ; il s'en détache une poussière jaunâtre, que l'on sépare par le moyen d'un tamis de soie.

Sulfure de fer.

On prend 100 parties de fer en limaille et 50 parties de soufre en poudre ; on fait d'abord rougir la limaille dans un creuset, et on y projette peu-à-peu le soufre ; on agite avec une baguette de fer : on a, de cette ma-

nière, une masse très-fluide qui ne contient presque plus de limaille de fer ; on bouche ensuite le creuset, et on donne un fort coup de feu : on trouve un culot de sulfure de fer.

En décomposant ce sulfure par l'acide sulfurique, on obtient, à l'appareil pneumato-chimique, du gaz hidrogène sulfureux ; on prépare aussi l'eau hidrosulfurée en faisant passer ce gaz dans un flacon dans lequel on a mis de l'eau.

Sulfate de fer (Vitriol vert, martial, etc.).

Dans les arts, ce sel s'extrait des pyrites martiales ou sulfure de fer. Pour le purifier, on dissout le sulfate de fer du commerce dans de l'eau ; on filtre, on fait évaporer et cristalliser.

CHAPITRE VIII.

Cuivre.

Sulfate de cuivre (Vitriol bleu, de Chypre, etc.).

On prépare ce sel dans les arts, soit par la décomposition des pyrites, soit en prenant du soufre et des lames de cuivre pour en former un sulfure.

Il est nécessaire, pour l'usage pharmaceutique, de purifier le sulfate de cuivre du commerce. A cet effet, on le dissout dans l'eau, on filtre et l'on fait évaporer : on obtient par le refroidissement de très-beaux cristaux.

CHAPITRE IX.

Argent.

Nitrate d'argent.

Pour obtenir une dissolution nitrique d'argent, il faut d'abord s'assurer de la pureté de l'acide nitrique, mettre ensuite de l'argent de coupelle dans un matras d'une grande capacité ; car l'action de l'acide nitrique sur l'argent est très-vive ; il se dégage beaucoup de gaz nitreux, même sans le secours du calorique. Lorsque la dissolution est très-chargée, elle dépose des cristaux minces, brillans, semblables à l'acide boracique, que l'on nomme *cristaux de lune*, *nitre lunaire.*

Si l'on n'obtient pas de cristaux par refroidissement, on fait évaporer la dissolution dans une capsule de verre, au bain de sable ; elle fournit alors des cristaux plats qui sont ou hexagones, ou triangulaires, ou carrés. Pour obtenir ce sel parfaitement pur, on redissout les cristaux dans de l'eau distillée, on filtre, on évapore et l'on fait cristalliser de nouveau.

Nitrate d'argent fondu (Pierre infernale).

Pour obtenir le nitrate d'argent fondu, on peut se servir d'une dissolution nitrique d'argent, au lieu de nitrate cristallisé.

A cet effet, on fait évaporer jusqu'à siccité une dissolution d'argent par l'acide nitrique ; alors on met cette

matière dans un creuset d'argent ou de platine, que l'on place sur un feu de charbon très-doux. Elle commence par se boursoufler en se liquéfiant, c'est l'eau de cristallisation qui s'évapore, ensuite elle bouillonne. Lorsque tous ces phénomènes cessent, la matière reste dans une fonte tranquille, on la coule dans une lingotière pour lui donner la forme de petits cylindres.

CHAPITRE X.

Eaux minérales.

Nota. (Chaque bouteille de 6,11 hectogrammes (20 onces) d'eau, contient les doses suivantes.)

Eau de Seltz.

ACIDE carbonique extrait par l'effervescence, cinq fois son volume. Carbonate de chaux, 21 centigrammes (4 grains). Magnésie, 10,5 centigr. (2 grains). Carbonate de soude, 21 centigr. (4 grains). Muriate de soude, 115,7 centigr. (22 grains).

Eau de Spa.

Acide carbonique par l'effervescence, cinq fois le volume de l'eau. Carbonate de chaux, 10,5 centigrammes (2 grains). Magnésie, 21 centigr. (4 grains). Carbonate de soude, 10,5 centigr. (2 grains). Muriate de soude, 0,2 centigr. (un tiers de grain). Carbonate de

fer, 0,3 centigr. (un demi-grain). On peut aussi mettre le double de carbonate de fer.

Eau de Sedlitz.

Acide carbonique par l'effervescence, cinq fois le volume de l'eau. Sulfate de magnésie, 800 centigrammes (144 grains).

Nota. Les eaux de Sedlitz naturelles contiennent une petite proportion de muriate de magnésie.

Eau de Vichy.

Acide carbonique par l'effervescence, deux fois le volume de l'eau. Carbonate de chaux, 106,15 milligr. (2 grains). Carbonate de magnésie, 25,54 milligr. (un demi-grain). Carbonate de fer, 5,31 milligr. (un dixième de grain). Carbonate de soude, 318,45 m. (6 grains). Muriate de soude, 212, 30 m. (4 grains).

Eau de Bussang.

Acide carbonique par l'effervescence, trois fois le volume de l'eau. Carbonate de soude, 318,45 milligr. (6 grains). Carbonate de fer, 5, 63 m. (demi-grain).

Eau de Vals.

Acide carbonique par l'effervescence, trois fois le volume de l'eau. Muriate de soude, 689,98 milligr. (13 grains). Sulfate de fer, 26,54 m. (demi-grain). Sulfate d'alumine, 6,68 m. (demi-grain). Carbonate de fer, 39,81 m. (quart de grain).

Eau de Contrexeville.

Acide carbonique par l'effervescence, un douzième du volume de l'eau. Sulfate de chaux, 318,43 milligr. (6 grains). Carbonate de chaux, 212, 30 m. (4 grains).

Eau de Balaruc.

Acide carbonique par l'effervescence, deux fois le volume de l'eau. Carbonate de chaux, 212,30 milligr. (4 grains). Muriate de soude, 636,90 m. (12 grains). Carbonate de potasse, 212,30 m. (4 grains).

Eau de Plombières.

D'après l'analyse du C. Vauquelin, pour chaque livre d'eau :

Carbonate de soude, 1 grain et demi; sulfate de soude, 1 grain 1 sixième; muriate de soude, 5 huitièmes de grain; Silice, 2 tiers; carbonate de chaux, 2 quarts; matière animale, 1 demi-grain. Supposant tous ces sels cristallisés non à l'état de siccité.

Eau de Plombières.

D'après le C. Paul.

Acide carbonique par l'effervescence, un vingtième le volume de l'eau. Sulfate de chaux, 159,25 milligr. (3 grains). Carbonate de chaux, 106,15 m. (2 grains). Sulfate de magnésie, 53,08 m. (1 grain).

Eau de Baredge.

Contient par bouteille dix à douze gouttes de la composition suivante :

Eau commune 244 gram. 573 mill. (8 onces). Sulfure de soude, 1 gram. 911 mill. (demi-gros). Carbonate de soude, 61 gram. 143 milligr. (2 onces).Muriate de soude 7 gram. 643 mill. (2 gros). Huile de pétrole, 12 gouttes.

Eau alcaline gazeuse.

Acide carbonique par l'effervescence, six fois le volume de l'eau. Carbonate de potasse, 800 centigr. (144 grains).

Eau hydrogénée.

Gaz hydrogène, 1 tiers du volume de l'eau.

Eau hydrocarbonée.

Gaz hydrogène carboné, 2 tiers du volume de l'eau.

Eau hydrosulfurée.

Moitié du volume de l'eau de gaz hydrogène sulfuré.

Eau oxigénée.

Gaz oxigène, moitié du volume de l'eau.

Les eaux minérales naturelles ne contiennent pas, à beaucoup près, une proportion d'acide carbonique, qui se rapproche en aucune manière des cinq volumes de ces gaz introduits dans les eaux factices décrites ci-dessus ; cependant les pharmaciens peuvent très-bien imiter les eaux minérales naturelles, sans y porter cet excès d'acidité, qui ne peut avoir aucun inconvénient, lorsqu'il est prescrit par les médecins.

SECTION III.

Substances végétales.

INTRODUCTION.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Election des Plantes.

Si l'on considère la vertu des plantes, celles qui sont produites dans leur climat naturel sont préférables à celles que l'on fait pousser par art dans des climats qui leur sont étrangers. Malgré tous les soins qu'on prend pour suppléer à la température, les parties qui composent la plante, c'est-à-dire, les fleurs, les fruits, les écorces, les racines, n'acquièrent jamais la même vigueur; les principes n'y sont plus dans la même proportion; leurs facultés sont nécessairement affoiblies.

Parmi l'étonnante quantité de simples que la nature nous offre, il est des plantes qui se plaisent dans les bois, d'autres dans les plaines, d'autres sur les montagnes; celles-ci ne se montrent que dans des lieux arides et pierreux; celles-là recherchent les marais et les lieux aquatiques; d'autres croissent sur la surface ou au fond de l'eau : or, il est essentiel de les cueillir chacune dans le lieu qui leur est propre.

Les plantes qui aiment les bois, perdent leurs facultés

dès qu'elles sont transportées et cultivées dans les jardins, quoique sur le même climat : une poignée de plantes spontanées est plus efficace que plusieurs poignées entières de simples cultivées.

Le choix de la saison n'est pas moins important pour la récolte des plantes et des parties qui les composent. Il en est qui sont dans leur état de vigueur au printemps, d'autres en automne, d'autres en été ; quelques-unes demandent à être cueillies en hiver. Chaque partie de la plante a pareillement ses temps différens : les racines peuvent être cueillies en toute saison, pourvu qu'elles soient charnues. Dans les plantes herbacées, quelques racines deviennent ligneuses à mesure que leur tige monte ; elles perdent alors leurs vertus, et l'on doit les ramasser avant l'entier développement de la tige.

Quelques auteurs conseillent de prendre les racines au printemps ; ils prétendent que l'hiver laissant les parties de la plante dans un état de repos, les sucs se conservent dans la racine qui en pompe encore quelques-uns malgré la rigueur du froid ; ils en concluent qu'elles ont alors plus de parenchyme et moins de parties ligneuses ; au lieu qu'en automne elles sont privées des sucs qu'elles ont fournis pour le développement de la plante qui ne sauroit en tirer de nouveaux.

L'expérience enseigne, au contraire, que la plupart des racines souffrent considérablement pendant l'hiver, et ne se conservent qu'au moyen des sucs dont elles se sont pourvues pendant l'automne. La plus grande vigueur de ces racines vivaces paroît être quelques mois après la maturité de leurs graines, et celles des bisannuelles après le développement des feuilles. De même la

plus grande force de la plante est pendant l'été; elle pousse sa tige, elle développe ses fleurs, ses fruits, ses semences; l'automne survient, bientôt la végétation cesse dans la tige, les racines épuisées sucent de nouveaux sucs, et ne sont plus contraintes d'en fournir aux feuilles et aux fruits, qui, prêts à tomber, ne demandent plus aucune nourriture. Toute la végétation se concentre donc alors dans les racines; elles se remplissent de meilleurs sucs, bien différens de ceux dont elles sont pourvues au printemps; ces sucs aqueux, mal élaborés, se corrompent facilement; et par une suite nécessaire, les racines cueillies en ce temps pourrissent avec une grande facilité. La racine d'angélique, tirée de la terre au printemps, ne peut être gardée qu'une année; elle perd beaucoup à la dessiccation, les vers s'y mettent bientôt; tandis qu'on garde celle qu'on ramasse l'automne, trois ou quatre ans, sans avoir rien à craindre de ces animaux.

Quelques personnes rejettent indistinctement toute racine rongée par les vers. On doit savoir que les parties de plusieurs plantes ne sont purgatives qu'à raison de la résine qui abonde dans leur tissu, et qu'il en est qui ne doivent leurs effets et leurs vertus qu'à la résine. Si l'on y laisse les parties ligneuses, ce n'est que par l'impossibilité où l'on est de les séparer. Les vers font ce travail; ils rongent le bois et ne touchent point à la résine. Les racines résineuses, piquées de vers, n'ont donc rien perdu de leur qualité.

Les bois peuvent être ramassés en tout temps; il faut seulement observer de ne les tirer que des arbres qui ne sont ni trop jeunes, ni trop vieux. Leurs écorces doivent

toujours être prises sur les jeunes bois et dans l'automne, à l'exception des écorces d'arbres résineux, qu'il faut recueillir avant que la séve soit en mouvement. Les vieilles écorces sont sans vertus ; ce ne sont plus que des squelettes terreux privés de la végétation ; leurs vaisseaux obstrués ne reçoivent plus les sucs nutritifs ; c'est pourquoi l'on voit plusieurs écorces se détacher et tomber d'elles-mêmes ; l'orme, le cerisier, la quinte-feuille en arbre, en fournissent des exemples.

Le temps de cueillir les feuilles, est celui où le bouton de fleurs commence à se montrer. Celui de cueillir les fleurs, qu'on ne doit jamais séparer des calices, est marqué par le moment de leur épanouissement ; leur vertu est alors plus considérable qu'elle ne seroit si on les eût ramassées avant ce temps-là : les roses de Provins épanouies sont un purgatif ; avant leur épanouissement, elles ne sont que stiptiques. Après l'entier développement, la vertu de la plante se dissipe ; mais il est des exceptions à ce principe ; les plantes aromatiques n'acquièrent leur efficacité qu'après la chute de la fleur, et lors de la parfaite maturité de la semence.

Le corps ou l'amande de la semence n'est pas odorant en lui-même ; il n'est qu'émulsif : la partie aromatique, odorante, réside dans ses membranes inférieures, logées dans une infinité de petites vésicules. Il faut attendre la parfaite maturité des semences pour les ramasser ; celles qui sont renfermées dans des fruits charnus en doivent être séparées, autrement elles se gâteroient ; d'autres demandent à être conservées dans leurs capsules, telles sont la plupart des aromatiques. Les fruits doivent être

choisis mûrs ou non mûrs, selon leur destination : si l'on veut en tirer un acide, il faut prévenir la maturité ; l'attendre, si on desire un fruit agréable et sain.

En général, les plantes doivent être cueillies un peu après le lever du soleil et dans un beau jour.

CHAPITRE II.

De la Dessiccation.

L'OBJET de la dessiccation est de priver les plantes de l'eau qui a servi à la végétation. Elle est plus ou moins abondante dans elles ; on en juge par leur poids, en les comparant avant ou après leur dessiccation.

Plus les plantes sont promptement desséchées, mieux elles se conservent ; il faut, s'il est possible, qu'elles ne perdent ni leur couleur, ni leur odeur ; en général, elles doivent sécher à l'air et au soleil, ou dans un grenier qui y soit exposé.

Avant de faire sécher les plantes, ou quelques-unes de leurs parties, on en sépare les herbes étrangères et toutes les feuilles mortes ou fanées. On les expose à l'ardeur du soleil ou dans un endroit chaud ; on a soin de les étendre sur des toiles garnies d'un chassis de bois, que l'on suspend pour donner à l'air une libre circulation. On les remue plusieurs fois le jour ; on les laisse ainsi exposées jusqu'à une parfaite dessiccation, ayant soin qu'elles ne soient pas amoncelées les unes sur les autres : l'humidité s'arrête dans les endroits épais ; elle altère les couleurs.

Les écorces et les bois veulent être desséchés promptement, surtout quand ils sont humides, mais ils n'exigent aucune préparation.

Les racines doivent être desséchées après qu'on les a tirées de la terre dans leur vigueur. Si elles sont dures, petites, un peu aqueuses, on les enfile, et on les suspend dans un lieu bien aéré, après les avoir mondées, c'est-à-dire, après en avoir détaché tous les filamens, et les avoir essuyées avec un linge rude qui enlève l'épiderme et la terre qui peut y adhérer.

On ne doit jamais les laver ou du moins très-légérement. Il faut avoir soin de fendre celles qui contiennent un cœur ligneux; on coupe par tranches très-minces celles qui sont charnues, comme les racines de brione et de nénuphar, après quoi on les enfile.

Les bulles ou oignons, pour être exactement desséchés, doivent être effeuillés et exposés à la chaleur du soleil ou d'une étuve.

Les semences farineuses n'exigent qu'une exposition dans un endroit sec et médiocrement chaud; elles contiennent moins d'humidité que les autres parties des plantes.

Les semences émulsives, celles qui sont renfermées dans les fruits charnus, telles que les semences froides de concombre, de melon, de courge, de citrouille, doivent être mondées de leur écorce, mais seulement à mesure qu'on s'en sert, afin que l'huile qu'elles contiennent n'acquière pas une mauvaise qualité. Les semences odorantes doivent être conduites à une parfaite dessiccation.

Les fruits veulent être desséchés promptement, d'abord

au feu, jusqu'à un certain point de dessiccation, ensuite au soleil. Il faut renfermer les fruits dans un lieu bien sec.

On ne doit point exposer aux injures de l'air les plantes desséchées. Les aromatiques sont celles qui exigent le plus d'attention ; on doit les enfermer soigneusement dans des boîtes vernies en dehors, pour empêcher que l'air ne pénètre dans l'intérieur.

On peut encore les conserver dans des vaisseaux de verre.

Avant d'enfermer les plantes pour les conserver, il convient de les remuer et de les secouer sur un tamis de crin, afin d'en séparer le sable, les insectes.

Il est des plantes sèches qu'on ne peut garder que très-peu de temps, quelque soin qu'on y donne. En général, il est très-à-propos, de renouveler, le plus souvent qu'il est possible, toutes les productions végétales desséchées.

CHAPITRE III.

De la Macération.

LORSQU'ON verse un liquide sur une substance, afin de relâcher son tissu, et qu'on la laisse tremper plus ou moins longtemps, cette opération se nomme *macération*.

CHAPITRE IV.

De la Décoction.

L'OBJET de la décoction est de dissoudre et d'extraire les substances actives des corps, dans un véhicule approprié à l'intention qu'on veut remplir.

Les matières qu'on emploie le plus ordinairement dans les décoctions, sont les animaux et les végétaux.

La décoction doit être quelquefois précédée de l'infusion, afin de donner assez de temps à la liqueur, pour extraire la substance soluble.

On doit éviter de faire bouillir les aromatiques : il vaut mieux verser dessus la décoction, et ne passer la liqueur que lorsqu'elle est refroidie.

Lorsque l'on veut faire une décoction de plusieurs sortes de substances, on commence par faire bouillir les matières qui sont dures et sèches ; on y met ensuite les racines tendres ou récentes, mondées de leur cœur ligneux, si elles en ont, et coupées par morceaux : on les fait bouillir très-peu de temps. Alors on peut ajouter les fruits coupés et mondés de leurs noyaux, graines ou écorces, suivant ce qu'ils sont : on met ensuite les plantes inodores coupées grossiérement, d'abord celles qui sont sèches, ensuite les récentes : on continue par les semences non odorantes concassées. On verse alors la décoction bouillante dans un vaisseau qui bouche bien, et dans lequel on a mis les plantes aromatiques, antiscorbutiques, etc. coupées grossiérement, les semences odo-

rantes qu'on a concassées, la cannelle, le santal citrin, le sassafras, la réglisse, etc.; on couvre le vaisseau, et lorsque la décoction est entièrement refroidie, on la passe avec expression : on la laisse déposer.

Une décoction telle que celle qui vient d'être énoncée, seroit beaucoup trop chargée de drogues; mais elle n'est donnée ici que comme un exemple.

Si l'on emploie, dans une décoction, des animaux, il faut les y mettre dès le commencement, mais il faut toujours éviter que la décoction soit faite à trop grand feu. Il arrive souvent que l'on ne retrouve plus au médicament les mêmes propriétés.

EXEMPLES.

Décoction des Bois.

	Grammes	*milliém. de Gramm.*	
Prenez, Bois de Gayac.	91	715	(3 onces).
Raisins de damas secs.	7	645	(2 gros).
Sassafras.	30	572	(1 once).
Réglisse.	15	286	(demi-once).
Eau commune.	3913	168	(8 livres).

Faites bouillir le gayac et les raisins avec l'eau sur un feu modéré, jusqu'à ce que l'eau soit réduite à moitié; vers la fin de la décoction, ajoutez le sassafras et la réglisse, mais ne portez pas le liquide à l'ébullition. Laissez infuser quelque temps, passez ensuite la liqueur; décantez pour l'usage.

Décoction pectorale.

Prenez des Ecrevisses de rivière (n. 8).

		Gramm.	Milliè m. de Gr.	
Orge mondé. Racine de tussilage. —— Guimauve.	De chaque,	22	929	(6 gros).
Jujubes. Raisins secs.	De chaque,	15	286	(½ once).
Feuilles de Pulmonaire. —— de Capillaire. —— d'Hyssope. —— de Scabieuse.	De chaque,	15	0	(1 poignée).
Réglisse.		15	286	(½ once).
Eau commune.		1956	584	(4 livres).

On nétoiera les racines, on les coupera par morceaux, et on les fera bouillir avec l'orge dans l'eau environ un quart d'heure; on ajoutera les jujubes ouvertes et les raisins.

On continuera la décoction encore quelque temps; puis on y mettra les écrevisses concassées, les plantes mondées et lavées, et enfin la réglisse ratissée et concassée; on retirera aussitôt la décoction de dessus le feu, on laisse infuser un quart d'heure; et lorsque la liqueur est à moitié refroidie, on la coule et l'on décante ensuite pour l'usage.

Des Tisanes.

Le nom de *tisane* est tiré d'un verbe grec qui signifie

séparer l'écorce, parce que la tisane des anciens étoit faite avec de l'orge mondé, ou séparé de son écorce.

La tisane diffère de la décoction, en ce qu'elle n'est pas si chargée de drogues, afin de la rendre la moins désagréable possible.

EXEMPLE.

Tisane commune.

	Gramm.	*Milliém. de Gr.*	
Prenez, Orge mondé.			(1 poignée).
Eau commune.	1467	438	(3 livres).

Faites bouillir jusqu'à ce que l'orge soit crevé; ajoutez ensuite

	Gramm.	*Milliém. de Gr.*	
Réglisse.	15	286	(½ once).

On nétoie l'orge, on lui fait subir quelques ébullitions dans une première eau que l'on jette; on le met ensuite dans la quantité prescrite, et l'on continue l'ébullition jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement ramollie; on verse ensuite la décoction toute bouillante dans une terrine où l'on aura mis la réglisse ratissée et concassée; on laissera refroidir et on coulera.

Des Apozèmes.

Le mot grec *apozème* signifie bouillir. Les apozèmes sont donc des décoctions de plusieurs espèces de racines, d'herbes, de fleurs, fruits, de semences, et d'autres parties de plantes appropriées en vertus aux maladies pour lesquelles on les donne : on rend, quand on veut, les apozèmes purgatifs.

EXEMPLES.

Tisane dite de Vinache.

			Gramm	*Milliem. de Gr*	
Prenez,	Salsepareille.	De chaque,	45	858	(1 once $\frac{1}{2}$).
	Squine.				
	Gayac.				
	Sassafras.	De chaque,	15	286	($\frac{1}{2}$ once).
	Séné.				
	Antimoine métal.		61	143	(2 onces).
	Eau commune.		3424	022	(7 livres).

On met dans un nouet l'antimoine ; on le suspend dans un vaisseau de terre vernissé, dans lequel on a mis l'eau et les autres substances, à l'exception du sassafras et du séné. On fait bouillir jusqu'à ce que le liquide soit réduit à environ (4 livres) 2 kilogrammes ; alors on tire le vaisseau du feu ; on y met le sassafras et le séné, on laisse infuser jusqu'à ce que le tout soit refroidi ; on passe ensuite, on laisse déposer et l'on décante.

CHAPITRE V.

Des Infusions.

Le imot nfusion vient du latin *infundere*, qui signifie mettre à tremper, verser dedans ou dessus.

L'infusion se pratique en laissant séjourner quelque temps une substance, surtout végétale, dans l'eau chaude qu'on jette par-dessus. On peut aussi y employer tous autres liquides, tels que le vin, le vinaigre, l'eau-de-vie, l'alcool, etc.

On ne doit pas nommer la liqueur résultante de l'o-

pération, infusion ; on devroit dire l'infusé, du latin *infusum;* le mot décoction se trouve dans le même cas ; l'expression plus exacte seroit le décuit, de *decoctum.*

Pour faire les infusions avec prudence et utilité, il faut connoître la nature de la substance qu'on veut infuser, afin de lui donner un dissolvant convenable : toute liqueur ne peut être employée; l'eau; par exemple, est suffisante pour le séné, la rhubarbe, les tamarins ; mais elle n'est pas suffisante pour le jalap, etc. il faut des liqueurs spiritueuses pour les substances très-résineuses.

Le temps ne peut être non plus limité; car comme les substances sont plus ou moins dures, et leurs principes plus ou moins aisés à dissoudre, il faut aussi y employer des espaces de temps plus ou moins longs.

CHAPITRE VI.

Des Sucs acides.

PRESQUE tous ces sucs sont fournis par des fruits.

EXEMPLE.

Sucs de citrons et de groseilles.

Pour préparer le suc de citron, il faut d'abord enlever le zeste, puis la partie blanche, avec assez de soin pour que la chair du fruit soit complétement découverte; il faut aussi avoir soin de séparer exactement les semences ; ensuite on coupe par tranches minces les citrons ainsi préparés, et on les écrase en les foulant entre les mains.

Apres avoir écrasé le fruit, on l'abandonne à lui-même pendant plusieurs jours. Une légère fermentation s'y établit, et elle suffit pour opérer la séparation des corps muqueux et parenchymateux qni donnoient de la viscosité au suc. Peu à peu il vient nager à la surface, souvent même il paroît assez clair pour n'avoir pas besoin d'être filtré. Ce premier suc séparé par la décantation, on met la matière restante à la presse ; on obtient par ce moyen un autre suc moins clair que le précédent, mais qui ensuite se dépure aisément, surtout si, aussitôt qu'il est exprimé, on l'introduit dans des bouteilles, et qu'on l'y laisse fermenter encore pendant quelques jours : enfin, en le soutirant, soit par le moyen de la décantation, soit avec un syphon, et le jetant sur un filtre, on parviendra à lui donner toute la transparence qu'il est susceptible d'acquérir.

Les groseilles, les mures, les fraises et autres fruits de cette espèce ne fournissent un suc bien transparent, qu'autant qu'on leur fait subir une sorte de fermentation ; mais on remarque que dans ces fruits il y a un principe qu'on ne trouve pas dans le citron, c'est le corps muqueux sucré ; aussi leur suc éprouve-t-il la fermentation spiritueuse, et peut-il former une espèce de vin qui, à la vérité, n'est pas bien généreux, mais dont on pourroit retirer de l'alcool si on le soumettoit à la distillation.

C'est à l'époque où la fermentation acide succède à la fermentation vineuse, que la dépuration du suc de ces fruits se fait promptement : on peut alors le séparer avec assez de facilité, et l'obtenir très-clair par le moyen de la filtration.

CHAPITRE VII.

Des Sucs aqueux.

Manière de les extraire.

QUAND on veut extraire le suc d'une plante, après l'avoir bien nétoyée et lavée, on la brise dans un mortier de marbre ou de pierre, par le moyen d'un pilon. Lorsque la plante est bien écrasée, on la met dans des sacs de crin, et on la soumet à la presse.

Il faut ensuite dépurer ce suc pour lui enlever la matière colorante verte qu'il contient.

Il y a quatre moyens de dépurer les sucs :

Le premier consiste à abandonner ces sucs à eux-mêmes dans une température modérée;

Le second, à leur faire éprouver une chaleur égale à celle de l'eau bouillante ;

Le troisième, à les clarifier avec un blanc d'œuf ;

Le quatrième, à les filtrer à travers un papier non collé. De tous les procédés pour dépurer les sucs, la filtration à froid est certainement celle qui mérite, à tous égards, la préférence. Ce procédé, à la vérité, est plus long que les autres, mais cet inconvénient est bien racheté par l'avantage inappréciable de conserver les sucs dans leur état naturel, et par conséquent de ne rien changer à leurs propriétés.

Il y a cependant des sucs qui sont si épais et si visqueux, qu'il seroit impossible d'en obtenir la dépuration

par la seule filtration à froid. Tels sont, par exemple, ceux de chiendent, d'ortie, de bourrache, de buglosse, etc.; mais on y remédie, soit en associant le suc de ces plantes à celui d'autres plantes moins épais, soit en le mêlant à des fluides qui, en diminuant sa viscosité, lui permettent de passer à travers le filtre, sans qu'on soit obligé d'employer le secours de la chaleur et celle du blanc d'œuf.

CHAPITRE VIII.

Des Extraits.

L'OPÉRATION par laquelle on retire d'une substance les principes solubles qui la composent, à l'aide d'un véhicule convenable, a été nommée *extraction*; et on a donné le nom d'*extrait* à la substance qui reste après avoir évaporé le liquide qui a servi.

On nomme aussi extrait le suc exprimé d'un végétal qu'on épaissit et qu'on dessèche en faisant évaporer l'humidité qui lui donnoit de la fluidité.

L'extraction mérite beaucoup d'attention de la part du pharmacien; c'est d'elle que dépend l'extrait qui n'en est que le résultat.

L'extraction exige la connoissance des différentes propriétés des liquides que l'on emploie, et cette connoissance doit être combinée avec celle de la substance sur laquelle on opère. Ainsi l'on peut employer l'eau, l'eau-de-vie, l'alcool, quelquefois même des substances salines, acides ou alcalines.

On doit encore considérer, dans la manière d'opérer, une digestion plus ou moins longue, un degré de chaleur plus ou moins fort. On ne sauroit trop apporter une observation exacte et constante dans la préparation de ces sortes de médicamens.

Quelques précautions que l'on prenne, quelque douce que soit la chaleur, il est évident qu'on ne sauroit retenir les parties volatiles des substances aromatiques. Il n'y en a qu'un très-petit nombre qui laissent apercevoir dans leur extrait un peu de leur odeur et de leur saveur aromatiques.

La division adoptée par les pharmacologistes ne me paroît pas exacte. D'abord il n'existe pas d'extraits gommeux (proprement dits). La partie gommeuse des végétaux n'est jamais seule. J'ai reconnu qu'à l'aide d'une digestion longue, ou de l'ébullition, on retenoit, ou formoit une quantité plus ou moins grande de partie résineuse ; quelquefois même, l'eau, chargée de parties salines, facilite cette dissolution. Il en est de même des extraits résineux, gommo-résineux, savonneux. Je n'adopterai donc aucune division, jusqu'à ce que des expériences exactes conduisent à une manipulation qui ne laisse aucun doute, et que la médecine ait fait les réformes dont ces médicamens sont susceptibles.

Sucs épaissis.

Rob de Baies de Sureau.

On prend du suc exprimé de baies de sureau, on le fait ensuite épaissir, en l'exposant à une chaleur douce.

De la même manière, on prépare le *rob de nerprun, de Berberis.*

Extrait de Bourrache.

Prenez feuilles et tiges de bourrache préparées comme il est indiqué ci-dessus ; ajoutez à la plante pilée une suffisante quantité d'eau, soumettez ensuite à la presse, clarifiez et faites évaporer sur un feu très-doux, et mieux au bain-marie.

Les extraits de *buglosse*, de *chicorée sauvage*, de *cochléaria*, de *concombre sauvage*, de *cresson*, d'*ortie*, etc. s'obtiennent par le même procédé.

Extrait de Cigüe de Storck.

Feuilles fraîches de cigüe, recueillies immédiatement avant que la plante commence à fleurir, la quantité que l'on veut. On la pile et on en exprime le suc qu'on passe à travers un blanchet. On le met ensuite à évaporer sur un feu très-doux. Il faut avoir soin de remuer continuellement le liquide jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance épaisse ; alors on finit de lui donner la consistance pilulaire, en ajoutant la quantité convenable de poudre de feuilles sèches de la même plante.

On peut encore préparer cet extrait en exposant le suc à une douce chaleur. Alors il s'en sépare une matière féculente qu'on met à part. On décante et l'on continue l'évaporation jusqu'à consistance de sirop ; on y incorpore, avec un bistortier, la matière féculente. On continue d'évaporer au bain-marie jusqu'à ce que le mélange soit parvenu à la consistance requise.

Extrait d'Aconit.

On soumet à la presse des feuilles d'aconit, après avoir été pilées et arrosées d'un peu d'eau. On passe le suc, on le laisse déposer, on le chauffe ensuite légérement pour en séparer la fécule, on passe une seconde fois et l'on fait évaporer au bain-marie; on y incorpore ensuite la fécule que l'on a eu soin de laisser égoutter, on continue l'évaporation jusqu'à consistance d'extrait.

Extrait de Rhus radicans, de Van-Mons.

On pile, dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, la quantité que l'on veut de feuilles fraîches de rhus radicans cueillies au moment du soleil; on répand la matière écrasée sur une pierre, on la retourne de temps à autre, et on l'y laisse jusqu'à ce qu'on remarque qu'elle ne se noircit pas davantage. Alors on la remet dans le mortier, on la broie avec l'eau, on la passe au tamis de crin, et on répète ce travail jusqu'à ce que toute la matière noire soit enlevée par cette espèce de lavage. Après cela, on fait bouillir le marc avec suffisante quantité d'eau, on passe, on réunit les différens liquides, et on évapore en consistance.

Extrait de Saponaire.

On écrase, dans un mortier de marbre, des feuilles fraîches de saponaire; on ajoute une petite quantité d'eau et l'on soumet ensuite à la presse pour en tirer le suc. On fait bouillir le marc de l'expression avec un poids égal de feuilles sèches de la même plante, et suffisamment d'eau; en même temps, on place le suc sur le feu

pour en séparer la fécule ; on verse le liquide avec la décoction, on clarifie, on évapore en consistance de sirop, on ajoute la fécule et on continue d'épaissir jusqu'à solidité pilulaire.

Autre procédé indiqué par Van-Mons.

On fait dessécher la fécule verte de saponaire jusqu'à pouvoir la réduire en poudre et la tamiser, en la tenant au-dessus d'un feu de cendre sur le filtre de toile qui a servi à la séparer, et on l'incorpore au liquide extractif du suc amené à la consistance de sirop clair.

On peut aussi faire cet extrait avec le suc de la plante sans addition de la fécule, alors on fait rapprocher à une douce chaleur le suc exprimé jusqu'à consistance d'extrait.

Extraits faits avec l'eau.

Extrait de Séné.

On met du séné choisi dans un bain-marie d'étain, on verse dessus la quantité d'eau suffisante, environ vingt parties d'eau sur une de séné ; on laisse macérer vingt-quatre heures à froid, on passe à travers un blanchet avec expression, on laisse déposer, et l'on décante. On fait ensuite rapprocher la liqueur au bain-marie, jusqu'en consistance convenable. On peut suivre ce procédé pour les extraits de *rhubarbe* et de *quinquina*.

On prépare de la même manière (excepté que l'on peut faire une infusion à chaud) les extraits suivans : d'*armoise*, de *chardon bénit*, de *chamedrys*, de *fumeterre*, de *houblon*.

Quant aux extraits de *gentiane*, de *valériane*, d'*aul-*

née, de *réglisse*, d'*ellébore noir*, on doit, après la macération, faire bouillir légérement, et passer ensuite.

Extrait de Genièvre.

On fait infuser à froid pendant 48 heures des baies de genièvre récentes et non concassées, dans une suffisante quantité d'eau, environ 4 parties sur une d'eau de genièvre ; on passe sans exprimer (on peut remettre la même liqueur sur une nouvelle quantité de genièvre) : on évapore ensuite au bain-marie jusqu'en consistance de miel, ayant soin de remuer continuellement.

Extrait de Casse.

On concasse, dans un mortier de marbre, des bâtons de casse les plus récens, on verse dessus de l'eau chaude, ayant soin de bien remuer, avec une spatule de bois : on fait ensuite passer à travers un tamis de crin, en continuant d'agiter, et l'on verse de l'eau jusqu'à ce qu'elle sorte claire. On passe la liqueur à travers un blanchet très-serré : on laisse déposer, on décante et l'on fait évaporer à une douce chaleur jusqu'en consistance de sirop, et on termine ensuite l'évaporation au bain-marie.

Extrait d'Opium aqueux.

On pétrit entre les doigts de l'opium rendu malléable par l'addition d'un peu d'eau, on le lave à petite eau en le tenant sous le robinet d'une fontaine. On recueille l'eau du lavage, on la passe à plusieurs reprises au travers d'un blanchet, et on évapore à une très-douce chaleur et mieux au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait.

Purification du Cachou.

Prenez du cachou de bonne qualité et sec, concassez-le :

faites-le dissoudre dans une suffisante quantité d'eau bouillante, passez ensuite la liqueur au blanchet, à plusieurs reprises, et faites évaporer au bain-marie jusqu'en consistance solide pour être réduit en poudre.

On doit ainsi purifier le suc d'*acacia*, d'*hypociste*, de *réglisse.*

CHAPITRE IX.

Des Gommes et Mucilages.

Les gommes sont des mucilages desséchés; elles sont au nombre de trois; la gomme arabique, qui coule de l'acacia en Egypte et en Arabie; la gomme du pays, qui coule de l'abricotier, du poirier, prunier, etc. et la gomme adragant, qui découle de l'adragant de Crète.

La gomme est dissoluble dans l'eau à laquelle elle donne une consistance visqueuse. Cette dissolution est connue sous le nom de mucilage.

EXEMPLES.

Pour extraire le mucilage des semences de coings, on prend une partie des semences, on verse dessus six parties d'eau bouillante. On fait macérer à une douce chaleur pendant vingt-quatre heures, en agitant de temps en temps avec une spatule de bois. Lorsqu'on s'aperçoit que la liqueur a acquis le visqueux du blanc d'œuf, on passe à travers un linge avec expression.

On prépare de la même manière les mucilages de *lin*,

de *fœnugrec*, et de *guimauve*, ayant soin d'abord d'éfiler cette racine.

Mucilage de gomme adragant.

Pour préparer le mucilage de gomme adragant, on met environ quatre grammes de cette gomme en poudre fine dans un pot de faïance, avec 92 grammes d'eau : on tient ce mélange sur les cendres chaudes; on l'agite de temps en temps avec une spatule d'ivoire. Lorsque la gomme s'est réduite en mucilage, on retire du feu. C'est ainsi que l'on prépare le mucilage de gomme adragant pour les tablettes, pastilles, etc.

CHAPITRE X.

Du Corps muqueux sucré.

On distingue quatre principales espèces de matières sucrées, savoir : le sucre proprement dit, le sucre de l'érable, le miel, et la manne.

Des Miels.

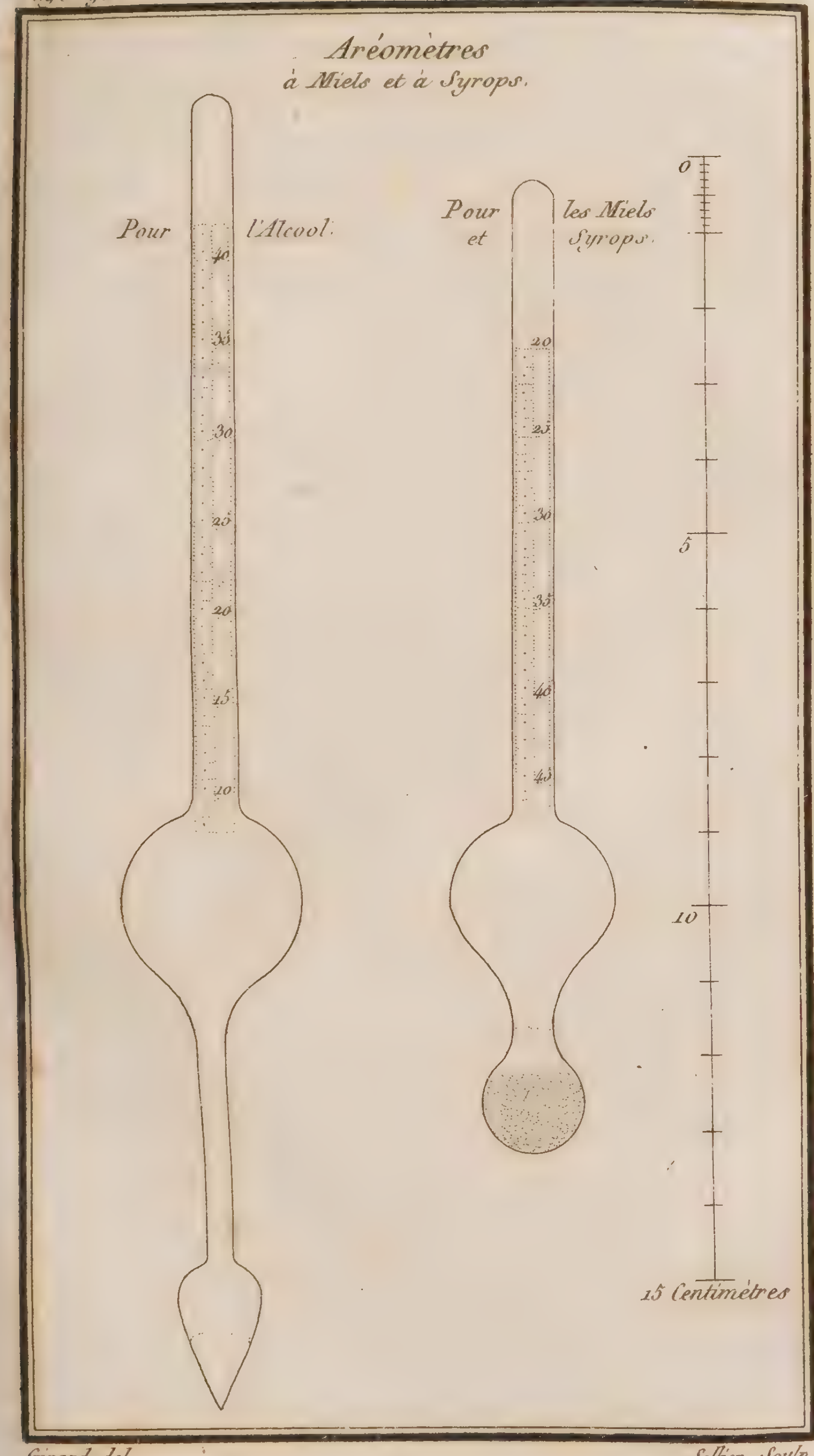
Cuite des Miels.

Pour reconnoître qu'un miel est cuit, on en fait refroidir quelques cuillerées sur une assiette, et on y fait une trace avec une cuiller, comme si l'on vouloit séparer en deux parties le miel qui se trouve sur l'assiette : si les deux bords restent un instant sans se réunir, c'est une preuve que le miel est bien cuit. On peut encore com-

parer leur pesanteur spécifique à l'eau : une bouteille qui tient une once d'eau pure, doit tenir en miel cuit en consistance de sirop, dix gros quarante huit grains. S'il se trouve plus pesant, il faut le décuire en ajoutant un peu d'eau : s'il se trouve plus léger, on doit en faire évaporer une partie jusqu'à ce qu'on soit parvenu à ce point. Mais, pour plus de commodité, on peut employer à cet usage le pèse-liqueur de Baumé, (*voyez* la planche). Lorsqu'on présume que le miel est cuit, on ôte la bassine du feu un instant, pour que la surface de la liqueur soit tranquille, et qu'elle ne soit point dérangée par le mouvement de l'ébullition : on plonge le pèse-liqueur dans le miel, et s'il s'arrête au terme de trente degrés, il est suffisamment cuit ; s'il en indique moins, il n'est pas assez cuit. Lorsque les miels sont entiérement refroidis, ils doivent donner trente-quatre degrés au pèse-liqueur.

Description de l'Aréomètre pour les miels et sirops.

Pour faire cet instrument, on prend un pèse-liqueur ordinaire de verre, qui a à peu près la figure d'un thermomètre, avec cette différence seulement qu'on a soudé à la partie inférieure de la boule une petite tige, au bout de laquelle on a pratiqué une seconde boule, mais beaucoup plus petite, dans laquelle on met du mercure en suffisante quantité pour le lester, pour le faire tenir droit, et pour le faire enfoncer dans l'eau pure presque jusqu'au haut du tube. On marque *zéro* l'endroit où il cesse de s'enfoncer dans cette eau pure; ce qui forme le prémier terme. Pour avoir le second terme, on prépare une eau salée, en faisant dissoudre quinze livres de sel marin très-sec et très-pur dans quatre-vingt-cinq



Girard del. Sellier Sculp.



livres d'eau; ce qui forme cent livres de liquide ; ou, si l'on veut, on emploie quinze onces de sel et quatre-vingt-cinq onces d'eau ; ce qui est absolument la même chose. On plonge l'instrument dans cette liqueur lorsqu'elle est froide, il s'y enfonce beaucoup moins ; et quand le pèse-liqueur cesse de s'y enfoncer, on marque cet endroit, sur le tube, *quinze degrés ;* cela forme le second terme.

On divise l'intervalle qui se trouve entre ces deux termes en portions égales qui forment autant de degrés. Cet intervalle, ainsi gradué, peut servir d'étalon pour diviser de la même manière la partie inférieure du tube que nous supposons avoir été fait suffisamment long. Pour cela, on prend avec un compas la distance de *zéro* à quinze, que l'on reporte en bas et que l'on divise de même; ce qui donne trente degrés sur l'instrument. On peut ainsi augmenter le nombre des degrés jusqu'à quatre-vingts, si on le juge à propos, quoiqu'on n'ait jamais occasion de s'en servir.

Ce pèse-liqueur peut aussi servir pour les sels. Chaque degré de cet instrument indique le nombre de livres de sel contenu dans l'eau qu'on veut éprouver.

Hydromel simple.
Hydromel vineux. } Opérations magistrales.

Oxymel simple (du Codex).

	Gramm.	Millièm. de gr.	
Miel blanc, ou de Narbonne	489	146	(1 livre).
Vinaigre blanc	244	573	($\frac{1}{2}$ livre).

On met le miel et le vinaigre dans un vase de faïance, et l'on fait évaporer, à l'aide d'une douce chaleur, jusqu'à

consistance de sirop bien cuit, ayant soin d'enlever l'écume qui se forme. On passe à travers une étamine.

Autre manière de préparer cet oxymel.

Miel blanc 1 kilog. (2 livres).

On fait chauffer le miel dans un vase de faïance, en ajoutant environ une once d'eau : on écume avec soin, on passe à travers une étamine et l'on mêle.

	Gramm.	
Vinaigre blanc	244	(demi-livre);

Ou environ le tiers de la quantité de miel employé. On chauffe légérement, et l'on passe, s'il est nécessaire.

Ce mode de préparation me paroît préférable.

Les autres oxymels peuvent se préparer de la même manière.

Oxymel scillitique.

	Gramm.	Milliem. de gr.	
Miel blanc ou de Narbonne	1956,	584	(4 livres).
Vinaigre scillitique	978,	292	(2 livres).

On prépare cet oxymel comme le précédent.

Oxymel colchique.

	Gramm.	Milliem. de gr.	
Vinaigre colchique	489,	146	(1 livre).
Miel blanc	978,	292	(2 livres).

Mettez dans un vase d'argent ou de faïance, tenez ce mélange sur un feu doux jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de miel liquide, ayant soin de remuer exactement; passez.

Miel rosat.

	Gramm.	*Milliêm. de gr.*	
Fleurs de roses onglées et séchées	480	146	(1 livre).
On fait infuser, pendant douze heures, dans	1956	584	(4 livres).
de décoction de calices de roses; on passe, on mêle cette liqueur avec miel blanc	2934	876	(6 livres).

On clarifie avec quelques blancs d'œufs, on passe à travers un blanchet et l'on fait cuire convenablement.

Miel mercurial.

		Gramm.	*Milliêm. de gr.*	
Sucre dépuré de mercuriale. Miel blanc.	De chaque,	1956,	584	(4 livres).

Mêlez et faites cuire en consistance de sirop un peu cuit, ayant soin d'écumer.

Miel scillitique.

	Gramm.	*Milliêm. de gr.*	
Squames de scille sèches	61,	143	(2 onces).
Eau chaude	1467,	438	(3 livres).
Miel blanc	633,	719	(1 liv. ½).

On coupe les squames de scille, on les met dans un matras, avec la quantité d'eau prescrite; on les fait infuser sur un bain de sable chaud, pendant vingt-quatre heures; on passe et l'on ajoute le miel : on clarifie le tout et l'on fait évaporer en consistance.

Du Sucre.

Sucre candi.

La dissolution du sucre dans l'eau constitue, suivant sa

consistance, le sirop ordinaire ou simple, et le sucre cuit à la plume.

Si l'on fait rapprocher cette dissolution jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une consistance un peu épaisse, on obtient, au bout de quelques jours des cristaux qui affectent la forme de prismes tétraèdres, terminés par des sommets dièdres; c'est le sucre candi. On le sépare de la liqueur sirupeuse et on le met égoutter. Si l'on évapore la liqueur sirupeuse, elle peut encore fournir de nouveaux cristaux, mais plus difficilement.

Limonade minérale faite avec le sirop de sucre et l'acide sulfurique (du formulaire des hospices).

Eau commune, 1 kilogr. (2 livres).

Sirop de sucre, 60 gram. (2 onces).

Ajoutez quelques gouttes d'acide sulfurique affoibli, pour donner à cette boisson une agréable acidité.

Sucre d'orge.

	Gramm.	*Millièm. de gr.*	
On prend orge mondé	244,	573	(8 onces).
Safran	0,	637	(12 grains).
Sucre	489,	146	(une livre).

On fait crever l'orge dans suffisante quantité d'eau, on fait infuser quelques minutes le safran et l'on passe la liqueur. On ajoute le sucre, on clarifie le tout avec quelques blancs d'œufs, on passe de nouveau la liqueur, et on la fait ensuite évaporer doucement jusqu'à ce que le sucre soit cuit en consistance solide. Alors on le coule sur un marbre que l'on a eu soin de huiler avec l'huile d'amandes douces, on le roule tandis qu'il est chaud pour en former de petits bâtons.

Sucre rosat.

	Gramm.	Milliè‍m. de gr.
Sucre blanc.	489	146 (1 livre).
Eau de roses.	244	573 (8 onces).

On dissout le sucre dans l'eau-rose, et on le fait cuire à la plume; on le coule ensuite sur un marbre légérement huilé, et on le coupe par tablettes.

On peut encore le préparer de la manière suivante :

	Gramm.	Milliè‍m. de gr.
Sucre blanc pulvérisé.	689	146 (1 livre).
Esprit ardent de roses.	7	643 (2 gros).

Mêlez exactement.

Des Sirops.

Les anciens se servoient dans leurs maladies d'eaux sucrées qu'ils appeloient juleps; mais comme ces liqueurs ne pouvoient pas être conservées longtemps, on a cru devoir leur donner une coction, et l'on en fait le sirop, appelé en latin *syrupus*.

Les sirops font des dissolutions saturées de sucre, faites dans l'eau, ou dans des infusions d'eau ou de vin, ou dans des sucs végétaux.

Règles générales pour préparer les sirops.

Toutes les règles qu'on a prescrites pour faire les décoctions, doivent aussi s'observer dans les décoctions destinées pour les sirops.

La clarification est nécessaire : on la fait de la manière suivante.

On met dans une bassine un blanc d'œuf et trois ou quatre onces de liqueur; mais il ne faut pas qu'elle soit chaude : on les bat ensemble quelque temps avec des

verges, et le tout se convertit en écume : on ajoute par-dessus le sucre et la liqueur, ou la liqueur dans laquelle le sucre est dissout; on fait bouillir le mélange sur le feu quelques bouillons, afin que le blanc d'œuf, qui est visqueux, s'empare des matières hétérogènes, et se sépare aux côtés de la bassine : quand on voit que le sirop qui bout au milieu est bien clair, on l'écume, et on le passe par un blanchet.

Les sirops acides n'ont pas besoin d'être clarifiés.

Je crois que la méthode de clarifier les sirops est nuisible à leur préparation, surtout pour les sirops composés que l'on prépare par décoction. Je préférerois le sucre blanc pour faire tous les sirops, st surtout pour les sirops purgatifs, ou clarifier le sucre avant de le mêler aux décoctions.

Cuite des Sirops.

On reconnoît qu'un sirop est suffisamment cuit, 1°. lorsqu'en en prenant une demi-cuillerée, tandis qu'il est bouillant, et qu'après l'avoir promené un instant dans la cuiller, il forme une larme ou une perle quand on la verse; ce qui vient d'une petite peau qui se forme à la surface, qui soutient le sirop renfermé pour un instant, et l'empèche de tomber. 2°. On souffle obliquement et légérement sur une cuiller du même sirop, pendant qu'il est encore chaud; lorsqu'il est suffisamment cuit, on voit cette petite pellicule qui se remplit de rides. 3°. Lorsque le sirop est entiérement refroidi, on en fait tomber de haut une cuillerée, goutte à goutte; s'il est bien cuit, la dernière portion de chaque goutte se retire sur elle-même. 4°. Enfin une bouteille qui tient une once d'eau doit contenir dix gros quarante-huit

grains de sirop entiérement refroidi, la température à dix degrés au-dessus de *o*. Le pèse-liqueur du citoyen *Baumé* est encore plus sûr et plus commode (*voyez* la planche et sa description, article *Miel*). Lorsqu'on veut connoître la cuite, on tire le sirop du feu, et aussitôt que les bouillons sont cessés, et que la surface est tranquille, on plonge l'instrument dans le sirop, tandis qu'il est très-chaud et autant que s'il étoit bouillant : si le pèse-liqueur s'enfonce jusqu'au trente-deuxième degré, il est suffisamment cuit ; alors on coule le sirop. Cette regle et ce degré de cuisson, suivant *Baumé*, sont à peu près généraux pour tous les sirops.

Cuite des Sirops pour les électuaires.

Suivant le citoyen *Deyeux*, il faut priver, autant que possible, les sirops que l'on doit employer pour les électuaires, conserves, confitures, etc., de la faculté de laisser cristalliser le sucre qui donne naissance aux grumeaux qui se forment dans ces médicamens.

Pour y parvenir, au lieu de rapprocher les sirops jusqu'à cette consistance épaisse qu'on est dans l'usage de leur donner, on leur conserve une liquidité convenable, pour qu'étant exposés ensuite dans une étuve, ils puissent fournir des cristaux réguliérement formés.

Lorsqu'on s'aperçoit que les cristaux n'augmentent plus, on décante les sirops surnageans, et après leur avoir donné, par une évaporation bien ménagée, la consistance qui est nécessaire, on les emploie pour former les électuaires.

Suivant le codex de Paris, les sirops sont divisés en

sirops simples altérans, sirops purgatifs simples, sirops composés altérans, sirops composés purgatifs.

Sirops simples altérans.

Sirop de violettes.

On prend des pétales de belles violettes; on les étend sur une toile attachée par les quatre coins sur un chassis; on arrose les fleurs avec de l'eau chaude, qui entraîne avec elle une matière colorante d'un jaune bleuâtre; on laisse égoutter; on verse ensuite de l'eau froide. Cette première opération faite, on prend des fleurs de violettes ainsi préparées; on les met dans un bain-marie d'étain, l'on verse dessus de l'eau chaude, environ le double du poids des fleurs, et on laisse macérer vingt-quatre heures. On passe ensuite à travers un linge.

Pour préparer le sirop, on prend une partie de l'infusion sur deux de sucre blanc bien concassé; on fait fondre au bain-marie, en remuant de temps en temps, pour accélérer la dissolution du sucre. Lorsque le sirop est entiérement refroidi, on le passe à travers une étamine blanche.

On prépare de la même manière les sirops de pavots rouges, d'œillets et de nénuphar, à l'exception de la première préparation indiquée pour les fleurs de violettes.

Sirop de roses sèches.

	Gramm.	*Milliém. de gr.*	
Prenez de roses rouges sèches mondées,	244,	573	(demi-l.).
Versez dessus eau bouillante	1956,	584	(4 liv.).

Laissez infuser pendant douze heures, passez ensuite et ajoutez autant de sucre qu'il restera de liqueur ; faites évaporer au bain-marie jusqu'à consistance convenable.

Sirop de capillaire.

	Gramm.	Milliè m. de gr.	
Prenez capillaire de Canada	30,	572	(1 once).
Versez dessus eau bouillante	2934,	876	(6 liv.).
Laissez infuser durant douze heures ; passez ensuite, ajoutez cassonade blanche	1956,	584	(4 liv.).

Clarifiez avec des blancs d'œufs, et faites cuire en consistance de sirop.

Lorsque le sirop est fait, on peut le verser sur d'autre capillaire un peu contus, et le laisser en infusion jusqu'à ce qu'il soit refroidi ; on le passe ensuite au travers d'une étamine.

Quand on veut l'aromatiser, on attend qu'il soit refroidi ; on y mêle de l'eau de fleur d'orange, ou un autre aromate.

Sirop de menthe.

	Gramm.	Milliè m. de gr.	
Prenez sommités de menthe crépue médiocrement séchée,	61,	145	(2 onc.).
Eau de menthe distillée,	978,	292	(2 liv.).

Faites macérer au bain-marie, pendant huit heures, dans un vase fermé; passez et ajoutez sucre blanc (4 liv.). Lorsque le sirop sera refroidi, on le passera à travers une étamine blanche.

On peut préparer de la même manière les sirops d'*hysope*, de *myrthe*.

Sirop d'absinthe.

	Gramm.	*Milliem. de gr.*	
Grande et petite absinthe sèches, de chaque,	91,	715	(3 onc.).
Faites infuser pendant douze heures dans			
Eau chaude	1956,	584	(4 liv.).
Coulez et ajoutez sucre blanc	1956,	584	(4 liv.).

Dissolvez au bain-marie.

On prépare de la même manière les sirops d'armoise, d'érésymum, de lierre terrestre.

Sirop de fumeterre.

	Gramm.	*Milliem de gr.*	
Suc dépuré de fumeterre,	1467,	438	(3 liv.).
Sucre blanc concassé,	978,	293	(2 liv.).

Faites dissoudre et évaporer au bain-marie; passez.

On prépare de la même manière les sirops de sucs de bourrache et de chicorée.

Sirop de limons ou de citrons.

	Gramm.	*Milliem. de gr.*	
Suc de limons, récemment exprimé et dépuré.	978,	292	(2 liv.).
Sucre blanc concassé.	1956,	584	(4 liv.).

Faites fondre au bain-marie, et passez lorsque le sirop sera refroidi.

Les sirops de vinaigre, de berberis, de grenade, de coings, de groseilles, se font de la même manière.

Sirop de guimauve.

	Gramm.	Milliè m. de gr.	
Racines de guimauve récentes, nétoyées et effilées.	133,	430	(6 onces).
Mettez-les dans une terrine, ou dans un vase d'étain.			
Versez dessus eau bouillante.	3913,	168	(8 liv.).
Faites macérer quelque temps à une douce chaleur.			
Passez ensuite et ajoutez cassonade blanche.	2934,	876	(6 liv.).

Clarifiez avec des blancs d'œufs, faites bouillir légérement, et passez sitôt que la liqueur paroît claire; approchez ensuite jusqu'à consistance convenable.

Sirop de gomme.

	Gramm.	Milliè m. de gr.	
Gomme arabique blanche.	122,	286	(4 onces).
Dissolvez dans suffisante quantité d'eau, ajoutez			
Sucre blanc concassé.	244,	573	(8 onces).

Faites évaporer en consistance de sirop.

Sirop d'Ipécacuanha.

	Gramm.	Milliè m. de gr.	
Ipécacuanha concassé et privé de sa partie ligneuse	15,	286	(½ once).
Faites macérer pendant vingt-quatre heures dans	856,	005	(1 l. 12 onc.).

	Gramm. Milliè m. de gr.
d'eau chaude, passez et ajoutez sucre blanc concassé	1712, 011 (31.8 onc.).
Faites fondre au bain-marie. On peut ajouter, lorsque le sirop est froid,	
Eau de fleurs d'orange.	45, 858 (1 once ½).

Autre recette.

Ipécacuanha choisi.	64 gram. (2 onces).
Sucre.	2 kilogr. (4 liv.).
Concassez l'ipécacuanha, faites infuser dans eau bouillante.	4 litres (2 liv.).

L'infusion achevée, passez la liqueur à travers une étamine, et faites dissoudre le sucre au bain-marie.

Chaque once de ce sirop contient l'extractif de huit décigrammes (16 grains) environ d'ipécacuanha.

Recette du cit. Dubuc.

	Gramm. Milliè m. de gr.
Ipécacuanha.	61, 143 (2 onces).
Eau bouillante.	611, 432 (20 onces).

Faites infuser 24 heures.

Teinture d'Ipécacuanha.

	Gramm. Milliè m. de gr.
Ipécacuanha.	91, 715 (3 onces).
Alcool à 20 degrés.	550, 289 (18 onces).

Laissez macérer quinze jours.

Pour faire le sirop.

Teinture aqueuse ci-dessus.	1 kilogramme.
Sucre.	2 kilogr.

Faites fondre et laissez refroidir; ajoutez ensuite teinture alcoolique ci-dessus.

	Gramm. Milliè m. de gr.
Faites fondre et laissez refroidir; ajoutez ensuite teinture alcoolique ci-dessus.	122, 286 (4 onces).

Sirop de limithorcorton (Mousse de corse).

	Gramm. Milliè m. de gr.
Limithorcorton.	30, 572 (1 once).
Faites infuser pendant 12 heures au bain marie, dans eau	244, 573 (8 onces).

Passez et faites fondre dans la liqueur *le double de son poids* de sucre.

Sirop de pavot blanc (ou *Diacode*).

	Gramm. Milliè m. de gr.
Têtes de pavot blanc sèches, privées de semences.	61, 143 (2 onces).

Lavez-les d'abord dans de l'eau froide, coupez-les et mettez-les en macération dans un bain-marie d'étain, avec 489 gr. 146 m. (1 liv.) d'eau; entretenez la liqueur chaude pendant douze heures, laissez ensuite infuser une nuit, passez et ajoutez

	Gramm. Milliè m. de gr.
Sucre concassé.	917, 148 (30 onces).

Dissolvez à une douce chaleur.

Autre procédé.

Extrait d'opium aqueux.	64 gr. (2 onces).
Sirop de sucre.	15 kilogr. (30 liv.).

On fait chauffer le sirop; lorsqu'il est bouillant, on

ajoute l'extrait d'opium delayé préalablement dans une très-petite quantité d'eau ; on passe ensuite.

Ce sirop contient par once 1 grain d'extrait d'opium.

Sirop de mûres.

Mûres près de leur maturité. Et sucre blanc concassé.	De chaque parties égales.

Mêlez légérement dans une bassine, que l'on placera sur un feu doux. Faites prendre au mélange quelques bouillons ; lorsque le sirop a la consistance convenable, versez sur un tamis de crin sans exprimer.

Sirop d'écorce de citron.

	Gramm. Milliëm. de gr.	
Ecorces jaunes récentes de citrons.	152, 858	(5 onces).
Eau chaude.	978, 292	(2 liv.).

Faites macérer dans un vase fermé, au bain-marie, pendant douze heures ; passez et ajoutez sucre blanc concassé 978 gram. 292 m. (2 liv.) ; faites fondre à une douce chaleur, ou au bain-marie ; ajoutez, lorsque le sirop sera refroidi quelques gouttes d'esprit de citron.

Le sirop d'écorce d'orange se fait de la même manière.

Sirop de quinquina à l'eau (du Codex).

	Gramm. Milliëm. de gr.	
Quinquina concassé	122, 286	(4 onces).
Eau	3913, 168	(8 liv.).
Sucre blanc	489, 146	(1 liv.).

On met le quinquina dans l'eau froide (*), on le laisse infuser pendant trois ou quatre jours, ayant soin de l'agiter souvent; on passe la liqueur, on la filtre à travers un papier non collé. On ajoute le sucre, on fait cuire le tout au bain-marie, jusqu'en consistance de sirop.

Sirop de quinquina au vin (du Codex).

	Gramm.	*Millièm. de gr.*	
Quinquina concassé	91,	715	(3 onces).
Vin rouge généreux	978,	292	(2 livres).
Sucre	489,	146	(1 livre).

On fait infuser le quinquina dans le vin, pendant sept ou huit jours, ayant soin d'agiter le vaisseau plusieurs fois par jour; alors on filtre la liqueur. On met ce vin dans un matras, avec le sucre réduit en poudre grossière; on le fait chauffer médiocrement au bain-marie, pour faire fondre le sucre.

Voici de quelle manière je propose de faire les sirops de quinquina.

Dissoudre à froid 3 grammes d'extrait sec de quinquina fait à l'eau, dans 68 grammes d'eau ou de vin; faire fondre ensuite à une chaleur très-douce 122 gramm. de sucre concassé; passer ensuite à travers une étamine;

Ou bien,

Faire cuire le sucre à la plume, et le mêler à la dissolution froide.

Ces sirops restent toujours clairs.

(*) Le codex prescrit de faire bouillir.

Sirop balsamique de Tolu.

On verse deux gros de teinture de baume de Tolu, faite par l'alcool, et bien saturée, sur huit onces de sucre : on pulvérise le sucre lorsque la teinture est bien imbibée ; on laisse le mélange à l'air, ou on le chauffe légérement, afin que l'alcool s'évapore ; alors on met ce sucre dans un matras, et on le fait dissoudre au bain marie, dans cinq onces d'eau. Lorsque le sirop est entiérement refroidi, on le passe au travers d'une étamine sans l'exprimer.

Cette methode de faire le sirop de Tolu est de la pharmacopée d'Edimbourg. Voici le procédé décrit dans le Codex de Paris :

Baume de Tolu,	244 gramm. (8 onces).
Eau commune,	978 gramm. (2 livres).

On met le baume de Tolu concassé dans un matras ; on verse dessus la quantité prescrite ; on fait macérer à une douce chaleur pendant douze heures, on décante la liqueur, et l'on ajoute le double de sucre que l'on fait fondre. Lorsque le sirop est fait, on le passe à travers une étamine.

Sirops purgatifs simples.

Sirop de roses pâles.

	Gramm. Millièm. de gr.
Fleurs de roses pâles récentes, mondées,	1956, 584 (4 liv.).
Faites infuser pendant douze heures au bain-marie dans eau chaude,	3913, 168 (4 liv.),

Passez avec expression; mettez en macération dans la même liqueur une quantité égale de fleurs, et répétez une troisième fois; coulez avec expression, et ajoutez 2443 gr. 730 mill. (cinq livres) de sucre clarifié, et l'on fait cuire en consistance de sirop. Lorsque le sirop est à moitié refroidi, on ajoute un peu de fleurs de roses, et on le passe, sitôt qu'il est froid, à travers une étamine.

On doit préparer de la même manière le sirop de fleurs de pêcher.

On doit cependant préférer le sirop de fleurs de pêchers, préparé d'après cette formule :

Prenez sirop de sucre,	15 kilogr.	(30 livres).
fleurs de pêchers récentes,	3 kilogr.	(6 livres).

On fait chauffer le sirop jusqu'à ce qu'il soit près de l'ébullition; on le verse sur les fleurs que l'on a mises dans un bain-marie d'étain. On les infuse pendant vingt-quatre heures; au bout de ce temps, on place le vaisseau dans l'eau bouillante; et lorsque le sirop est assez chaud, on le passe à travers une étamine.

D'une autre part on verse de l'eau bouillante sur le marc, afin d'enlever tout le sucre contenu dans les pétales des fleurs; on fait un second sirop avec cette eau, et sirop de sucre, 7 kilogrammes (14 livres); on mêle ensuite les deux sirops.

Ce sirop purge, à la dose d'une once et demie, un enfant de 3 à 4 ans.

Recette proposée par le C. Boullay.

Suc exprimé de roses pâles et sucre blanc } de chaque, 3 kilogr. (6 liv.).

Faites cuire en consistance de sirop.

Sirop de nerprun.

Le Codex de Paris prescrit de faire fondre 978 gr. 292 m. (deux livres) de sucre dans 1467 gr. 438 m. (trois livres) du suc de nerprun.

D'après l'expérience des pharmaciens, parties égales des deux substances donnent un sirop plus exact dans les effets.

Sirops composés altérans.

Sirop d'orgeat.

Voyez l'article *Emulsion.*

Sirop de stœchas.

		Gram. millième de gr.
Epis sec de stœchas		91, 715 (3 onces).
Sommités fleuries et sèches,		
—De thim —De calament —D'origan	de chaque,	45, 858 (1 onc. ½).
—De sauge —Bétoine —Romarin	de chaque,	15, 286 (½ once).
Semences de rue —— pivoine —— fenouil	de chaque,	11, 464 (3 gros).
Canelle Gingembre Calamus aromaticus	de chaque,	7, 645 (2 gros).

On incise et contuse toutes ces substances ; on fait macérer dans un bain-marie d'étain pendant douze heures, avec 3913 gram. 168 m. (8 livres) d'eau chaude, et l'on distille ensuite pour obtenir 244 gr. 573 m. (8 onces) de liqueur : on met cette liqueur dans un matras avec le double du sucre, et l'on fait fondre au bain-marie.

On passe ensuite avec expression la décoction restée dans l'alambic, on la mêle avec 1956 gram. 584 mill. (4 livres) de sucre ; on clarifie et l'on fait cuire en consistance de sirop. Lorsque ce sirop est demi-refroidi, on le mêle avec le sirop aromatique.

Sirop d'erysimum.

		Gramm. Milliè m. de gr.
Orge. Raisin. Réglisse.	de chaque,	61, 143 (2 onces).
Feuilles de bourrache ——— de chicorée	de chaque,	91, 716 (3 onces).

On fait bouillir l'orge jusqu'à ce qu'elle soit presque crevée ; ensuite on met les raisins et les plantes ; l'on ajoute sur la fin la reglisse. On passe la décoction. Alors,

		Gramm. Milliè m. de Gr.
Erysimum récent		1467, 438 (3 liv.).
Racines d'enula campana récentes, Tussilage	de chaq.	61, 143 (2 onc.).
Capillaire de Canada		30, 572 (1 onc.).
Romarin, Fleurs de stœchas	de chaque,	15, 286 (½ onc.).
Semence d'anis		22, 929 (6 gros).

		Gramm. *mill. de gr.*	
Fleurs sèches de violettes ——— de bourrache ——— de buglosse	de chaque,	7, 645	(2 gros).

On incise toutes ces substances à l'exception des fleurs et de la semence d'anis : on concasse cette dernière ; on met le tout dans un bain-marie d'étain ; on verse par dessus la décoction ci-dessus, et bouillante; on laisse macérer quelques heures, ensuite on soumet à la distillation pour en tirer 244 gram. 573 m. (8 onces) de liqueur, dans laquelle on fait dissoudre 558 gram. 374 mill. (15 onces) de sucre blanc : on passe la décoction avec expression, et on la mêle avec 1467 gram. 438 mill. (3 livres) de cassonade blanche, et 489 gram. 146 mill. (1 livre) de miel blanc.

On clarifie le tout avec quelques blancs d'œufs; on fait cuire en consistance de sirop et on le passe au travers d'un blanchet. Lorsque ce sirop est à demi refroidi, on le mêle avec le premier sirop.

Sirop d'armoise.

		Gramm. *milliém.* *de gr.*	
Sommités fleuries d'armoise		183, 430	(6 onces).
Racines de glaïeul ——— Aulnée ——— Ronce ——— Pivoines ——— Ache de montagne ——— Fenouil	de chaq.	15, 286	(½ once).

		Gramm.	Mill. de gr	
Feuilles de pouliot				
——— origan				
——— calament				
——— cataire				
——— mélisse				
——— sabine				
——— marjolaine				
——— hysope	de chaque,	91,	715	(3 onces).
——— Marube blanc				
——— chamœdris				
——— hypericum				
——— matricaire				
——— bétoine				
——— Rue				
——— basilic				
Semences d'anis				
——— de persil				
——— de fenouil	de chaque,	11,	464	(3 gros).
——— de daucus				
——— de nielle				
Spicanard		11,	464	(3 gros).
Canelle		30,	572	(1 once).
Hydromel		3913,	168	(8 livres).

On concasse les racines et les semences, on coupe menu les plantes, on les met dans un bain-marie d'étain : on les fait macérer à une chaleur douce, pendant sept ou huit heures, dans l'hydromel; on distille ensuite au bain-marie pour tirer 244 gram. 573 m. (8 onces) de liqueur, dans laquelle on fait dissoudre 438 gram. 574 m. (15 onces) de sucre : on forme du tout un sirop.

On passe avec expression la décoction qui reste dans l'alambic, et on la mêle avec cassonade blanche 1956 gr. 584 m. (4 livres). On clarifie ce mélange et on le fait cuire en consistance de sirop. Lorsqu'il est presque refroidi, on le mêle avec le premier sirop.

Sirop de guimauve, dit de Fernel.

		Gramm, millièm. de gr.
Racines de guimauve récentes		61, 145 (2 onces).
——— d'asperge	de chaque,	15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).
——— de reglisse		
——— de chiendent		
Raisins secs		15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).
Feuilles de guimauve récentes	de chaque,	30, 572 (1 once).
——— Pariétaire		
——— Pimprenelle		
——— Plantain		
——— Capillaire		

Après avoir fait légérement bouillir les racines dans 5869 gram. 752 m. (12 livres) d'eau, on fait infuser les plantes; on passe ensuite la décoction et l'on ajoute 1956 gram. 584 m. (4 livres) de cassonade blanche; on clarifie et l'on fait évaporer en consistance de sirop.

Sirop des cinq racines.

		Gramm. millièm. de gr.
Racines d'ache	de chaque,	122, 286 (4 onces).
——— de fenouil		
——— de persil		
——— petit houx		
——— d'asperges		

Après avoir préparé les racines, faites-les macérer dans 4891 gram. 460 m. (10 livres) d'eau chaude pendant quelques heures; faites bouillir ensuite très-légérement, l'espace de quelques minutes, passez et ajoutez 2445 gram. 730 milligr. (5 livres) de cassonade blanche; clarifiez et formez un sirop.

Sirop d'absinthe.

		Gram. mill. de gr.
Sommités sèches d'absinthe major minor	de chaque,	122, 286 (4 onces).
Roses de Provins séchées		61, 143 (2 onces).
Canelle		11, 464 (3 gros).
Vin blanc Suc de coings	de chaque,	1100, 578 (2 livres, 4 onces).

On met dans un matras les sommités d'absinthe coupées avec les roses et la canelle concassée. On verse par dessus le vin blanc et le suc de coings; on fait digérer à une douce chaleur pendant vingt-quatre heures; on passe et l'on filtre, alors on ajoute moitié du poids de la liqueur, de sucre blanc concassé; on fait évaporer au bain-marie, jusqu'à ce que l'on ait obtenu la consistance sirupeuse.

Sirop de karabé.

	Gram. millièm. de gr.	
Extrait d'opium aqueux	1, 486	(28 grains).
Dissolvez à une douce chaleur dans eau	366, 85	(12 onces).
Ajoutez sucre blanc concassé	489, 146	(1 livre).

Clarifiez avec un blanc d'œuf, passez et faites évaporer au bain-marie pour obtenir la consistance requise; coulez à travers une étamine et ajoutez, dès que le sirop sera froid,

	Gramm.	Millièm. de gr.	
Esprit de succin	2,	548	(48 grains).

Sirop de consoude.

		Gramm.	Millièm. de gr.	
Racines de grande consoude		61,	143	(2 onces).
Feuilles récentes de consoude major, de consoude minor	de chaq.,	122,	286	(4 onces).
Plantain, Pimprenelle, Centinode	de chaq.,	61,	143	(2 onces).
Fleurs sèches de tussilage, —— roses rouges	de chaq.,	30,	572	(1 once).

On fait bouillir quelques instants la racine de consoude dans 3424 gram. 022 m. (7 livres) d'eau, on laisse ensuite macérer les plantes et les fleurs pendant quelques heures; on passe et l'on ajoute:

	Gramm.	millièm de gr.	
Cassonade blanche	1956,	584	(4 livres).

On clarifie et l'on fait cuire en consistance de sirop.

Sirop antiscorbutique.

Feuilles de cochlearia ——— Becabunga Cresson de fontaine Racines de raifort sauvage Orange amère	de chaque,	*Gram. milliém. de gr.* 489, 146 (1 liv.)
Canelle		15, 286 (4 gros)

Après avoir contusé toutes ces substances séparément, on les met dans un bain-marie d'étain et l'on verse dessus 1956 gram. 584 mill. (4 liv.) de vin blanc généreux. On laisse macérer pendant deux jours; on distille ensuite au bain-marie pour obtenir 489 gram. 146 mill. (1 livre) de liqueur spiritueuse aromatique, dans laquelle on fait fondre, à une très-douce chaleur 947 gram. 072 mill. (1 liv. 15 onc.) de sucre blanc concassé. On passe ensuite avec expression le marc resté dans la cucurbite; on laisse déposer et l'on décante : alors on ajoute cassonade blanche 978 gram. 292 m. (2 livres). On clarifie, on passe à travers un blanchet et l'on fait cuire en consistance de sirop; lorsqu'il est entiérement refroidi, on ajoute le premier sirop.

Sirops composés purgatifs.

Sirop de roses pâles avec le Séné et l'Agaric.

Infusion des roses pâles, préparées comme pour le sirop des roses simples	*Gramm. Milliém. de gr.* 3913, 168 (8 livres).
——— de séné mondé	122, 286 (4 onces).

	Gramm.	*Milliem. de gr.*	
Agaric choisi et coupé	61,	143	(2 onces).
Semences d'anis concassées	15,	286	(½ once).
Gingembre	7,	643	(2 gros)
Acidule tartareux concassé	15,	286	(½ once).

On fait infuser le séné et l'agaric dans 2934 gr. 876 m. (6 livres) d'eau pendant vingt-quatre heures, on passe et l'on mêle les deux liqueurs. On ajoute 1956 gram., 584 m. (4 livres) de sucre; on clarifie et l'on fait évaporer à une chaleur douce jusqu'à consistance de sirop, on retire du feu pour laisser infuser la semence d'anis et de gingembre jusqu'à ce que le sirop soit froid; on passe ensuite à travers une étamine.

Sirop de chicorée composé.

		Gramm. milliem. de gr.	
Racines de chicorée sauvage		22, 286	(4 onces).
——— pissenlit ——— chiendent	de chaque,	45, 858	(½ once).
Feuilles de chicorée		188, 430	(6 onces).
——— pissenlit ——— fumeterre ——— scolopendre	de chaque,	91, 715	(3 onces).
Cuscute Baies d'alkekenge	de chaque,	61, 143	(2 onces).
Eau.		10848, 044	(14 livres).

On commence par faire bouillir les racines après les avoir lavées et coupées, on fait ensuite infuser les feuilles, la cuscute et les baies d'alkekenge; on passe la décoction,

on ajoute 2934 gram. 876 m. (6 livres) de cassonade blanche, on clarifie et l'on fait évaporer en consistance de sirop.

D'une autre part on fait infuser dans 3913 gram. 168 m. (8 livres) d'eau, rhubarbe cassée en morceaux 183 gram. 430 m. (6 onces), on l'y laisse pendant vingt-quatre heures, on passe cette infusion, en exprimant les morceaux de rhubarbe; on ajoute le double de sucre et l'on fait un sirop au bain-marie, que l'on mêle au premier; on verse ensuite le mélange dans un vase dans lequel on a mis :

		Gramm. Milliém. de gr.
Santal citrin Canelle concassée	} de chaque,	15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).

On couvre le vase et on laisse infuser jusqu'à ce que le sirop soit entiérement refroidi; alors on le passe au travers d'une étamine.

Sirop de pommes.

	Gramm Milliém. de gr.
Feuilles de séné mondé	244, 373 (8 onces).

Faites infuser dans 3913 gram. 168 mill. (8 liv.) d'eau, pendant vingt-quatre heures; passez avec expression, ajoutez,

		Gramm. Milliém. de gr.
Suc dépuré de pommes.		1956, 584 (4 livres).
Suc de bourrache ——— buglose	} de chaque,	1467, 438 (3 livres).

Faites fondre dans la liqueur,

Sucre	1956, 584 (4 livres).

Clarifiez et évaporez à une douce chaleur, jusqu'en consistance de sirop; on le verse ensuite dans un vais-

seau, dans lequel on a mis un nouet très-lâche qui contient,

	Gramm.	*Milliém. de gr.*	
Semences de fenouil concassées	30,	572	(1 once).
Girofles	3,	821	(1 gros).

On couvre le vase et on laisse infuser jusqu'à ce que le sirop soit entiérement refroidi ; on le passe ensuite.

Sirop mercurial ou sirop de longue vie.

		Gram.	*milliém. de gr.*	
Suc dépuré de mercuriale		978,	292	(2 livres).
——— de bourrache ——— de buglose	de chaque	244,	573	(8 onces).
Racines de glaïeul		61,	143	(2 onces).
——— de gentiane		30,	572	(1 once).
Miel blanc		1467,	438	(3 livres).
Vin blanc		366,	859	(12 onces).

On coupe les racines par tranches, on les met dans un matras avec le vin, et on les laisse infuser à froid pendant vingt-quatre heures : on coule cette infusion, en exprimant le marc légérement : on la met dans une bassine avec le miel et les sucs dépurés : on fait évaporer à une douce chaleur jusqu'en consistance de sirop, ayant soin d'écumer ; lorsqu'il est cuit, on le coule, tandis qu'il est bien chaud, au travers d'un blanchet.

Lorsqu'on veut rendre ce sirop purgatif, on ajoute, pendant sa cuite, l'infusion faite à froid d'une once et demie de séné.

Sirop magistral astringent.

	Gramm. Milliém. de gr.
Rhubarbe en morceaux.	45, 858 (1 once ½).
Écorces de mirobolans citrins	30, 572 (1 once).

On met la rhubarbe et l'écorce des myrobolans dans un vase, on verse par dessus 1467 gram. 438 mill. (trois livres) de décoction de plantain. On laisse infuser pendant vingt-quatre heures; alors on passe avec expression.

D'une autre part, on prend :

	Gram. milliém. de gr.
Roses rouges sèches	61, 143 (2 onces).
Fleurs de grenade	30, 572 (1 once).

On fait macérer les roses et les fleurs de grenade pendant douze heures dans eau rose 244 gram. 573 milligr. (8 onces). On passe ensuite, on laisse reposer et l'on décante; on mêle les deux liqueurs ensemble et l'on ajoute,

		Gramm. milliém. de gr.
Sucs de berberis —— de groseilles	de chaque,	122, 286 (4 onces).
Sucre blanc.		733, 719 (1 liv. ½).

On clarifie le tout, on passe et l'on fait évaporer à une très-douce chaleur jusqu'en consistance de sirop. Lorsqu'il est suffisamment cuit, on le reçoit dans un vaisseau dans lequel on a mis santal citrin et canelle concassés de chaque 3 gram. 821 m. (1 gros). On couvre le vaisseau, et on laisse infuser jusqu'à ce que le sirop soit refroidi; on le passe à travers une étamine.

Sirops composés dans lesquels on fait entrer des préparations mercurielles.

Sirop de Salsepareille, dit de Cuisinier.

	Gramm.	milliè m. de gr.	
Salsepareille coupée	917,	148	(30 onc.).
Eau commune	9782,	920	(22 liv.).

On fait infuser pendant vingt-quatre heures ; on fait ensuite bouillir et réduire le tout à (sept livres) 3424 gr. 022 m. On répète trois fois la même opération avec la même salsepareille, ce qui doit faire 10272 gram. 066 m. (21 livres) de liqueur que l'on mêle ensemble ; ajoutez,

		Gramm.	Milliè m de gr.	
Fleurs de bourrache, Roses blanches, Séné mondé, Semence d'anis	de chaque,	61,	143	(2 onces).

On fait évaporer le tout jusqu'à réduction de moitié, et l'on ajoute, sucre et miel, de chaque 978 gram. 292 m. (2 livres) ; on cuit en consistance de sirop.

Quelquefois on fait dissoudre dans ce sirop du muriate suroxigéné de mercure (sublimé corrosif).

Sirop mercuriel, dit de Belet.

On prend suivant l'auteur,

	Gramm.	Milliè m. de gr.	
Acide acéteux,	244,	573	(8 onces).
Oxide rouge de mercure, (précipité *per se*)	2,	548	(48 grains).

On chauffe légérement ce mélange, jusqu'à ce que l'oxide soit totalement dissous.

D'une autre part, on verse sur 91 gram. 715 mill. (3 onces) de mercure, 366 gram. 859 mill. (12 onc.) d'acide nitrique. Lorsque la dissolution est exacte, on ajoute 146 gram. 438 mill. (3 livres) d'alcool. On introduit le mélange dans une cornue, que l'on place sur un bain de sable; on y adapte un récipient, et l'on distille jusqu'à siccité.

Pour préparer le sirop dit de *Belet*, on mêle ensemble 22 gram. 920 mill. (6 gros) de la dissolution d'oxide rouge de mercure dans l'acide acéteux, et 61 gr. 143 mill. (2 onces) de la liqueur distillée; on ajoute à ce mélange une chopine de sirop simple.

Sans rapporter ici les inconvéniens qui résultent de la mauvaise préparation de ce sirop (*Voyez* les Annales de Chimie), je vais décrire le procédé que j'ai proposé.

On s'assure d'abord de la pureté de l'acide nitrique. Il faut donc préparer soi même cet acide, le purifier ensuite par le nitrate d'argent et le distiller.

C'est avec cet acide que l'on doit préparer le nitrate de mercure.

Il est essentiel de faire cristalliser ce sel et de le dissoudre une ou deux fois dans l'eau distillée. Cette précaution donne un nitrate parfaitement pur.

D'une autre part, on fait un sirop simple, en faisant dissoudre dans 489, milligr. 146 gram. (1 livre) d'eau distillée, 856 grammes (1 liv. 12 onces) de sucre; on clarifie l'on passe la liqueur.

On dissout ensuite, dans une suffisante quantité d'eau distillée très - pure, 5,944 gram. (112 grains) de nitrate de mercure cristallisé.

Lorsque le sirop est froid, on y mêle la dissolution mercurielle, et l'on ajoute sur la totalité 1,910 gram. (demi gros) d'ether nitrique très-pur, non acide.

Formule.

	Gramm.	Milliièm. de gr.
Sirop simple	489,	146.
Nitrate de mercure	51,	944.
Ether nitrique	1,	910.

Ce sirop, ainsi composé, peut rester parfaitement clair pendant quelques jours.

Des Conserves.

Les conserves sont des compositions de substances végétales récentes et de sucre, qui ne forment, par leur combinaison, qu'une seule masse uniforme.

Cette préparation a été introduite pour conserver certains médicamens sous une forme qui puisse plaire, sans les faire sécher et de manière qu'ils ne reçoivent que le moins d'altération possible dans leurs vertus naturelles : cependant ces conserves ne peuvent se garder longtemps sans s'altérer. Cet inconvénient a engagé beaucoup de médecins à y substituer d'autres médicamens. Celles dont on se sert aujourd'hui, et qui peuvent se conserver, sont celles de roses, de cynorrhodon et d'aulnée.

Conserve de Roses.

	Gramm.	Milliièm. de gr.	
Roses rouges, non épanouies et mondées,	122	286	(4 onc.).
Versez dessus, eau chaude	489	146	(1 livre.).

On exprime les roses, et on les pile dans un mortier de marbre.

On mêle ensuite cette pulpe avec deux parties de sucre qu'on a fait cuire en consistance d'électuaire, dans la liqueur exprimée des roses. On remue le tout avec un bistortier pour bien incorporer les fleurs avec le sucre.

L'infusion chaude fait perdre l'amertume que les fleurs ont naturellement, et sert à rendre la conserve plus agréable ; on a en outre beaucoup plus de facilité à les réduire en pulpe.

Conserve de Roses avec les fleurs séchées.

	Gramm.	Milliém. de gr.	
Roses rouges, mises en poudre	91,	715	(3 onc.).

Réduisez-les en consistance de pulpes, en les mêlant avec quantité suffisante d'eau de rose. Formez une conserve avec 978 gram. 292 mill. (2 liv.) de sucre dissous dans l'eau-rose, et cuit en consistance de tablettes.

Conserve de Cynorrhodon.

	Gramm.	Milliém. de gr.	
Pulpe de Cynorrhodon	489,	146	(1 liv.).
Sucre blanc, cuit en consistance d'électuaire solide	733,	719	(1 liv. ½).

On sépare exactement le pédicule, le haut du calice, les graines et le duvet qui se trouvent dans l'intérieur du fruit. On les arrose de vin blanc, et on les laisse ainsi à la cave dans une terrine pendant deux à trois jours, jusqu'à ce que le fruit soit suffisamment ramolli ;

alors on le pile légérement dans un mortier de marbre avec un pilon de bois : on tire la pulpe par le moyen d'un tamis de crin; on délaie ensuite cette pulpe avec le sucre cuit : on fait chauffer le mélange un instant.

Conserve d'Enula Campana.

Racines récentes et mondées d'Enula campana, la quantité que l'on veut; faites-les macérer dans l'eau chaude; tirez les racines de l'eau, et faites-les cuire dans de nouvelle eau, surtout que l'ébullition ne soit pas trop forte, jusqu'à ce qu'elles aient acquis la consistance de pulpe. Vous passerez cette pulpe par le tamis; ensuite

	Gramm.	Millièm. de gr.	
De cette pulpe,	244,	573	(demi-liv.).
Sucre blanc, que l'on fait cuire en consistance d'électuaire solide, en se servant de la seconde eau, dans laquelle on a fait cuire les racines	978,	292	(2 liv.).

On incorpore la pulpe avec le sucre qu'on laisse un peu refroidir, en les battant ensemble avec un bistortier, ou dans un mortier de marbre.

Gélées faites avec les végétaux.

Géléo de Limithocorton.

	Gramm.	Millièm. de gr.	
Limithocorton	91,	715	(3 onc.).
Faites infuser pendant vingt-quatre heures dans eau chaude	733,	719	(1 liv. ½).
Passez et exprimez; ajoutez			
Sucre blanc	244,	573	(8 onc.).
Gomme arabique blanche	91,	715	(3 onc.).

dissoute dans suffisante quantité d'eau; mêlez les deux liqueurs ensemble, clarifiez le tout avec un blanc d'œuf; passez, et faites évaporer à une très-douce chaleur, jusqu'à consistance de gelée.

On se sert aussi, en médecine, de la gelée de coings, de groseilles, de pommes, etc.

Des Poudres.

Les poudres composées sont des mélanges de différentes substances pulvérisées ensemble ou séparément, puis mêlées; elles sont la base des électuaires, confections, opiats, pilules, etc.

Quand on veut préparer une poudre, il faut avoir soin de ne point y faire entrer de matières étrangères, ni aucune portion du médicament qui ait souffert quelque altération : on ôtera donc les tiges, les queues et tout ce qui est gâté.

Les gommes et les autres substances de même nature, qu'il est difficile de réduire en poudre, et dont on a de la peine à empêcher les molécules de se réunir en masse, doivent être pulvérisées avec d'autres substances plus sèches qui n'ont pas cet inconvénient, afin qu'elles se trouvent séparées par celles-ci, et qu'à leur faveur les premières passent plus aisément par le tamis.

Une grande partie des substances que l'on met en poudre ont besoin d'une préparation préliminaire, pour qu'elles soient pulvérisées et plus aisément et plus parfaitement. Les bois, les racines ligneuses, les fruits très-durs et qui ont la grosseur d'une noisette et au-dessus, les os, les cornes, doivent être rapés avant d'être pilés.

Les racines fibreuses, comme réglisse, guimauve, etc. doivent être ratissées avec un couteau, et coupées par tranches minces.

Il faut aussi avoir attention, avant la pulvérisation de chaque substance, d'enlever les parties inutiles; telles que le noyau des mirobolans, le cœur ligneux de l'ipécacuanha, les semences de follicules de séné, les écorces de la plupart des racines et bois, lorsque leurs parties actives et médicinales n'y résident pas.

Il y a des substances dont la portion qui se réduit en poudre la première est la moins bonne, parce que leur vertu réside dans de parties gommeuses et résineuses, qui ne se pulvérisent pas aussi facilement, étant flexibles, élastiques et moins sèches que les parties ligneuses. Ainsi, quand on pulvérise le quinquina ou le jalap, il est à propos de séparer, par le moyen du tamis, la première poudre, pour ne l'employer qu'à faire de l'extrait. La seconde poudre a plus de vertu; mais la troisième, qui est la plus difficile à pulvériser, est la meilleure.

Les parties délicates et minces des plantes, telles que les fleurs de camomille, de matricaire, de rose, les sommités, le safran, etc., étant sujètes à se ramollir à l'air, il est à propos de les faire sécher au feu, enfermées entre deux papiers; de les réduire aussitôt après en poudre; avant qu'elles se soient humectées, et de les mettre dans des vaisseaux où l'air ne pénètre pas.

Si l'on veut avoir en poudre les semences aromatiques, telles que la coriandre, l'anis, etc., dont l'écorce est la seule partie aromatique, il ne faut les piler que pour détacher cette écorce; puis on sassera le tout pour retirer l'écorce, et on finira sa pulvérisation. Les semences

huileuses, non aromatiques, telles que les semences froides, ne se réduisent point en poudre facilement quand elles sont faites; aussi ne les emploie-t-on jamais en poudre seule : on est toujours obligé de les mêler avec les autres substances.

Quant aux semences huileuses aromatiques, telles que le girofle, la muscade, la vanille, il faut les piler avec du sucre, dans une atmosphère très-sèche.

Les parties d'animaux qu'on veut réduire en poudre, telles que le castoreum, le sang de bouquetin, etc., doivent être préalablement nétoyées des enveloppes, membranes et autres parties qui ne sont point actives, ensuite séchées au bain-marie.

Enfin, si l'on fait des mélanges de plusieurs poudres, il est à propos de piler et pulvériser séparément chacune des substances qui entrent dans une poudre composée, les mêler ensuite dans un mortier, et les passer à travers un tamis, afin de rendre le mélange plus parfait.

Poudre de Guttète.

		Gramm. millième de gr.
Gui de chêne		
Racines de dictame blanc	de chaque,	15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).
—— de pivoine mâle		
Semences de pivoine		
——— d'atriplex	de chaque,	7, 643 (2 gros).
Corail rouge préparé		
Ongle d'élan		15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).

Pulvérisez séparément chacune de ces substances de la manière dont il est dit ci-dessus, mêlez-les ensemble exactement, et passez ensuite à travers un tamis.

Poudre tempérante de Stahl.

		Gramm.	milliém. de gr.	
Sulfate de potasse Nitrate de potasse	de chaque,	11,	464	(3 gros).
Cinabre préparé		2,	548	(48 grains).

Lorsque ces substances sont réduites en poudre très-fine, on les mêle en les passant à travers un tamis de soie, on passe ensuite la poudre sur un porphyre.

Poudre contre les vers.

		Gramm.	milliém. de gr.	
Coraline préparée Semen contra Semences d'absinthe ——— de tanaisie ——— de pourpier ——— de citron Feuilles de scordium ——— de séné Rhubarbe choisie	de chaque	30,	572	(1 once).

On réduit toutes ces substances en poudre, chacune séparément, à l'exception de la semence de citron; on doit la monder de son écorce ligneuse, et on la réduit en pâte dans un mortier; on ajoute ensuite les autres poudres.

Poudre sternutatoire.

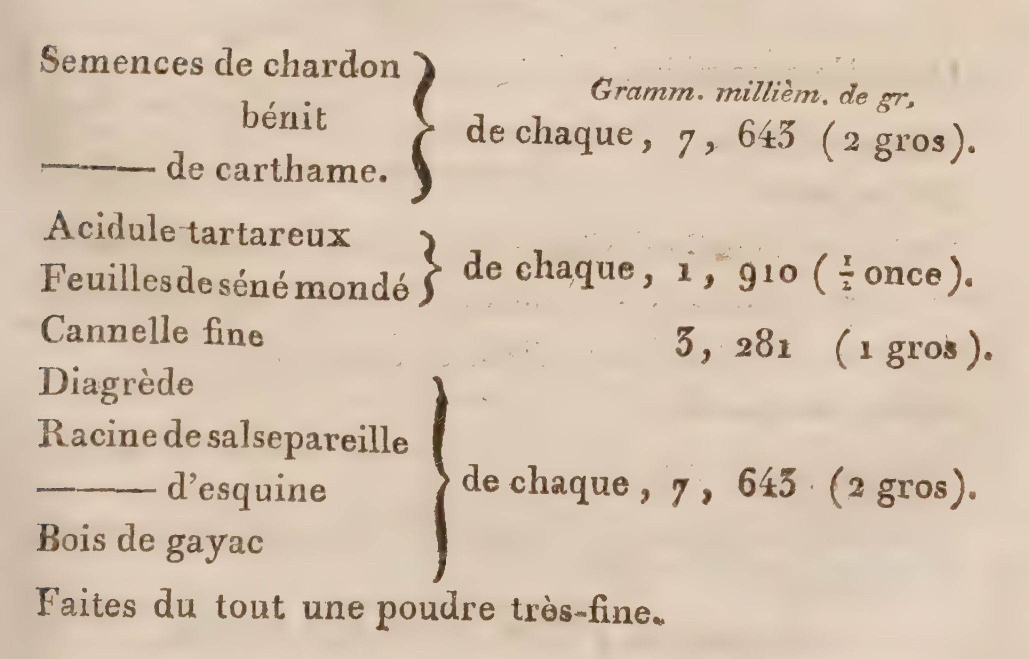
		Gram.	milliém. de gr	
Feuilles sèches de marjolaine ——— de bétoine Fleurs de muguet	de chaque,	3,	821	(1 gros).
Feuilles d'asarum		1,	910	(½ gros).

Faites du tout une poudre.

Poudre amère pour la goutte.

		Gram.	milliem. de gr	
Racines de gentiane —— de grande centaurée —— d'aristoloche ronde Sommités de chamœdris. —— de chamœpitys. —— de petite centaurée	de chaque,	30,	572	(1 once).

On réduit en poudre toutes ces substances, chacune séparément, et on les mêle ensuite exactement.



Poudre purgative pour la goutte.

		Gramm.	milliem. de gr.	
Semences de chardon bénit —— de carthame.	de chaque,	7,	643	(2 gros).
Acidule tartareux Feuilles de séné mondé	de chaque,	1,	910	(½ once).
Cannelle fine		3,	281	(1 gros).
Diagrède Racine de salsepareille —— d'esquine Bois de gayac	de chaque,	7,	643	(2 gros).

Faites du tout une poudre très-fine.

Poudre cornachine, ou de Tribus.

Diagrède Acidule tartareux Oxide d'antimoine blanc lavé	de chaque, partie égale.

Mêlez exactement.

Poudre de Mad. de Carignan.

		Gram. millième de gr.
Gui de chêne Racines de fraxinelle	de chaque,	30, 572 (1 once).
—— de pivoine Carbonate d'ammoniaq.	de chaque,	15, 286 (½ once).
Corne de cerf préparée		30, 572 (1 once.).
Karabé		61, 143 (2 onces).

On réduit toutes ces substances, chacune séparément, et on les mêle ensuite.

Poudre de Dover ou Dovar.

On mêle ensemble,

		Gram. millième de gr.
Tartre vitriolé Nitre pur	de chaque,	122, 286 (4 onc.).

On jette ce mélange dans un creuset chauffé jusqu'à être rouge, et on agite le mélange jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de scintillation; on pulvérise ensuite.

Alors on ajoute,

		Gramm. millième de gr.
Opium séché (1) Racine de réglisse Ipécacuanha	pulvérisés, de chaq.	30, 572 (1 onc.).

On fait du tout une poudre exactement mêlée.

(1) *Nota.* Je préférerois l'extrait d'opium gommeux.

Des Confections, des Électuaires et des Opiats.

Les noms de confection et d'électuaire dénotent à-peu-près la même chose; le premier vient de *conficere* qui signifie achever ou perfectionner, et ce dernier signifie *confectio rerum electarum;* aussi dit-on *electarium* aussi bien qu'*electuarium.*

Le nom d'opiat n'étoit autrefois donné qu'à des compositions liquides où il entroit de l'opium; mais présentement on donne ce nom à beaucoup d'electuaires, où il n'en entre point.

Ces trois sortes de préparations ont une consistance à-peu-près semblable à celle du miel; elles sont composées de poudres, de pulpes, de sucre, de miel, de liqueurs. Ces médicamens sont destinés à être employés extérieurement.

Les règles déjà données pour faire les décoctions et les poudres, doivent être également observées en préparant les décoctions et les poudres pour les électuaires. Il faut aussi avoir soin de dissoudre les gommes, les sucs épaissis et toutes les autres substances qu'on ne pourroit pulvériser.

Ces compositions ont été imaginées pour corriger l'action trop violente de quelques remèdes, pour exciter et augmenter la vertu de quelques autres, pour unir par le mélange et par la fermentation les qualités des mixtes, pour les conserver plus longtemps, et pour les mettre en état d'être pris plus facilement.

Confection d'Hyacinthe.

		Gramm.	Milliëm. de gr.	
Hyacinthes préparées		15,	286	(½ once).
Terre sigillée Pierres d'écrevisses	de chaq.	91,	715	(3 onces).
Cannelle		30,	572	(1 once).
Feuilles de dictame de Créte Santal citrin	de chaq.	11,	464	(3 gros).
Myrrhe		7,	643	(2 gros).

On mêle ensemble toutes ces substances, qu'on a pulvérisées chacune séparément, et on en forme une poudre. Alors

	Gramm.	Milliëm. de gr.	
Safran en poudre	15,	286	(½ once).
Sirop de limons	978,	292	(2 livres).

On met le safran dans un mortier de verre, on le délaie avec le sirop de limons, en se servant d'un pilon de bois : on laisse macérer ce mélange pendant trois ou quatre heures. On ajoute ensuite les poudres ci-dessus ; et pour donner à cet électuaire la consistance convenable, on y mêle, pour chaque livre de confection, 30 grammes (1 once) de miel de Narbonne qu'on a liquéfié et écumé. On agite sans discontinuer jusqu'à ce que le mélange soit exact.

Confection alkermès.

	Gramm.	Milliëm. de gr.	
Graines de kermes	30,	572	(1 once).

	Gramm. Milliém. de gr.	
Santal citrin	45, 858	(1 once $\frac{1}{2}$).
Bois d'aloès	15, 286	($\frac{1}{2}$ once).
— de Rhode	5, 731	(1 gros $\frac{1}{2}$).
Roses rouges	22, 929	(6 gros).
Cannelle fine	91, 715	(3 onces).
Cochenille	7, 643	(2 gros).
Perles fines préparées	de chaq. 30, 572	(1 once).
Corail rouge id.	de chaq. 30, 572	(1 once).
Feuilles d'or	1, 273	(24 grains).

On forme de toutes ces substances, réduites en poudre séparément, une poudre composée. Alors,

	Gramm. Milliém. de gr.	
Sirop de kermes	122, 286	(4 onces).

On fait chauffer le sirop pour le liquéfier; on le passe, et lorsqu'il est froid, on délaie

Poudre ci-dessus	15, 286	(4 gros).

Si la quantité de poudre n'est pas suffisante, on en ajoute jusqu'à ce que l'électuaire ait acquis une consistance convenable.

Thériaque.

	Gramm. Milliém. de gr.	
Trochisques de scille	183, 430	(6 onces).
——— *de vipères*	de chaque, 91, 715	(5 onces).
——— *d'hédicroon*	de chaque, 91, 715	(5 onces).
Poivre long	de chaque, 91, 715	(5 onces).
Opium (l'extrait d'opium est préférable.)	de chaque, 91, 715	(5 onces).

	Gramm. Millièm. de gr.
Agaric blanc Iris de Florence Cannelle fine Scordium Roses rouges Semences de navets sauvages Suc de réglisse Baume de la Mecque	de chaque, 49, 858 (1 once $\frac{1}{2}$).
Racines de quinte-feuille ——— costus arabique ——— gingembre ——— rapontic Cassia lignea Calament de Montagne Dictame de Crête Sommités de Marrube Nard indiqué Fleurs de Stœchas Squenante	de chaque, 22, 929 (6 gros).
Safran Semences de persil de Macédoine ——— poivre noir Myrrhe Oliban Térébenthine de chio Ecorces de citron	de chaque, 22, 929 (6 gros).

Racines de gentiane
—— calamus aromaticus
—— meum
—— valériane major
—— nard celtique
Feuilles de chamœpithys
—— chamœdris
—— malabatrum
Sommités d'hypéricum
—— pouliot de montagne
Amomum en grappe
Fruits de Baume
Semences de cardamum minor
—— d'ammi
—— de thlaspi
—— d'anis
—— de fenouil
—— de seseli
Suc d'hypocistis
—— d'acacia
Styrax calamithe
Gomme arabique
—— Sagapenum
Terre sigillée, préparée
Chalcite brûlée

Gramm. Milliem. de gr.
de chaque, 15, 286 (4 gros).

		Gramm. Milliem. de gr.
Racines d'aristoloche *tenuis* Sommités de centaurées Semences de daucus Opopanax Galbanum Castor Bitume de Judée	de chaque,	7, 643 (2 gros).
Miel de Narbonne		5136, 033 (10 livres ½).
Vin d'Espagne		quantité suffisante.

On dissout, d'une part, l'opium dans du vin d'Espagne pour le purifier; on en fait autant pour les sucs de réglisse et d'acacia; en troisième lieu, on dissout dans le vin d'Espagne le galbanum, le sagapenum et l'opopanax; enfin, on délaye le miel avec du vin d'Espagne pour l'écumer: alors on commence par mêler l'opium ainsi préparé dans toute la quantité de miel, ensuite les sucs de réglisse et d'acacia, les gommes résines, la chalcite, le baume de la Mecque et la térébenthine de Chio; enfin, on délaie les poudres peu à-peu avec un bistortier, et on remue ce mélange jusqu'à ce qu'il soit exacte.

Diascordium.

		Gramm. Milliem. de gr.
Feuilles de Scordium		49, 858 (1 once ½).
Roses rouges Racines de Bistorte —— Gentiane —— Tormentille Cassia lignea Cannelle fine	de chaq.,	15, 286 (½ once).

		Gramm. Milliè m. de gr.
Dictame de Crête Semence de berberis Styrax calamithe Galbanum Gomme arabique	de chaque,	15, 286 (½ once).
Bol d'armenie preparée		61, 143 (2 onces).
(1) d'Opium Gingembre Poivre long	de chaque,	7, 643 (2 gros).
Miel rosat		978, 292 (2 livres).

Vin d'Espagne — Quantité suffisante.

On fait dissoudre l'extrait d'opium dans du vin d'Espagne, ainsi que le galbanum ; on le mêle avec le miel et on ajoute ensuite peu à peu les autres substances qu'on a pulvérisées auparavant : on forme du tout un mélange exact.

Philonium Romanum.

		Gramm. Milliè m. de gr.
Poivre blanc Semences de jusquiane blanche	de chaque,	19, 107 (5 gros).
Extrait d'opium aqueux		9, 553 (2 gros ½).
Cassia lignea Cannelle fine	de chaque,	5, 731 (1 gros ½).
Semences d'ache Castor Costus	de chaque,	5, 821 (1 gros).
Semences de persil ——— Fenouil Daucus de Crête	de chaque,	2, 813 (53 grains).

(1) *Nota.* Au lieu d'opium, il vaut mieux employer 3 gram. 821 mill., ou (1 gros) d'extrait d'opium aqueux.

		Gramm.	Milliém. de gr.	
Nard indiqué Pyrèthre Zedoaire	de chaque,	0,	796	(15 grains).
Safran		1,	273	(24 grains).
Miel blanc ecumé		275,	145	(9 onces).

On pulvérise toutes les substances séparément, on les mêle exactement, et on les délaie dans le miel dépuré, pour faire un électuaire selon les règles prescrites.

Casse cuite.

	Gramm.	Milliém. de gr.	
Pulpe de casse	489,	146	(1 livre).
Sirop de violette	366,	859	(12 onces).
Sucre pulvérisé	91,	715	(3 onces).
Faites évaporer au bain-marie, en agitant continuellement : lorsque le mélange a acquis une consistance un peu plus forte que celle d'un électuaire, et qu'il est à demi refroidi, on ajoute eau de fleurs d'orange	30,	723	(1 once).

On mêle exactement.

Lénitif.

		Gramm.	Milliém. de gr.	
Orge Racines seches de polypode Raisins secs Tamarins	de chaque	61,	143	(2 onces).
Jujubes Sebestes Pruneaux	de chaque	30,	572	(1 once).

	Gramm. Mill. de gr.
Scolopendre récente	49, 858 (1 once ½).
Mercuriale recente	122, 286 (4 onces).
Fleurs de violettes récentes	152, 858 (5 onces).
On peut remplacer les fleurs de violettes par,	
Semence de violettes	30, 273 (1 once).
Ou fleurs de violettes sèches	3, 821 (1 gros).
Réglisse effilée et contusée	30, 572 (1 once).

On fait bouillir l'orge dans une suffisante quantité d'eau. Lorsqu'il est presque crevé, on ajoute les racines de polypode concassées grossiérement, on leur fait prendre quelques bouillons, on ajoute les autres substances que l'on fait bouillir légérement.

D'une autre part, on fait infuser pendant douze heures dans une suffisante quantité d'eau,

	Gramm. Millièm. de gr.
Séné mondé	61, 145 (2 onces).
Semences de fenouil	7, 643 (2 gros).

Au bout de ce temps, on chauffe légérement, on passe avec expression, et l'on mêle les deux liqueurs; on ajoute

Sucre	1222, 865 (2 liv ½).

On fait un sirop que l'on clarifie, et que l'on fait cuire un peu plus que les sirops ordinaires. Alors,

Pulpes de pruneaux ——— tamarins ——— casse	de chaque, 183, 430 (6 onces).

	Gramm. Millièm. de gr.
Séné pulvérisé	152, 858 (5 onces).
Semences d'anis pulvérisées	7, 643 (2 gros).

On délaie les pulpes avec le sirop qu'on met peu-à-peu; on ajoute ensuite les poudres: on remue le mélange jusqu'à ce qu'il soit bien exact.

Catholicum double.

	Gramm. Millièm. de gr.
Racines de polypode	244, 573 (8 onces).
——— Chicorée	61, 143 (2 onces).
Réglisse	30, 572 (1 once).
Feuilles d'aigremoine, — de Scolopendre	de chaque, 91, 715 (3 onces).
Semences de fenouil	45, 858 (1 once $\frac{1}{2}$).
Eau	2934, (6 livres).

On fait une décoction avec les racines. On laisse infuser la réglisse et les plantes, on ajoute, après avoir passé,

Sucre	1956, 584 (4 livres).

On fait du tout un sirop qu'on fait cuire convenablement. Alors on délaie

Pulpe de tamarins, ——— de casse	de chaque, 122, 286 (4 onces).

Ensuite on ajoute une poudre préparée de

Rhubarbe choisie, Feuilles de séné	de chaque, 122, 286 (4 onces).

	Gramm. Millièm. de Gr.
Réglisse	30, 572 (1 once).
Semences de violettes	61, 143 (2 onces).
Des quatre semences froides, de chaque,	11, 464 (3 gros).

On forme du tout un électuaire.

Confection hamech.

		Gramm. Millièm. de gr.
Polypode de chêne		137, 572 (4 onces ½).
Pruneaux Raisins	de chaque,	489, 146 (1 livre).
Myrobolans citrins		366, 859 (12 onces).
Feuilles sèches d'absinthe		30, 572 (1 once).
Semences de violettes		114, 644 (3 on. 6 g.).
Sommités sèches de thym		61, 143 (2 onces).
Epithym		122, 286 (4 onces).

On casse les myrobolans pour séparer les noyaux ; on fait bouillir leurs écorces dans une suffisante quantité d'eau, avec les autres substances, à l'exception des plantes que l'on ne fait qu'infuser. On passe la décoction avec expression : on la conserve à part. Alors,

		Gramm. Millièm. de gr.
Rhubarbe cassée par morceaux		152, 858 (5 onces).
Feuilles de séné mondé		61, 143 (2 onces).
Pulpe de coloquinte Agaric blanc	de chaque,	137, 572 (4 onces ½)
Semences d'anis ——— de fenouil Roses rouges	de chaque,	48, 858 (1 once ½).

On fait macérer toutes ces substances dans une suffisante quantité d'eau, à une douce chaleur, pendant 24 heures. On passe avec expression; on fait infuser le marc une seconde fois : on mêle les liqueurs avec la décoction ci-dessus, et on ajoute,

	Gramm. Milliém. de gr.	
Suc dépuré de fumeterre	1467, 438	(3 livres).
Petit-lait clarifié 9 kilog. ou	8804, 628	(18 livres).
Manne grasse	122, 286	(4 onces).
Sucre	1467, 438	(3 livres).

On fait chauffer ce mélange et on le coule au travers d'un blanchet : on fait évaporer la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit en consistance de sirop épais. Alors on y délaie,

	Gramm. Milliém de gr.	
Pulpe de tamarins	305, 716	(10 onces).
——— de casse	244, 573	(8 onces).

Ensuite on ajoute les substances, qu'on a reduites en poudre :

Diagrède	91, 715	(3 onces).
Semences d'anis	15, 286	(4 gros).
——— de fumeterre	22, 929	(6 gros).
Spicanard	15, 286	(4 gros).
Rhubarbe	22, 929	(6 gros).

Faites du tout un électuaire suivant l'art.

Hiera picra.

		Gramm. Milliém. de gr.	
Cannelle Macis Racine d'asarum Safran Mastic en larmes	de chaque,	22, 929	(6 gros).

	Gramm. Millièm. de gr.
Aloès succotrin	366, 859 (12 onc.).
Miel dépuré	1467, 438 (3 livres).

On réduit en poudre toutes ces substances, on les mêle exactement et on ajoute le miel. On forme un électuaire comme les précédens.

Électuaire ou *Opiate de Salomon.*

		Gramm. Millièm. de gr.
Racines de calamus aromaticus —— d'enula campana —— fraxinelle	de chaque,	15, 286 (4 onces).
—— contrayerva		3, 821 (1 gros).
—— gentiane		7, 643 (2 gros).
Bois d'aloès.		7, 643 (2 gros).
Ecorces de cannelle blanche —— Cascarille —— Cannelle fine —— Citrons	de chaque,	7, 643 (2 gros).
Macis Baies de genievre Girofle	de chaque.	3, 821 (1 gros).
Semen contra		15, 286 (½ once).
Semences de cardamum minor		3, 821 (1 gros).
—— Chardon bénit —— Citrons Feuilles de dictame de crête Roses rouges	de chaque,	15, 286 (½ once).

		Gramm. Millièm. de gr.
Raclures de corne de cerf		7, 643 (2 gros).

On forme du tout une poudre; alors,

Sucre rosat Ecorces de citrons confits	de chaque,	244, 573 (8 onces).
Conserves de fleurs de buglose —— de romarin —— d'œillet	de chaque,	61, 143 (2 onces).
Thériaque		30, 572 (1 once).
Sirop de limons		suffisante quantité.

On coupe les écorces de citrons confits par tranches minces, on les pile avec le sucre rosat dans un mortier de marbre, avec un peu de sirop de limons, pour les réduire en une pulpe, que l'on fait passer au travers d'un tamis de crin, avec un pulpoir : on mêle cette pulpe avec les conserves et la thériaque : on ajoute ensuite les poudres peu-à-peu, qu'on délaie avec le sirop.

Electuaire ou *Opiate Mésentérique.*

		Gramm. Millièm. de gr.
Gomme ammoniaque		15, 286 (½ once).
Feuilles de séné		22, 929 (6 gros).
Mercure doux Racine d'arum Aloès succotrin	de chaque,	7, 643 (2 gros).
Poudre cornachine Rhubarbe	de chaque,	11, 464 (3 gros).
Limaille de fer préparée		15, 286 (½ once).

On pulvérise toutes ces substances, chacune sépa-

rément, on les mêle et on les incorpore avec suffisante quantité de sirop de pommes composé.

CHAPITRE XI.

Des Tablettes, Pastilles, etc.

Tablettes purgatives.

Tablettes de Citro.

		Gramm.	Milliėm. de gr.	
Ecorce de citrons confits	de chaque,	15,	286	(½ once).
Conserves de fleurs de violettes	de chaque,	15,	286	(½ once).
——— de buglose	de chaque,	15,	286	(½ once).
Poudre diatracaganthe froide	de chaque,	15,	286	(½ once).
Scammonée choisie	de chaque,	15,	286	(½ once).
Racines de turbith		19,	107	(5 gros).
——— de gingembre		1,	910	(½ gros).
Feuilles de séné		22,	929	(6 gros).
Rhubarbe		9,	553	(2 gros ½).
Girofles	de chaque,	1,	273	(24 grains).
Santal citrin	de chaque,	1,	273	(24 grains).

On forme du tout une poudre qu'on mêle exactement. D'une autre part, on dissout sucre blanc 305 gram. 716 mill. (10 onces) dans suffisante quantité d'eau de roses, on fait évaporer jusqu'à consistance de sucre cuit à la plume.

On mêle d'abord avec le sucre les conserves et les citrons confits, qu'on réduit en pulpe, et l'on ajoute les poudres, ayant soin d'attendre que le sucre soit un peu refroidi. On coule le mélange sur un marbre légèrement huilé, et on l'étend avec un rouleau, on coupe la masse promptement en carré ou en losange, on pose ensuite les tablettes sur du papier joseph, afin qu'il absorbe l'huile qui pourroit être à la surface.

On peut remplacer les conserves par les poudres des substances qui les composent, et on ajoute au sucre qu'on fait cuire à la plume celui qui entroit dans les conserves.

Tablettes Diacarthami.

		Gramm	Millièm. de gr.	
Semences de Carthames séparées de leurs écorces	de chaque,	50,	572	(1 once).
Poudre diatracagante froide				
Hermodates				
Diagrède				
Racines de Turbith		45,	858	(1 once $\frac{1}{2}$).
Gingembre		15,	286	($\frac{1}{2}$ once).
Manne		76,	429	(2 onc. $\frac{1}{2}$).
Miel rosat	de chaque,	61,	143	(2 onces).
Coings confits				
Sucre cuit à la plume		672,	576	(1 l. 6 onc.).

On forme du tout des tablettes comme les précédentes. La manne, le miel-rosat et les coings doivent être remplacés par une quantité de sucre; car ces substances rendent toujours ces tablettes déliquescentes

Tablettes de Rhubarbe.

	Gramm. Milliem. de gr.
Rhubarbe	15, 286 (½ once).
Sucre	183, 430 (6 onces).

On mêle ces deux substances ensemble, et l'on forme du tout des tablettes avec suffisante quantité de mucilage de gomme adragant, préparée avec de l'eau de cannelle.

Tablettes altérantes.

Tablettes béchiques.

	Gramm. Milliem. de gr.
Sirop diacode	733, 719 (1 livre ½).

On fait évaporer ce sirop jusqu'en consistance solide; on y délaie ensuite la poudre suivante;

Racines de guimauve ——— réglisse	de chaque, 11, 464 (3 gros).
Iris de Florence	3, 821 (1 gros).
Gomme adragant	7, 643 (2 gros).

Lorsque le mélange est exact, on coule sur un marbre ou sur un papier qu'on a légèrement imbibé d'huile d'amandes douces. On étend ensuite cette pâte avec un rouleau et on la coupe par tablettes tandis qu'elle est encore chaude.

Tablettes de Guimauve.

	Gramm. Milliem. de gr.
Pulpe de racines de guimauve	366, 859 (12 onc.).

Sucre	978, 292 (2 livres).
Eau de fleur d'orange	61, 143 (2 onces).

Pour obtenir la pulpe des racines, on les fait cuire dans une suffisante quantité d'eau, on les pile dans un mortier de marbre, et on en tire la pulpe. On ajoute ensuite le sucre et l'eau de fleurs d'orange, et l'on fait cuire en consistance d'électuaire solide.

On prépare encore ces tablettes de la manière suivante :

	Gramm. Millièm. de gr.
Racines de guimauve pulvérisées	30, 572 (1 once).
Iris de florence en poudre	3, 821 (1 gros).
Sucre en poudre	489, 146 (1 livre).
Mucilage de gomme adragant	quantité suffisante.

On fait du tout une pâte un peu ferme, avec laquelle on fait des tablettes.

Le codex de Paris ne met que 122 gram. 286 mill. (4 onces) de sucre sur 30 gram. 572 mill. (1 once) de guimauve.

Tablettes de Soufre.

	Gramm. milliem. de gr.
Soufre sublimé et lavé	15, 286 (4 gros).
Sucre blanc pulvérisé	122, 286 (4 onces).

On forme une pâte solide avec une suffisante quantité de mucilage de gomme adragant, et l'on fait avec cette pâte des tablettes.

On peut aussi faire cuire le sucre dans de l'eau-rose, jusqu'à consistance d'électuaire solide; on y mêle ensuite le soufre.

Tablettes de pierres d'Ecrevisses.

	Gramm. Millièm. de gr.
Pierres d'écrevisses préparées	30, 572 (1 once).

Sucre blanc pulvérisé		122, 286 (4 onces).

On fait du tout une masse avec une suffisante quantité de mucilage de gomme adragant préparée à l'eau de fleurs d'orange ; on forme des tablettes comme les précédentes.

Pastilles de cachou à la violette.

		Gramm. Milliè m. de gr.
Sucre blanc	pulvérisés	244, 573 (8 onces).
Cachou		30, 572 (1 once).
Gomme adragant		3, 821 (1 gros).
Iris de florence		30, 572 (1 once).

Faites selon l'art des pastilles.

Pastilles de cachou à la fleur d'orange.

		Gramm. Milliè m. de gr.
Cachou	pulvérisés	7, 643 (2 gros).
Gomme adragant		1, 273 (24 grains).
Sucre blanc		76, 429 (2 onces ½).
Huile volatile de fleurs d'orange		0, 106 (2 grains).

Mêlez et ajoutez un peu d'eau de fleurs d'orange pour former les pastilles.

Pastilles de cachou à l'ambre.

		Gramm. Milliè m. de gr.
Cachou	pulvérisés	3, 821 (1 gros).
Gomme adragant		0, 637 (12 grains).
Musc		0, 026 (½ grains).
Ambre gris		0, 318 (6 grains).
Sucre blanc		45, 858 (1 once ½).
Teinture d'ambre		1, 273 (24 grains).

Mêlez, et avec une suffisante quantité d'eau faites des pastilles.

Pastilles d'Ipécacuanha.

	Gramm. Milliem. de gr.	
Ipécacuanha pulvérisé	2, 548	(48 grains).
Sucre blanc *idem*	489, 146	(1 livre).
Huile volatile de bergamote	0, 212	(4 grains).
Mucilage de gomme adragant	quantité suffisante.	

On mêle dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, le sucre et la poudre d'ipécacuanha, on délaie peu-à-peu ce mélange avec le mucilage. On pile fortement pour réduire le tout en une pâte un peu ferme, de façon qu'elle ne s'attache en aucune manière aux mains lorsqu'on la manie. Lorsque le mélange est suffisamment exact, on en prend une partie, on l'étend sur un marbre, ayant soin de la saupoudrer avec du sucre en poudre ou de l'amidon réduit en poudre fine, ensuite on la coupe avec un emporte-pièce de fer-blanc. On étend les pastilles l'une après l'autre sur une feuille de papier placée sur un tamis de crin, on les porte dans un endroit chaud, et on les laisse sécher ; on continue de former en pastilles les restes de la pâte : on pile les rognures dans le mortier, en ajoutant un peu de mucilage s'il est nécessaire, et on en forme des pastilles comme les précédentes. Lorsque les pastilles sont sèches, on les secoue légérement sur un tamis, pour emporter l'amidon qui se trouve à leur surface.

On doit former avec les doses indiquées ci-dessus, *huit cents pastilles.*

Pastilles de Magnésie.

		Gramm.	Milliém. de gr.	
Magnésie calcinée, Sucre pulvérisé	de chaque,	122,	286	(4 onces).

Mucilage de gomme adragant,
préparé avec l'eau de roses, quantité suffisante.

Faites des pastilles selon le mode décrit ci-dessus.

Pastilles de Menthe.

	Gramm.	Milliém. de gr.	
Huile volatile de menthe poivrée	30,	572	(1 once).
Alcool rectifié	122,	286	(4 onces).

Faites une teinture.

Sucre blanc pulvérisé	244,	573	(8 onces).

Faites un *oleo-saccharum*.

Alors,

Sucre pulvérisé	183,	430	(6 onces).

Faites un sirop dans l'eau de menthe, ajoutez 61 gram. 143 millig., (2 onces) de l'oleo-saccharum, et faites des pastilles.

Pastilles odorantes, ou *Cloux fumans.*

	Gramm.	Milliém. de gr.	
Benjoin	61,	143	(2 onces).
Oliban	30,	572	(1 once).
Storax	15,	286	($\frac{1}{2}$ once).
Baume du Pérou	7,	643	(2 gros).
Charbon	183,	430	(6 onces).
Nitrate de potasse	30,	572	(1 once).
Huile volatile de girofles	0,	531	(10 grains).
——— de bergamote	1,	061	(20 grains).

Mucilage de gomme adragant, quantité suffisante.

On pulvérise toutes ces substances chacune séparément, on les mêle ensuite et l'on ajoute le mucilage. On forme du tout une masse dans un mortier de fer, et on la divise par petites portions de figure conique; on les fait sécher.

Pâte de Guimauve.

		Gramm. Milliėm. de gr.
Racines de guimauve		122, 286 (4 onces).
Sucre blanc	de chaque,	978, 292 (2 livres).
Gomme arabique blanche		

Cette pâte ne se prépare plus avec la racine de guimauve. On fait simplement dissoudre la gomme arabique, que l'on a préalablement concassée, dans une suffisante quantité d'eau, environ 3445 gram. 730 mill. (5 livres). On fait ensuite dissoudre le sucre, on passe le mélange au travers d'un linge; on remet la liqueur sur le feu et on la fait épaissir jusqu'en consistance de miel très-épais, ayant soin de l'agiter sans discontinuer avec une spatule de bois. Lorsqu'elle est dans cet état, on y ajoute quatre ou six blancs d'œufs qu'on a fouettés avec 122 gram. 386 mill. (4 onces) d'eau de fleurs d'orange; on agite le mélange violemment, car c'est de cette grande agitation que dépend la blancheur de cette pâte. On la fait épaissir à petit feu en l'agitant toujours, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment cuite, ce que l'on reconnoît lorsqu'en tirant la spatule hors de la bassine, et frappant légérement avec la pâte sur le dos de la main, elle n'adhère point à la peau; alors on la coule sur de

l'amidon en poudre, que l'on a étendu sur une feuille de papier blanc, ou dans des moules garnis de papier ; on laisse refroidir la pâte, et on la met dans une boîte avec de l'amidon en poudre, afin que les morceaux n'adhèrent point entr'eu.

La pâte blanche de réglisse se prépare de la même manière. On emploie alors une légère décoction de racine de réglisse.

Pâte de Réglisse noire.

	Gramm. Milliem. de gr.
Extrait réglisse pur	259, 859 (8 onc. ½).
Gomme arabique	978, 292 (2 livres).
Sucre blanc	489, 146 (1 livre).

Dissolvez dans une suffisante quantité d'eau la gomme arabique, passez et ajoutez le sucre et l'extrait ; faites ensuite évaporer aubain-marie jusqu'à consistance d'extrait. Alors on ajoute :

		Gramm milliem. de gr.
Poudres de racines d'aulnée ——— d'iris de florence	de chaque,	1, 910 (½ gros).
Huile volatile de citron		2, 123 (40 grains).

Faites dessécher de nouveau jusqu'à ce que la masse prenne une consistance ferme en refroidissant, alors on ajoute l'huile volatile, et lorsqu'elle est suffisamment mêlée, on coule la masse sur un marbre légérement frotté d'huile d'amandes douces, on l'étend avec un rouleau de bois imbu de la même huile, afin que cette pâte n'ait qu' environ deux ou trois lignes de large, et l'on

divise ces lanières en petits morceaux pour en former de petits dés : on les fait sécher dans une étuve.

Si, au lieu d'huile volatile de citron, on met la même quantité d'huile volatile d'anis, on forme le *suc de réglisse anisé.*

On prépare encore ce suc avec l'extrait de réglisse seul et l'huile volatile d'anis.

Pâte de Jujubes.

	Gramm. Millièm. de gr.	
Jujubes	2934, 876	(6 livres).
Dattes	1467, 438	(3 livres).
Raisins secs	978, 292	(2 livres).
Gomme arabique blanche	9782, 920	(20 livres).
Sucre	4402, 314	(9 livres).

On fait une décoction des fruits dans suffisante quantité d'eau, on fait fondre ensuite la gomme et le sucre, on passe le tout par un linge. On évapore la liqueur au bain-marie jusqu'à consistance de miel épais. On laisse refroidir, il se forme par le refroidissement une couche épaisse d'écume que l'on enlève d'une seule pièce, on coule ensuite la matière claire dans des moules de fer-blanc, que l'on place sur des rayons d'une étuve que l'on a eu soin de chauffer, et on entretient la chaleur pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que la pâte soit assez sèche pour la couper avec des ciseaux sans s'y attacher.

Chocolat.

Le chocolat est un composé d'amandes de cacao et de sucre ; lorsqu'il ne contient que ces substances, on le nomme chocolat de santé, et chocolat à la vanille lorsqu'on en fait entrer dans sa composition.

Préparation de la pâte.

On prend la quantité que l'on veut de cacao caraque, ou des îles, on le fait torréfier légérement, afin de brûler l'écorce ligneuse du cacao : on le verse ensuite sur des papiers qu'on a étendus sur une table où on le laisse refroidir: on l'écrase légérement avec un rouleau de bois, pour casser seulement les écorces ; on passe ce cacao à travers un crible très-large, pas assez cependant pour que les amandes entières puissent passer au travers. Lorsque tout le cacao est disposé de la sorte, on le met par portions dans un van semblable à ceux qui servent à vanner le blé, et on l'y remue de la même manière, afin de séparer les écorces ; lorsqu'il est nétoyé on l'épluche grain à grain pour séparer exactement toutes les portions d'écorces qui ont pu échapper au vannage. Lorsque le cacao est bien nétoyé, on le met dans une marmite de fer, et on le fait torréfier de nouveau, ayant soin de le remuer, sans discontinuer, avec une spatule de bois. On ne doit le torréfier que pour le chauffer jusqu'au centre, et non pour le rôtir. Alors on le passe un instant dans le van pour séparer quelques légères portions brûlées, et quelques écorces qui ont échappé dans la préparation antérieure : on le met promptement dans un mortier de fer qu'on a bien fait chauffer, en l'emplissant de charbons ardens, et qu'on a bien essuyé : on pile promptement ce cacao avec un pilon de fer, jusqu'à ce qu'il soit suffisamment réduit en pâte, ce que l'on reconnoît facilement lorsqu'en posant le pilon à la surface de la masse, il s'enfonce au fond du mortier par son poids seulement. Alors on enlève cette pâte hors du mortier, on la met

sur une feuille de papier blanc, on l'étend environ à un pouce et demi d'épaisseur, et on la laisse refroidir.

Pour faire le chocolat, on prend :

		Gramm. Milliem. de gr.	
Pâte de cacao caraque		4891, 460	(10 livres).
——— cacao des îles		978, 292	(2 livres).
Sucre en poudre		4891, 460	(10 livres).
Cannelle / Vanille	de chaq.	91, 715	(3 onces).
Girofles		1, 273	(24 grains).

On met le soir les pâtes de cacao sur une pierre à broyer le chocolat : on pose sous cette pierre une poêle de braise bien allumée et suffisamment couverte de cendre pour que la chaleur soit douce et qu'elle puisse durer longtemps, afin d'échauffer la pierre, et de ramollir les pâtes de cacao, dans l'espace d'environ six ou huit heures. Le lendemain, on enlève la pâte ramollie, on la met dans une marmite de fer que l'on pose sur un fourneau rempli de cendre chaude; on conserve sur la pierre environ une livre de cette pâte; on la broie avec un rouleau de fer tourné et poli; lorsqu'elle est suffisamment broyée, on l'enlève de dessus la pierre, et on la met dans une autre bassine de fer qu'on place sur un feu doux, afin d'entretenir la pâte liquide; on remet de nouvelle pâte sur la pierre pour la broyer, et ainsi de suite, jusqu'à ce que toute la dose soit employée. Alors on mêle le cacao dans une bassine avec 3913 gram. 168 mill. (8 livres) de sucre; on remue ce mélange avec une spatule de bois; on le place de nouveau sur la pierre, afin d'incorporer le sucre avec le cacao; alors on ajoute à ce mélange la cannelle, la vanille et le girofle qu'on a

pulvérisés et passés au tamis de soie, avec 978 gram. 292 mill. (3 livres) de sucre; on repasse ce nouveau mélange sur la pierre, afin de mêler les aromates. On partage ensuite la pâte tandis qu'elle est chaude, par masses de 244 gram. 573 mill. (demi-liv.): on les met à mesure dans des moules de fer-blanc. On étend d'abord la masse avec les doigts; ensuite, en frappant sur les côtés du moule, on achève de l'étendre uniformément: on la laisse refroidir, et lorsqu'elle est bien froide, on la retire des moules.

CHAPITRE XII.

Des Pilules.

PILULA est un diminutif de *pila, quasi parva pila*, parce qu'on forme les pilules en boules.

C'est principalement sous cette forme que l'on prescrit les médicamens qui sont très-actifs étant donnés en petite dose, ainsi que ceux qui ont une odeur forte et désagréable, ou une action vive et irritante: ils doivent être pris sous cette forme, pour qu'ils ne puissent pas agir sur les organes du goût et de l'odorat, du moins trop longtemps.

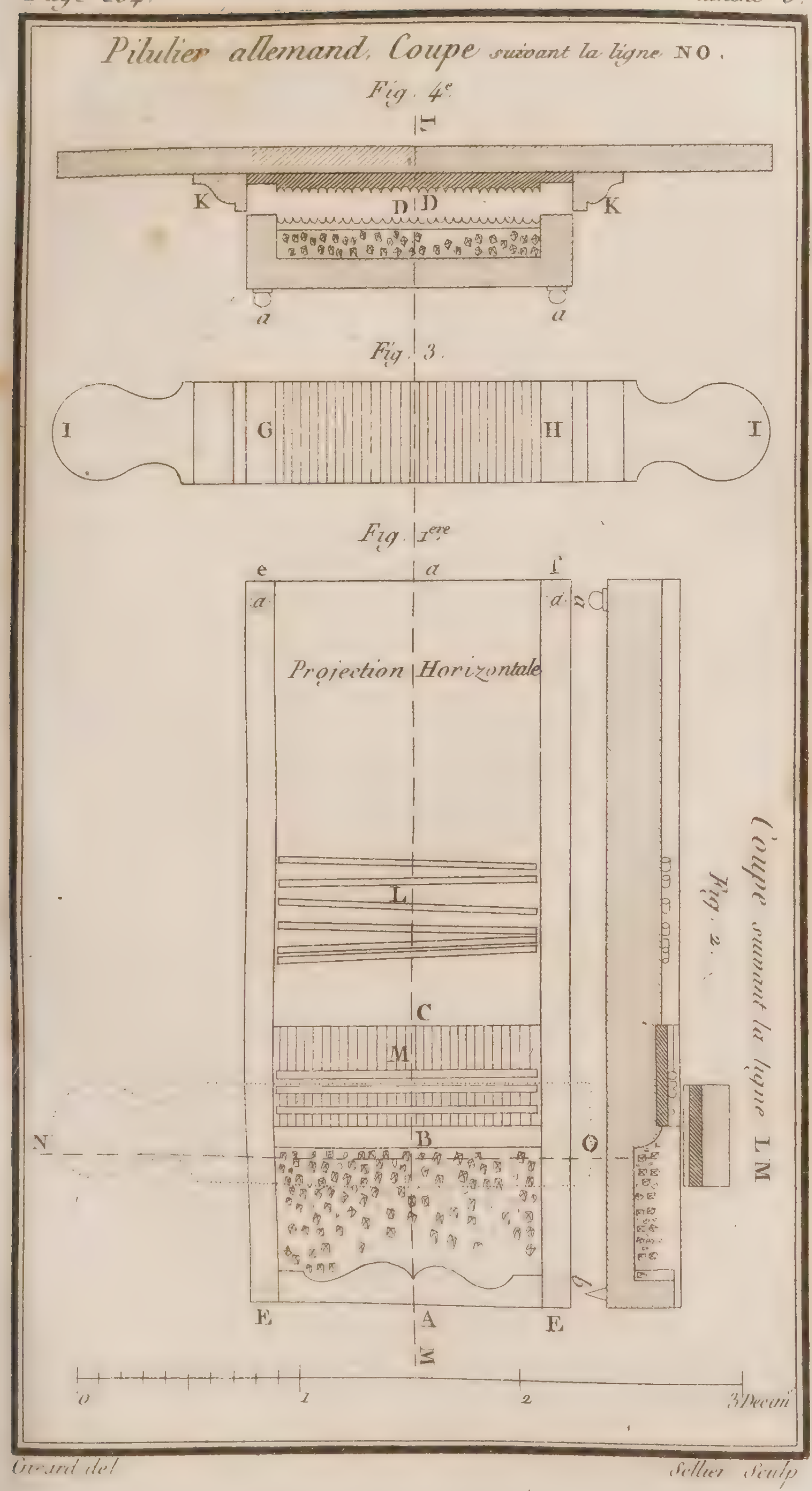
Les pilules doivent avoir la consistance d'une pâte un peu ferme, et la forme ronde ou ovale; quant à leur poids, il y en a depuis un quart de grain jusqu'à dix-huit grains. On doit faire rondes toutes les pilules qui sont au-dessous de cinq grains; lorsqu'elles sont au-dessus de ce poids, on leur donne la forme d'olive, pour qu'elles s'avalent plus aisément.

On peut faire entrer dans les pilules des huiles essentielles et des huiles grasses, pourvu que ce soit en petite quantité, parce qu'elles empêchent la masse de se bien lier. Les sels alcalins n'y doivent entrer qu'en petite quantité, parce qu'ils attirent l'humidité de l'air. Lorsqu'on fait entrer une trop grande quantité de sel neutre dans les pilules, ces sels s'effleurissent à la surface des masses, qui alors se dessèchent, ce qui n'arrive pas quand il n'y a de ces sels que ce qu'il faut. On forme assez souvent des pilules avec des extraits seuls; mais cela n'est pas facile pour tous, principalement pour ceux qui sont salins et déliquescens; dans ce cas, le médecin doit prescrire quelque poudre appropriée, afin de diminuer un peu leur déliquescence.

Les sirops que l'on emploie pour former les pilules, doivent être un peu plus cuits qu'à l'ordinaire. On pile les masses des pilules dans des mortiers de fer ou de marbre jusqu'à ce que la pâte soit bien uniforme et qu'elle devienne facilement lisse en la maniant entre les doigts. En général, les pilules sont d'autant plus faciles à rouler qu'on a battu la masse plus longtemps.

Les Allemands qui font un grand usage des médicamens en pilules, et qui les aiment petites comme du poids d'un grain, parce qu'elles se prennent et se délayent plus aisément, ont imaginé, pour former promptement leurs pilules, une machine qui en partage et en roule tout-à-la-fois un grand nombre de même grosseur.

Voici la construction de cette machine (*voyez* la figure); c'est une planche de noyer de 12 pouces de long d'A en a, de 6 pouces 3 lignes de large dans toute sa longueur et de 9 lignes d'épaisseur. A B est un espace carré



Girard del. Sellier Sculp.

long creusé dans l'épaisseur de la planche, de 3 lignes de profondeur, pour former un petit réservoir, afin de retenir les pilules à mesure qu'elles sont faites ; l'espace B C est creusé carrément de quelques lignes pour recevoir et assujétir une plaque de fer ou de cuivre de la largeur de la planche, et de 21 lignes de B en C ; cette plaque contient trente cannelures creusées en rond ; elles forment autant de moitiés de cylindres creux : au moyen de ce que ces cannelures sont si près les unes des autres, leurs bords sont coupans comme des couteaux, ce qui, vu de profil, forme les coupes D D. On a pratiqué en B, un petit talut pour maintenir la place cannelée; l'extrémité de ce talut est de niveau avec le reste de la planche; la plaque cannelée doit être enchâssée dans la planche, de manière que les extrémités inférieures des cannelures soient à fleur avec le reste de la planche ; cette plaque cannelée est encore assujétie par deux règles de bois collées proprement dans toute la longueur de la planche E, e, E, f. L'espace C a, sert à former les rouleaux de pilules, et sert aussi de mesure pour leur longueur; le dessous de la planche est garni, en a a, d'un petit pied tourné, pour élever la planche par ce côté, et lui donner de la pente ; et le dessous de la planche, par l'autre bout, est garni de chaque côté d'une pointe de clou b, b : cette machine vue de côté, forme la figure 2, b, a.

Ceci forme la première partie de la machine. La seconde partie est une planche (figure 3) de 12 pouces de long, de 21 lignes d'épaisseur. G, H est une plaque de fer ou de cuivre cannelée comme la précédente, placée au milieu de la longueur de la planche, et attachée soli-

dement dans un enfoncement qu'on a creusé dans l'épaisseur de cette planche : les espaces G J et H J sont deux poignées pour tenir dans la main lorsqu'on fait agir la machine ; elles ont chacune deux pouces et demi de longueur : *voyez* la coupe de cette machine (figure 4). K, K, sont deux rebords élevés de deux lignes au-dessus des cannelures pour embrasser très-juste la première planche dans sa largeur, afin que l'une et l'autre ne vacillent point lorsqu'on fait agir cette machine pour former les pilules.

Enfin, il faut que les bords coupans de la plaque supérieure posent dans toute leur longueur exactement sur les bords coupans de la plaque inférieure. Lorsqu'on veut se servir de cette machine pour rouler des pilules, on assujétit sur une table la grande planche par ses deux pointes de clou, ensuite on forme une masse de pilules L, d'un poids proportionné au nombre de pilules que l'on veut avoir, et au calibre des cannelures ; on réduit cette masse en un rouleau dont la longueur doit être égale à la largeur de cette planche ; on le pose sur la plaque inférieure en M, et par-dessus on pose la seconde plaque qu'on tient avec les deux mains; on appuie légérement et également par les deux bouts, alors on fait marcher la machine supérieure en sens contraires alternativement; au moyen de ce mouvement, le rouleau de masse de pilules se trouve coupé et roulé en autant de pilules que la machine contient de cannelures, et cela en trois ou quatre mouvemens de la machine supérieure. Les pilules se trouvent plus rondes que celles qu'on roule entre les doigts, et d'un poids égal, lorsque les trous des plaques sont égaux entr'eux. L'une de ces machines ne peut servir à

former des pilules que d'une seule grosseur. Les Allemands ont de ces piluliers à tous étages.

Lorsque les pilules sont formées, on empêche qu'elles ne s'attachent en les roulant dans quelque poudre, telle que celle de la racine de réglisse, d'iris de Florence. Les Allemands emploient la poudre de *licopodium*, qui est très-propre à cet usage, parce qu'elle se laisse difficilement imbiber par l'eau. On les enveloppe aussi avec des feuilles d'or ou d'argent; ce qui se fait ainsi : on a une boîte de bois, ronde ou semblable aux boîtes à savonnettes : on prend des pilules qui ne soient ni trop molles ni trop dures, on les met dans cette boîte, on les secoue légérement en tout sens; au bout de quelques minutes, les pilules se trouvent couvertes du metal.

On divise les pilules en purgatives et altérantes.

Pilules purgatives.

Pilules stomachiques, ou ante-cibum.

		Gramm. Milliè m. de gr.
Aloès		22, 929 (6 gros).
Mastic	de chaque,	7, 643 (2 gros).
Roses rouges		

Faites, selon l'art, une masse de pilules, avec suffisante quantité de sirop d'absinthe.

Pilules de Rufus.

	Gramm. Milliè m. de gr.
Aloès succotrin	61, 143 (2 onces).
Myrrhe	30, 572 (1 once).
Safran	15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).

Sirop d'absinthe, ou vin de Malvoisie, suffisante quantité, pour faire du tout une masse pilulaire.

Pilules, *sine quibus.*

		Gramm.	Milliém. de gr.	
Aloès succotrin		53,	501	(1 on. 6 g.).
Scammonée		24,	859	(6 gros ½).
Rhubarbe, Mastic, Absinthe, Roses rouges, Séné mondé, Agaric blanc, Tartrite de potasse	de chaque,	3,	821	(1 gros).

Pulvérisez toutes ces substances séparément, mêlez ensuite et ajoutez suffisante quantité de sirop de menthe, pour former une masse de pilules.

Pilules mercurielles (du Codex.)

		Gramm.	Milliém. de gr.	
Mercure pur		30,	572	(1 once).
Sucre		7,	643	(2 gros).
Diagrède		30,	572	(1 once).
Résine de jalap, Rhubarbe	de chaque,	15,	286	(½ once).

On triture ensemble le sucre, une portion du diagrède et le mercure avec addition d'une petite quantité d'eau. Lorsque le mercure est suffisamment divisé, on ajoute les poudres de résine de jalap, de rhubarbe, et le reste du diagrède : on mêle exactement, et l'on forme du tout une masse de pilules.

Pilules Mercurielles, suivant le formulaire des hospices.

		Gramm.	
Mercure, Jalap, Scammonée	de chaque,	128	(4 onces).
Sucre		64	(2 onces).
Baume de capahu		32	(1 once).
Vin blanc		quantité suffisante.	

On étend le mercure dans un mortier de fer, avec le baume de copahu, on ajoute ensuite les poudres, l'on forme du tout une masse de pilules, qui doit être pistée pendant longtemps, en ajoutant du vin.

Dose, depuis 12 décigram. (24 grains), jusqu'à 48 décigram. (96 grains).

On divise la masse en pilules de 3 décigr. (6 grains).

Pilules hydragogues de Bontius.

Aloès succotrin, Gomme gutte, Gomme ammoniaq.	de chaque,	parties égales.

On fait dissoudre ces trois substances dans une suffisante quantité de vinaigre ; on passe avec expression et l'on fait épaissir la liqueur au bain-marie, jusqu'en consistance pilulaire.

Pilules, ou Extraits de Rudius.

	Gramm. Millièm. de gr.	
Pulpe de coloquinte	22, 929	(6 gros).

		Gramm.	*Milliè m. de gr.*	
Agaric Scammonée Racines d'ellébore noir. —— de jalap	de chaque,	15,	286	(½ once).
Aloès succotrin Cannelle Girofle	de chaque,	2,	548	(48 grains).

On met dans un matras la coloquinte, l'agaric, les racines et les aromates; on verse par dessus 489 gramm. 146 milliè m. de gr. (1 livre) d'alcool; on fait digérer ce mélange pendant 4 ou 5 jours à une douce chaleur, au bout de ce temps on passe avec expression, on met la liqueur dans le matras avec l'aloès et la scammonée pulvérisés grossiérement; on fait digérer de nouveau, jusqu'à ce que l'aloès soit entiérement dissout: alors on filtre la liqueur, on la met dans un alambic de verre, et on distille au bain-marie jusqu'à ce qu'il reste une matière mielleuse qu'on fait dessécher au bain-marie, pour qu'elle acquierre la consistance de pilules.

Pilules altérantes.

Pilules de Cynoglosse.

		Gramm.	*Milliè m. de gr*	
Racine de cynoglosse Semences de jusquiame blanche Extrait d'opium aqueux	de chaque,	15,	286	(½ once)

		Gramm. Milliém. de gr.
Myrrhe		22, 929 (6 gros).
Encens mâle		19, 107 (5 gros).
Safran Castoreum	} de chaque,	5, 731 (1 gros $\frac{1}{2}$).

Lorsque toutes les poudres sont mêlées exactement, on ajoute une suffisante quantité de sirop de cynoglosse ou de capillaire, pour former une masse de pilules.

Pilules de Starkey.

		Gramm. Milliém. de gr.
Extrait d'opium aqueux Réglisse pulverisée Ellébore noir ——— blanc.	} de chaque,	61, 143 (2 onces).
Savon de Starkey		183, 430 (6 onces).

On mêle les poudres ensemble; on met dans un mortier de fer l'extrait d'opium et le savon; lorsque le mélange est exact on ajoute les poudres, et s'il est nécessaire, un peu d'essence de térébenthine, pour former une masse e pilules.

Pilules balsamiques de Morton.

		Gramm. Milliém. de gr.
Cloportes		22, 929 (6 gros).
Gomme ammoniaque		11, 464 (3 gros).
Acide benzoïque		7, 643 (2 gros).
Safran Baume sec du Pérou	} de chaque,	1, 273 (24 grains).
Baume de soufre anisé		quantité suffisante.

Faites, suivant les règles prescrites, une masse de pilules.

Pilules balsamiques de Stahl.

		Gramm.	Millièm. de gr	
Gomme de lierre / ——— genièvre	de chaque,	76,	429	(2 onces ½).
Extraits d'aloès et de myrrhe préparés à l'eau	de chaque,	61,	143	(2 onces).
Extrait d'absinthe préparé au vin / —— de chardon bénit, *idem.* / —— de trifolium fribrinum à l'eau	de chaque,	57,	322	(1 on. 7 gros).
—— de fumeterre au vin / —— d'ellébore noir à l'eau / —— de rhubarbe à l'eau	de chaque,	19,	107	(5 gros).
Térébenthine de Venise		30,	572	(1 once).

On réduit en poudre fine les gommes de lierre et de genièvre; on les met dans un vase d'argent ou de faïance, avec les extraits et la térébenthine. On place le vaisseau au bain-marie pour liquéfier ce mélange : on le remue avec une spatule de bois, et on le fait dessécher jusqu'à ce que le faisant refroidir un peu, il devienne presque sec et cassant. Alors on forme avec cette masse, tandis qu'elle est chaude, des pilules du poids d'un grain, ou de 0, 053.

Pilules astringentes.

		Gramm. Milliem. de gr.	
Bol d'arménie			
Terre sigillée	de chaque,	7, 643	(2 gros).
Corail rouge			
Cachou			
Pierre hématite	de chaque,	3, 821	(1 gros).
Sang de dragon			
Racines de consoude			
——de tormentille	de chaque,	1, 910	(½ gros).
——de bistorte			
Mastic		2, 548	(48 grains).
Laudanum liquide		1, 910	(½ gros).

Sirop de myrte ou de menthe, quantité suffisante, pour former du tout une masse de pilules.

Pilules bénites de Fuller.

		Gramm:	
Aloès		16,	(½ once).
Séné		8	(2 gros).
Assa foetid			
Galbanum	de chaque,	4	(1 gros).
Myrrhe			
Sulfate de fer		24	(6 gros).
Safran du Gâtinois	de chaque,	4	(1 gros).
Macis			
Huile de succin		2	(40 grains).
Sirop d'armoise		quantité suffisante.	

Dose, depuis 2 décigrammes (4 grains), jusqu'à 6 décigrammes (12 grains).

Pilules de Savon du Codex.

	Gramm. Millièm. de gr.	
Savon médicinal	122, 286	(4 onces)
Réglisse pulvérisée ou farine de lin	15, 286	(once).

On forme une masse de pilules, et l'on ajoute, s'il est nécessaire, une suffisante quantité de sirop de guimauve, ou d'huile d'amandes douces.

Pilules Savonneuses (du Formulaire des Hospices).

	Gramm.	
Savon officinal	128,	(4 onces).
Amidon	18,	(2 gros).

Pilez dans un mortier de marbre, avec quantité suffisante d'huile d'olives, s'il est nécessaire, pour en former des pilules de 2 décigrammes $\frac{1}{2}$ (5 grains), dont la dose sera depuis une jusqu'à quatre par jour.

Pilules Scillitiques (du Formulaire des Hospices).

		Gramm.	
Savon officinal		16,	($\frac{1}{2}$ once).
Gomme ammoniaq.	de chaque,	8,	(2 gros).
Nitrate de potasse			
Scille en poudre			

Faites avec le sirop de miel des pilules de 3 grains.

Pilules de Ciguë (du Formulaire des Hospices).

	Gramm. Millièm. de gr.	
Extrait de Ciguë	384	(12 onces).

Ajoutez quantité suffisante de poudre de cigüe; on forme du tout une masse dont on fait des pilules d'un décigramme et demi (3 grains) chacune.

Pilules toniques de Bacher.

Extrait de racines d'Ellébore noir de Suisse Extrait de myrrhe à l'eau	de chaque,	Gramm. 32	(1 once).
Poudre de feuilles sèches de chardon bénit		12	(3 gros).

Pour donner à ce composé la perfection dont il est susceptible, il convient de n'employer que de l'ellébore noir de Suisse cueilli en fructidor ou vendémiaire. Cette condition une fois remplie, on prépare l'extrait de cette racine de la manière suivante :

Prenez une partie de l'ellébore grossiérement pulvérisé; versez par-dessus, et dans un vase de terre vernissé ou de faïance, neuf parties d'eau-de-vie de bonne qualité à 22 degrés, dans laquelle on aura préalablement fait dissoudre un dixième de son poids de potasse carbonatée par la décomposition du nitrate de potasse avec le charbon; laissez macérer le tout pendant dix heures, passez et versez sur le résidu une nouvelle quantité d'eau-de-vie alcaline que vous laisserez infuser pendant le même temps; passez de nouveau, et réunissez les deux liqueurs.

Pour épuiser entiérement l'ellébore de tout ce qu'il contient de principes solubles, on y versera du bon vin blanc de Rhin ou de Grave, jusqu'à ce qu'il en soit recouvert de cinq à six travers de doigts; on laissera macérer le tout pendant 24 heures, en remplaçant le vin qui aura pu s'évaporer pendant ce temps; on passera la

liqueur et on répétera l'opération; on réunira les liqueurs avec le marc, auquel on fera subir une coction dans cette liqueur et pendant 30 ou 40 minutes seulement. On passera avec expression, le produit de cette décoction sera mêlé aux infusions alcooliques, pour procéder à leur évaporation dans une bassine d'argent. La matière rapprochée en consistance de sirop épais, on y mêlera, en agitant beaucoup, un neuvième en poids d'eau-de-vie pour donner à cet extrait de l'homogénéité. On évaporera de nouveau jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance convenable.

On prépare la myrrhe en la réduisant en poudre, la faisant dissoudre dans l'eau, passant la solution, et l'évaporant jusqu'à la consistance d'extrait, ni trop mou, ni trop solide.

Quant au chardon bénit, il ne s'agit que d'en prendre la feuille, avant la fécondation de la plante, à la sécher à l'air, et à la réduire en poudre très-fine.

Toutes les conditions, dont il vient d'être question, exactement observées, on peut procéder au mélange des substances appropriées pour former la masse pilulaire qu'on laisse quelque temps à l'air, afin de la dessécher, et de lui donner la consistance convenable.

Cette recette est celle décrite dans le recueil des observations des hôpitaux militaires, publié par *Richard.*

Pilules histériques de Fuller.

Galbanum Colophane Assa fœtida Myrrhe	de chaque, 15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).

		Gramm. Mill. de gr.
Castoreum Camphre Sel de succin	de chaque,	2, 548 (48 grains).
Huile de succin		0, 849 (16 grains).

Faites une masse de pilules avec suffisante quantité de baume du Pérou noir.

Pilules d'Ipécacuanha.

	Gramm. Millièm. de gr.
Ipécacuanha en poudre	7, (2 gros).
Gomme adragant	1, 273 (24 grains).
Conserve de roses	6, 269 (120 grains).

Faites une masse de pilules avec suffisante quantité de sirop de sucre ou d'althæa, que l'on divisera en 144 pilules.

Pilules ou Extraits panchymagogues.

		Gramm. Millièm. de gr.
Pulpe sèche de coloquinthes purifiée de ses grains		45, 858 (1 once).
Feuilles de séné Racine d'ellébore noir	de chaque,	61, 143 (2 onces).
Agaric		30, 572 (1 once).

Concassez et versez dessus,

Eau quantité suffisante.

Tenez en macération pendant deux jours; faites bouillir ensuite et passez avec expression. Laissez déposer la décoction décantée et évaporez au bain-marie, jusqu'à consistance d'un sirop épais. Alors ajoutez :

	Gramm. Millièm. de gr.
Résine de scammonée d'Alep, en poudre	30, 572 (1 once).

	Gramm.	Milliêm. de gr.
Extrait d'aloès	61,	143 (2 onces).
Poudre de diarrhodon	30,	572 (1 once).

Faites évaporer au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait.

CHAPITRE XIII.

Des Trochisques.

TROCHISCUS est un mot grec qui signifie rotule ; on l'appelle aussi *placentula, seu orbis, seu orbiculus.* Les Arabes ont donné le nom de *sief* aux trochisques qui servent aux maladies d'yeux.

Les trochisques sont un mélange de poudres et de substances visqueuses, mucilagineuses, auquel on donne la forme de petites masses rondes, plates, pyramidales, triangulaires, en cubes, en grains d'avoine, en lozange, etc, tandis qu'il est encore mou, et que l'on fait ensuite sécher. Ces sortes de médicamens ne sont plus usités, excepté cependant les trochisques de minium que la chirurgie emploie quelquefois.

Trochisques scarotiques de minium.

	Gramm.	Milliêm. de gr.
Oxide rouge de plomb (minium)	15,	286 ($\frac{1}{2}$ once).
Muriate suroxigéné de mercure (sublimé corrosif)	30,	572 (1 once).

	Gramm.	Millièm de gr	
Mie de pain sèche et pulvérisée	122,	286	(4 onces).

Avec une suffisante quantité d'eau rose, on forme une masse que l'on divise par petits trochisques en grains d'avoine : ce remède ne s'emploie qu'à l'extérieur.

CHAPITRE XIV.

Des Acides végétaux.

Acide benzoïque (fleurs de Benjoin).

On retiroit autrefois cet acide par la sublimation, et l'on n'en obtenoit qu'une très-petite quantité.

Procédé.

On prend 4 parties de chaux vive, on l'éteint avec 12 parties d'eau; on ajoute ensuite 128 parties d'eau; lorsque le bouillonnement a cessé, on mêle 6 parties de cette eau de chaux sur 16 parties de benjoin en poudre, on remue assez fortement pour mêler ces deux substances; on verse peu à peu toute l'eau de chaux : ce mélange par parties empêche le benjoin de se réunir en masse; on chauffe le liquide sur un feu doux pendant une demi-heure, en l'agitant continuellement.

On retire du feu, et on le laisse déposer pendant plusieurs heures, on décante ensuite la liqueur claire, on ajoute encore 128 parties d'eau au résidu, on le fait bouillir une seconde fois, et l'on répète encore cette opération deux fois. On réunit toutes les liqueurs, et on les fait évaporer environ à 32 parties du poids total des liqueurs réunies. Lorsque la liqueur est refroidie, on y verse

goutte à goutte de l'acide muriatique ou de l'acide nitrique, jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de précipité, et qu'il y ait une saveur acide sensible dans le liquide.

L'acide benzoïque se précipite sous la forme de poussière, il reste dans la liqueur un sel calcaire; on met l'acide sur un filtre, et on le lave avec l'eau distillée froide.

Si on veut l'avoir en cristaux, on le dissout dans cinq ou six fois son poids d'eau bouillante; on filtre et on laisse refroidir lentement cette dissolution : le sel se dépose en prismes comprimés et très-longs.

Autre Procédé.

On met dans une terrine vernissée ou de grès, quatre parties de benjoin réduit en poudre grossière, et l'on ajoute environ 8 parties d'eau. On fait bouillir légérement ce mélange pendant un quart d'heure, en remuant de temps en temps la matière avec une spatule de bois; on filtre ensuite la liqueur toute bouillante, et on la reçoit dans une autre terrine placée sur un bain de sable chaud. La liqueur passe très-claire, et conserve sa transparence tant qu'elle est chaude; mais à mesure qu'elle refroidit, elle se trouble et dépose des cristaux réguliers, blancs et brillans; on décante la liqueur surnageante, et on la fait évaporer à une douce chaleur; on obtient encore par refroidissement des cristaux.

On peut faire subir au benjoin plusieurs décoctions, afin de l'épuiser complétement.

Acide succinique (Esprit, Sel volatil et Huile de succin)

Pour extraire cet acide, on prend du succin qu'on réduit en poudre grossière, on l'introduit dans une cor-

nue à laquelle on adapte un ballon, on dispose l'appareil sur un bain de sable, et on procède à la distillation.

On obtient un peu d'eau, qui ensuite acquiert de l'acidité; cette eau est colorée par une petite portion d'huile, c'est ce que l'on nommoit *esprit de succin* : il s'attache au col de la cornue une substance concrète salie par de l'huile, c'est l'acide succinique, autrefois *sel volatil;* enfin il passe une huile brune et épaisse, appelée *huile de succin.*

L'acide que l'on obtient dans cette première opération, n'est jamais pur, il est toujours sali par un peu d'huile; pour le purifier, on le fait dissoudre dans de l'eau, on filtre et l'on fait cristalliser; ou bien, on le mêle avec du sable blanc réduit en poudre, on met le mélange dans une cucurbite, on la recouvre de son chapiteau, et on la pose sur un bain de sable. A l'aide d'une douce chaleur, l'acide succinique se volatilise et s'attache aux parois du vase; dans cet état, l'acide est très-pur et très-blanc.

Si l'on veut l'obtenir cristallisé, on le dissout dans l'eau, on fait évaporer la liqueur à une douce chaleur, environ jusqu'aux deux tiers; et, par le refroidissement, elle donne des cristaux.

On peut séparer l'huile d'avec la partie aqueuse saline par la filtration. On rectifie ensuite cette huile en la distillant à une très-douce chaleur, ou mieux au bain-marie, avec un peu de dissolution de muriate de soude, ou d'os calcinés pulvérisés. Il passe d'abord une huile blanche, qu'il faut séparer et conserver dans des flacons bien bouchés et privés du contact de la lumière, ensuite une huile jaune et puis rouge. On peut distiller plusieurs fois l'huile colorée, afin de l'obtenir plus pure.

Acide citrique.

On prépare les citrons comme nous l'avons indiqué pour le suc ; on les exprime, on laisse reposer le suc pendant vingt-quatre heures, pour favoriser la séparation du mucilage ; on le filtre à travers un papier, on le sature ensuite avec une quantité de carbonate de chaux. Le citrate calcaire qui résulte de cette saturation, étant insoluble, se précipite au fond de la liqueur ; quand ce dépôt est bien fait, on tire à clair le dépôt surnageant, on lave le précipité jusqu'à ce qu'il n'ait plus de saveur et qu'il soit très-blanc ; on décompose ce sel avec la moitié de son poids d'acide sulfurique étendu dans 6 parties d'eau, on échauffe légérement; il est même nécessaire de mettre un léger excès d'acide sulfurique pour détruire la portion du mucilage que l'acide retient opiniâtrément dans sa combinaison avec la chaux, et qui s'oppose à sa cristallisation. L'acide sulfurique enlève la chaux à l'acide citrique. Le sulfate de chaux qui se forme, se précipite pour la plus grande partie, et l'acide citrique reste libre dans l'eau : en le faisant évaporer jusqu'à la consistance de sirop clair, et en le laissant refroidir, on obtient cet acide sous forme cristalline. Pour l'avoir parfaitement pur, il faut le faire dissoudre et cristalliser plusieurs fois de suite : on obtient des prismes rhomboïdaux, dont les pans sont inclinés entr'eux d'environ 60 ou 120 degrés, terminés de part et d'autre par des sommets à quatre faces qui interceptent les angles solides.

Limonade avec l'acide citrique.

Acide citrique cristallisée	2 gram.	(36 grains).
Sucre	64	(2 onces).
Eau commune	1 kilogr.	(2 livres).

Et suffisante quantité d'oleo-saccharum fait avec de l'écorce de citron.

Acide tartareux.

Tartrite acidule de potasse	3 kilogr.
Carbonate calcaire pulvérisé	quantité suffisante.
Eau de rivière	12 kilogr.

Faites bouillir dans une marmite l'eau avec le tartrite acidule, projettez-y peu à peu le carbonate calcaire, en agitant avec une spatule de bois, et jusqu'à ce que la cessation de l'effervescence indique l'absorption totale de l'acide.

Le tartrite de chaux, résultat de cette combinaison, est insoluble, il se précipite, on le sépare par décantation, on le lave à l'eau froide, on le met par portion dans un acide sulfurique préparé dans les proportions de 6 kilogrammes d'eau sur 640 grammes d'acide concentré.

Le tartrite de chaux se décompose, il se forme du sulfate de chaux qui est insoluble.

L'acide tartareux reste dans la liqueur surnageante, s'y cristallise après une évaporation pendant laquelle il s'est encore précipité du sulfate de chaux.

On le purifie en dissolvant ses cristaux à froid et en procédant à une nouvelle cristallisation.

Sirop tartareux (du formulaire des Hospices).

Sirop de sucre ou sirop simple	1 kilogr.
Acide tartareux concret	20 gram.
Eau de citron	5 centilitres (1 onc.).

Mêlez la solution de l'acide dans l'eau de citron avec le sirop simple bien cuit.

Ce sirop contient environ 6 décigrammes (12 grains) d'acide tartareux par once de sirop ; il donne, mêlé avec douze fois son poids d'eau , une limonade très-agréable qui remplace avantageusement , dans les pays du nord , celle faite avec le suc de citrons.

Limonade avec l'acide du tartre.

Sirop tartareux	64 gram. (2 onces).
Eau commune	1 kilogr. (2 livres).

Mêlez.

Acidule tartareux , tartrite acidule de potasse
(Tartre , crême de tartre).

On distingue le tartre en blanc et en rouge ; l'un et l'autre se trouvent sur les parois des tonneaux qui contiennent du vin.

Le tartre contient beaucoup de matières étrangères , telles que du nitrate et du sulfate de potasse , des parties colorantes , etc. D'après cela , il ne faut pas regarder le tartre comme le tartrite acidule pur , ou *crême de tartre*, car ce dernier vient de la purification du premier. On le purifie à Venise en le dissolvant dans l'eau , et en clarifiant la liqueur avec de la cendre et du blanc d'œuf.

A Montpellier, on emploie une terre argilleuse et blanche de *Merviel.*

Potasse retirée du tartre, appelée Sel fixe de tartre, *ou* Alcali du tartre.

On met du tartre brut en poudre grossière dans des cornets de papier gris épais que l'on plonge dans l'eau; on les place sur un lit de charbons dans un fourneau qu'on remplit successivement ainsi de couches alternatives de cornets de tartre et de charbon, en ayant soin de recouvrir le dernier lit d'une couche de charbon un peu plus épaisse : on allume ce charbon, on le laisse brûler et s'éteindre entiérement après la combustiom complète: quand le tout est refroidi, on enlève les cornets fort diminués de volume. Ces cornets contiennent la potasse du tartre dont le charbon est détruit et qui est combiné avec une portion d'acide carbonique; il s'y trouve aussi une petite quantité de chaux et de sulfate de potasse.

Dans cette opération, l'acide tartareux est décomposé, le gaz hidrogène se dégage, l'acide carbonique formé se porte en partie sur la potasse; on obtient donc un carbonate de potasse dans lequel il y a excès de potasse.

Ce sel attire promptement l'humidité de l'air, il forme alors un liquide épais, connu, dans la pharmacie, sous le nom impropre d'*huile de tartre par défaillance.*

Tartrite de potasse antimonié (Emétique, Tartre stibié).

On mêle ensemble parties égales de tartrite acidule de potasse et d'oxide d'antimoine vitreux bien transparent et porphyrisé. On projette peu à peu ce mélange dans de

l'eau bouillante, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'effervescence : on continue l'ébullition pendant quelques minutes, on filtre ensuite la liqueur, et on la fait évaporer à une douce chaleur; on obtient, par refroidissement, des cristaux.

Pour avoir ce sel parfaitement pur, il est nécessaire de redissoudre les cristaux dans de l'eau distillée, de filtrer et d'évaporer ; on obtient alors des cristaux très-blancs.

L'antimoine ne peut s'unir aux acides que quand il est à l'état d'oxide blanc volatil, qui contient environ 0, 20 gram. d'oxigène ; et ici, il n'est qu'à l'état d'oxide orangé, qui ne contient que 16 à 17 gram. d'oxigène. Il ne peut donc s'emparer de l'excès d'acide qu'après s'être oxidé davantage ; c'est pour cela qu'il y a de l'eau de décomposée. L'oxigène de l'eau oxide l'antimoine qui se porte sur l'excès d'acide tartareux, et forme avec le tartrite de potasse, un sel triple soluble. L'hidrogène de l'eau se combine avec le soufre, et forme avec une portion de l'oxide d'antimoine, un sulfure hidrogène d'oxide d'antimoine qui se précipite.

Autre procédé.

On prend 5 parties de tartre acidule de potasse, et environ trois de poudre d'*Algaroth* précipitée par l'eau chaude, lavée et séchée ; on ajoute au mélange une suffisante quantité d'eau, et on fait bouillir doucement ; on filtre, on évapore, et l'on obtient des cristaux.

De telle manière que l'on fasse l'*émétique*, il sera toujours le même, si l'on a soin d'obtenir ce sel en cristaux blancs tétraèdres ou octaèdres.

Tartre chalybé.

On fait bouillir dans 96 parties d'eau, deux parties de limaille de fer porphyrisé et 8 parties de tartre blanc : lorsque le tartre est dissous, on filtre la liqueur, elle dépose des cristaux ; on en obtient de nouveaux, en faisant évaporer l'eau mère.

Teinture de Mars tartarisée.

On fait une pâte avec 6 parties de limaille de fer, 16 de tartre blanc en poudre, et suffisante quantité d'eau. On laisse ce mélange en repos pendant 24 heures ; on l'étend ensuite dans 192 parties d'eau, et on fait bouillir pendant deux heures, en ajoutant de l'eau pour remplacer celle qui s'évapore ; on décante la liqueur, on la filtre, on l'épaissit en consistance de sirop, et on y ajoute 30 grammes d'alcool.

Teinture de Mars de Ludovic.

On prend parties égales, ou 122 grammes de sulfate de fer et de tartrite acidule de potasse, on fait fondre ces substances dans 733 grammes (1 livre $\frac{1}{2}$) d'eau, on fait bouillir en agitant de temps en temps, et l'on évapore jusqu'à consistance solide. On met cette masse pulvérisée dans un matras, et l'on verse dessus de l'alcool, jusqu'à ce que la matière en soit surnagée d'environ 4 doigts; on place le matras sur un bain de sable, et on fait digérer le mélange pendant 5 ou 6 jours, ou jusqu'à ce que l'alcool ait acquis une couleur jaune; on décante la liqueur, on la filtre, on dessèche le résidu ; on verse de

nouvel alcool, et on fait digérer comme dessus ; on mêle ensuite les teintures ensemble.

Tartre martial soluble.

Pour préparer le tartre martial soluble, on prend 16 parties de teinture de Mars tartarisée et 4 de tartrite de potasse (*tartre soluble, sel végétal*) ; on fait évaporer jusqu'à siccité.

Boules de Mars, ou *de Nanci.*

On met une partie de limaille de fer porphyrisé et deux parties de tartre blanc en poudre, dans une marmite de fer, avec une suffisante quantité d'eau-de-vie ; on place le vase sur un feu doux, et l'on fait évaporer l'eau-de-vie, de manière qu'il ne reste plus qu'une masse susceptible d'être pulvérisée ; alors on ajoute une nouvelle quantité d'eau-de-vie, on fait évaporer comme la première fois ; on répète ce procédé jusqu'à ce que le mélange soit gras et tenace, et se réduise facilement en une pâte homogène ; alors on forme des boules.

Crême de tartre soluble (de Lartigue).

On prend une partie d'acide boracique par cristallisation, réduit en poudre ; on le met avec le double de son poids d'eau pure, sur un feu doux, dans un vase de verre ou de faïance. Lorsqu'elle est chaude, on y ajoute par portions, en remuant continuellement, 8 parties d'acide tartareux en poudre fine : le tout forme une pâte très-liée. On continue à tenir le vase sur le feu, et à remuer la matière jusqu'à ce qu'elle soit sèche, ayant soin

d'écraser le plus possible les pelotes qui se forment, et d'éviter que la partie qui adhère au vase ne brûle pas. On la réduit ensuite en poudre, on la passe par un tamis fin.

Tartrite de potasse (Sel végétal, Tartre soluble).

On fait dissoudre de la potasse carbonatée dans une suffisante quantité d'eau, on jette dans la liqueur de l'acidule tartareux en poudre; il se fait une vive effervescence produite par le dégagement de l'acide carbonique; on ajoute de l'acidule jusqu'à saturation; on filtre cette liqueur, après l'avoir fait bouillir quelque temps; on l'évapore ensuite jusqu'à ce qu'elle donne 40 degrés à l'aréomètre de *Mossy*, pour les sels. On obtient, par refroidissement, des cristaux en carrés longs, terminés par deux biseaux.

Tartrite de potasse et de soude (Sel de *Seignette*).

On prend du carbonate de soude cristallisé, on le fait dissoudre dans suffisante quantité d'eau, et on le sature avec l'acidule tartareux; lorsque la saturation est complète, il se dépose, au fond de la liqueur, une poudre blanche parfaitement insipide, qui n'est que du tartrite de chaux; substance qui se trouve combinée avec le tartrite acidule de potasse. Lorsque l'on est parvenu au point de saturation, on filtre la liqueur, on la fait évaporer, et on en obtient par le refroidissement de très-beaux cristaux dont chacun représente des prismes à 8 pans sans sommets.

CHAPITRE XV.

Des Fécules.

TOUTE matière végétale qui est contenue dans le suc des végétaux, et qui n'y est pas tenue en dissolution, est ce qu'on appelle, en général, *fécule.*

Tous les organes des végétaux peuvent contenir de la fécule.

Fécules employées en médecine.

Parmi les racines féculentes et âcres	la brione. l'arum. le manioque. la pomme de terre. l'orchis.
Parmi les tiges, celles du palmier qui fournit	le sagou.
Parmi les semences des graminées	la farine proprement dite.
Dans la classe des végétaux qui semblent en être entiérement composés, la pâte nutritive du	lichen d'Islande.

Pour faire une fécule, on choisit les racines les plus grosses et les mieux nourries, récemment tirées de terre.

EXEMPLES.

Fécule de Brione.

On prend la quantité que l'on veut de grosses racines de brione fraîches, on en ôte l'écorce extérieure avec un couteau, on les râpe, on les enferme ensuite dans un sac de grosse toile claire, on les soumet à la presse pour tirer le suc.

Le suc qui en sort est trouble, blanchâtre, et comme laiteux : on le laisse reposer pendant environ 24 heures, on décante la liqueur surnageante, on ramasse le sédiment blanc, on le lave avec de l'eau pure, on filtre, et on fait sécher la fécule restée sur le filtre.

On délaie aussi dans l'eau le marc resté sous la presse; on passe cette eau à travers un tamis de crin, pour en séparer les parties fibreuses grossières ; on laisse reposer le fluide, on décante, et on fait sécher le dépôt.

Fécule de pomme de terre.

On pèle la pomme de terre, on l'écrase ou bien on la râpe ; on met la pulpe sur un tamis, et on passe de l'eau dessus, qui entraîne la fécule, et la laisse déposer dans le fond du vase ; on décante l'eau qui surnage, colorée par l'extrait de la plante et une partie du parenchyme qui y est resté suspendu ; on lave le dépôt à plusieurs reprises, on le met sécher ; sa couleur blanchit à mesure, et la fécule sèche est très-blanche et très-fine. Le parenchyme est une substance fibreuse, donnant, à la distillation, les mêmes produits que le bois ; il y a aussi dans la liqueur un peu de matière mucoso-sucrée.

CHAPITRE XVI.

Des Pulpes.

On nomme *pulpe*, la substance tendre et charnue des végétaux qu'on peut réduire en une espèce de pâte molle, à peu près de la consistance d'une bouillie : telle est la chair de tous les fruits tendres et celle des racines.

La plupart des substances dont on tire les pulpes, demandent à être cuites auparavant dans de l'eau; celles qui sont ligneuses ne peuvent fournir de pulpe, parce qu'il est difficile de les attendrir suffisamment.

EXEMPLES.

Pulpe de pruneaux secs.

On prend une quantité de pruneaux secs, on les fait cuire dans une suffisante quantité d'eau, ayant soin cependant qu'il reste peu de liqueur lorsqu'ils sont cuits. On les met dans un vaisseau convenable; on les écrase avec une spatule de bois; on les met ensuite sur un tamis de crin, on frotte la chair de ces pruneaux sur le tamis avec une spatule de bois suffisamment large, pour forcer la pulpe à passer à travers; on y ajoute un peu de la décoction des pruneaux, si la pulpe se trouve trop épaisse, et on sépare les noyaux à mesure qu'ils se présentent: on continue ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait fait passer toute la pulpe à travers le tamis. On repasse la pulpe de la même manière à travers un second tamis de crin un peu plus serré que le premier, afin que la pulpe soit plus fine. Lorsqu'elle est un peu trop liquide, on la fait dessécher au bain-marie.

Pulpe de casse, ou *Casse mondée.*

Fendez les bâtons de casse en frappant légérement sur une des sutures avec un petit rouleau de bois, ce qui fait entr'ouvrir les bâtons selon leur longueur: ratissez l'intérieur avec une spatule de fer, pour arracher les cloisons et les faire sortir avec la pulpe et les noyaux;

c'est ce qu'on appelle de la *casse en noyaux*, et souvent on l'ordonne sous ce nom. Pour en tirer la pulpe, frottez cette casse avec une spatule de bois sur un tamis de crin, et vous aurez alors la *casse mondée* ou *pulpe de casse*. Cette casse mondée ne peut se conserver qu'un jour au plus en été, et deux ou trois jours en hiver.

Des Huiles fixes.

Sous le nom d'huile on entend le suc onctueux, ou la substance graisseuse tirée par expression des olives; car *oleum* qui est le nom latin, vient d'*olea*, qui signifie olive. Néanmoins tout liquide gras et inflammable est appelé huile.

L'huile est une substance essentiellement composée de carbone et d'hidrogène, et qui diffère des premiers produits de la végétation seulement par une proportion plus grande d'hidrogène, et une combinaison plus intime.

Il y a trois genres dans les huiles fixes.

PREMIER GENRE.

Huiles fixes, grasses, congélables, non inflammables par l'acide nitrique.

Telles sont les huiles d'olives, d'amandes douces, de navettes ou colsa, et de been.

2e. GENRE.

Huiles siccatives non congélables, inflammables par l'acide nitrique, et séchant exposées à l'air.

Telles sont les huiles de lin, de noix, d'œillets.

3.e GENRE.

Huiles concrètes, Beurres.

Tels sont, le beurre de cacao, de croton-sébiférum, la cire de la Louisiane et la cire du Gallé.

EXEMPLES.

Huiles d'amandes douces.

On prend la quantité que l'on veut d'amandes douces, nouvelles et suffisamment séchées à l'air; on les frotte dans un linge neuf et rude, pour en emporter la poussière jaune rougeâtre qui se trouve à leur surface; on les pile dans un mortier de marbre, ou on les broie dans un moulin, afin de les réduire en pâte; on forme avec cette pâte une espèce de boule applatie, ou de gâteau, et on l'enferme dans un morceau de toile de coutil, en lui laissant occuper le moindre espace qu'il est possible, et on le soumet à la presse.

L'huile passe à travers les mailles de la toile, à mesure qu'on exprime; on la reçoit dans un vase convenable. Lorsque l'huile cesse de couler, on cesse aussi de l'exprimer; il reste dans le sac le parenchyme de la graine.

Ceux qui préparent cette huile en grand, sont dans l'usage de les dépouiller de leurs écorces; ils les mettent tremper dans de l'eau chaude, leurs enveloppes se gonflent et se détachent facilement, on les met de suite dans l'eau froide. Lorsque les amandes sont ainsi préparées, on les jette sur un tamis, on les essuie, et on les fait légérement sécher à l'étuve. Quand elles sont convenable-

ment sèches, on les réduit en poudre en les faisant passer dans un moulin semblable à ceux dont on se sert pour moudre le café, à l'exception qu'il est beaucoup plus gros et plus grand; on en retire ensuite l'huile par le moyen de la presse.

L'infusion dans l'eau chaude, qu'on fait éprouver aux amandes, altère considérablement l'huile qu'on en tire; la chaleur qu'elle a éprouvée, la dispose à rancir plus promptement.

Lorsque cette huile est nouvellement exprimée, elle est toujours un peu trouble, à raison d'une certaine quantité de mucilage dans l'état de liquidité, qui a été entraîné avec elle pendant l'expression; mais, peu de jours après, ce mucilage se sépare de l'huile, il se dépose; on peut encore la filtrer, alors elle devient claire et transparente.

Beurre de cacao.

On torréfie légérement le cacao, on l'épluche exactement, on le broie à l'aide d'un moulin, et on le passe ensuite sur la pierre à chocolat. Lorsque le cacao est réduit en pâte fine, on le fait chauffer légérement, et on y mèle environ trois parties d'eau bouillante sur seize de pâte; le mélange prend une consistance plus ferme, on l'enveloppe d'un coutil, et on soumet ensuite cette pâte à la presse, entre deux plaques de fer légérement chauffées; le produit est toujours de 7 à 8 parties sur 16, surtout quand la pression a été exacte et forte.

Comme cette pression fait sortir un peu de matière colorante, il est nécessaire d'en débarrasser le beurre de cacao; on a à cet eflet un entonnoir en fer-blanc, soudé

dans un vaisseau de cuivre formant un bain-marie ; ce vase est percé à sa partie inférieure pour laisser passer le tube de l'entonnoir, que l'on prolonge, de manière que l'extrémité du tube soit au-dehors, et puisse entrer dans le col d'un flacon.

On pose cet appareil sur un fourneau, on garnit l'entonnoir d'un filtre en papier Joseph, et on verse dessus le beurre de cacao que l'on veut purifier ; on met ensuite de l'eau dans le vase de cuivre, et on l'entretient assez chaude pour conserver le beurre dans un état de fluidité, tel qu'il puisse passer facilement par le filtre. On peut purifier de cette manière jusqu'à 48 hectogrammes de beurre de cacao, en 3 heures de temps.

Huiles et Corps combustibles simples.

Huile et Soufre (Baume de Soufre).

On met dans un matras une partie de soufre sublimé sur 4 parties d'huile d'olive, on fait digérer le mélange sur un bain de sable jusqu'à parfaite dissolution du soufre; la dissolution acquiert alors une couleur rouge foncée.

Si, au lieu d'huile d'olive, on emploie de l'huile volatile de *térébenthine*, d'*anis*, de *succin*, on forme alors les baumes de soufre térébenthiné, anisé, etc.

Huile et Oxides métalliques.

Lut gras.

On met dans une bassine de cuivre 16 parties d'huile de lin avec deux parties et demie de litharge réduite en

poudre fine et passée au tamis de soie; on place le vaisseau sur un fourneau, et on le chauffe assez pour que l'huile de lin puisse dissoudre la litharge. On agite sans discontinuer ce mélange avec une spatule de bois, jusqu'à ce que la litharge soit entiérement dissoute : alors on ôte le vaisseau du feu; on le laisse un peu refroidir, et on conserve, dans une cruche bien bouchée avec un bouchon de liége, l'huile ainsi préparée.

Dans cette opération, une portion d'huile est décomposée; il se forme de l'acide acéteux, aux dépens d'une partie de l'oxigène de l'oxide de plomb qui, se trouvant moins oxidé, se combine avec l'acide acéteux, et donne naissance à l'acétite de plomb qui reste dans la liqueur. Une portion d'oxide de plomb est dissoute ainsi par l'huile, et après avoir fait chauffer trois quarts d'heure ou une heure, on retire l'huile qui s'est épaissie et noircie peu-à-peu. Presque tout l'oxide de plomb a été dissout, il en reste tout au plus environ un cinquième. L'huile, dans cet état, est siccative, c'est-à-dire, qu'elle jouit de la propriété de sécher promptement, quand on l'étend sur quelque chose. Elle a aussi la propriété de dissoudre quelques résines, qu'elle ne dissolveroit pas sans cette opération.

Quand on veut faire du lut gras, on prend la quantité qu'on veut d'une bonne argille, on la lave, on la fait sécher; on la réduit en poudre fine qu'on passe à travers un tamis de soie; alors, on met dans un mortier de fer ce que l'on veut de cette argille; on ajoute une suffisante quantité d'huile de lin cuite; 2 livres 6 onces d'huile oxigénée, et 6 livres 10 onces d'argille sèche, donnent 9 livres de lut; on pile fortement ce mélange, et longtemps jus-

qu'à ce qu'il soit exact et qu'il forme une pâte un peu solide, qui n'adhère point aux mains.

On peut accélérer l'opération, en plaçant dans le mortier des charbons allumés ; lorsque le mortier est suffisamment chaud, on y met l'argille, et l'on fait son lut comme il est indiqué.

CHAPITRE XVII.

Des Emplâtres.

Les emplâtres sont des médicamens externes; elles sont composées de substances huileuses unies à des poudres, à des oxides métalliques, etc. Ce mélange doit avoir une consistance telle, qu'il soit assez ferme, quand il est froid, pour ne pas s'attacher aux doigts ; il faut qu'il s'amollisse et soit facile à pétrir, quand il éprouve un petit degré de chaleur ; enfin, le degré ordinaire de la chaleur du corps humain doit le rendre assez tenace, pour qu'il s'attache promptement à la partie du corps à laquelle on l'applique, et à la substance sur laquelle on l'étend.

Par rapport aux matières qui servent à donner la consistance aux emplâtres, on les distingue en deux espèces, savoir : celles qui doivent la plus grande partie de leur consistance emplastique à des oxides de plomb, tels que l'oxide de plomb demi-vitreux, l'oxide rouge de plomb, l'oxide blanc ou céruse. Les autres doivent leur consistance à de la cire, à du suif, à des gommes, résines, etc.

On reconnoît qu'une emplâtre est suffisamment cuite,

1.° lorsqu'il ne paroît plus d'oxide métallique ; 2°. à sa couleur qui est blanche pour le diapalme, etc ; 3°. lorsqu'en en mettant un peu refroidir dans de l'eau froide, elle y acquiert une consistance mollette, comme de la cire ramollie entre les doigts; 4°. enfin, lorsqu'elle est entiérement privée d'humidité, et qu'elle est encore liquide. Si on l'agite brusquement avec la spatule, on voit s'élever hors de la bassine des bulles très-légères remplies d'air, semblables à celles qui s'élèvent de l'eau de savon.

Lorsque les emplâtres sont faites, on est dans l'usage de les diviser par petits rouleaux de 4 ou 5 pouces de long, et du poids d'une once; on les nomme *magdaléons*.

Quand on veut rouler une emplâtre, on en prend un morceau d'un poids déterminé, 4 onces, par exemple; on le manie entre les mains trempées dans l'eau froide, afin qu'il ne s'y attache point; c'est ce que l'on nomme *malaxer*. Lorsqu'il est suffisamment ramolli, on le roule sur une pierre bien unie, pour en former un rouleau de 20 pouces de long et de grosseur égale partout: on le partage ensuite en quatre parties égales. On pose pour cela une lame de couteau sur l'endroit où l'on veut le couper, et l'on fait rouler l'emplâtre sur la pierre, à mesure qu'on la coupe; par ce moyen on n'applatit point le bout de l'emplâtre en la coupant.

On enveloppe ensuite les magdaleons de papier qu'on ploie par un des bouts : on coupe l'autre bout le plus proprement qu'il est possible, et on lui laisse déborder l'emplâtre d'environ une ligne: on l'humecte un peu, et on enfonce légérement dans l'emplâtre ce rebord de papier avec la pointe d'un ganif, de distance en distance,

pour que cela forme alternativement une petite éminence et un enfoncement : cela se nomme *piquer une emplâtre.*

Emplâtre diapalme.

		Gramm.	*Milliè m. de gr.*	
Oxide de plomb demi-vitreux pulvérisé Huile d'olives Axunge de porc purifié	de chaque,	1467,	438	(3 livres).
Eau commune.	suffisante quantité.			

On met toutes ces substances ensemble dans une bassine de cuivre, sur un feu capable d'occasionner une ébullition modérée : on remue ce mélange sans discontinuer avec une spatule de bois, pendant une heure ou deux, ou jusqu'à ce que le mélange soit devenu d'un blanc sale, et qu'il ait acquis une consistance emplastique, un peu molle. Il faut avoir soin d'ajouter de l'eau de temps en temps, à mesure que celle de la bassine s'évapore ; il est important que l'emplâtre ne reste jamais sans eau. Lorsque l'emplâtre a la consistance convenable, on ajoute,

	Gramm.	*Milliè m. de gr.*	
Sulfate de zinc dissout dans suffisante quantité d'eau	122,	286	(4 onces).
Cire blanche	275,	145	(9 onces).

On fait liquéfier la cire et l'on fait évaporer jusqu'à ce que toute l'humidité soit dissipée, ce que l'on reconnoît lorsque l'emplâtre ne boursoufle plus : il est essentiel surtout de bien ménager le feu sur la fin ; car l'emplâtre, de blanche qu'elle doit être, passeroit en un instant à

une couleur grise. L'emplâtre une fois cuite et suffisamment refroidie, on en forme des magdaléons.

Emplâtre de Nuremberg.

	Gramm.	Millièm. de gr.	
Oxide rouge de plomb	244,	573	(8 onces).
Huile rosat, ou d'olive	611,	432	(20 onces).
Cire jaune	489,	146	(1 livre).
Camphre } de chaque,	22,	929	(6 gros).
Suif de mouton } de chaque,	22,	929	(6 gros).
Eau	quantité suffisante.		

On fait cuire ensemble le minium, l'huile et le suif de mouton avec l'eau; on agite le mélange avec une spatule de bois, jusqu'à ce que l'emplâtre soit suffisamment cuite; on y fait fondre la cire, on remue l'emplâtre jusqu'à ce qu'elle soit à demi refroidie : alors, on y mêle le camphre qu'on a réduit en poudre à l'aide d'une petite quantité d'alcool; on forme du tout un mélange exact, et on le réduit en magdaléons.

Emplâtre de Savon.

	Gramm.	Millièm. de gr.	
Oxide rouge de plomb	489,	146	(1 livre).
Céruse	244,	573	(8 onces).
Huile d'olive	1222,	865	(2 livres ½).
Savon blanc	122,	286	(4 onces).
Cire jaune	91,	715	(3 onces).
Eau	suffisante quantité.		

On mêle ensemble l'oxide de plomb rouge, la céruse

l'huile et l'eau; on fait bouillir en suivant les précautions indiquées : lorsque le mélange a acquis la consistance convenable, on ajoute la cire jaune coupée par morceaux, et le savon raclé menu. Lorsque les matières sont liquéfiées, on tire l'emplâtre hors du feu, on la laisse suffisamment refroidir, et l'on en forme des magdaléons.

Lorsqu'on prescrit cette emplâtre avec le camphre, on ajoute sur cette quantité environ 30 gramm. 572 mill. (1 once) de camphre comme il est indiqué pour l'emplâtre de Nuremberg.

Emplâtre de Diachylum simple.

		Gramm. Milliėm. de gr.
Oxide de plomb demi-vitreux		1467, 438 (3 liv.).
Huile de mucilage Décoction de racines de glaïeul	de chaque,	2934, 876 (6 liv.).

On commence par faire la décoction ; à cet effet, on prend 183 gram. 430 mill. (6 onces) de racines de glaïeul nétoyées et coupées ; on les fait bouillir dans une suffisante quantité d'eau pour obtenir 2934 gramm. 876 mil. (6 livres) de décoction. On en met ensuite une partie dans une bassine de cuivre, avec l'oxide et l'huile. On fait chauffer le mélange en le remuant sans discontinuer avec une spatule de bois, et ayant soin de remettre de la décoction de temps en temps, afin que le mélange ne se trouve point sans humidité; on continue ainsi jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance nécessaire; alors on retire le vaisseau du feu, et lorsque l'emplâtre est suffisamment refroidie, on la garde pour l'usage.

Emplâtre Diachylum gommée.

		Gramm. Millièm. de gr.
Emplâtre diachylum simple		1956, 584 (4 livres).
Cire jaune Poix-résine Térébenthine	de chaque,	91, 715 (3 onces).

On fait liquéfier ces matières ensemble sur un feu doux; alors on ajoute les gommes suivantes, qu'on a dissoutes et purifiées par le moyen du vin, et épaissies en consistance de miel très-épais.

		Gramm. Mill. de gr.
Gomme ammoniaque Bdelium Galbanum Sagapenum	de chaque,	30, 572 (1 once).

On agite le tout jusqu'à ce que le mélange soit exact; lorsqu'il est suffisamment refroidi, on en forme des magdaléons.

Emplâtre divine.

	Gramm. Millièm. de gr.
Oxide de plomb demi-vitreux	489, 146 (1 livre).
Huile d'olives	978, 292 (2 livres).
Oxide vert de cuivre	30, 572 (1 once).
Eau	quantité suffisante.

On met toutes ces matières ensemble dans une bassine de cuivre, on chauffe pour obtenir un léger bouillon; il faut agiter sans discontinuer, et ajouter de l'eau à mesure qu'elle s'évapore; lorsque le mélange a acquis la consistance emplastique, on ajoute,

Cire jaune 244 gramm. 573 mill. (8 onc.).

On fait liquéfier la cire ; on agite le mélange, et lorsque l'emplâtre commence à se figer, on ajoute les matières suivantes réduites en poudre fine.

		Gramm. Milliêm. de gr.
Galbanum Myrrhe	de chaq.	68, 786 (2 on. 2 gr.).
Bdellium		61, 143 (2 onces).
Gomme ammoniaque		103, 179 (3 on. 3 gr.).
Oliban		34, 393 (1 on. 1 gr.).
Opopanax Mastic Aristoloche ronde	de chaq.	30, 572 (1 once).
Aimant préparé		45, 858 (1 once ½).

On agite le mélange jusqu'à ce qu'il soit exact, et lorsque l'emplâtre est suffisamment refroidie, on en forme des magdaléons.

Lorsque l'on mêle l'oxide de cuivre sur la fin de la cuite de l'emplâtre, en même temps que les poudres, l'emplâtre reste d'une couleur verte, et elle est rouge lorsque l'on met cet oxide avec l'oxide de plomb demi-vitreux.

Emplâtre de Vigo *simple.*

		Gramm. Milliêm. de gr.
Grenouilles		(n°. 24).
Vers de terre lavés dans du vin blanc.		489, 146 (1 livre).
Racines récentes d'ièble ——— *d'aulnée*	de chaque,	489, 146 (1 livre).

		Gramm. Milliém. de gr.
Fleurs sèches de camomille	de chaque,	45, 858 (1 onc. $\frac{1}{2}$).
——— *lavande*		
——— *matricaire*	de chaque,	45, 858 (1 onc. $\frac{1}{2}$).
——— *mélilot*		
Vinaigre	de chaque,	978, 292 (2 livres).
Vin blanc		
Eau		quantité suffisante.

Faites du tout une décoction selon les règles prescrites, alors,

		Gramm. Milliém. de gr.
Oxide de plomb demi-vitreux		1956, 584 (4 livres).
Graisse de porc	de chaque,	489, 146 (1 livre).
——— de veau		
Huiles par infusion et décoction de *Grenouilles*, *Vers*, *Aneth*, *Camomille*, *Lavande femelle*, *Enula campana*, *Lys*	de chaque,	244, 573 (demi-l.).

On mêle toutes ces huiles, on les met dans une bassine avec une partie de la décoction précédente; on fait cuire le mélange en le remuant sans discontinuer, avec une spatule de bois; on a soin d'ajouter de la décoction, à mesure que celle de la bassine s'évapore, jusqu'à ce que tout y soit entré. Lorsque l'oxide est dissout, et que l'emplâtre a la consistance convenable, on ajoute,

Huile de laurier 122 gramm. 286 mill. (4 onces).

	Gramm. Millièm. de gr.
Cire jaune	978, 292 (2 livres).
Styrax liquide purifié	122, 286 (4 onces).
Térébenthine	61, 143 (2 onces).

On fait liquéfier toutes ces substances, et l'on ajoute à la masse, lorsqu'elle est suffisamment refroidie, les poudres suivantes,

	Gramm. Millièm. de gr.
Oliban Euphorbe Myrrhe Safran	de chaque, 30, 572 (1 once).
Vipères	61, 143 (2 onces).

On mêle ces matières exactement, et sur la fin on ajoute,

Huile volatile de lavande	5, 731 (1 gros ½).

On forme du tout une emplâtre.

Emplâtre de Vigo avec le mercure.

	Gramm. Millièm. de gr.
Mercure pur	489, 146 (1 livre).
Térébenthine Styrax liquide	de chaque, 61, 143 (2 onces).

On éteint le mercure avec le styrax et la térébenthine, dans un mortier de fer; on ajoute ensuite moitié de la masse d'emplâtre de Vigo simple, qu'on a fait légérement liquéfier; on agite le mélange avec le pilon de fer, et on le pile comme une masse de pilules jusqu'à ce qu'il soit exact.

Nota. Il est peu de recettes emplastiques aussi mal composées que celle-ci; je ne crois cependant pas devoir en indiquer une autre; les pharmaciens connoissent les

réformes qu'on peut y apporter : attendons le grand travail que l'on se propose de faire ; je ne doute pas que l'on ne porte une attention particulière à ces sortes de médicamens : il en est de même de l'emplâtre suivante, encore en usage dans la pratique chirurgicale.

Emplâtre diabotanum.

Feuilles et racines récentes de bardane
——— pétasite
——— souci
——— ciguë
——— chamœpitis
——— Livèche
——— valériane *major*
——— angélique
——— énula campana
——— raifort sauvage
——— concombre sauvage
——— scrophulaire
——— petite jonbarbe
——— chélidoine *major*
——— *minor*
——— gratiole

} de chaq. *Gramm. Millièm. de gr.* 183, 430 (6 onces).

On fait une décoction, selon l'art, de toutes ces plantes, dans une suffisante quantité d'eau; on passe avec expression, et on ajoute,

		Gramm. Milliè m. de gr.
Suc de ciguë		
—— chélidoine *major*	de chaq.	1956, 584 (4 livres).
—— orval		
—— petite jonbarbe		489, 146 (1 livre).

On fait chauffer toutes ces liqueurs, on passe à travers un blanchet, et l'on fait évaporer ensuite au bain-marie, jusqu'en consistance d'extrait solide, et l'on ajoute, sur chaque livre de cet extrait, les gommes-résines suivantes, purifiées par le vinaigre scillitique, et épaissies en consistance d'extrait :

		Gramm. Milliè m. de gr.
Galbanum		
Gomme ammoniaque	de chaq.	122 286 (4 onces).
Opopanax		
Sagapenum		

On fait chauffer ces matières, et on les agite jusqu'à ce que le mélange soit exact; on les conserve à part : alors,

Oxide de plomb demi-vitreux	978, 392 (2 livres).
Huile d'olives	733, 719 (24 onces).

Au lieu d'huiles de *vers*, de *petits chiens*, et de *mélilots*,

Huile de mucilage	244, 573 (8 onces).
Eau commune	quantité suffisante.

On fait cuire l'oxide métallique avec les huiles, et l'eau qu'on ajoute à mesure qu'il est nécessaire : on agite le mélange avec une spatule de bois, jusqu'à ce que ces ma-

tières aient acquis la consistance d'emplâtre : alors, on ajoute,

La totalité de l'extrait ci-dessus, chargé des gommes résines.

	Gramm. Milliem. de gr.
Soufre sublimé	458, 574 (15 onc.).

On fait liquéfier ces matières, et l'on ajoute,

Cire jaune Styrax liquide purifié Poix de Bourgogne	de chaque, 489, 146 (1 livre).

Lorsque ces matières sont liquéfiées et mêlées, on tire la bassine hors du feu ; et l'emplâtre étant à demi refroidie, on y incorpore les substances suivantes, réduites en poudre fine :

	Gramm. Milliem. de gr.
Racines d'iris de Florence ——— pain de pourceau ——— renoncule ——— couronne impériale ——— serpentaire ——— ellébore blanc	de chaque, 22, 929 (6 gros).
Sceau de Notre-Dame Arum	de chaque, 50, 572 (1 once).
Racines d'aristoloche longue ——— ronde ——— clématis	de chaque, 7, 643 (2 gros).

		Gramm. Milliëm. de gr.
Racines d'asarum		91, 715 (3 onces).
Feuilles de pistachier		11, 464 (3 gros).
Baies de laurier		15, 286 (4 gros).
Semences d'angélique ——— de cresson	de chaque,	22, 929 (6 gros).
——— de cumin		91, 715 (3 onces).
Fiente de pigeon		30, 572 (1 once).
Bitume de Judée Oliban Mastic	de chaque,	244, 573 (8 onces).
Gomme tacamahaca		366, 859 (12 onces).
Bdellium Myrrhe	de chaque,	91, 715 (4 onces).
Euphorbe		30, 572 (1 once).

On agite l'emplâtre jusqu'à ce que le mélange soit exact, et l'on fait dissoudre,

	Gramm. Milliëm. de gram.
Camphre	45, 858 (1 once ½).
Dans huile volatile de girofles	30, 572 (1 once).
Huile d'olives, au lieu de l'*huile des philosophes*,	76, 429 (2 onc. ½).

On ajoute ce dernier mélange à la masse totale, lorsqu'elle est presque refroidie; *enfin*, l'on forme du tout une emplâtre qu'on réduit en magdaléons.

Emplâtre de Céruse.

	Gramm. Milliëm. de gr.
Céruse pulvérisée	489, 146 (1 livre).
Huile d'olives	978, 292 (2 livres).
Eau	quantité suffisante.

Faites bouillir toutes ces substances ensemble, ayant soin d'agiter continuellement. Lorsque le mélange est suffisamment cuit, on y fait liquéfier,

	Gramm. Milliėm. de gr.
Cire blanche	91, 715 (3 onces).

Faites du tout une emplâtre selon l'art

Sparadrap, ou *Toile* Gaufier.

Le sparadrap est un médicament externe qui se fait en mettant sur une bande de toile, une couche d'emplâtre quelconque, et dont toutes les parties de la toile soient également chargées.

		Gramm. Milliėm. de gr.
Emplâtre diapalme	de chaque,	489, 146 (1 livre).
——— diachylum simple		
——— de céruse		244, 573 ($\frac{1}{2}$ livre).

On fait liquéfier ensemble les trois emplâtres, et l'on y incorpore,

Iris de Florence pulvérisée	45, 858 (1 once $\frac{1}{2}$).

On plonge dans cette emplâtre, tandis qu'elle est liquide, un morceau de toile; on l'agite légérement avec une spatule, afin de le bien imprégner; alors on l'enlève par deux coins en l'étendant perpendiculairement au-dessus du vaisseau : une autre personne tient deux règles de bois par les deux bouts, pour former un entre-deux par lequel on fait passer la toile imprégnée d'emplâtre, afin de faire écouler le superflu, et que l'emplâtre qui y

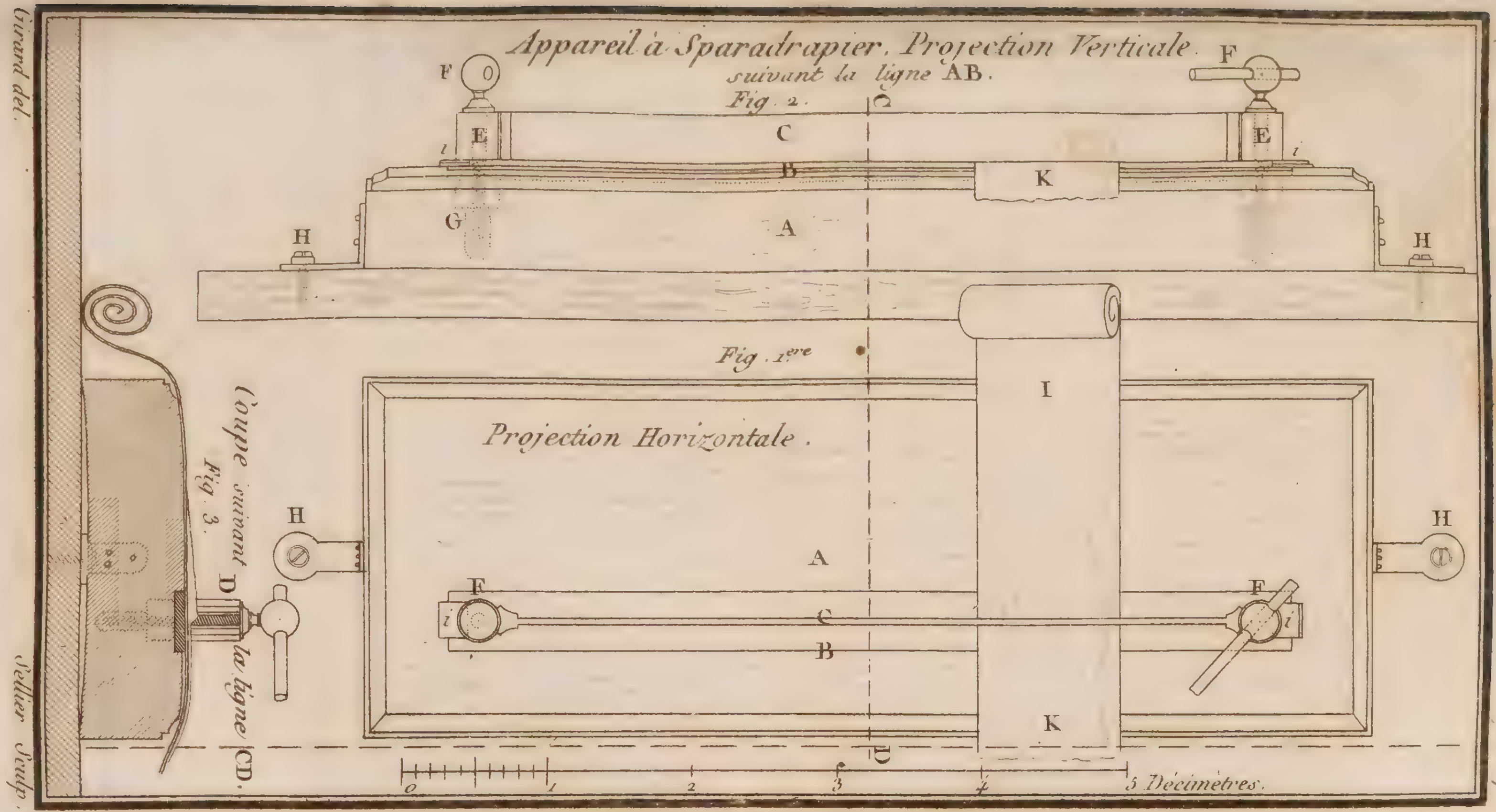
reste, se trouve étendue uniformément. On tient cette toile à l'air un instant, pour qu'elle s'y raffermisse et que l'emplâtre se fige : on pose ensuite cette toile sur une pierre bien unie, on la frotte avec un rouleau de bois, jusqu'à ce qu'elle devienne bien lisse ; on la retourne, et on lisse l'autre côté de la même manière.

Lorsqu'on ne veut garnir d'emplâtre qu'un côté de la toile, on se sert d'une machine, dont voici la description:

Description de la machine à Sparadrap.

Pendant longtemps on s'est servi, pour faire les sparadraps, d'un procédé vicieux, et dont le résultat ne remplissoit presque jamais les vues qu'on se proposoit. Le moyen consistoit à faire tenir par deux personnes, une bande de toile plus ou moins longue, très-tendue, tandis qu'une troisième versoit d'une main sur une des extrémités de la toile, l'emplâtre fondue, et de l'autre, par le moyen d'un couteau à longue lame, l'étendoit sur toute la superficie de la toile. Ce procédé, comme il est facile de le voir, ne devoit donner qu'un résultat très-défectueux, et des sparadraps dont les couches n'étoient jamais parfaitement égales.

Les grandes difficultés qu'il y avoit à les obtenir parfaitement unis, a fait imaginer un instrument très-commode et très-peu connu encore, que nous nommerons, d'après l'usage auquel on le fait servir, *sparadrapier.* Je ne crois pas qu'aucun auteur ait encore décrit un semblable instrument, ni donné des procédés faciles pour fabriquer ce médicament externe, aujourd'hui très-usité en chirurgie. Plusieurs pharmaciens de Paris ont fait construire pour



Girard del. Sellier Sculp.

leur usage particulier, des sparadrapiers plus ou moins susceptibles d'être perfectionnés. Celui que je présente me paroît remplir toutes les conditions convenables pour fabriquer en peu de temps et en quantité, des sparadraps très-beaux et parfaitement unis. Cet instrument (représenté figures 1re. et 2e.), est composé d'un plateau A en cœur de chêne; sur la partie supérieure et un peu courbe de ce plateau, se trouve une plaque de fer poli B. C est une lame de fer tronquée par un bizeau D (représenté figure 3), et terminée par deux cylindres percés E E, dans lesquels passe une vis F par l'écrou G; aux deux extrémités dudit plateau, se trouvent deux pattes et vis H H, destinées à fixer ledit plateau.

Manière de se servir de l'appareil.

L'instrument ainsi disposé et fixé, on fait passer entre la plaque de fer et le couteau, une bande de toile K J sur laquelle on verse du côté J l'emplâtre destinée à former les sparadraps et qu'on a fait fondre préalablement; et tandis que par l'extrémité K une personne tient la bande de toile et la retire promptement, une autre verse l'emplâtre du côté J. Pour obtenir les sparadraps plus ou moins chargés, on exhausse par le moyen d'une carte double ou triple, etc. I I sous les cylindres qui terminent le contenu.

Pour obtenir les sparadraps beaux et parfaitement unis, il est quelques précautions que l'artiste doit employer, et que je ferai observer. 1°. Les bandes de toile doivent être coupées de droit file; sans cette attention, les aspérités que présenteroient les bouts de file, empê-

cheroient que l'on ne puisse retirer la toile assez promptement, et l'emplâtre venant à se figer, formeroit des couches plus ou moins épaisses. 2°. Les sparadraps ne devant être imprégnés d'emplâtre que d'un seul côté, l'artiste doit observer de ne verser l'emplâtre qu'au moment où elle commence à se figer, c'est-à-dire, lorsqu'elle est refroidie en consistance de miel épais; sans cette précaution, il est facile de prévoir que l'emplâtre étant trop liquide et trop chaude imbiberoit la toile des deux côtés, ce qui ne rempliroit nullement le but que l'on se propose.

Emplâtres qui ne contiennent pas de préparation de plomb.

Emplâtres contre la rupture.

		Gramm. Millièm. de gr.
Poix noire		489, 146 (1 livre).
Cire jaune Térébenthine	de chaque,	122, 286 (4 onces).

On fait liquéfier ces matières ensemble à une chaleur douce; et lorsque le mélange est prêt à se figer, on ajoute les substances suivantes réduites en poudre :

		Gramm. Millièm. de gr.
Racines de grande consoude sèches Mastic	de chaque,	61, 143 (2 onces).
Labdanum Suc d'hypocistis Terre sigillée	de chaque,	45, 858 (1 once ½).
Noix de cyprès		30, 572 (1 once).

On mêle ces poudres exactement : on forme une emplatre d'après les règles prescrites.

Emplâtre épispastique, ou *Vésicatoire.*

	Gramm. Milliêm. de gr.
Cire jaune	61, 143 (2 onces).
Poix blanche } de chaque,	183, 430 (6 onces).
Térébenthine }	

On fait liquéfier ces matières ensemble; on les tire hors du feu, et on les agite jusqu'à ce qu'elles commencent à se figer : alors on y mêle les poudres suivantes :

	Gramm. Milliêm. de gr.
Cantharides bien pulvérisées	122, 286 (4 onces).
Euphorbe *idem*	15, 286 (4 gros).

On mêle exactement, et l'on fait des magdaléons.

Emplâtre de Ciguë.

	Gramm. Milliêm. de gr.
Poix résine	917, 149 (1 l. 14 on.).
Cire jaune	611, 432 (1 l. 4 on.).
Poix blanche	428, 003 (14 onces).
Huile de ciguë par infusion et coction	122, 286 (4 onces).
Feuilles de ciguë contusées	1956, 584 (4 livres).

On met toutes ces substances dans une bassine ; on fait chauffer à un feu très-doux jusqu'à évaporation de presque toute l'humidité ; on passe à travers un linge avec expression ; on laise refroidir la masse, on la râcle avec une spatule, afin de la séparer des matières qui se précipitent ; on fait ensuite liquéfier l'emplâtre, et l'on ajoute,

	Gramm. Milliêm. de gr.
Gomme ammoniaque en poudre	489, 146 (1 livre).

Ou cette même substance dissoute dans le vinaigre scillitique et le suc de ciguë que l'on fait épaissir en consistance emplastique.

On mêle le tout exactement.

Emplâtre de Mucilage.

	Gramm. Milliem. de gr.
Huile de mucilage	229, 287 (7 onc. ½).
Poix résine	91, 715 (3 onces).
Térébenthine	30, 572 (1 once).

On fait liquéfier ces matières ensemble, on passe le mélange à travers un linge ; on y ajoute,

	Gramm. Milliem. de gr.
Cire jaune	978, 292 (2 livres).

Lorsque la cire est fondue, on agite le mélange hors du feu jusqu'à ce qu'il commence à se figer, et l'on y mêle les poudres suivantes :

		Gramm. Milliem. de gr.
Gomme ammoniaque	de chaque,	15, 286 (4 gros).
——— galbanum		
——— opopanax		
Sagapénum		
Safran		7, 643 (2 gros).

On mêle le tout exactement avec un bistortier ; et l'on forme une emplâtre.

Toile de Mai.

	Gramm. Milliem. de gr.
Cire blanche	733, 719 (1 livre ½).
Huile d'olive ou de navette	244, 573 (½ livre).

	Gramm. Millièm. de gr.
Eau-de-vie à 20 degrés	183, 430 (6 onces).
Beurre frais	244, 573 (½ livre).

Sparadrap blanc.

	Gramm. Millièm. de gr.
Cire blanche	244, 573 (½ livre).
Suif de veau bien lavé	183, 430 (6 onces).
Baume de la Mecque	7, 643 (2 gros).

On ajoute, s'il est néessaire, une suffisante quantité d'huile d'amandes douces.

On prépare ces sparadraps comme il est indiqué page 212.

CHAPITRE XVIII.

Huiles fixes et Alcalis (Savons).

Savon amygdalin.

On fait bouillir une partie de bonne soude d'Alicante, et deux parties de chaux vive, dans une suffisante quantité d'eau ; on filtre la liqueur à travers une toile, et on la fait évaporer, au point qu'une fiole qui contient 8 parties d'eau pure, puisse contenir 11 parties de cette liqueur.

On mêle ensuite, dans une terrine vernissée, une partie de cette lessive, contre deux d'huile d'amandes

douces ; on met ce mélange en digestion à une chaleur telle que la liqueur ne fasse que frémir ; on continue la coction en remuant exactement avec un pilon de bois, jusqu'à ce que quelques gouttes, que l'on fait tomber sur un marbre, fassent voir que le savon se coagule, et que l'eau s'en sépare promptement ; on ôte le savon avant qu'il soit refroidi, et on le coule dans des moules.

On prépare aussi ce savon à froid, en mêlant l'huile et la lessive ensemble, d'après des proportions convenables, proportions que l'on ne peut guère indiquer, à moins d'avoir un alkali toujours au même point de concentration ; il faut donc en ajouter peu-à-peu, jusqu'à ce que l'on voie que la matière prenne une consistance solide, ou plutôt jusqu'à ce que la combinaison soit exacte ; on l'accélère ensuite par l'agitation et le repos dans un lieu frais.

Huile et Ammoniaque (Liniment volatil).

On prend une partie d'huile d'amandes douces, que l'on mêle avec environ le quart de son poids d'ammoniaque ; on fait ce mélange dans une bouteille à large ouverture, et on l'agitejusqu'à ce queles deux substances soient parfaitement unies.

Partie de Végétaux infusés dans l'Huile.

Des Huiles simples.

Les huiles peuvent extraire les parties résineuses des végétaux, mais elles n'agissent pas sur les parties muci-

lagineuses; ces huiles peuvent être teintes de presque toutes les couleurs par des substances végétales : les feuilles de la plupart des plantes les colorent en vert; les fleurs jaunes les rendent d'un jaune clair, les roses rouges leur donnent un rouge léger, et les racines d'orcanette les teignent d'un très-beau rouge.

La plupart de ces huiles paroissent n'avoir d'autre vertu que celle de l'huile même.

Huile rosat.

	Gramm. Millièm. de gr.
Roses rouges récentes mondées	489, 146 (1 livre).
Huile d'olives	1956, 584 (4 livres).

On contuse les roses dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; on les met dans un vaisseau convenable avec l'huile d'olives; on expose ce mélange au soleil ou à la chaleur du bain-marie, pendant deux ou trois jours; alors on passe avec expression. On ajoute à l'huile une pareille quantité de fleurs; on fait infuser de nouveau; on fait chauffer le mélange au bain-marie, pour faire dissiper la plus grande partie de l'humidité : on laisse déposer l'huile; on la tire par inclination pour la séparer de la lie, et on la conserve.

Les huiles d'hypericum et de camomille, se préparent de la même manière.

Huiles composées.

Huile de mucilage.

	Gramm. Millièm. de gr.
Raeines de guimauve récentes et effilées	489, 146 (1 livre).

		Gramm. Milliêm. de gr.
Semences de fénugrec	de chaque,	244, 573 (½ livre).
——— lin		
Eau bouillante		4891, 460 (10 livr.).

On fait macérer, pendant 24 heures, toutes ces substances, ayant soin d'agiter le mélange de temps en temps. On coule ensuite, et l'on exprime fortement; on met la liqueur dans une bassine avec

	Gramm. Milliêm. de gr.
Huile d'olives	978, 292 (2 livres).

On place le vaisseau sur un feu doux, et on fait évaporer presque toute l'humidité; on passe l'huile sans expression, et on la dépure comme la précédente.

Huile anodine, vulgairement *Baume tranquille.*

		Gramm. Milliêm. de gr.
Feuilles de stramonium	de chaque,	122, 286 (4 onces).
——— morelle		
——— phytolacca		
——— belladona		
——— mandragore		
——— nicotiane		
——— jusquiame		
——— pavot blanc		
——— *Idem* noir		
Fleurs ou sommités de	de chaque,	30, 572 (1 once).
——— romarin		
——— sauge		
——— rhue		
——— absynthe		
——— hyssope		
——— thym		

Fleurs ou sommités de marjolaine		*Gramm. Milliem. de gr.*
——— coq de jardin		
——— menthe	de chaque,	30, 572 (1 once).
——— sureau		
——— hypericum		
——— persicaire		

On coupe toutes les plantes, on les met dans une bassine avec

Huile d'olives 2934, 876 (6 livres).

On fait cuire ce mélange à un feu doux, en le remuant de temps en temps avec une spatule de bois, jusqu'à ce que l'huile devienne d'une belle couleur verte, et que les plantes soient bien amorties, et privées des trois quarts de leur humidité; alors on passe le tout avec expression; on laisse déposer l'huile pour la séparer de ses féces; on la fait chauffer légérement, et on la verse dans une cruche, dans laquelle on a mis les plantes aromatiques coupées grossiérement; on l'expose à la chaleur du bain-marie pendant douze heures environ; lorsque l'huile est à demi refroidie, on la passe par expression; on la tire ensuite par inclination.

Huile et Sucre.

L'huile se combine au sucre, il en résulte une espèce de savon qui peut aisément se délayer dans l'eau, et s'y tenir en suspension; la trituration des amandes avec le sucre et l'eau, forme le *lait d'amandes*, *l'orgeat*, etc.

Des Emulsions.

Emulsion vient du verbe latin *emulgere*, qui signifie tirer du lait.

Les émulsions sont des médicamens liquides, laiteux, qui doivent leur qualité laiteuse à de l'huile qui est divisée et suspendue dans l'eau par l'intermède d'un mucilage. On prépare les émulsions avec toutes les semences que l'on nomme émulsives; telles que les amandes douces et amères, les quatre semences froides, les semences de pavot blanc, de lin, de pourpier, de chanvre, de citron, de pivoine, de pignon doux, de pistache, etc.

Les véhicules des émulsions sont l'eau pure, les eaux distillées, les infusions des plantes, quelquefois des décoctions.

Les émulsions sont simples ou composées de plusieurs semences : on les édulcore, ou avec du sucre ou avec quelque sirop approprié ; on y ajoute aussi des poudres et des sels ; mais il faut éviter d'y faire entrer des matières acides, parce qu'elles coagulent la partie blanche.

Les liqueurs spiritueuses produisent à-peu-près le même effet.

EXEMPLE.

Emulsion simple.

	Gramm. Millièm. de gr.
Prenez, amandes douces	7, 643 (2 gros).
——— sucre blanc	15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).
——— eau	489, 146 (1 livre).

On commence d'abord par plonger les amandes dans de l'eau chaude, afin d'en séparer la peau. On les met ensuite dans un mortier de marbre avec le sucre ; on pile le tout ensemble, ayant soin d'y ajouter peu-à-peu de l'eau, jusqu'à ce que la matière commence à prendre une consistance de pâte. Lorsque le tout est bien pilé,

ce que l'on reconnoît quand on n'aperçoit plus sous les doigts, ou entre les dents, de portions grossières des amandes; on délaye cette pâte avec la plus grande partie de l'eau qui entre dans la recette. On passe ensuite le tout à travers une étamine, en exprimant fortement. C'est ce que l'on nomme lait d'amandes ou émulsion.

Des Loocs.

Looc, *Eclegma* et *Linctus*, sont des mots qui tous signifient également *léchement* ou *sucement*; le premier est arabe, le second est grec, et le troisième latin.

Les loocs sont des médicamens liquides, qui doivent être d'une consistance moyenne entre les sirops ordinaires et les sirops cuits pour les électuaires. Autrefois on faisoit sucer les loocs aux malades au bout d'un morceau de réglisse effilé, mais actuellement on ne les fait prendre que par cuillerées.

Les pectoraux font la base des loocs sous quelque forme qu'ils soient, comme l'huile d'amandes douces, certaines poudres pectorales, les miels, les sirops, quelquefois la térébenthine, etc. On se sert ordinairement de mucilage de gomme arabique et de gomme adragant, ou de jaune d'œuf, pour mieux diviser et unir à l'eau les matières huileuses et résineuses. L'excipient des loocs est l'eau, ou de légères infusions de substances appropriées.

EXEMPLE.

Looc blanc.

Prenez amandes douces (n°. 16).

	Gramm. Milliem. de gr.	
Prenez, Sucre blanc	30, 572	(1 once).
Eau commune	122, 286	(4 onces).
Gomme adragant	0, 849	(16 grains).
Huile d'amandes douces	30, 572	(1 once).
Eau de fleur d'orange	7, 643	(2 gros).

On commence par peler les amandes après les avoir fait tremper un instant dans de l'eau bouillante. On les pile dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en les arrosant avec l'eau. On forme une émulsion que l'on passe à travers une étamine; ensuite on nétoie le mortier de son pilon, on met la gomme adragant dans le mortier, on la délaie avec une cuillerée de lait d'amandes, et on l'agite avec le pilon, jusqu'à ce qu'elle se soit réduite en mucilage. Alors on y incorpore peu-à-peu l'huile d'amandes douces; on agite le mélange jusqu'à ce qu'il devienne fort épais, bien uni, et qu'il ne paroisse plus de grumeaux; ensuite on délaie ce mélange avec le reste de l'émulsion, en l'agitant toujours avec le pilon; et sur la fin, on ajoute l'eau de fleurs d'orange.

Souvent le médecin fait ajouter du kermès minéral à ce looc; dans ce cas, il convient de le mettre en même temps que la gomme adragant, afin qu'il se trouve mieux délayé.

Le looc vert se prépare de la même manière que le looc blanc, à l'exception que l'on se sert de pistaches au lieu d'amandes, et que l'on emploie du sirop de violettes au lieu de sucre.

Sirop d'orgeat.

		Gramm. Millièm. de gr.
Prenez amandes douces / ——— amères	de chaque,	275, 145 (9 onces).
Eau pure		1467, 438 (3 livres).
Sucre		2445, 730 (5 livres).
Eau de fleurs d'orange		61, 143 (2 onces).

On monde les amandes de leurs enveloppes; alors on les pile dans un mortier de marbre avec une petite quantité de l'eau prescrite, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pâte très-déliée, et qu'on n'aperçoive plus sous les doigts ou entre les dents, de portions grossières des amandes; on délaie cette pâte avec la plus grande partie de l'eau qui entre dans la recette : on en réserve environ une livre. On passe le mélange à travers une toile forte, et on l'exprime à deux personnes, le plus qu'il est possible; on remet le marc dans le mortier : on le pile pendant environ un quart d'heure; on ajoute l'eau qu'on a mise à part : on passe de nouveau avec expression; on mêle les deux liqueurs ensemble. C'est ce que l'on nomme lait d'amandes, ou émulsion. On met cette liqueur dans un poëlon d'argent ou dans un vase de faïance avec la quantité de sucre prescrite; on fait chauffer ce mélange au bain-marie, ou à une chaleur à-peu-près semblable. Lorsque le sucre est bien dissout, on tire le poëlon du feu; et lorsque le sirop est presque refroidi, on l'aromatise avec l'eau de fleurs d'orange; on passe ce sirop à travers une étamine blanche : c'est ce que l'on nomme sirop d'orgeat.

CHAPITRE XIX.

Des Huiles volatiles.

Les huiles volatiles diffèrent des fixes par leur saveur âcre, leur volatilité, leur odeur aromatique, leur solubilité dans l'alcool ; elles sont aussi plus combustibles, plus inflammables que les huiles fixes.

Les huiles volatiles sont quelquefois concrètes, d'autres sont toujours liquides ; elles diffèrent entr'elles par la couleur.

Partie des végétaux qui contiennent l'huile volatile.

Racine donnant de l'huile volatile	iris. dictame. benoite.
Tiges	santal. sassafras. rhodes.
Ecorces	cannelle. cassia-lignea. écorce de Winteranus.
Feuilles	menthe poivrée. romarin. thym. mélisse. absynthe.
Calices	roses. lavande. girofle.
Pétales	camomille. fleurs d'orange.

Fruits	poivre. baies de genièvre.
Semences	anis. fenouil. muscade.
Huiles concrètes	roses. persil. aulnée. benoite.

Extraction d'une huile volatile par expression.

Les huiles volatiles qu'on retire par expression, sont contenues dans des loges saillantes et visibles, telles sont celles de citrons, des oranges, du cédrat, de la bergamotte; il suffit de presser l'écorce pour en faire jaillir l'huile qui y est contenue.

On peut donc se la procurer en la frottant contre une râpe; on déchire par ce moyen, les vésicules; et l'huile coule dans le vaisseau destiné à la recevoir. Lorsqu'on a ainsi râpé une certaine quantité du fruit, on ramasse l'écorce divisée, qui ressemble à une pulpe; on l'exprime entre deux glaces, pour faire sortir l'huile volatile. Cette huile laisse déposer le parenchyme qu'elle a entraîné, et se clarifie par le repos.

La méthode la plus usitée, et en même temps la meilleure, de retirer l'huile volatile d'un végétal, par la distillation, est de prendre la plante dans l'âge de sa plus grande vigueur, et danslequel son odeur est la plus forte; de choisir même celles des parties des plantes dont l'odeur est la plus marquée; de la mettre dans la cucurbite d'un alambic, sans bain-marie, d'ajouter assez d'eau

pour que la plante en soit bien baignée, et ne touche point le fond de la cucurbite; d'ajouter un serpentin au bec de l'alambic auquel on adapte un récipient particulier, appelé *récipient florentin*, voyez la planche. Ce vase laisse échapper l'eau excédante, par un bec placé sur le ventre, et dont l'orifice est plus bas que celui du goulot; de sorte que, par ce moyen, l'huile se ramasse dans le goulot, sans pouvoir s'échapper. On donne tout d'un coup le degré de chaleur convenable pour faire entrer l'eau en ébullition.

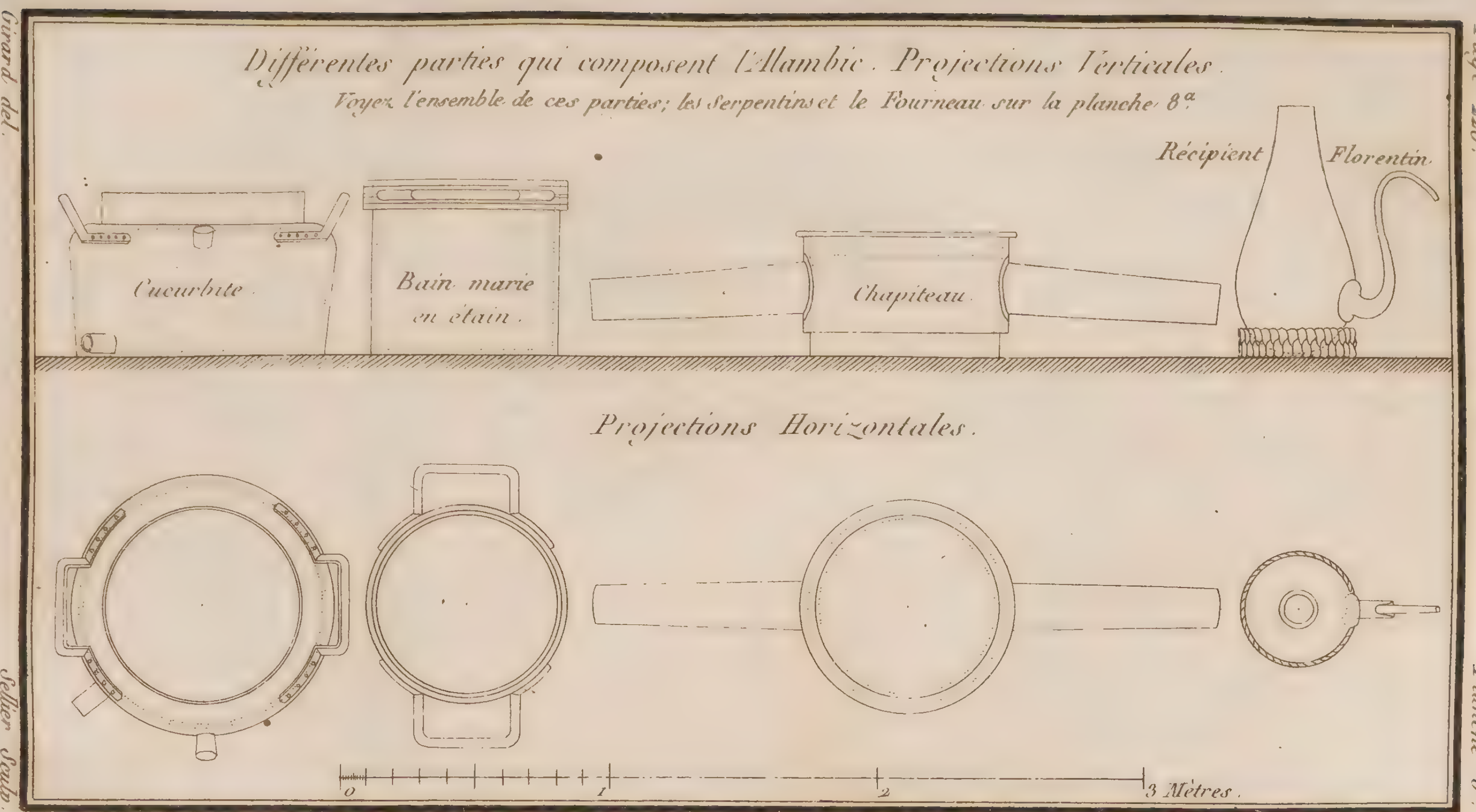
L'eau monte dans cette distillation, très-chargée de l'odeur de la plante, et elle entraîne avec elle toute son huile volatile.

Tant que cette eau est à 80 degrés, elle est claire et transparente; mais sitôt qu'elle a quelques degrés au-dessous, l'huile volatile qui y étoit dissoute, s'en sépare, et la rend trouble et un peu laiteuse; alors l'eau n'en retient plus que ce qu'il en faut pour lui donner l'odeur aromatique, et la constituer *eau distillée aromatique*. On continue ainsi la distillation jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que l'eau commence à devenir claire, en observant d'en ajouter de temps en temps dans la cucurbite, pour que la plante en soit toujours baignée.

Il existoit un troisième moyen d'obtenir les huiles volatiles, celui appelé *per descensum*; mais il n'est plus en usage.

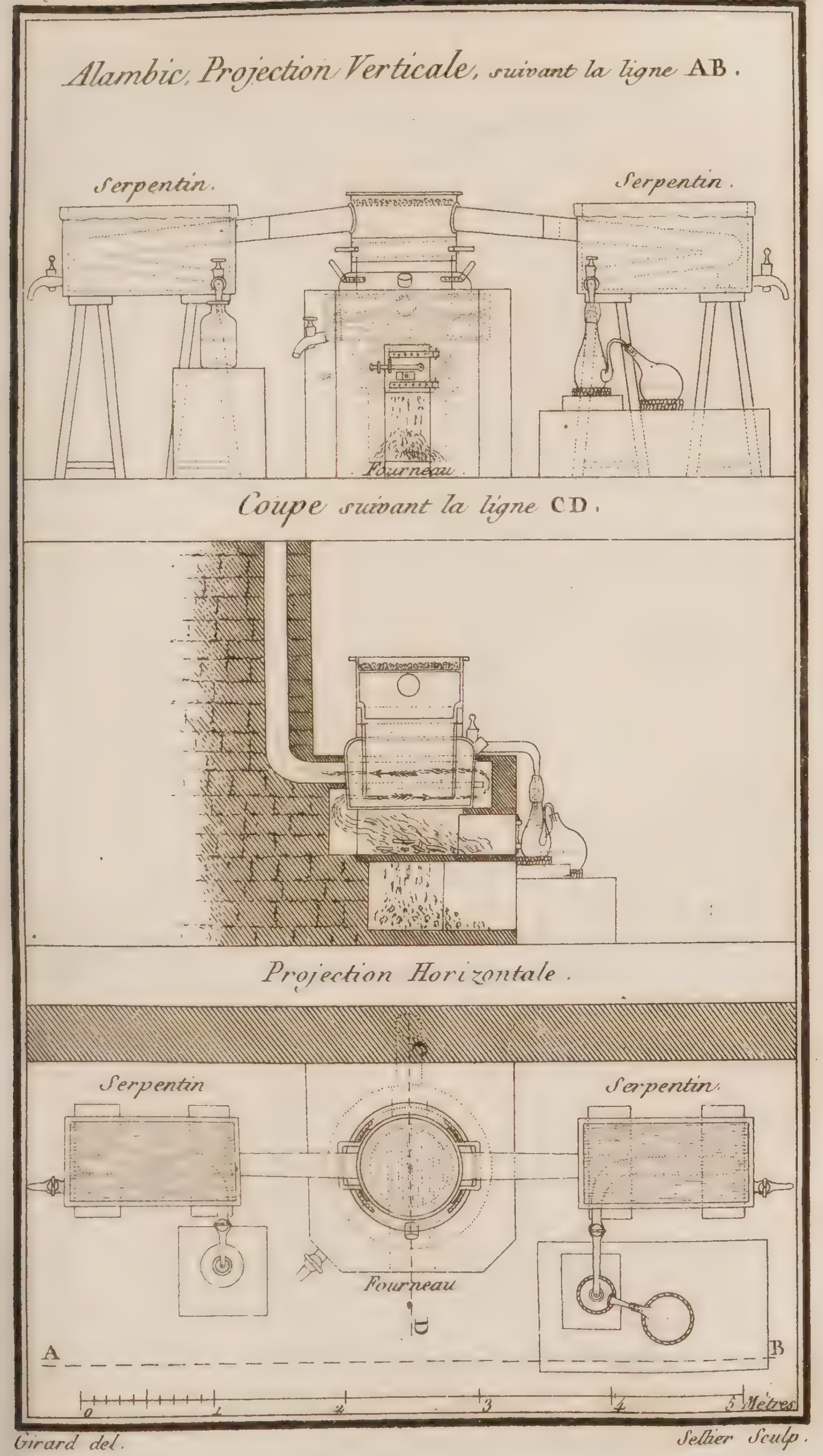
Huile volatile et Soufre.

Les huiles volatiles s'unissent au soufre: on a donné à ces composés le nom de *Baume*, tels que le baume de soufre térébenthiné, le baume de soufre anisé.



Girard del.   Sellier Sculp.





Girard del. Sellier Sculp.

Baume de soufre térébenthiné.

On prend deux parties de soufre sublimé et huit d'huile de térébenthine; on les mêle, et on met ensuite ce mélange en digestion sur un bain de sable, jusqu'à ce que l'huile soit saturée de soufre; on décante ensuite.

Le baume de soufre anisé se prépare de la même manière.

Huile volatile et Eau.

L'eau dissout l'huile volatile; c'est ce qui constitue *les eaux distillées aromatiques.*

Eau de menthe.

On prend la quantité que l'on veut de menthe récemment cueillie, on la nettoie, on la met dans le bain-marie d'un alambic, avec une suffisante quantité d'eau, environ le double du poids des plantes ou des fleurs, de manière que les plantes soient parfaitement baignées par l'eau; on lute le chapiteau à la cucurbite, et le serpentin au bec du chapiteau; on remplit d'eau le serpentin, qu'il faut avoir soin d'entretenir toujours à une bonne température, et l'on ajuste un grand récipient pour recevoir la liqueur qui doit distiller.

On obtient de la même manière toutes les eaux des autres plantes et fleurs aromatiques en usage en pharmacie.

Le citoyen Fourcroy a proposé un procédé très-simple et très-économique pour préparer les eaux distillées aromatiques.

On jette dans de grandes masses d'eau pure et fraiche, quelques gouttes d'huiles volatiles, on agite quelque temps ce mélange, et on le laisse reposer pour éclaircir la liqueur et séparer la portion d'huile non dissoute. Après cette simple opération, l'eau est très-aromatique, très-odorante, et quelquefois même plus que celle qu'on distilleroit en grande quantité sur une matière végétale trop dépourvue d'huile.

Huiles volatiles et Alcalis.

Savon de Starkey.

De toutes les recettes connues, voici celles qui me paroissent préférables :

	Gramm. Millièm. de gr.
1°. Potasse caustique solide	91, 715 (3 onces).
Eau bouillante	61, 143 (2 onces).
Huile de térébenthine	122, 286 (4 onces).
Cette dose donne ordinairement	107, 001 (3 onc. $\frac{1}{2}$)

de savon.

2°. On prend parties égales de térébenthine et d'alcali du tartre, on triture ce mélange, et on y ajoute, par parties, environ le quart du poids total du mélange de carbonate d'ammoniaque.

3°. On prend une partie d'alcali caustique solide sur deux d'huile de térébenthine. On met le tout dans un pot de faïance que l'on soumet à une douce chaleur. On l'entretient ainsi jusqu'à ce que le mélange acquiert la consistance convenable.

Huile volatile et Sucre.

Si l'on frotte un morceau de sucre contre l'écorce d'un citron ou d'une orange, il s'imbibe de l'huile volatile, et forme ce qu'on appelle un *Oleo-Saccharum*, soluble dans l'eau, et très-propre à aromatiser certaines liqueurs.

CHAPITRE XX.

Des Résines.

Les huiles volatiles, exposées à l'air, s'épaississent plus ou moins vîte : ce qui reste après cette évaporation est ce qu'on appelle *Résine.*

Les résines ont pour caractère d'être inflammables, solubles dans l'alcool et dans les huiles, mais non dans l'eau.

Procédé pour extraire la résine d'une substance végétale. (Voyez *Alcool et Résines.*)

De la Térébenthine.

Dans les arts, on distille la térébenthine de Chio au bain-marie ; elle fournit une huile volatile très-blanche, très-limpide et très-odorante.

Pour l'usage pharmaceutique, on fait subir à la térébenthine quelques préparations.

Lotion de la Térébenthine.

On prend la quantité que l'on veut de térébenthine de

Venise, on l'agite dans l'eau (le codex prescrit l'eau rose) avec un bistortier de bois, ayant soin de changer d'eau de temps en temps. La térébenthine blanchit par l'interposition d'une petite quantité d'eau qui se mêle avec elle, mais elle s'en sépare par le repos.

Térébenthine cuite.

On met la quantité que l'on veut de térébenthine dans une bassine ou dans une terrine vernissée, avec trois ou quatre fois son poids d'eau; on fait bouillir le tout, jusqu'à ce que la térébenthine ait acquis une consistance assez ferme pour pouvoir en former une masse; ce que l'on reconnoît en en faisant refroidir un peu, de temps en temps, dans de l'eau froide.

CHAPITRE XXI.

Des Baumes.

On appelle baume, une résine quelconque unie par l'acte de végétation à l'acide benzoïque.

On en connoît plusieurs espèces: le *benjoin*, le baume de *Tolu*, du *Pérou* ou de *Cartagène*, le *storax*, *styrax calamit*, *le styrax liquide*, *styrax commun.*

Il est nécessaire pour l'usage pharmaceutique, de purifier cette substance.

Le codex prescrit de liquéfier le styrax à une douce chaleur, et de le passer ensuite au travers un tamis de crin médiocrement serré, en le frottant légérement avec une spatule de bois.

J'ai démontré dans un Mémoire imprimé dans le N°. 77

des Annales de Chimie, que cette méthode étoit défectueuse. Je propose donc de purifier le styrax par l'alcool.

On met digérer 30,6 grammes de styrax dans 122,28 gram. d'alcool, l'espace de 24 heures, à une chaleur très-douce ; on peut éviter, si l'on veut, de chauffer ; au bout de ce temps, on filtre. La liqueur acquiert une couleur ambrée; on distille ensuite jusqu'à siccité; on obtient une substance d'un rouge brun, transparent, et d'une odeur suave.

Le même alcool peut servir pour d'autres styrax.

CHAPITRE XXII.

Des Gommes-Résines.

Les gommes-résines sont des espèces de mélanges de résines mêlées avec un suc extractif; elles ne sortent jamais des arbres que par incision, et elles ne sont que des sucs épais, plus ou moins blancs.

On purifie les gommes-résines à l'aide du vin blanc ou du vinaigre.

EXEMPLE.

On fait dissoudre de la gomme ammoniaque dans du vin blanc à l'aide d'une douce chaleur ; on passe ensuite à travers un linge avec expression. On évapore ensuite au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait solide.

Il vaut mieux, autant qu'il est possible, choisir les belles larmes des gommes, et les faire sécher entre deux papiers au soleil, ou à une très-douce chaleur, et les réduire en poudre.

Mélange d'huiles volatiles, connues sous les noms de baume.

Baume de Laictoure, de Vinceguere, etc.

		Gramm. Milliem. de gr.
Huiles volatiles rectifiées de lavande ——— térébenthine ——— pétrole ——— genièvre ——— girofles	de chaque,	30, 572 (1 once).
——— de benjoin rectifié		15, 286 (½ once).
——— macis ——— muscade	de chaque,	7, 643 (2 gros).
Camphre Safran	de chaque,	3, 821 (1 gros).
Musc Ambre gris pulvérisé	de chaque,	1, 910 (½ gros).
Têtes de crapaud préparées		7, 643 (2 gros).

On met toutes les huiles volatiles dans un matras ; on ajoute les autres substances ; on fait digérer ce mélange pendant quatre jours à la chaleur du soleil, ou à une chaleur très-douce, en l'agitant de temps en temps.

On peut conserver cette mixture sur son marc, et décanter la liqueur avec soin pour l'usage.

Baume nerval.

		Gramm. Milliem. de gr.
Huile de palme ——— épaisse de muscades Moëlle de *cerf* ——— bœuf	de chaque,	61, 143 (2 onces).

		Gramm Millièm. de gr.
Graisse de vipères		
——— *d'ours*	de chaque,	15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).
——— *blaireau*		
Huile volatile de lavande		
——— menthe		
——— romarin	de chaque,	1, 910 ($\frac{1}{2}$ gros).
——— sauge		
——— thym		
——— girofles		
Camphre		3, 821 (1 gros).
Baume sec du Pérou, dissout dans 30, 572 (1 once) d'alcool		15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).

On fait liquéfier ensemble l'huile de palme, l'huile de muscade, les moëlles et les graisses animales; on les coule dans une bouteille de large ouverture; on ajoute les huiles volatiles et le baume du Pérou; on fait liquéfier ce mélange au bain-marie, et on le conserve dans un vase bien bouché.

Baume de Lucatel.

	Gramm. Millièm. de gr.
Cire jaune	183, 430 (6 onces).
Vin d'Espagne	61, 143 (2 onces).
Huiles d'olives	275, 145 (9 onces).

On met toutes ces choses dans un vase de faïance, on les fait chauffer à petit feu pour faire dissiper toute l'humidité du vin; ensuite on ajoute,

	Gramm. Millièm. de gr.
Térébenthine	275, 145 (9 onces).
Santal rouge pulvérisé	30, 572 (1 once).

On agite le tout avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le mélange soit presque refroidi ; alors on ajoute,

	Gramm. Millièm. de gr.
Baume noir du Pérou	45, 858 (1 once $\frac{1}{2}$).

On le remue de nouveau avec le pilon de bois, jusqu'à ce que le mélange soit exact.

CHAPITRE XXIII.

Produits de la Fermentation.

Vin, Eau-de-vie, Alcool, Vinaigre.

La fermentation est un mouvement spontané qui se passe dans les végétaux, et dont le *maximum* tend toujours à désorganiser les organes des végétaux.

Les conditions de la fermentation vineuse sont d'abord une substance sucrée, dissoute dans l'eau, une température d'environ 15 degrés ; enfin, l'addition d'une troisième, ou de plusieurs autres produits immédiats des végétaux.

Du Vin.

Le vin est susceptible de dissoudre beaucoup de corps; il s'unit aux extraits, aux résines, à certains métaux, etc. C'est ce qui constitue les *vins médicinaux.*

On prépare les vins médicinaux de trois manières : 1°. Par la fermentation; 2°. par l'infusion; 3°. avec des teintures. La première n'est plus en usage ; la troisième est proposée par le C. Parmentier.

Pour mettre à même les médecins et les pharmaciens de juger de l'une et l'autre méthode, j'ajouterai à la formule du codex, celle décrite par le C. Parmentier.

Vin d'absynthe.

	Gramm. Millièm. de gr.
Sommités sèches d'absynthe *major* et *minor*, de chaque,	22, 929 (6 gros).
Vin blanc	1956, 584 (4 livres).

On coupe menu les deux absynthes, on les met dans un matras, on verse par-dessus le vin blanc; on fait macérer à froid pendant vingt-quatre heures, on passe avec expression, on filtre ensuite la liqueur.

Vin d'absynthe, par le C. Parmentier.

Vin rouge ou blanc	1 kilog.	(2 livres).
	Gramm.	
Teinture d'absynthe, depuis	25	(6 gros),
jusqu'à	50	(1 on. ½).
Dose commune	30	(1 once),

mêlés.

Vin d'aulnée.

	Gramm. Millièm. de gr.
Racines sèches d'enula campana concassées	30, 572 (1 once).
Vin blanc	978, 292 (2 livres).

On fait infuser ce mélange à froid, dans un matras, pendant quelques jours, en l'agitant de temps en temps; on filtre ensuite.

Vin d'aulnée, par le C. P.

Vin rouge ou blanc	1 kilog.	(2 livres).
	Gramm.	
Teinture d'aulnée, depuis	30,	(1 once),
jusqu'à	60,	(2 onces).
Dose commune	50,	(1 once ½),

mêlés.

Vin de quinquina.

	Gramm. Millièm. de gr.	
Quinquina bien concassé	61, 143	(2 onces).
Vin rouge	1467, 438	(3 livres).

On fait macérer le tout dans un vase clos, pendant douze jours, ayant soin d'agiter de temps en temps; on filtre ensuite,

Vin de quinquina, par le C. P.

Vin rouge	1 kilog.	(2 livres).
	Gramm.	
Teinture de quinquina, depuis	50,	(1 once ½),
jusqu'à	80,	(2 onc. ½).
Dose commune	64,	(2 onces);

Ou, *suivant le C. Henry*,

Dissoudre dans un litre de vin rouge, 4 gramm. (1 gros) d'extrait mou de quinquina aqueux.

J'ai aussi proposé de dissoudre 48 grains d'extrait sec de kina, (vulgairement sel de la Garaye) dans un litre de vin rouge.

Vin antiscorbutique.

		Gramm. Milliem. de gr.
Racines récentes de raifort sauvage		366, 859 (12 onces).
———— de bardane		152, 858 (5 onces).
Feuilles récentes de cochléaria	de chaque,	183, 430 (6 onces).
———— cresson		
———— beccabunga		
———— fumeterre		
Semences de moutarde		
Muriate d'ammoniaque		91, 715 (3 onces).
Vin blanc ou vin rouge		12 kilog. (24 livres).

On nétoie les racines, on les coupe par tranches; on épluche les feuilles, on les coupe menu; on concasse la semence de moutarde et le muriate d'ammoniaque; on met toutes ces substances dans un matras ou dans une cruche : on verse le vin par-dessus. On laisse infuser ces matières à froid, pendant huit jours, ayant soin de tenir le vase bien bouché, et de l'agiter plusieurs fois par jour. Alors on passe avec expression, on filtre le vin, et on le conserve, à la cave, dans des bouteilles bien bouchées.

Vin antiscorbutique, par le C. P.

Vin blanc	1 kilog.	(2 livres).
Teinture de raifort, depuis	30 gramm.	(1 once),
jusqu'à	50	(1 once ½),
Dose commune	30	(1 once).

mêlés.

Vin scillitique.

	Gramm. Millièm. de gr.	
Scille sèche	30, 572	(1 once).
Vin d'Espagne	489, 146	(1 livre).

On coupe menu la scille, on la met dans un matras ; on verse par-dessus le vin d'Espagne ; on fait macérer à froid, pendant quelques jours, jusqu'à ce que la scille soit gonflée et bien pénétrée, et que la liqueur ait une belle couleur rouge foncée. On coule à travers un linge, et l'on filtre.

Vin scillitique, par le C. P., destiné pour les hospices.

Vin blanc	1 kilog.	(2 livres).
Teinture de scille, depuis	24 gramm.	(6 gros),
jusqu'à	48	(1 once $\frac{1}{2}$).
Dose commune	32	(1 once).

Vin martial.

	Gramm. Millièm. de gr.	
Limaille de fer non oxidée	30, 572	(1 once).
Vin blanc	978, 292	(2 livres).

On met ces deux substances dans un matras ; on laisse digérer pendant huit jours et plus si l'on veut, ayant soin d'agiter la liqueur ; alors on la filtre.

Vin martial, par le C. P.

Teinture de mars tartarisé	30 gramm.	(1 once).
Vin blanc	1 litre	(1 pinte),

mêlés et filtrés.

Vin amer, par le C. P.

Teinture de gentiane, depuis	25 gramm.	(6 gros).
Vin rouge	1 kilog.	(2 livres).
Dose commune	30 gramm.	(1 once).

Ce vin peut être administré à la même dose que dans l'ancienne méthode.

Vin émétique.

	Gramm. Millièm. de gr.	
Oxide d'antimoine sulfuré vitreux	122, 286	(4 onces).
Vin blanc	978, 292	(2 livres).

On laisse ces deux substances macérer pendant plusieurs jours; on peut même les conserver sur leur marc; mais, chaque fois que l'on en fait usage, il faut décanter avec soin, ou filtrer.

Vin antimonial d'Huxham. (Essence antimoniale).

Prenez verre d'antimoine bien préparé, 30 grammes 572 mill. (1 once), réduisez en poudre fine, laissez infuser à froid dans 733 gramm. 719 mil. (24 onces) de bon vin de Madère, durant dix ou douze jours; remuez de temps en temps, laissez déposer durant un jour ou deux, puis décantez; filtrez ensuite, et conservez-le dans une bouteille bien bouchée; ce vin médicinal peut se garder pendant plusieurs années. On préfère le vin de Madère, parce qu'il se conserve mieux que d'autres vins. Un vieux vin blanc d'Espagne qui auroit beaucoup de qualité, seroit aussi fort propre à faire ce remède. On

ajoutoit autrefois une substance aromatique, stomachique à cette composition; mais on peut l'omettre, parce que cette substance ajoute peu aux propriétés de ce médicament.

Il ne faut pas réduire en poudre le verre d'antimoine dans un mortier de cuivre ou de métal composé de cuivre, parce que les parties cuivreuses qui se seroient détachées par le frottement, se dissoudroient dans le vin, et pourroient devenir nuisibles.

Ce vin antimonial se prend dans du lait, du thé, du vin, de la bierre, du cidre, en un mot, dans toute liqueur aqueuse ou vineuse.

On peut aussi préparer ce vin en suivant un procédé plus court et plus exact : à cet effet, on dissout 2 grains de tartrite d'antimoine et de potasse, dans une once de bon vin de Madère. Les vertus de ce vin sont toujours égales et plus sûres que par l'autre méthode, parce que le poids du tartrite en est fixé.

Dans le premier vin, on ne connoît jamais la quantité de tartrite qui est en dissolution, ce qui dépend souvent de la qualité du vin de Madère, du temps employé à la macération, de la température, et même de la pureté du verre d'antimoine.

Vin d'opium composé, ou *Laudanum liquide de Sydenham.* (Suivant le Codex).

		Gramm. Milliém. de gr.
Opium coupé menu		61, 143 (2 onces).
Safran *idem*		30, 572 (1 once).
Cannelle concassée	de chaque,	3, 821 (1 gros).
Girofles *idem*		

	Gramm. Millièm. de gr.	
Vin d'Espagne	489, 146	(1 livre).

On met toutes ces substances dans un matras avec le vin d'Espagne ; on fait digérer ce mélange au soleil, pendant 12 jours, ou au bain-marie, ayant soin d'agiter le matras de temps en temps ; on passe ensuite avec expression, et l'on filtre la liqueur.

Vin d'Opium, composé par le C. P.

Extrait d'opium aqueux	32 gramm.	(1 once).
Safran incisé	16	(4 gros).
Cannelle concassée	8	(2 gros).
Girofles *idem*	4	(1 gros).
Vin d'Espagne	½ kilog.	(1 livre).

Préparez comme ci-dessus.

Vin composé, de Lanfranc, (improprement appelé *Collyre*.

		Gramm. Millièm. de gr.	
Vin blanc		489, 146	(1 livre).
Eau de plantain	de chaque,	91, 715	(3 onces).
——— roses			
Orpiment		7, 643	(2 gros).
Vert-de gris		3, 821	(1 gros).
Myrrhe	de chaque,	2, 548	(48grains).
Aloès			

On triture ensemble, dans un mortier, l'orpiment, le vert-de-gris, la myrrhe et l'aloès : on délaye les poudres peu-à-peu avec le vin, et l'on ajoute les eaux de roses et de plantain.

De l'Eau-de-Vie.

On décompose ordinairement le vin par la distillation, et le premier produit de l'opération est connu sous le nom d'*eau-de-vie*.

L'eau de-vie est un fluide ordinairement blanc; lorsqu'elle est colorée, elle ne doit sa couleur qu'à la matière extractive du bois qu'elle a dissout dans les tonneaux qui ont servi à la contenir.

L'eau-de-vie s'obtient aussi en distillant les liqueurs que l'on a retirées des farineux par la fermentation. On en retire encore de la lie, du marc ou des rafles de raisins.

Elle a des usages très-étendus, soit dans les arts, soit dans la société.

Elle dissout le camphre, on en fait des ratafiats, souvent elle est conservatrice des fruits.

Eau-de-Vie camphrée.

Eau-de-vie	1 kilog.	(2 livres).
Camphre	15 gramm. 286 mill.	($\frac{1}{2}$ once).

Dissolvez.

Liqueur de Wanswieten.

	Gramm. Millièm. de gr.	
Muriate suroxigéné de mercure, ou sublimé corrosif, depuis	0, 637	(12 grains),
jusqu'à	0, 849	(16 grains).
Eau-de-vie de grain	978, 292	(2 livres).

On triture exactement le muriate suroxigéné de mercure, dans un mortier de verre; on le dissout peu-à-peu dans l'eau-de-vie.

On préfère maintenant l'eau distillée à l'eau-de-vie de grains.

Alcool, ou *Esprit-de-Vin.*

Si l'on soumet l'eau-de-vie à l'action du calorique dans des vaisseaux clos, l'on obtient une liqueur volatile; c'est l'*alcool.*

On met de l'eau-de-vie dans un bain-marie d'étain; on le place dans la cucurbite d'un alambic, l'on y adapte le chapiteau et le serpentin. L'appareil disposé, on procède à la distillation par une chaleur modérée; on sépare le premier produit, environ le quart de la quantité employée; on retire encore un second produit dont la quantité doit être égale au premier; on mêle ces deux liqueurs: c'est l'alcool le plus pur et le plus fort.

On continue ensuite la distillation jusqu'à ce que l'on ait retiré tout l'alcool: ce dernier produit est ordinairement foible.

En redistillant une seconde fois l'alcool, et le réduisant aux deux tiers, on l'obtient assez pur. On peut encore le distiller sur du muriate de chaux bien sec; c'est ce que l'on nomme *alcool rectifié.*

On a proposé divers moyens pour juger du degré de concentration de l'alcool:

1°. Par la poudre à tirer; 2°. l'aréomètre de Baumé (*voyez* la planche 5, figure 2); 3°. celui de Borie; 4°. l'alcool parfaitement rectifié, d'après Baumé, ne doit peser que 6 gros 48 grains, dans une bouteille qui tient

une once d'eau, la température à dix degrés au-dessus de la congellation ; 5°. en s'en frottant les mains, il doit s'évaporer promptement, et ne laisser ni humidité, ni odeur étrangère ; si le contraire arrive, c'est qu'il n'est pas pur et mal rectifié.

Alcool et Acides. (Acides dulcifiés).

Eau de Rabel.

	Gramm. Millièm. de gr.
Acide sulfurique concentré	122, 286 (4 onces).
Alcool rectifié	366, 859 (12 onces).

On verse l'acide sur l'alcool, par petites portions, il va d'abord au fond ; en agitant, il s'y mêle, en produisant de la chaleur, un sifflement dû au dégagement d'une portion d'alcool déjà altéré et aromatique en vapeur. Laissé dans cet état, ce mélange est connu sous les noms d'*acide sulfurique dulcifié* ou eau de *Rabel.*

Alcool nitrique. (Esprit de Nitre dulcifié.)

	Gramm. Millièm. de gr.
Alcool rectifié	366, 859 (12 onces).
Acide nitrique concentré	183, 430 (6 onces).

On met l'alcool dans un grand matras, on verse dessus et peu-à-peu l'acide nitrique ; on agite le mélange chaque fois ; on laisse digérer à froid pendant un mois environ : c'est ce qu'on nommoit autrefois *esprit de nitre dulcifié.*

Alcool muriatique (Esprit de Sel dulcifié).

	Gramm. Millièm. de gr.
Alcool rectifié	244, 573 (8 onces).
Acide muriatique concentré	122, 286 (4 onces).

On procède comme pour l'alcool nitrique.

Des Ethers.

Ether sulfurique.

On met dans une cornue une certaine quantité d'alcool rectifié, sur laquelle on verse peu-à-peu poids égal d'acide sulfurique concentré; on remue, et on agite le mélange pour que la cornue ne casse point par la chaleur qui en résulte; on place la cornue sur un bain de sable chauffé; on y adapte une alonge et un ballon, ou deux grands ballons dont le premier plonge dans une terrine remplie d'eau froide ou de glace; il faut en outre, pendant l'opération, avoir attention de rafraîchir les ballons avec des linges mouillés. Lorsque l'appareil est monté et luté, on porte le mélange à l'ébullition.

Phénomènes.

Il passe 1°. un alcool d'une odeur suave;

2°. Un liquide nommé *Ether*, d'une odeur vive, d'une volatilité extrême et dont la présence est annoncée par l'ébullition de la liqueur contenue dans la cornue, et par les grosses stries qui sillonnent la voûte de ce vaisseau.

3°. Après l'éther, il passe de l'acide sulfureux, dont

la couleur blanche et l'odeur avertissent qu'on doit déluter le ballon pour avoir l'éther séparé.

4°. Il se volatilise en même temps une huile légère, jaunâtre, qu'on appelle *huile douce du vin*. On doit modérer beaucoup le feu après que l'éther est passé, parce que la matière contenue dans la cornue est noire, épaisse, et se boursoufle considérablement.

5°. Lorsque l'huile douce est toute distillée, il passe encore de l'acide sulfureux qui devient de plus en plus épais, et n'est plus à la fin que de l'acide sulfurique noir, et sale.

6°. Il est accompagné d'un gaz hydrogène carboné, odorant, et de gaz acide carbonique.

7°. En continuant cette opération par un feu doux, on parvient à dessécher entièrement le résidu, et à lui donner la forme et la consistance d'un bitume.

Les citoyens Fourcroy et Vauquelin ont observé que le mélange d'acide sulfurique et d'alcool dans des proportions égales, n'entroit en ébullition qu'à la température de 78 degrés, tandis que l'alcool seul bout à 64 degrés; d'où ces chimistes concluent que l'alcool est retenu par l'affinité de l'acide sulfurique qui le fixe. Ils comparent ce qui lui arrive alors, à ce qui a lieu pour toute autre matière végétale exposée au feu, dont les principes se volatilisent suivant l'ordre de leur affinité pour le calorique, en entraînant avec eux une petite quantité des élémens plus fixes. Ainsi, à mesure que l'acide sulfurique attire l'alcool et l'eau dont il favorise la formation, l'éther qui se développe attire le calorique et se volatilise; et lorsque la plus grande partie de l'alcool a été changée en éther, ce mélange devient plus

dense, la chaleur qu'il acquiert est plus considérable, et l'affinité de l'acide sulfurique pour l'alcool non encore décomposé, étant augmentée, les principes de cet acide se séparent; en sorte que, d'une part, son oxigène se porte sur l'hydrogène de l'alcool, et forme de l'eau qui se volatilise peu-à-peu; tandis que de l'autre, l'éther retenant une plus grande quantité de carbone avec lequel il peut se volatiliser à cette température, donne naissance à l'huile douce du vin, qui doit être considérée comme un éther plus chargé de carbone, ce qui est prouvé par sa pesanteur plus considérable, par sa volatilité moins grande, par sa couleur citrine.

L'opération de l'éther est donc partagée en trois époques; la première, dans laquelle une petite quantité d'éther et d'eau est formée par le secours d'une chaleur étrangère; la seconde, par laquelle toute la somme d'éther qui peut être obtenue, se dégage sans être accompagnée d'acide sulfureux; enfin, la troisième où l'huile douce du vin, le gaz oléfiant, l'acide acéteux, l'acide sulfureux et l'acide carbonique, prennent naissance. Ces trois époques n'ont de commun entr'elles qu'une formation continuelle d'eau, depuis le commencement jusqu'à la fin de l'opération.

Comme l'éther obtenu est uni à de l'alcool et à de l'acide sulfureux, la rectification est indispensable pour porter cette opération à son dernier degré de perfection.

Rectification de l'Ether.

Plusieurs moyens sont employés; les uns se servent de la potasse; les autres, de magnésie: je préfère cette

dernière substance ; l'une ou l'autre de ces bases se combinent avec l'acide sulfureux, et l'éther passe très-pur à la plus douce chaleur.

A cet effet, on met dans une cornue de la magnésie (magnésie carbonatée des pharmacies), on verse dessus l'éther que l'on veut rectifier; on pose la cornue sur un bain de sable, on y adapte une alonge et un ballon, que l'on a placé dans une terrine pleine d'eau froide. Lorsque l'appareil est monté, on chauffe la cornue par degrés, ayant soin de n'employer, durant l'opération, qu'une douce chaleur; on sépare la première moitié du produit, on obtient ainsi l'éther le plus suave et le plus rectifié. On peut encore continuer la distillation, mais avec la précaution de fractionner les produits.

On peut encore neutraliser l'acide sulfureux que peut contenir l'éther non rectifié, avec l'oxide de manganèse réduit en poudre. On décante ensuite l'éther dans un bain-marie d'étain; on plonge ce vase dans une cucurbite aux trois quarts pleine d'eau; on lui adapte le chapiteau et un serpentin proportionné qui est fixé dans une chaudière dont l'eau fraîche se renouvelle sans cesse par la partie inférieure; en sorte que l'eau qui s'échauffe toujours par le haut, est rejetée continuellement par le trop plein pratiqué à l'extrémité supérieure; par ce moyen, la température de l'eau du serpentin est continuellement au même degré de fraîcheur.

Les choses ainsi disposées, on procède à la distillation, en élevant la chaleur à 36 degrés.

Ether phosphoré.

	Gramm. Milliem. de gr.
On prend ,	
Phosphore	0, 318 (6 grains).
Ether sulfurique	30, 572 (1 once).

On divise le phosphore , et on le met dans un flacon qui contient l'éther ; l'on agite, et la dissolution s'opère à froid.

L'éther qui n'a été rectifié qu'une fois par les procédés ordinaires, ne dissout qu'imparfaitement le phosphore ; mais , si on le rectifie une seconde fois sur du muriate calcaire , il le dissout beaucoup plus facilement.

On prépare encore avec l'éther sulfurique , des teintures dont on ne connoît pas encore bien les propriétés. Les plus usitées sont celles de succin et de castor.

Teinture de Castor avec l'Ether.

	Gramm. Milliem. de gr.
Castor concassé	45, 858 (1 once $\frac{1}{2}$).
Ether sulfurique	229, 287 (7 onces $\frac{1}{2}$).

Faites digérer à froid pendant quelques jours ; filtrez ensuite.

Teinture de Succin avec l'Ether.

	Gramm. Milliem. de gr.
Succin porphyrisé	61, 143 (2 onces).
Ether sulfurique	244, 573 (8 onces).

Faites digérer à froid jusqu'à ce que l'éther ait acquis une belle couleur ambrée ; ensuite décantez et filtrez.

L'éther est aussi le dissolvant des huiles volatiles et des résines.

Liqueur anodine minérale d'Hoffman.

		Gramm.	Millièm. de gr.
Alcool rectifié / Ether sulfurique rectifié	de chaque,	61,	143 (2 onces).
Huile douce éthérée		0,	637 (12 grains).

mêlés.

Ether nitrique.

On prend parties égales d'alcool et d'acide nitrique, marquant 30 à 35 degrés; on met ce mélange dans une cornue tubulée, que l'on pose sur un bain de sable : on y adapte deux récipiens à la suite l'un de l'autre; le premier plonge dans une terrine pleine d'eau; le second est entouré d'un linge mouillé, et de sa tubulure part un syphon qui plonge dans l'eau. Lors que la chaleur a pénétré le mélange, il se dégage du gaz nitreux et beaucoup de vapeurs, qui se condensent en stries sur les parois des vases, dont on rafraîchit l'intérieur sans relâche; on retire environ le quart du mélange employé d'éther nitrique.

Proust regarde la proportion de parties égales d'alcool et d'acide, comme produisant, surtout en été, une effervescence trop forte, en causant une perte considérable : ce chimiste propose 32 onces d'acool et 24 d'acide. *Voyez* Annales de Chimie, tome 42, page 266.

Ether muriatique.

On introduit dans une grande cornue tubulée, un

mélange de huit parties de manganèse et de 24 parties de muriate de soude; on ajoute ensuite 12 parties d'acide sulfurique et 8 d'alcool; on procède à la distillation, et on obtient une liqueur très-éthérée, pesant environ 31 décagrammes, dont on retire 13 décagrammes de bon éther par la distillation et rectification.

D'après Klaproth, on distille parties égales d'alcool très-rectifié et de muriate oxigéné d'étain.

Le résidu, dans la cornue, est une masse résiniforme, brune et transparente; ce qui passe, contient encore de l'acide, tenant en dissolution de l'étain. On en sépare ce muriate par le moyen de la potasse caustique, et on soumet une seconde fois la liqueur à la distillation.

Alcool et Potasse (Purification de la Potasse).

Potasse pure.

On prend de la potasse caustique en consistance sirupeuse ou à l'état solide; on la met dans un flacon, on verse dessus de l'alcool rectifié, environ le tiers de la potasse employée; on fait chauffer légérement le mélange. A mesure qu'il se refroidit, la matière se sépare en trois couches; au fond se déposent des corps solides, tels que les sulfate et muriate de potasse, le carbonate d'alumine et le carbonate de chaux. Au-dessus est une dissolution aqueuse de carbonate de potasse, et très-peu de sulfate de potasse; et dans le haut, une liqueur alcoolique d'un rouge brun. C'est une dissolution de potasse très-pure dans l'alcool; on

décante la liqueur claire, on la met dans une cornue, et l'on distille. Quand on veut avoir la potasse très-pure, on fait évaporer la dissolution dans une bassine d'argent; elle cristallise, en refroidissant, en lames blanches qui ont quelquefois un centimètre de long; au lieu de la laisser cristalliser, on peut la rapprocher jusqu'à siccité, ou jusqu'à ce que la liqueur soit en fonte tranquille et qu'elle ait une apparence huileuse : on coule le liquide alcalin sur des assiettes de faïance, ou sur un marbre légérement huilé, on le laisse figer, on le casse par morceaux, et on l'enferme dans des flacons; ou bien on met la liqueur décantée, au moyen d'un syphon à boule, dans une cornue de verre à laquelle on adapte un matras, dans lequel on recueille l'alcool qui se volatilise, et la potasse reste pure. On s'aperçoit que tout l'alcool est évaporé, quand la liqueur ne bout plus, qu'elle a une fonte tranquille. La potasse est encore recouverte d'une petite couche de charbon et d'huile, provenant de la décomposition de l'alcool occasionnée par une forte chaleur, qu'on a été obligé de produire pour séparer les dernières portions d'alcool. Pour l'en priver totalement, on l'étend d'eau, on filtre; en refroidissant, elle se prend en masse; si l'on n'a pas poussé trop fort l'opération, elle cristallise par refroidissement en longues aiguilles déliquescentes.

On prépare la soude pure de la même manière.

On reconnoît que la potasse et la soude sont pures, lorsque, dissoutes dans l'eau distillée, elles ne troublent point l'eau de chaux ni de barite, et que le précipité qu'elles forment dans la dissolution d'argent, se redissout

ensuite complétement dans l'acide nitrique; enfin que, saturées d'acide carbonique, elles ne déposent pas de silice.

On prépare en pharmacie deux médicamens connus sous les noms de *teinture de sel de tartre* et *teinture des métaux* ou *lilium de Paracelse*, en faisant digérer de l'alcali obtenu du tartre dans de l'alcool.

Teinture de sel de Tartre.

On fait fondre dans un creuset, la quantité que l'on veut d'alcali du tartre : on le coule dans un mortier de fer bien sec et un peu chauffé : on le pulvérise promptement : on l'introduit ensuite dans un matras bien sec et qui soit un peu chaud; on verse sur le sel, tandis qu'il est encore chaud, de l'alcool très-rectifié jusqu'a ce qu'il surnage le sel de trois ou quatre travers de doigt; on place le matras sur un bain de sable, on entretient une douce chaleur, et on laisse digérer jusqu'à ce que l'alcool ait acquis une couleur rouge orangée, bien foncée; alors on filtre.

Teinture des Métaux, ou Lilium de Paracelse.
(Suivant le Codex.)

		Gramm.	*Milliém. de gr.*	
Régule d'antimoine	de chaque,	122,	286	(4 onces).
——— *martial*				
——— *de cuivre*				
——— *d'étain*				

On pulvérise ces substances, et on les fond ensemble

dans un creuset ; on coule la masse, on la pulvérise lorsqu'elle est froide ; et l'on ajoute,

		Gramm. Milliè m. de gr.
Nitrate de potasse	de chaq.	550, 289 (1 liv. 2 onc.)
Tartre pulvérisé		

On mêle toutes ces substances, et l'on projette le mélange à diverses reprises, dans un creuset rouge, pour le faire détonner ; on fait fondre ensuite, on retire le creuset du feu, on coule la matière dans un mortier de fer chauffé, on la réduit promptement en poudre, on la met toute chaude dans un matras, et l'on verse dessus,

Alcool rectifié suffisante quantité.

On laisse en digestion pendant quelques jours, jusqu'à ce que l'alcool ait acquis une couleur jaune rouge très-foncée, alors on décante la liqueur.

Cette teinture ne diffère de la précédente que parce que l'alcali qu'on emploie pour le préparer, a été rendu plus caustique par la chaleur forte qu'on lui fait subir.

Alcool et Substances végétales.

Alcool et Camphre (Alcool camphré).

	Gramm. Milliè m. de gr.
Alcool rectifié	978, 292 (2 livres).
Camphre	30, 572 (1 once).

Dissolvez.

Eaux spiritueuses et aromatiques distillées.

Ces eaux sont simples ou composées.

Esprit d'écorces de Citron.

	Gramm. Milliièm. de gr.
Ecorces de citron récentes	550, 289 (18 onces).
Alcool	611, 432 (20 onces).

On met, dans le bain-marie d'un alambic, les écorces de citron, on verse par-dessus l'alcool : on procède à la distillation, pour retirer les cinq-sixièmes environ de liqueur spiritueuse.

On prépare de la même manière, *l'esprit de romarin* que l'on connoit sous le nom *d'eau de la reine de Hongrie.*

Esprit de Cochléaria.

	Gramm. Milliièm. de gr.
Feuilles récentes de cochléaria	2445, 730 (5 livres).
Racines de raifort sauvage	305, 716 (10 onces).
Alcool	2934, 876 (6 livres).

On coupe par tranches les racines de raifort, on les pile dans un mortier de marbre, on incise les feuilles de cochléaria et l'on met le tout dans le bain-marie d'un alambic, on verse par-dessus l'alcool, on couvre le vaisseau de son chapiteau, on laisse le mélange en macération pendant un ou deux jours; on procède ensuite à la distillation pour tirer 2445,730 (cinq livres) de liqueur spiritueuse.

Eau de Cannelle spiritueuse.

	Gramm. Milliièm. de gr.
Cannelle fine concassée	244, 573 (8 onces).
Eau commune	489, 146 (1 livre).
Eau-de-vie à 20 degrés	978, 272 (2 livres).

Faites macérer pendant trois jours, distillez ensuite au bain-marie pour retirer une livre de liqueur.

Esprit carminatif de Silvius.

		Gramm. Milliem. de gr.
Racines d'angélique		5, 821 (1 gros).
—— impératoire	de chaque,	5, 731 (1 gros ½).
—— galenga *minor*		
Feuilles de romarin	de chaque,	45, 858 (1 once ½).
—— marjolaine		
—— rue		
—— basilic		
Baies de laurier		11, 464 (3 gros).
Semences d'angélique	de chaque,	15, 286 (½ once).
—— livèche		
—— anis		
Gingembre	de chaque,	5, 731 (1 gros ½).
Muscade		
Macis		
Girofles	de chaque,	3, 821 (1 gros).
Ecorces d'orange		

On concasse les substances qui sont susceptibles de l'être, et on incise les autres, on met le tout dans un bain-marie d'étain et l'on verse dessus,

	Gramm. Milliem. de gr.
Alcool rectifié	1467, 438 (3 livres).

On fait digérer pendant deux jours, et l'on distille ensuite.

Esprit volatil, huileux et aromatique de Silvius.

		Gramm. Milliem. de gr.
Ecorces récentes de citron	de chaque,	22, 929 (6 gros).
——— d'orange		
Vanille	de chaque,	7, 643 (2 gros).
Macis		
Girofles		1, 910 (½ gros).
Cannelle		3, 821 (1 gros).
Muriate d'ammoniaque		122, 286 (4 onces).

On concasse toutes ces substances : on les met dans une cornue de verre ; et l'on verse par-dessus,

Eau de cannelle simple	de chaque,	122, 286 (4 onces).
Alcool rectifié		

On fait digérer ce mélange pendant quelques jours, en l'agitant de temps en temps : alors on ajoute dans la cornue,

Alcali retiré du tartre	122, 286 (4 onces).

Nota. Le C. Baumé prescrit 8 onces de cet alcali, quantité, suivant lui, nécessaire pour décomposer entièrement le muriate d'ammoniaque.

On lute exactement à la cornue un ballon percé d'un petit trou : on distille au bain-marie ; il se sublime du carbonate d'ammoniaque, et il passe de la liqueur spiritueuse, l'un et l'autre chargés de la partie aromatique des substances. On les met dans des flacons séparément. On tire 236,930 (7 onces 6 gros) de liqueur, qui sont

l'*esprit volatil, huileux et aromatique*, et 45,853. (1 once 4 gros) de sel concret, qu'on nomme *sel volatil, huileux et aromatique de Silvius.*

Alcool aromatique, ou *Baume de Fioraventi.*

		Gramm. Millièm. de gr.
Térébenthine de Venise		489, 146 (1 livre).
Baies de laurier récentes		122, 286 (4 onces).
Résine élemi	de chaque,	30, 572 (1 once).
——— tacamahaca		
Styrax liquide		61, 143 (2 onces).
Galbanum	de chaque,	91, 715 (3 onces).
Encens mâle		
Myrrhe		
Gomme de lierre		
Bois d'aloès		
Galenga *minor*	de chaque,	30, 572 (1 once).
Girofles		
Cannelle		
Muscade		
Zédoire		
Gingembre		
Feuilles de dictame de Crête		
Aloès succotrin		
Succin préparé		
Alcool rectifié		2934, 876 (6 livres).

Après avoir concassé les substances qui doivent l'être, on les fait macérer dans l'alcool pendant neuf à dix jours; alors on ajoute la térébenthine : on distille ce mélange

au bain-marie, pour tirer tout le spiritueux. C'est ce que l'on nomme *baume de Fioraventi spiritueux.*

On enlève le marc resté dans l'alambic : on le met dans une cucurbite de terre vernissée, et on distille à une très-douce chaleur : on obtient une huile citrine qu'on met à part. C'est ce que l'on nomme baume Fioraventi huileux. Enfin, en augmentant la chaleur jusqu'à presque brûler les matières contenues dans la cucurbite, on obtient une liqueur en partie huileuse, et en partie aqueuse. On sépare l'huile, on la met à part, et l'on jette le phlegme comme inutile; c'est ce que l'on nomme *baume de Fioraventi noir.*

Eau de Mélisse (du Codex).

		Gramm. Millièm. de gr.
Feuilles sèches de mélisse		122, 286 (4 onces).
Zestes de citrons secs		61, 143 (2 onces).
Noix muscades Coriandre	de chaque,	30, 572 (1 once).
Girofles Cannelle Racines d'angélique	de chaque,	15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).
Alcool rectifié		978, 292 (2 livres).
Eau de mélisse simple		489, 146 (1 livre).

On concasse toutes ces substances, on laisse macérer pendant trois jours et l'on distille ensuite au bain-marie, pour tirer 978,292 (deux livres) d'alcool aromatique ; on rectifie ensuite cette liqueur, au bain-marie à une douce chaleur, pour obtenir 733,719 (1 livre et demie) de liqueur, ou la 7e. partie environ. L'eau de mélisse,

ainsi préparée a une odeur plus suave et une saveur plus agréable.

Quelques pharmacopées prescrivent la mélisse, fraîche et en fleur, et les zestes de citron récens.

Eau vulnéraire spiritueuse.

Ingrédients		Gramm. Millièm. de gr.
Racines de consoude *major*	de chaque,	122, 286 (4onces).
Feuilles de consoude *major*		
——— *minor*		
——— paquerette		
——— bugle		
——— sanicle		
——— bétoine		
——— scrophulaire		
——— plantain		
——— aigremoine		
——— hypericum		
——— pervenche		
——— lierre terrestre		
——— armoise		
——— véronique		
——— verveine		
——— orpin		
——— millefeuille		

		Gramm. Milliè m. de gr.
Feuilles et sommités de sauge		
——— angélique		
——— tanaisie		
——— absinthe		
——— sariette		
——— fenouil	de chaque,	244, 573 (8 onces).
——— chélidoine		
——— aristoloche		
——— menthe		
——— hyssope		
——— nicotiane		
Feuilles et sommités de basilic		
——— rue		
——— thym		
——— marjolaine	de chaque,	122, 286 (4 onces).
——— camomille		
——— scordium		
——— romarin		
——— verge-d'or		
Fleurs sèches de lavande		489, 146 (1 livre).
Sommités d'origan		
——— calament	de chaque,	183, 430 (6 onces).
Fleurs sèches de sureau		
Eau-de-vie à 20 degrés		30 kilog. (60 livr.).

On coupe grossiérement toutes ces plantes, on les met infuser, pendant quelques jours, dans l'eau-de-vie; on procède ensuite à la distillation au bain-marie, pour tirer environ les deux-tiers de liqueur spiritueuse.

Si l'on emploie l'eau en place d'eau-de-vie, on obtient *l'eau vulnéraire à l'eau ;* si l'on emploie le vin blanc, on obtient *l'eau vulnéraire au vin.*

L'eau vulnéraire se prépare aussi par infusion, cela forme alors *l'eau vulnéraire rouge* par infusion.

Eau divine.

Sucre blanc	7 kilog.	(14 livres).
Eau très-claire	13	(26 livres).
Blanc d'œufs		(N°. 4).

Fouettez les blancs d'œufs avec une chopine d'eau, ajoutez ensuite le sucre dissout à froid dans la quantité d'eau prescrite, clarifiez et passez : mêlez à cette dissolution froide,

Alcool rectifié	6 kilog.	(12 livres).
Eau de fleurs d'orange double	1	(2 livres).

Tenez le tout en digestion pendant vingt jours, avant de filtrer.

Alcool et Résines.

Eau de Luce.

On fait digérer 10 à 12 grains de mastic le plus blanc dans 960 grains d'alcool ; et, quand la dissolution est presque faite, on y ajoute 20 grains de résine élemi : les résines dissoutes, on y verse dix à quinze gouttes d'huile de succin rectifié ou quinze à vingt gouttes d'essence de bergamote, on agite le mélange et on laisse déposer les parties grossières. La liqueur a une couleur de succin pâle ; enfin l'on y ajoute peu-à-peu l'ammoniaque jusqu'à ce qu'elle devienne d'un blanc laiteux, ayant soin cha-

que fois d'agiter le flacon. La causticité de l'ammoniaque est un point essentiel ; si, à la première ou à la seconde goutte, il se forme un coagulé, il faut délayer avec l'alcool.

Autre procédé.

On fait fondre dans de l'eau bouillante 61,143 (deux onces) de cire blanche, on y mêle 3,821 (un gros) de sel de tartre, aussitôt la liqueur se trouble, la cire s'incorpore avec l'eau, et forme un véritable savon ; on mêle ensuite l'ammoniaque avec quelques gouttes d'huile de succin, on y ajoute un 8e. de savon de cire. Le flacon étant fortement agité, la liqueur devient du plus beau blanc ; ces trois substances se mêlent intimement et adhèrent tellement entr'elles que la liqueur ne se trouble ni ne se décompose. Elle forme un véritable savon volatil qui, à toutes les qualités de savon ordinaire, joint une odeur très-pénétrante.

On prépare des extraits avec l'alcool, afin d'obtenir seule la résine : on a donné à ces médicamens le nom d'*extraits résineux*, ou de *résine* tout simplement ; comme la résine de jalap, de gayac, de quinquina, de scammonée, etc.

EXEMPLE.

Résine de Jalap.

	Gramm. Milliém. de gr.
Jalap concassé	489, 146 (1 livre).
Alcool très-rectifié	1467, 438 (3 livres).

On fait digérer à une douce chaleur pendant vingt-

quatre heures, on filtre, on verse, sur le marc, une nouvelle quantité d'alcool, on laisse en digestion comme ci-dessus, on filtre, on répète la même opération, jusqu'à ce que l'alcool ne soit plus coloré; on mêle les liqueurs, et l'on fait évaporer en soumettant le tout à la distillation au bain-marie, pour enlever à cette teinture environ la moitié de l'alcool. Alors on mêle la teinture concentrée avec vingt ou trente fois son volume d'eau filtrée : le mélange devient sur le champ laiteux : on laisse reposer jusqu'à ce que la résine soit bien déposée : ensuite on décante l'eau : on trouve au fond du vaisseau la résine qui ressemble, par sa consistance, à de la térébenthine: on la met dans une capsule de verre, et on la fait sécher au bain-marie, jusqu'à ce qu'étant refroidie, elle soit sèche et friable; c'est ce que l'on nomme résine de jalap.

Ce procédé est suivi pour faire les extraits gommo-résineux; car, si l'on extrait séparément les deux substances, telles que la résine et la matière gommeuse que l'on obtient, en ajoutant de l'eau, lorsque l'alcool paroît surchargé de toute la partie qu'il devoit dissoudre, et qu'on les réunisse, on obtiendra un composé, formé de la résine et de la gomme.

Des Teintures, Elixirs, Essences, etc.

Toutes ces préparations ne sont, à proprement parler, qu'une seule et même chose, malgré la différence de leurs dénominations.

Les règles générales pour les teintures sont, que l'on sèche modérément les substances végétales, à moins

qu'on ne prescrive le contraire : on doit les couper et les piler avant de verser le menstrue dessus.

Si on met le mélange en digestion au bain-marie, tout le succès dépend de bien conduire le feu, qui doit être modéré pendant tout le temps de l'opération, à moins que la substance dont on veut avoir une teinture, ne se trouve tellement dure, qu'il soit nécessaire d'employer un degré de feu plus actif; et dans ce cas, on peut augmenter la chaleur jusqu'à faire bouillir le menstrue vers la fin du procédé.

On doit employer pour cette opération, des matras que l'on bouche avec une fiole ou un autre petit matras à long col; l'ouverture du matras supérieur s'insinue dans l'autre, et on les tient unis et fermés avec un morceau de vessie mouillée. Il faut remuer souvent le vaisseau pendant la digestion et laisser reposer toutes les teintures avant de les filtrer.

L'alcool le plus convenable à la préparation des teintures, suivant le C. Parmentier, doit marquer 20 degrés à l'aréomètre de Baumé; le dissolvant exerce alors constamment la même action sur les substances végétales qui y sont soumises; il enlève à la fois et l'extractif résineux et le résino-extractif, de manière à ne pas troubler la transparence du vin quand celui-ci sert de véhicule aux teintures qu'on y mêle en certaines proportions.

Une autre règle à établir dans la préparation générale des teintures alcooliques, c'est de procéder en deux temps et de ne commencer la digestion que par la moitié de l'alcool prescrit, afin qu'il se charge d'abord de l'extrait, et dispose ensuite le marc à fournir plus facilement

ce qu'il en contient encore; au moyen de cette précaution, l'alcool se trouve saturé, autant qu'il est possible, des deux extraits les plus essentiels pour opérer l'effet médicinal qu'on a en vue de produire.

Teinture de Gentiane.

Racine de gentiane	60 gramm.	(2 onces).
Ecorce d'orange	32	(1 once).
Racine d'angélique de Niort	16	(½ once).
Alcool.	1 kilog. ½	(3 livres).

On pulvérise grossièrement toutes ces substances, on les met dans un matras, on verse par-dessus la moitié de l'alcool indiqué ; on expose le vase pendant six jours au soleil, ou à la chaleur du bain de sable selon la saison, en l'agitant souvent. On décante et on recommence la digestion pendant le même espace de temps, en versant sur le marc l'autre partie d'alcool; on exprime fortement, on réunit les deux liqueurs, on filtre et l'on distribue la liqueur filtrée dans des bouteilles d'un double décilitre (demi septier), que l'on garde dans un lieu frais.

Teinture de Jalap.

Jalap en poudre grossière	32 gramm.	(1 once).
Cannelle concassée	8	(2 gros).
Alcool	1 kilog.	(2 livres).

Procédez comme ci-dessus.

Teinture de Cannelle.

Cannelle de Chine	96 gramm.	(3 onces).

Macis } de chaque, 8 gramm. (2 gros).
Girofles
Racines d'angélique de Niort 16 (½ once).
Alcool 1 kilog. ½ (3 livr.).

Faites selon les principes ci-dessus.

Teinture d'Absinthe.

Sommités d'absinthe coupées menues 128 gramm. (4 onces).
Alcool 1 kilog. ½ (3 livres).

Faites selon l'art.

Teinture d'Aulnée.

Racines d'aulnées séchées 256 gramm. (8 onces).
Roseau aromatique 16 (½ once).
Alcool 1 kilog. ½ (3 livres).

Teinture de Raifort composé.

Racine fraîche de Raifort coupée par tranches 384 gramm. (12 onces).
Ecorces d'orange 32 (1 once).
Esprit de cochléaria 2 kilog. (4 livres).

Faites selon l'art.

A défaut de racine de raifort fraîche, on emploie celle qui est séchée, mais dans la proportion d'un tiers de plus, parce que la dessiccation la plus ménagée lui fait toujours perdre une partie de sa force.

Teinture de Kina Kina.

Quinquina concassé 256 gramm. (8 onces).

Ecorces d'orange	32 gramm.	(1 once).
Alcool	1 kilog. ½	(3 livres).

Faites selon l'art.

Teinture de Quinquina composée.

Ecorces de quinquina	192 gramm.	(6 onces).
———— citron	32	(1 once).
Racine d'angélique	64	(2 onces).
——— de scylle	32	(1 once).
Baies de geniévre	64	(2 onces).
Alcool	1 kilog. ½	(3 livres).

Faites selon l'art.

Teinture de Cantharides.

Cantharides	100 gramm.
Cochenille	25
Huile volatille de geniévre	50
Alcool rectifié à 32 degrés	3 kilog.

Faites selon l'art.

Teinture de Scylle.

Squames d'oignons de scylle séchées et coupées menues	156 gramm.	(8 onces).
Cannelle	32	(1 once).
Alcool	1 kilog. ½	(3 livres).

Teinture martiale.

On fait dissoudre,

Boulle de mars	64 gramm.	(2 onces).

Dans eau	128 gramm.	(4 onces).
Et eau-de-vie	64	(2 onces).

Filtrez.

Teinture, ou Eau vulnéraire.

Espèces vulnéraires	64 gramm.	(2 onces).
Versez dessus alcool à 20 degrés	2 kilog.	(4 livres).

Faire digérer pendant huit jours, passer avec expession et filtrer.

Ces douze préparations ont été proposées par le C. Parmentier, pour l'usage des hospices.

Teinture de Myrrhe.

	Gramm. Millièm. de gr.	
Myrrhe concassée	91, 715	(3 onces).
Alcool	489, 146	(1 livre).

On met la myrrhe dans un matras, on verse dessus l'alcool ; on fait digérer pendant quelques jours à une douce chaleur, en agitant de temps en temps ; on coule et l'on filtre la liqueur.

On prépare de la même manière,

Les teintures d'*aloès*, de *safran*, de *succin*, de *castor*, de *benjoin*, de *cannelle*, de *girofle*, de *quinquina*, de *cascarille.*

Teinture d'Absinthe.

	Gramm. Millièm. de gr.	
Sommités d'absinthe sèches	122, 286	(4 onces).
Alcool rectifié	733, 719	(1 livre).

On incise les sommités d'absinthe, on les met dans

un matras; on verse pardessus l'alcool, on bouche avec de la vessie mouillée, ayant soin de faire un trou d'épingle à la vessie. On fait digérer pendant deux ou trois jours au bain de sable; on coule ensuite avec expression, et l'on filtre.

On prépare de la même manière les teintures de *scordium*, de *rue*, etc.

Teinture de Cantharides.

	Gramm. Millièm. de gr.
Cantharides pulvérisées	45, 858 (1 once ½)
Eau-de-vie à 20 degrés	4402, 314 (9 livres).

Laissez en digestion pendant quatre jours à une douce chaleur, filtrez ensuite.

Teinture antiputride d'Huxham.

		Gramm. Millièm. de gr.
Quinquina pulvérisé		61, 143 (2 onces).
Ecorces d'orange		45, 858 (1 once ½).
Serpentaire de Virginie		11, 464 (3 gros).
Safran Cochenille	de chaque,	2, 548 (48grains).
Eau-de-vie à 20 degrés		11, 432 (20 onces).

Faites infuser pendant quatre jours en suivant les précautions indiquées ci-dessus; la dose est depuis 4 gros jusqu'à 5.

Teinture purgative, vulgairement appelée *Baume de Vie de Lelièvre.*

		Gramm. Millièm. de gr.
Agaric Racine de zédoire	de chaque,	7, 643 (2 gros).

		Gramm. Millièm. de gr.
Fleurs de soufre, ou soufre sublimé et lavé		7, 643 (2 gros).
Aloès succotrin	de chaque,	30, 572 (1 once).
Thériaque		
Rhubarbe		22, 929 (6 gros).
Racine de gentiane		15, 286 (4 gros).
Safran		7, 643 (2 gros).
Eau-de-vie		978, 292 (2 livres).
Sucre		122, 286 (4 onces).

On coupe l'agaric, la rhubarbe et le safran; on concasse les racines de zédoire, l'aloès et la gentiane; on met toutes ces substances dans un matras avec le soufre sublimé, la thériaque et l'eau-de-vie; on fait digérer ce mélange au bain de sable pendant plusieurs jours, ayant soin d'agiter le vaisseau de temps en temps; alors on y ajoute le sucre. Lorsqu'il est dissout, on passe la liqueur avec expression : on la laisse déposer pendant quelques jours, et on la tire par inclination lorsqu'elle est parfaitement éclaircie.

Teinture d'Absinthe composée.

	Gramm. Millièm. de gr.
Feuilles sèches d'absinthe	15, 286 (4 gros).
Girofles	7, 643 (2 gros).
Sucre candi	3, 821 (1 gros).
Alcool rectifié	122, 286 (4 onces).

Laissez en digestion pendant quelques jours à une douce chaleur, filtrez ensuite.

Teinture, vulgairement appelée *Baume du Commandeur.*

	Gramm. Millièm. de gr.
Racines sèches d'angélique de Bohême concassées	15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).
Fleurs sèches d'hypericum	30, 572 (1 once).
Alcool rectifié	1100, 578 (2 liv. 4 on.).

On fait digérer dans un matras, pendant cinq à six jours, au bain de sable à une chaleur modérée ; ensuite on passe l'infusion avec une forte expression ; on met la teinture dans un matras, et l'on ajoute les substances suivantes qu'on a concassées ;

	Gramm. Millièm. de gr.
Myrrhe, Oliban } de chaque,	15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).

On fait digérer comme dessus, et ajoutez alors,

Styrax calamithe	61, 143 (2 onces).
Benjoin en larmes	91, 715 (3 onces).
Baume du Tolu ou du Pérou en coques	30, 572 (1 once).
Aloès succotrin	15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).
Ambre gris, si l'on veut,	0, 212 (4 grains).

Concassez toutes ces substances, faites-les digérer pendant quelques jours ; laissez déposer la teinture, versez-la par inclination, et filtrez.

Essence carminative de Wedelius.

	Gramm Millièm. de gr.
Racine de zédoire	122, 286 (4 onces).

		Gramm. Millièm. de gr.
Racine de carline ——— calamus aromaticus ——— galanga	de chaque,	61, 143 (2 onces).
Fleurs de camomille romaine Semences d'anis ——— carvi Ecorces d'orange	de chaque,	30, 572 (1 once).
Girofles Baies de laurier	de chaque,	22, 929 (6 gros).
Macis		15, 286 (½ once).
Esprit d'écorces de citron		2201, 157 (4 liv. ½).
Alcool nitrique		76, 429 (2 onc. ½).

On concasse les substances qui en sont susceptibles, on les met dans un matras, on verse par-dessus l'esprit de citron et l'alcool nitrique; on bouche le matras, et on laisse infuser les matières pendant six jours; ensuite on coule avec expression; on filtre la liqueur.

Essence Céphalique, ou *Bonferme.*

		Gramm. Millièm. de gr.
Noix muscades Girofles	de chaque,	15, 286 (½ once).
Feurs de grenades Cannelle	de chaque,	11, 464 (3 gros).
Eau-de-vie		244, 573 (8 onces).

On concasse toutes ces substances, on les met dans un matras avec l'eau-de-vie; on fait digérer ce mélange au bain de sable, pendant huit ou dix jours; alors on le passe avec une forte expression; on filtre la liqueur.

Essence des Bois.

		Gramm. Milliè m. de gr.
Sassafras		61, 143 (2 onces).
Gayac		91, 715 (3 onces).
Squine Salsepareille Santal rouge Santal jaune	de chaque,	30, 572 (1 once).

Alcool, une quantité telle qu'il y en ait quatre pouces par-dessus les substances employées.

Tenez ce mélange en digestion pendant 8 jours, et filtrez ensuite.

Elixir de Vitriol de Minsicht.

		Gramm. Milliè m. de gr.
Racines de galanga Calamus aromaticus	de chaque,	1, 910 ($\frac{1}{2}$ gros).
Fleurs de camomille romaine Sommités fleuries de sauge ——— d'absinthe ——— de menthe crépue	de chaque,	7, 643 (2 gros).
Girofles Cannelle Cubèbes Noix muscades Gingembre	de chaque,	5, 731 (1 gros $\frac{1}{2}$).

		Gramm. Millièm. de gr.
Bois d'aloès	de chaque,	1, 910 (½ gros).
Ecorces de citron		
Sucre blanc		45, 858 (1 once ½).
Acide sulfurique		122, 286 (4 onces).
Alcool.		489, 146 (1 livre).

On pulvérise grossiérement toutes les substances qui peuvent se pulvériser ; on les met dans un matras avec 122 gram. 286 mill. (4 onces) d'alcool, afin d'en imbiber les poudres ; alors on ajoute l'acide sulfurique ; on fait digérer ce mélange pendant quelques heures, et on met ensuite le reste de l'alcool ; on fait digérer de nouveau pendant cinq à six jours ; on laisse déposer la teinture, et on la décante.

Elixir américain, ou *Remède anti-laiteux.* (Recette de l'auteur M. de Courcelles.)

	Gramm. Millièm. de gr.
Racine d'asarum, ou cabaret (*Asarum europœum*)	30, 572 (1 once).
Ecorce de racine de Palmiste, à Crocros	30, 572 (1 once).
Cocos aculeatus. Le Callebassier, ou Arbre à Couge.	30, 572 (1 once).
Opium (Egypte) (*Erythroxilum areolatum*)	76, 430 (2 onces ½).
Ecorce de bois de fer (Saint-Domingue) (*le Bois de fer*)	183, 430 (6 onces).
Herbe à charpentier (Saint-Domingue) (*Justicia assurgens*)	61, 143 (2 onces).
Feuilles d'avocatier (St.-Domingue) (*Laurus persea*)	978, 292 (2 livres).

	Gramm. Milliém. de grs
Feuilles de Millepertuis (*Hypericum perforatum*)	489, 146 (1 livre).
Fleurs de sureau (*Sambucus nigra*)	244, 573 (½ livre).
Feuilles d'oranger (*Citrus aurantium*)	122, 286 (4 onces).
Fleurs d'oranger	61, 143 (2 onces).
Racine d'enula campana (*Enula helenium*)	1956, 584 (4 livres).
Racine de canne de sucre (*Saccharum officinarum*)	978, 292 (2 livres).
Racine d'aristoloche (*Aristolochia rotunda*)	1467, 834 (3 livres).
Racine de canne ou quenelles (*Arundo donax*)	978, 292 (2 livres).
Graine de genièvre (*Juniperus communis*)	91, 715 (3 onces).
Fleurs de tilleul (*Tilia europœa*)	61, 143 (2 onces).
Fleurs ou feuilles de romarin (*Rosmarinus officinalis*)	61, 143 (2 onces).
(1) Petit baume (*Mentha sativa*)	122, 286 (4 onces).

Après avoir concassé les racines et les écorces, on les mettra infuser, pendant huit jours, dans 8 kilogrammes (16 livres) d'eau de rivière. Les deux derniers jours, on fera pareillement infuser, dans la même eau, les fleurs, les feuilles et les fruits écrassés; on mettra le tout dans un alambic, et on ajoutera 7 kilogrammes (huit pintes) de la meilleure eau-de-vie; alors on dis-

(1) Si c'est le petit baume de St.-Domingue, c'est le *Croton balsamiferum*, le petit baume.

tillera au bain-marie pour en tirer à peu près toute la liqueur spiritueuse qu'il faudra cohober trois fois de suite; on mettra cette liqueur spiritueuse à part et on passera au tamis tout ce qui sera resté dans l'alambic : on brûlera le marc desséché et on jettera les cendres dans la liqueur extractive qu'on a exprimée; enfin, on ajoutera un peu d'eau de rivière, s'il est nécessaire; on distillera cette liqueur à feu nud et doux, et l'on mettra le produit à parties égales avec la liqueur spiritueuse qu'on a mise à part.

Pour colorer ce mélange, on y ajoutera 183,430 (six onces) de fleurs de pavot simple, et 91,715 (trois onces) de racine de garance. Lorsque la liqueur aura acquis une couleur rouge et brillante, on la filtrera et on la conservera dans des bouteilles bien bouchées : on doit retirer de ce procédé à peu près douze bouteilles de pinte d'élixir.

Elixir de propriété de Paracelse.

		Gramm. Millièm. de gr.
Teinture de myrrhe		122, 286 (4 onces).
———— safran	de chaque,	91, 715 (3 onces).
———— d'aloès		

On mêle ces trois teintures. Si l'on soumet le mélange à la distillation au bain-marie, on obtient une liqueur spiritueuse, claire, sans couleur, que l'on nomme *élixir de propriété blanc*. La matière restée dans l'alambic est connue sous le nom d'*extrait d'élixir de propriété*.

En ajoutant 0,637 grammes (12 grains) d'acide sulfurique sur 30,572 grammes (une once) du mélange

des trois teintures, on forme ce que l'on nomme *élixir de propriété acide.*

Elixir de Garus.

		Gramm. Millièm. de gr.
Aloès		76, 430 (2 onc. $\frac{1}{2}$).
Myrrhe		15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).
Safran		7, 643 (2 gros).
Cannelle Girofles Noix muscades	de chaque,	1, 273 (24 grains).

On concasse toutes ces substances, on les met dans un matras, et l'on verse dessus,

Alcool rectifié	1039, 435 (2 livres).
Eau	61, 143 (2 onces).

On laisse infuser pendant vingt-quatre heures ; alors on distille au bain-marie presqu'à siccité ; on rectifie cette liqueur aromatique, si on le juge convenable.

Alors on mêle la liqueur spiritueuse aromatique avec une quantité égale de sirop de capilaire ; on ajoute une suffisante quantité d'eau de fleurs d'orange double, et un peu de safran qu'on laisse infuser quelques heures ; on agite le mélange et on passe la liqueur à travers une étamine blanche ; quelque temps après, on peut décanter la liqueur, afin de l'obtenir parfaitement claire.

Elixir viscéral d'Hoffman.

		Gramm. Millièm. de gr.
Extrait d'absinthe ——— chardon bénit ——— centaurée *minor* ——— gentiane	de chaque,	7, 643 (2 gros).

	Gramm. Milliem. de gr.
Ecorces d'orange amère	30, 572 (1 once).
Vin d'Espagne	244, 573 (½ livre).

On met dans un matras les extraits avec les écorces récentes d'orange amère mondées de la partie blanche : on verse par-dessus le vin d'Espagne : on laisse infuser à froid, pendant environ six jours, ayant soin d'agiter souvent : on filtre ensuite.

Gouttes anodines d'Angleterre.

	Gramm. Milliem. de gr.
Ecorces de sassafras / Racines d'asarum } de chaque,	30, 572 (1 once).
Bois d'aloès	15, 286 (4 gros).
Extrait d'opium aqueux	7, 643 (2 gros).
Sel volatil de corne de cerf rectifié	3, 821 (1 gros).
Alcool rectifié	489, 146 (1 livre).

On concasse les substances qui ont besoin de l'être, on les met dans un matras, on verse dessus l'alcool ; on fait digérer au bain-marie, pendant vingt jours ; on décante, et l'on filtre.

Fermentation acide (du Vinaigre).

Trois causes sont nécessaires pour que cette fermentation ait lieu ; 1°. l'existence d'une matière muqueuse, ou du mucilage et du tartre ; 2°. une chaleur de 18 à 35 degrés ; 3°. la présence du gaz oxigène ou le contact de l'air.

On distingue, dans le commerce, deux sortes de vinaigre, le rouge et le blanc ; cette différence de couleur provient du vin employé.

Le vinaigre a une saveur aigre ; il rougit les couleurs bleues végétales.

Exposé à la gelée, on le concentre ; l'eau surabondante se gèle, et l'acide est plus condensé : c'est ce qu'on appelle *vinaigre concentré à la gelée.*

Des Vinaigres médicinaux.

Les vinaigres médicinaux sont simples ou composés.

Vinaigre scillitique.

	Gramm. Milliẽm. de gr.
Squames de scille sèches	244, 573 ($\frac{1}{2}$ livre).
Vinaigre rouge	2934, 876 (6 livres).

On coupe les squames de scille : on les met dans un matras ; on verse par-dessus le vinaigre : on fait digérer ce mélange au soleil, ou à une douce chaleur, pendant environ quinze jours, ou jusqu'à ce que la scille soit bien pénétrée de vinaigre et gonflée : alors on passe l'infusion avec expression : on filtre la liqueur à travers un papier.

Vinaigre colchique.

	Gramm. Milliẽm. de gr.
Oignons de colchique d'automne récemment tirés de terre	30, 572 (1 once).
Versez dessus, après les avoir mondés et coupés,	
Vinaigre rouge	489, 146 (1 livre).

Tenez le mélange en digestion à une chaleur douce au bain de sable durant quarante-huit heures : passez avec expression et filtrez.

Le vinaigre colchique sert à préparer l'oximel colchique.

Vinaigre antiseptique (dit des Quatre-Voleurs).

		Gramm. Milliè m. de gr.
Sommités récentes d'absinthe *major*		
minor		
——— de romarin	de chaque,	45, 858 (1 once ½).
——— de sauge		
——— de menthe		
——— de rue		
Fleurs sèches de lavande		61, 143 (2 onces).
Gousses d'ail		
Calamus aromaticus		
Cannelle	de chaque,	7, 643 (2 gros).
Girofle		
Noix muscade		
Vinaigre		3915, 168 (8 livres).

On met toutes ces substances, préparées suivant les règles prescrites, dans un matras ; on verse par-dessus le vinaigre : on fait digérer le mélange à une douce chaleur au bain de sable pendant vingt ou trente jours : alors on coule avec expression, on filtre, et l'on ajoute,

	Gramm. Milliè m. de gr.
Camphre dissout dans l'alcool	15, 286 (4 gros).

Vinaigre et Sucre (Sirop de Vinaigre).

	Gramm. Milliè m. de gr.
Vinaigre	244, 573 (8 onces).
Sucre blanc	458, 574 (15 onc.).

On met le vinaigre dans un vase de faïance, ou dans

un matras avec le sucre en poudre grossière ; on fait chauffer le mélange au bain-marie, ou à une très-douce chaleur, jusqu'à ce que le sucre soit dissout ; on passe ensuite le sirop à travers une étamine.

Sirop de Vinaigre framboisé.

Framboises	3 kilog.	(6 livres).
Vinaigre rouge	1	(2 livres).
Sucre	5	(10 livres).

On choisit des frambroises suffisamment mûres, mais pas trop ; on les monde de leurs queues : on les met dans une bassine d'argent ou dans un vase de faïance avec le vinaigre et le sucre concassé : on place le vase sur le feu, on fait prendre quelques bouillons au mélange, ayant soin de le remuer avec une spatule ; lorsqu'il est suffisamment cuit en consistance de sirop, on le coule au travers d'un tamis de crin.

Acide acéteux (Vinaigre distillé).

On purifie le vinaigre par la distillation. A cet effet on choisit du vinaigre, le plus fort possible, on l'introduit dans une cornue de verre, que l'on pose sur un bain de sable ; on y adapte un grand ballon, et on lute les jointures.

On donne d'abord un feu très-doux que l'on augmente par degrés ; il faut aussi avoir soin de rafraîchir le ballon avec des linges mouillés. Les premières portions qui passent, sont foibles ; mais, bientôt après, l'acide acéteux monte, et il est d'autant plus fort, qu'il passe plus tard : c'est ce qu'on appelle *vinaigre distillé.*

Le vinaigre débarrassé de son principe colorant, du tartre et de cette lie qui est toujours plus ou moins abondante, est d'une transparence parfaite, d'une odeur agréable, d'une saveur aigre, piquante, rougissant les couleurs bleues végétales, s'évaporant au feu tout entier, ce qui prouve qu'il est plus volatil que décomposable.

Acide acéteux et Alcalis.

Acétite de Potasse (Terre foliée du Tartre).

Pour préparer l'acétite de potasse, on verse de l'acide acéteux sur de la potasse, obtenue du nitrate ou du tartre : on laisse appaiser l'effervescence. On continue de verser du vinaigre, on en ajoute même encore un peu, après que l'effervescence est passée; on filtre la liqueur, on l'évapore dans une bassine d'argent à un feu très-doux, observant d'agiter souvent pour hâter l'évaporation. Lorsqu'elle commence à s'épaissir, on porte le vaisseau au bain-marie, ou l'on achève de la dessécher.

Terre foliée du Tartre liquide.

	Gramm. Milliem. de gr.
Carbonate de potasse pure	1, 273 (24 grains).

Ajoutez acide acéteux, jusqu'au point de saturation ; filtrez.

La liqueur résultant de ce mélange contient environ (trente grains) d'acétite de potasse.

Acétite de Soude (Terre foliée cristallisée).

L'acide acéteux dissout aussi avec effervescence le carbonate de soude. On fait évaporer la liqueur jusqu'à

pellicule, et l'on obtient, par le refroidissement, des cristaux en prismes striés.

Ce sel diffère de l'acétite de potasse, en ce qu'il n'attire pas l'humidité de l'air.

Acide acéteux et ammoniaque (Esprit de Mendererus).

On prend la quantité que l'on veut d'ammoniaque, on ajoute peu-à-peu de l'acide acéteux, jusqu'à ce que l'effervescence cesse, ou plutôt jusqu'à saturation. Le produit se nomme *esprit de Mendererus*. Cette combinaison prend difficillement la forme concrète ; car l'ammoniaque étant très-volatile, elle s'élève en partie pendant l'évaporation. On peut, cependant, avec beaucoup de précaution, l'obtenir cristallisée. Ce sont des aiguilles dont la saveur est chaude et piquante, et qui attire l'humidité de l'air.

Acide acéteux et substances métalliques.

Acétite de Mercure.

L'acétite de mercure se forme par voie de double échange ; si l'on veut faire cet échange lentement, on a l'acétite de mercure cristallisé en petits feuillets.

A cet effet on verse de l'acétite de potasse dans une dissolution nitrique de mercure (il faut que ces dissolutions soient très-concentrées) ; l'acide nitrique s'unit à l'alcali, et l'oxide de mercure se combine avec l'acide acéteux, et se précipite sous la forme de paillettes blanches. On filtre le mélange, et l'acétite mercuriel reste sur le filtre.

L'acide acéteux peut aussi dissoudre le mercure à l'état d'oxide. Il suffit de faire bouillir cet acide sur l'oxide de mercure rouge. La liqueur devient blanche, et s'éclaircit lorsqu'elle est bouillante, on la filtre : elle précipite par le refroidissement des cristaux argentés en paillettes. On donnoit autrefois à cet acétite le nom de *terre foliée mercurielle*, ou *sel acéteux mercuriel de Keyser.*

Acétite de Plomb.

Pour préparer ce sel, on sature la céruse (carbonate de plomb), d'acide acéteux : on faitdigérer le mélange sur un bain de sable ; la liqueur acquiert une saveur sucrée, il s'excite beaucoup de chaleur. On filtre ensuite, et l'on fait évaporer jusqu'à 50 et 55 degrés de l'aréomètre de Mossy. On obtient, par le refroidissement, des cristaux groupés en petites aiguilles : c'est ce qu'on appelle *acétite de plomb*, *sel* ou *sucre de Saturne.*

Ce sel n'est pas décomposé par l'eau distillée pure, surtout si les cristaux ne sont pas recouverts de carbonate de plomb, comme cela arrive quelquefois.

L'acide acéteux attaque également l'oxide de plomb demi-vitreux. On peut aussi, pour cette préparation, employer du vinaigre non distillé.

On prend 15 parties de litharge sur 60 d'acide. On fait bouillir légérement dans une terrine vernissée, en agitant continuellement, et l'on évapore jusqu'à ce que la liqueur ait la consistance d'un sirop clair ; elle acquiert une couleur rouge-brun : alors on filtre la liqueur. Cette préparation est connue sous le nom de *vinaigre de Saturne*, d'*extrait de Saturne.*

Si l'on étend d'eau cette liqueur, elle blanchit; elle forme, dans cet état, *l'eau végéto-minérale de Goulard.* Quelquefois l'on y ajoute un peu d'eau-de-vie.

On peut encore faire bouillir le mélange ci-dessus dans un matras, filtrer, faire évaporer, et par le refroidissement, en obtenir de petites aiguilles brillantes.

Acide acétique (Vinaigre radical).

On prend de l'acétite de cuivre cristallisé (cristaux de Verdet), on pulvérise : on introduit la poudre dans une cornue de grès bien lutée, on y adapte une alonge et un récipient tubulé d'où part un tube qui va plonger dans l'eau.

On échauffe peu-à-peu la cornue, en augmentant le feu par degrés. L'acétite de cuivre se décompose : la partie mucilagineuse cède de son hidrogène et son carbone à l'oxigène de l'oxide de cuivre ; il se forme de l'eau et de l'acide carbonique qui se dégagent. L'acide acétique passe dans le recipient ; il y a deux produits distincts qu'il faut séparer. Le premier est moins fort que le deuxième, c'est de l'eau chargée d'acide acéteux ; celui qui vient après, a une odeur extrêmement forte, et setrouve coloré par de l'oxide de cuivre, non décomposé et dissout par l'acide gazeux.

On rectifie, dans une cornue de verre et à une douce chaleur, ce produit ; alors il est parfaitement blanc. Il faut avoir soin de ne pas pousser trop le feu vers la fin de l'opération, pour ne pas trop dessécher la portion d'oxide de cuivre qui reste dans la cornue ; c'est ce qu'on nomme *vinaigre radical.*

Il reste dans la cornue qui a servi à la première opéra-

tion, une poussière brune de la couleur du cuivre, noircie par du carbone, et il arrive souvent que cette substance est pyrophorique.

L'acide acéteux et l'acide acétique ne sont qu'une seule et même substance dans deux états différens, qui ne diffèrent que parce que l'un est uni avec une certaine quantité d'eau et d'une matière mucilagineuse qui manque à l'autre.

Sulfate de Potasse arrosé d'acide acétique (improprement appelé sel volatil de vinaigre).

Pour préparer ce sel, on choisit de très-petits cristaux de sulfate de potasse, duquel on a séparé tout ce qui est en poudre : on le met dans un flacon, et on l'imbibe avec une suffisante quantité d'acide acétique.

Ether acétique.

On prend parties égales d'alcool et d'acide acétique, on introduit ce mélange dans une cornue de verre; on y adapte un ballon que l'on met dans une terrine pleine d'eau, et on procède à la distillation.

Il faut redistiller deux fois la première liqueur obtenue, et c'est le produit de la troisième distillation qu'il faut passer sur la potasse.

A cet effet, on met l'éther dans un flacon, dans lequel on introduit une dissolution de carbonate de potasse. Cet alcali absorbe l'acide, et l'éther vient nager à sa surface; on le décante, et on le rectifie par une nouvelle distillation dans une cornue de verre.

Un mélange de 7 hectogrammes d'alcool et d'autant d'acide acétique, ne donne que 366 grammes 859 mill. d'éther acétique.

Cet éther ne doit point rougir les couleurs bleues des végétaux, il fonce plutôt le papier teint en tournesol; versé sur le dos de la main, il s'évapore à l'instant sans laisser aucune trace d'humidité à la peau qui devient douce; enfin, mis dans une bouteille alongée avec parties égales d'eau, il vient nager à sa surface dans les proportions de ses quatre septièmes environ; c'est-à-dire, que les trois septièmes de son volume se combinent avec l'eau et disparoissent en vieillissant; l'éther ne perd rien de ses propriétés.

SECTION IV.

Substances animales.

On distingue les matières animales des végétales par leur tissu, leur aspect, leur composition, etc. Leurs différences les plus marquées sont : 1°. la loco-mobilité des animaux; 2°. d'avoir tous leurs organes très-irritables, ce qui n'a pas lieu, en général, pour les végétaux; 3°. d'être doués d'une sensibilité qu'ils doivent à l'organe cérébral.

Les substances animales contiennent toutes, en général, de l'hidrogène, de l'oxigène, du carbone et de l'azote en différentes proportions.

CHAPITRE PREMIER.

De la Graisse.

La graisse diffère selon les endroits qu'elle occupe, elle est plus molle, plus fluide autour du cœur et des gros vaisseaux; sa solidescence autour du cœur peut être regardée comme une maladie. Dans le bas-ventre, elle diffère encore suivant les lieux qu'elle occupe.

En pharmacie, on se sert plus ordinairement de celle des environs des reins du porc, appelée *axonge* ou *saindoux*.

L'axonge proprement dite, est une matière solide, renfermée dans beaucoup de vésicules ou aréoles du tissu cellulaire, on la sépare des parties étrangères pour en faire l'analyse.

Purification de l'Axonge.

On commence par séparer la graisse d'avec les peaux, les vaisseaux sanguins et les fibres. On la lave dans l'eau fraîche à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle ne teigne plus l'eau en rouge; on la fait fondre ensuite à une douce chaleur ou au bain-marie, et l'on fait dissiper l'humidité qu'elle peut contenir; on reconnoît qu'elle est bonne à couler lorsqu'en jetant quelques gouttes sur le feu, elle ne pétille plus; alors on la passe à travers un linge bien serré, sans l'exprimer. On fait refondre les portions de graisse qui ne sont point liquéfiées, en y ajoutant un peu d'eau; on continue ainsi jusqu'à ce que toute la graisse

soit fondue, avec l'attention de ne point mêler les dernières portions de graisse obtenues avec la première.

La graisse exposée à l'air chaud, s'y altère très-promptement; de douce et inodore qu'elle est, lorsqu'elle est fraîche, elle devient forte et piquante, elle se rancit.

L'eau et l'alcool ont la propriété de lui enlever l'acide qu'elle contient.

CHAPITRE II.

Axonge et corps combustibles.

Le soufre, les oxides métalliques et les métaux, s'unissent facilement à la graisse, et ils forment avec elle des préparations connues sous le nom d'*onguens*.

CHAPITRE III.

Des Pommades, Cérats et Onguents.

Tous ces médicamens ne diffèrent entr'eux que par leur consistance.

La *pommade* tire son nom des pommes que l'on y faisoit entrer; maintenant on ne les distingue plus des onguens que par leur odeur qui ne contient rien de désagréable.

Les *cérats* prennent leur nom de la cire qui y entre, ils ne diffèrent pointdes onguens; on leur donnoit autrefois une consistance plus solide qu'à l'onguent, et moins

dure qu'à l'emplâtre : actuellement on n'observe point de règle à cet égard.

Le *nom d'onguent* dérive du latin *ungere;* et comme l'on oint avec les huiles de même qu'avec les onguens, les anciens appeloient onguens, les huiles aromatiques dont on se frottoit les jointures; actuellement on entend par onguens, des médicamens externes qui ont pour excipiens des corps graisseux. Ils doivent avoir une consistance plus molle que les emplâtres.

Pommade rose pour les lèvres.

	Gramm. Millièm. de gr.
Cire jaune	76, 429 (2 onc. ½).
Huile d'amandes douces	122, 286 (4 onces).
Orcanette	quantité suffisante.

On fait fondre la cire dans l'huile à une douce chaleur ; lorsqu'elle est fondue, on ajoute un peu d'orcanette pour donner au mélange une belle couleur *rose.* On passe à travers un linge, on laisse refroidir, on racle légerement l'onguent avec une spatule, on le met à mesure dans un mortier de marbre, et on l'agite pour faire disparoître les grumeaux.

Pommade de Concombres.

On prend de la graisse de veau, on la lave bien, on la fait fondre ensuite dans de l'eau, à une douce chaleur, on passe, on la laisse figer. Lorsque la graisse est totalement refroidie, on la sépare de l'eau, on la lave encore dans plusieurs eaux, on l'agite pour lui faire acquérir plus de blancheur et de légéreté.

D'une autre part, on coupe la chair des concombres; on met la graisse et les concombres dans le bain-marie d'un alambic; on fait chauffer pendant quelques heures, on passe ensuite avec expression, tandis que le mélange est chaud; on porte le tout dans un endroit frais, afin de pouvoir séparer la partie concrète de la partie aqueuse; on fait refondre au bain-marie pour séparer toute l'humidité, on laisse refroidir; alors on racle avec une spatule, on met le mélange dans un mortier de marbre, et on l'agite fortement pour donner plus de blancheur et faire disparoître les grumeaux.

Cérat de Galien.

	Gramm. Milliém. de gr.
Huile d'amandes douces	489, 146 (1 livre).
Cire blanche	137, 572 (4 onc. ½).
Eau commune ou de roses	suffisante quantité.

On coupe menue la cire, on la fait fondre à un feu extrêmement doux, ou au bain-marie, dans l'huile d'amandes douces; on laisse refroidir, on racle avec une spatule, on met le mélange dans un mortier de marbre, et l'on agite pendant une heure, ou jusqu'à ce que la masse soit parfaitement exempte de grumeaux. Alors, on y mêle l'eau peu-à-peu, on agite encore, afin de bien incorporer l'eau. L'onguent devient extrêmement blanc et léger.

Cérat de Saturne de Goulard.

	Gramm. Milliém. de gr.
Huile d'olives	489, 146 (1 livre).
Cire blanche	122, 286 (4 onces).

	Gramm. Milliem. de gr.
Eau	366, 859 (12 onces).
Acétite de plomb liquide, ou extrait de Saturne	15, 286 (½ once).

On fait fondre la cire dans l'huile, on coule ce mélange dans un mortier de marbre; lorsqu'il est figé, on l'agite avec un pilon de bois, en observant qu'il ne reste aucuns grumeaux; alors on ajoute peu-à-peu l'eau et l'extrait de Saturne, qu'on a auparavant mêlés dans une bouteille, et on procède comme il est indiqué pour le cérat de *Galien.*

On peut faire le cérat de Saturne sur-le-champ; à cet effet, on met dans un mortier de marbre 30 grammes 572 mill. (une once) de cérat de Galien, et on ajoute 0 gram. 478 mill. (9 grains) d'extrait de Saturne.

Onguent antipsorique.

	Gramm. Milliem. de gr.
Soufre sublimé et lavé	122, 286 (4 onces).
Muriate de soude décrépité	61, 143 (2 onces).
Axonge de porc	489, 146 (1 livre).

Mêlez exactement.

Onguent rosat.

	Gramm. Milliem. de gr.
Axonge de porc	978, 392 (2liv.).
Roses de Provins / —— pâles } récentes, de chaque,	489, 146 (1liv.).

On contuse légérement les roses, on les met dans une bassine avec la graisse: on place le vaisseau sur un feu

doux, et l'on fait évaporer une grande partie de l'humidité. Sur la fin, on colore cet onguent avec la racine d'orcanette; on le passe à travers un linge avec expression, on le laisse figer, on sépare les fèces qui se trouvent dessous, on le fait fondre afin de le dépurer, on laisse refroidir, et on le racle avec une spatule.

Onguent d'Althéa.

		Gramm. Milliem. de gr.
Huile de mucilage		978, 292 (2 livres).
Cire jaune		244, 573 (8 onces).
Poix résine	de chaque,	122, 286 (4 onces).
Térébenthine		

On fait fondre ensemble toutes ces matières, à une chaleur modérée; on coule le mélange, lorsqu'il est bien clair, au travers d'un linge bien serré; on le laisse figer, et on le ratisse pour séparer un sédiment qui se trouve dessous, on agite l'onguent avec un bistortier.

Onguent vulgairement appelé *Baume d'Arcœus.*

		Gramm. Milliem. de gr.
Suif de mouton		978, 292 (2 livres).
Térébenthine	de chaque,	733, 719 (1 livre ½).
Résine élémi		
Axonge de porc		489, 146 (1 livre).

Faites liquéfier toutes ces substances à une chaleur modérée; passez au travers d'un linge serré, et agitez le mélange jusqu'à ce qu'il soit entiérement refroidi.

Onguent de Styrax (du Codex.)

	Gramm.	Millièm. de gr.
Huile de noix	336,	288 (11 onces).
Colophane	458,	574 (15 onces).
Résine élémi } de chaque,	229,	287 (7 onc. $\frac{1}{2}$).
Cire jaune } de chaque,	229,	287 (7 onc. $\frac{1}{2}$).
Styrax liquide } de chaque,	229,	287 (7 onc. $\frac{1}{2}$).

On fait liquéfier ces matières ensemble, à l'exception du styrax liquide, qu'on ne met que sur la fin ; on coule cet onguent au travers d'un linge ; on le laisse figer tranquillement, afin de laisser déposer un sédiment qui vient du styrax ; alors on racle cet onguent avec une spatule, en prenant garde de mêler la portion inférieure qui est sale, on agite ensuite l'onguent avec un pilon de bois.

Onguent Styrax, suivant la formule que j'ai indiquée *Annales de Chimie*, n°. 77.

	Gramm.	Millièm. de gr.
Huile de noix	783,	71.
Colophane	917,	36.
Résine élémi } de chaque,	473,	855.
Cire jaune } de chaque,	473,	855.
Styrax liquide préparé par l'alcool	489,	14.

On commence par mettre en poudre la colophane ; d'une autre part, on fait fondre à une douce chaleur la cire jaune dans l'huile de noix ; lorsque la cire est fondue, on retire la bassine du feu, et on ajoute la colophane et la résine élémi ; on agite le mélange sans discontinuer, et on lui fait subir encore une douce chaleur, afin de

liquéfier entiérement ces deux dernières substances. S'il s'y trouve quelques impuretés, on passe le mélange au travers un linge, et l'on ajoute ensuite le styrax purifié, qu'il faut avoir soin de faire chauffer auparavant au bain-marie, dans un vase clos; on agite ensuite l'onguent avec une spatule, jusqu'à ce que le mélange soit exact.

L'onguent de styrax ainsi préparé, ne forme aucun dépôt, a une odeur très-agréable, et ne conserve aucune humidité.

Onguent basilicum, ou *Tètrapharmacum*.

		Gramm. Millièm. de gr.
Poix résine	de chaque,	183, 430 (6 onces).
Poix noire		
Cire jaune		
Huile d'olives		733, 719 (1 livre ½).

On met toutes ces substances dans une bassine, on les fait liquéfier ensemble; on passe l'onguent au travers d'un linge.

Onguent nutritum (du Codex).

	Gramm. Millièm. de gr.
Oxide de plomb demi-vitreux porphyrisé	183, 430 (6 onces).
Huile rosat	550, 289 (1 l. 2 on.).
Vinaigre	244, 573 (½ livre).

On met dans un mortier de verre, l'oxide de plomb avec un peu d'huile et de vinaigre; on triture ce mélange jusqu'à ce que ces substances soient bien incorporées; on continue de triturer, en ajoutant peu-à-peu et alternativement, de l'huile et du vinaigre, jusqu'à ce

que tout soit employé, et que le mélange soit assez bien lié pour qu'il ne se sépare rien par le repos.

Autre procédé, par le C. Dubuc l'aîné.

	Gramm. Milliè. de gr.
Huile d'olives	978, 292 (2 livres).
Axonge	305, 716 (10 onces).

On fond la graisse dans l'huile, à une douce chaleur, on coule ensuite dans un mortier de marbre et on mêle par partie et alternativement,

		Gramm. Milliè. de gr.
Oxide de plomb demi-vitreux Vinaigre blanc	de chaque,	244, 573 ($\frac{1}{2}$ livre).

On triture pendant une heure,

et on ajoute,

Acétite de plomb liquide	183, 430 (6 onces).

On agite encore pendant deux heures, jnsqu'à ce que le mélange soit bien exact.

Onguent brun, ou *de la Mère*.

		Gramm. Milliè. de gr.
Graisse de porc Beurre Cire jaune Suif de mouton Oxide de plomb demi-vitreux	de chaque,	244, 573 (8 onces).
Huile d'olives		489, 146 (1 livre).

On met toutes ces substanccs, dans une grande bassine, à l'exception de l'oxide de plomb; on les fait chauffer jusqu'à ce qu'elles fument, on ajoute alors, peu-à-peu,

l'oxide, on agite continuellement jusqu'à ce qu'il soit parfaitement dissout, et que l'onguent ait acquis une couleur d'un brun foncé.

Onguent blanc Rhasis (du Codex).

	Gramm. Milliëm. de gr.
Cire blanche	91, 715 (3 onces).
Huile rosat, ou d'olives	366, 859 (12 onces).

On fait dissoudre la cire dans l'huile : on coule le mélange dans un mortier de marbre ; et on l'agite jusqu'à ce qu'il soit refroidi, et qu'il ne paroisse aucuns grumeaux : alors on y incorpore,

	Gramm. Milliëm. de gr.
Céruse préparée	91, 715 (3 onces).

On agite le mélange jusqu'à ce qu'il soit exact.

Autre procédé, par le C. Boullay.

	Gramm. Milliëm. de gr.
Céruse porphyrisée	489, 146 (1 livre).
Axonge demi-fondue	2445, 730 (5 livres).

mêlées à l'aide d'un bistortier.

Onguent mercuriel citrin, pour la galle.

	Gramm. Milliëm. de gr.
Mercure pur	61, 143 (2 onces).
Acide nitrique	91, 715 (3 onces).

On met ces deux substances dans un matras, ou dans une grande fiole à médecine, on chauffe légérement, si le

mercure n'est pas totalement dissout: on fait alors liquéfier dans une terrine,

	Gramm. Millièm. de gr.
Axonge de porc	978, 292 (2 livres).

On mêle peu-à-peu la dissolution de mercure: on agite le mélange jusqu'à ce qu'il commence à se figer: on le coule promptement dans un grand carré de papier, et lorsque l'onguent est refroidi, on le coupe par tablettes.

Graisse oxigénée.

On prend, suivant le citoyen Fourcroy, un poids quelconque d'axonge purifiée, on la fait fondre à un feu doux, dans un vase de faïance; on y ajoute, quand elle est fondue, les deux tiers de son poids d'acide nitrique pur à 28 ou 30 degrés: on agite le mélange avec un pilon de verre ou de porcelaine, jusqu'à ce que le refroidissement soit complet. On fait fondre ensuite la masse dans 30 fois son poids d'eau de pluie ou de rivière; on laisse bouillir l'eau pendant une demi-heure, en agitant souvent la graisse dans toute la liqueur avec une spatule de porcelaine; on laisse ensuite refroidir; on sépare la graisse de l'eau, on la fait refondre seule à un feu doux, et on la coule dans des vases de verre, de porcelaine ou de faïance.

Le procédé du citoyen Alyon consiste à prendre 16 parties de graisse purifiée, ou d'axonge, et une partie d'acide nitrique à 32 degrés; on fait fondre la graisse à un feu doux, et on y ajoute l'acide: on remue le le mélange avec un tube de verre, en le laissant sur le feu, jusqu'à ce qu'il s'y forme des bulles; on le tire du feu: l'action continue, suivant l'auteur, jusqu'à ce que

tout l'acide nitrique soit décomposé. Il ne se dégage que du gaz azote pendant l'effervescence, et l'oxigène reste dans la graisse, sans lui donner d'acidité : ce principe, en augmentant son poids, ne fait que lui communiquer peu de consistance, la rendre grenue, en un mot, l'oxigéner.

Onguent de Tuthie.

		Gramm. Milliém. de gr.
Tuthie préparée		7, 643 (2 gros).
Beurre récent	de chaque,	15, 286 ($\frac{1}{2}$ once).
Onguent rosat		

On triture ces substances dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que le mélange soit exact.

Onguent Egyptiac.

	Gramm. Milliém. de gr.
Miel blanc	122, 286 (4 onces).
Vinaigre fort	214, 001 (7 onces).
Vert-de-gris pulvérisé	152, 858 (5 onces).

Faites bouillir doucement dans une bassine de cuivre en agitant, sans interruption, avec une spatule de bois, jusqu'a ce que le mélange cesse de se gonfler, et qu'il ait acquis une couleur rouge. Retirez alors la bassine du feu, et mettéz le mélange dans un pot.

Cette composition, improprement appelée onguent, de rouge qu'elle étoit, ne tarde pas à noircir à sa surface parce que le cuivre n'adhérant que foiblement au miel, se précipite au fond du vase. Pour l'employer sous la couleur qui lui est propre, il convient, chaque fois,

de l'agiter en tout sens, pour ramener le cuivre dans toutes les parties du miel.

Onguent néapolitain, ou *de Mercure.*

On connoît plusieurs procédés, pour préparer cet onguent : 1°. celui des pharmacies consiste à prendre parties égales de mercure et de graisse de porc purifiée : on triture d'abord dans un mortier de fer, ou de marbre avec un pilon de bois, le mercure, avec une très-petite quantité de la graisse, quelquefois même on préfère, pour favoriser l'extinction du mercure, se servir d'onguent anciennement préparé. Lorsque le mercure paroît bien divisé, on ajoute le reste de la graisse, et on triture encore jusqu'à ce que le mercure soit parfaitement éteint : ce que l'on reconnoît, lorsqu'après en avoir frotté un peu avec le bout du doigt, sur le dos de la main, et qu'en regardant avec une loupe, il ne paroît aucun globule de mercure.

2°. On triture le mercure avec de l'huile d'olive ancienne, dans une chaudière de fer, avec un pilon de bois à très-long manche d'environ deux mètres, retenu à sa partie supérieure par un anneau de fer.

3°. On fait un oxide gris-noir de mercure avec l'oxide rouge et le mercure métal; en triturant ce mélange, on parvient, en très-peu de temps, à former un oxide gris. Si l'on mêle cet oxide avec de la graisse, on obtiendra un onguent semblable aux précédens.

Onguent gris.

	Gramm. Mill. de gr.
Axonge de porc	489, 146 (1 livre).

	Gramm. Milliém. de gr.
Térébenthine	30, 572 (1 once).
Mercure	61, 145 (2 onces).

On triture le mercure avec la térébenthine, et l'on ajoute peu-à-peu l'axonge.

On peut encore préparer cet onguent, en mêlant ensemble 122,286 (4 onces) d'onguent mercuriel double, et 489,146 (1 livre) d'axonge.

Onguent populeum.

Manière de conserver les bourgeons de peuplier qui doivent entrer dans la composition de cet onguent.

Lorsque les bourgeons de peuplier paroissent, on saisit le moment favorable pour les cueillir; on les fait sécher sur un four de boulanger ou dans une étuve, en prenant toutes les précautions d'usage en pareil cas. Lorsque la dessiccation est complète, on les retire de l'étuve, et on les conserve pour les employer à faire le populéum à fur et à mesure du besoin, en y ajoutant les autres plantes prescrites, lorsque la saison de les récolter est arrivée.

Il est facile de concevoir qu'en procédant ainsi, les bourgeons qui, par la dessiccation, n'ont perdu que leur humidité, sont encore très-aptes à fournir à la graisse la résine qu'ils contiennent, quelle que soit l'époque où on les emploie.

On peut donc les faire digérer pendant vingt-quatre heures dans la graisse seulement liquéfiée, la veille du jour où on sera sûr d'avoir toutes les plantes qui entrent

dans la composition du populéum ; ensuite on ajoutera ces plantes et on fera cuire le tout jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'humidité, et que l'onguent ait la couleur requise. Enfin, on le passera à travers un linge serré, et on le dépurera, en tenant pendant quelques heures, dans un bain-marie bouillant, le vase dans lequel cet onguent aura été coulé.

Le populéum, ainsi préparé, a toutes les qualités requises ; il se conserve plus d'une année sans se rancir, et il n'est pas aussi sujet à se grumeler que celui fait suivant l'ancienne méthode.

Recette.

	Gramm. Millièm. de gr.
Germes de peuplier	733, 719 (1 livre ½).
Axonge de porc	1467, 438 (3 livres).

On fait liquéfier la graisse dans une bassine, on la verse dans un pot de grès dans lequel on a mis les germes de peuplier ; on laisse digérer ;

alors,

	Gramm. Millièm. de gr.
Feuilles récentes de pavot noir ———— de mandragore, et à son défaut, ———— de la belladone ———— jusquiame	de chaque, 91, 715 (3 onces)

		Gramm. Milliem. de gr.
Feuilles récentes de jonbarbe *major*	de chaque,	91, 715 (3 onces).
—— *minor*		
—— laitue		
—— bardane		
—— violier		
—— orpin		
—— ronce		
—— morelle		183, 430 (6 onces).

On contuse toutes les plantes; on les met dans une bassine, avec le mélange de graisse et de germe de peuplier; on fait chauffer et l'on remue sans discontinuer etc.; *Voyez* ci-dessus pour la fin de l'opération.

CHAPITRE IV.

Des Membranes, Tendons, etc.

Les membranes, les tendons, les aponévroses, les cartilages, les ligamens, la peau, contiennent en général une substance muqueuse, très-soluble dans l'eau chaude et insoluble dans l'alcool, qu'on connoît sous le nom de *gelée.*

Des Gelées.

La gelée, appelée en latin *gelatina*, ou quelquefois *myvie*, est un médicament diaphane, muqueux, collant, se ramolissant au feu, sans saveur, soluble dans l'eau,

que l'on retire des substances végétales et animales à l'aide d'un fluide aqueux.

Pour préparer une gelée animale, on prend une ou plusieurs des substances énoncées ci-dessus, comme le pied de veau, ou autres ligamens ; on fait cuire à petit feu, on passe, on fait rapprocher; quelquefois même, pour rendre les gelées plus transparentes, on les clarifie avec des blancs d'œufs. Si l'on évapore fortement la gelée, on obtient une substance sèche, cassante, transparente, qu'on connoît sous le nom de *colle*.

Gelée de corne de cerf. (Voy. chap. IX, page 318.)

CHAPITRE V.

Des Organes musculaires.

Les muscles comprennent le tissu charnu ou musculaire.

Des Bouillons.

Les bouillons diffèrent peu des infusions et des décoctions, excepté que l'on fait entrer dans leur composition des substances animales : ils se font d'ailleurs de la même manière ; on commence par faire cuire les viandes, et l'on ajoute, sur la fin de leur cuisson, les matières végétales dans l'ordre dont nous avons parlé à l'article des décoctions.

Les bouillons doivent être passés à froid, afin de pouvoir séparer la graisse qui reste sur l'étamine, lorsqu'elle est figée.

Lorsqu'on expose de la chair à l'ébullition, l'alumine se coagule et nage à la surface: c'est ce qu'on nomme écume; les parties salines qui restent dans l'eau ainsi que la gélatine et la graisse qui se coagulent, lorsqu'elles sont refroidies, c'est ce qui constitue le bouillon.

Pour obtenir un bouillon plus léger, on fait bouillir la viande autant qu'il le faut, on la passe ensuite à travers un tamis; par ce moyen, on la débarrasse d'une quantité de graisse.

Si l'on fait évaporer ce bouillon bien dégraissé, au bain-marie, on obtient une gelée solide, que l'on nomme *tablettes de bouillon*. On fait entrer aussi dans ces tablettes de la chair de volailles; des légumes, tels que des carottes, des oignons, du céleri; quelques aromates, du girofle surtout, du muriate de soude en suffisante quantité; on en fait aussi aux herbes: de sorte que ces tablettes sont véritablement un mélange de plusieurs extraits différens, assaisonnés par des matières salines et aromatiques, mêlées de la portion de substance sucrée contenue dans les végétaux. Cet extrait de bouillon se conserve assez longtemps.

CHAPITRE VI.

Du Tissu osseux.

Les os, dans leur principe, ne sont pas purement une substance terreuse, mais bien une combinaison d'acide phosphorique et de chaux.

Préparation du Phosphore.

Calcination des Os.

Pour calciner les os, on élève à un double décimètre de hauteur, sur environ un mètre, des briques, au-dessus desquelles on place des barres de fer pour former une espèce de grille, sur laquelle on met tous les os que l'on veut calciner ; lorsqu'on élève les briques, il faut avoir l'attention de laisser une ouverture d'un double décimètre en carré, afin de déterminer un courant d'air; et, par cette ouverture, on introduit quelques morceaux de bois déjà allumés, lesquels mettent le feu aux os qui brûlent par eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils se trouvent assez calcinés; cette opération qui n'entraîne avec elle aucune dépense, doit se faire en plein air, parce que la quantité de matière huileuse qui échappe à la combustion, est encore assez considérable pour devenir dangereuse dans un endroit qui seroit petit et clos : tous ces os sont ensuite réduits en poudre fine et passée au tamis.

Séparation de l'Acide phosphorique, par l'intermède de l'Acide sulfurique.

On prend une partie d'os calcinés, on la délaie dans quatre parties d'eau, et on verse sur ce mélange parties égales d'acide sulfurique concentré, en agitant continuellement la matière. On fait chauffer dans une bassine de cuivre, ou dans une terrine, pendant une heure et demie; on laisse macérer le tout pendant 24 heures, ayant soin de l'agiter de temps en temps pour renouveler

les surfaces et les points de contact. Il faut avoir grand soin de séparer le sulfate de chaux, parce qu'il est alors décomposé par le charbon; le soufre mis à nu retient du phosphate; et, d'un autre côté, l'acide phosphorique se porte sur la chaux qui reforme du phosphate de chaux dont on ne peut plus séparer le phosphore.

Au moment où l'on verse l'acide, il y a dégagement de calorique, et il se fait une vive effervescence occasionnée par le dégagement de l'acide carbonique; car, outre le phosphate de chaux, les os contiennent une certaine quantité de carbonate de chaux.

Alors, l'acide sulfurique s'unit à la chaux avec laquelle il forme un sel insoluble.

L'acide que l'on obtient, contient encore beaucoup de chaux, doit être regardé comme un phosphate acidule de chaux, que les acides ne peuvent décomposer.

Pour séparer tout l'acide phosphorique des os, on peut décomposer le phosphate acidule par l'acide oxalique, le carbonate d'ammoniaque et le nitrate de plomb, mais le premier est trop cher pour pouvoir être proposé. Le second, en précipitant toute la chaux en craie, et en formant du phosphate d'ammoniaque, décomposable à la vérité avec le charbon, donne le résultat que l'on cherche; mais il complique un peu l'opération, en fournissant du carbonate d'ammoniaque. Le troisième, le nitrate de plomb, paroît préférable, en ce qu'il forme du nitrate de chaux qui reste en dissolution, et du phosphate de plomb qui se précipite dans la liqueur. Ce précipité bien lavé et chauffé avec du charbon bien sec, donne facilement tout le phosphore qu'il contient.

D'après les expériences des C. Fourcroy et Vauquelin,

cent parties de phosphate de chaux neutre, ou de terre des os calcinés, contiennent 0 gr. 41 mil. d'acide phosphorique qui, d'après l'analyse de Lavoisier, sont composés de 0 gr. 16 mil. de phosphore; ainsi, en parvenant à mettre ces 0 gr. 41 mil. d'acide phosphorique à nu, on obtiendroit en le distillant avec le charbon, 0 gr. 16 mil. de phosphore, ou un peu moins du sixième du poids de la terre des os, qui en recèle véritablement cette quantité. Mais, comme il n'y a que 0,17 de cet acide mis à nu, et que 0,24 restent encore intimement unis à la chaux, les 0,17 ne peuvent donner que 4 gr. 8 mil. de phosphore; ainsi, l'on perd plus des deux tiers du phosphore contenu dans les os; et, après la distillation de leur acide obtenu par le procédé ordinaire avec le charbon, il reste encore dans le résidu 0 gr. 50 mil. de phosphate de chaux neutre non décomposé.

Ces explications nous conduisent donc à préférer le procédé des C. Fourcroy et Vauquelin.

De l'Evaporation des Liqueurs acides, et de leur mélange avec la poudre de charbon.

Quand la matière a été macérée comme nous l'avons dit ci-dessus, on tire la liqueur à clair; on lave le marc à plusieurs reprises avec de l'eau de rivière, on réunit ces lavages avec la première eau, et on les fait évaporer dans des chaudières de cuivre, ou mieux de plomb. Pendant l'évaporation de cette liqueur, il se sépare une assez grande quantité de sulfate de chaux retenu en dissolution à la faveur de l'acide phosphorique; on le sépare par le repos et la décantation; mais l'acide phospho-

rique en retient toujours une certaine quantité qu'on n'en peut séparer que par des moyens compliqués et coûteux.

L'acide phosphorique se présente communément sous la forme d'une masse blanche, légérement jaunâtre, formée de petites écailles brillantes et comme nacrées, c'est ce qu'on appelle acide phosphorique concret; mais il est impur, il contient encore beaucoup de chaux. C'est avec cet acide que l'on fabrique le phosphore. Pour extraire le phosphore de l'acide phosphorique, il suffit de le mêler avec le quart de son poids de charbon en poudre, de faire dessécher le mélange dans une chaudière de fonte, jusqu'à ce que la plus grande partie de l'humidité soit dissipée.

Pelletier amène les liqueurs acides au point d'une matière épaisse; alors il y ajoute de la poudre de charbon, ou de la braise de boulanger, calcinée auparavant jusqu'à ce que la matière devienne friable. On continue de la dessécher en remuant continuellement pour empêcher que la matière ne se grumèle, et on porte cette dessiccation au point de faire rougir le fond de la bassine.

Il faut avoir l'attention de choisir une bassine dont le fond soit très-épais, et même de luter extérieurement pour le défendre du coup de feu qui le calcineroit.

De la Distillation du Phosphore.

On remplit une cornue de grès bien lutée, du mélange; on la place dans un bon fourneau de réverbère. On se sert pour récipient, d'une cornue renversée dans laquelle on met de l'eau. Pelletier se sert aussi d'un récipient en

cuivre, qui est fait d'après l'idée d'une cornue renversée.

On met de l'eau dans le récipient, de manière que le phosphore, à mesure qu'il passe, est arrêté, et n'a pas contact avec l'air; par-là, il y a une grande quantité de phosphore qui échappe à la combustion, puisqu'il faut qu'il passe à travers une colonne d'eau d'environ un double décimètre, avant qu'il ait le contact de l'air; il y en a cependant une petite portion qui est volatilisée en nature, et qui est poussée quelquefois à un décimètre au-dessus de la tubulure, où ce phosphore brûle en scintillant; et la tubulure se trouve quelquefois engorgée par du phosphore pulvérulent; c'est à quoi il faut faire attention pour éviter l'absorption; mais lorsqu'on a l'attention de bien conduire l'opération, cet inconvénient n'a pas lieu. L'appareil ainsi monté, on chauffe par degrés la cornue; au bout de quatre heures environ, on la pousse jusqu'à l'incandescence.

Le charbon s'empare de l'oxigène, et le phosphore mis à nu, se volatilise et va se condenser dans le récipient; à la partie supérieure du récipient, on peut adapter un tube recourbé qui plonge dans l'eau, il se dégage du gaz hidrogène phosphoré, et du gaz carboneux qui emporte et dissout une assez grande quantité de phosphore. Au bout de 30 à 36 heures, l'opération est finie; le phosphore ne passe plus pur, il est mélangé et peut être même combiné avec le carbone et un peu de soufre.

On trouve au fond de la cornue du phosphate de chaux et quelquefois du sulfate de chaux.

Purification du Phosphore. (Voyez page 34).

Moulage du Phosphore.

Pour mouler le phosphore en bâtons, on prend un entonnoir à long bec et même des tubes dont on bouche l'orifice avec un petit bouchon de liége, ou un morceau de bois; on le remplit d'eau et on y met le phosphore; on le plonge dans l'eau bouillante, et le phosphore fond; on le plonge ensuite dans l'eau froide, et, lorsque le phosphore est figé, on enlève le bouchon, et on le fait sortir du moule en le poussant avec un morceau de bois. Pelletier a imaginé un autre moyen.

On choisit des tubes d'environ 24 centimètres de longueur, dont l'ouverture ne soit pas trop grande, de manière à pouvoir être exactement fermée avec l'extrémité du doigt index. On fait fondre le phosphore dans de l'eau bouillante; alors on y porte une des extrémités du tube, tenant l'autre dans la bouche. On fait une inspiration très-courte, afin que le phosphore monte dans le tube, et on arrête l'inspiration lorsqu'on aperçoit que le phosphore y est monté à une distance éloignée de la bouche d'environ 3 centimètres. On bouche aussitôt l'extrémité du tube avec le doigt index, et on le porte dans une terrine pleine d'eau très-froide. Le phosphore ne tarde pas à se figer; et par une légère secousse, on en sépare le petit cylindre.

CHAPITRE VII.

Du Lait.

Le lait est un liquide d'une couleur blanche opaque, sa consistance est celle d'un liquide huileux et aqueux tout à-la-fois, un peu épais quand il est bon ; sa saveur est douce, agréable et presque sucrée ; il a une odeur particulière, et qui diffère dans les animaux.

Beaucoup de substances ont la propriété de coaguler le lait, quoiqu'elles ne soient pas acides : telles que les fleurs d'artichaut, de cardon d'Espagne, le sucre, des extraits, des gommes, la substance interne du gézier des volailles, la gelée des animaux, la colle de poisson, la corne de cerf, les sulfates, les poix-résines, etc.

Les acides produisent sur-le-champ le même effet sur le lait.

La pressure, ou le lait aigri dans l'estomac des veaux, est encore beaucoup employé, surtout quand on veut obtenir le fromage ; c'est aussi ce moyen que l'on emploie dans les pharmacies, pour préparer le petit-lait.

Manière de préparer le petit-lait.

On prend quatre hectogrammes de lait ; on les met dans une bassine étamée, ou dans un vase de faïance ; on place le vaisseau sur les cendres chaudes, on y ajoute environ deux décigrammes de pressure que l'on a délayée dans un peu d'eau ; à mesure que le lait s'échauffe, il se

caille, et le petit-lait, ou la partie terreuse, se sépare de la partie blanche ou caséeuse. Lorsque ces deux parties paroissent bien distinctes, on verse le tout sur une étamine; le petit-lait la traverse, et elle ne retient que le caillé qu'on laisse égoutter. Ce petit-lait est toujours rendu un peu blanchâtre par une petite portion de la partie caséeuse très-divisée; mais on peut le séparer de manière que le petit-lait reste limpide; c'est ce qu'on appelle *clarifier.*

Clarification du Petit-Lait.

On met dans une bassine un blanc d'œuf, on verse du sérum de lait et quelques décigrammes d'acidule tartareux en poudre; on bat le mélange avec un fouet d'ozier, on ajoute le reste du petit-lait non clarifié, et on remet le mélange sur le feu jusqu'à ce qu'il ait jeté quelques bouillons.

L'acidule tartareux achève de coaguler ce qui reste de la partie blanche du lait; le blanc d'œuf, en cuisant, se coagule, et enveloppe la partie caséeuse. Lorsque le petit-lait est clarifié, on le filtre à travers du papier Joseph : ce qui passe est parfaitement limpide, et a une couleur verdâtre; c'est le petit-lait clarifié.

Sucre de Lait.

Si l'on fait évaporer le petit-lait, il s'épaissit, devient comme du miel; si, dans cet état, on le met dans des moules, et qu'on le laisse sécher au soleil; c'est ce qu'on appelle *sucre de lait en tablettes*; on fait dissoudre ces tablettes dans l'eau, on les clarifie avec le blanc d'œuf,

on évapore en consistance de sirop, et on laisse cristalliser la liqueur au frais ; il s'y forme des cristaux blancs en parallélipipèdes rhomboïdaux.

CHAPITRE VIII.

De la Bile.

La bile est une espèce de suc qui se sépare dans le viscère appelé foie.

La bile est une liqueur gluante, amère, de couleur verte, tirant sur le jaune, moussant par l'agitation comme les liqueurs savonneuses, se mêlant bien avec l'eau.

Extrait de Bile, vulgairement appelé *Fiel de bœuf desséché.*

On prend du fiel de bœuf, on l'expose à une chaleur douce, le liquide s'épaissit en perdant la plus grande partie de son poids ; et en se réduisant au huitième, on obtient ainsi une masse solide, d'un brun foncé, d'une saveur amère, et tout à-la-fois douceâtre, qui se ramollit à la chaleur des mains, qui est ductile et poisseuse, qui attire l'humidité de l'air, se dissout dans l'eau, en laissant cependant un peu de résidu, faisant une légère effervescence avec les acides, et qui prend, quand il est gardé, une odeur musquée, ou ambrée très-sensible ; c'est ce qu'on nomme le *sapa* ou l'*extrait de la bile.*

CHAPITRE IX.

Des diverses Substances animales, utiles à la médecine.

J'AI distingué ces substances en deux ordres, savoir : 1°. en substances animales immédiates, c'est-à-dire, faisant parties essentielles des animaux, et certains animaux eux-mêmes, dont l'ensemble des parties a un rapport direct à la médecine et aux arts; 2°. en substances extraites des animaux. *Voyez* Section 3e., première partie.

Corne de Cerf.

Toutes les expériences qu'on a faites sur la corne de cerf, tous les produits qu'on en retire, tous les usages auxquels on l'a destinée, prouvent que c'est une véritable substance osseuse, formée d'une matière gélatineuse et de phosphate de chaux. On en extrait une gelée légère douce et fade.

Gelée de cornes de Cerf.

	Gramm. Millièm. de gr.
Raclures de cornes de cerf	489, 146 (1 livre).
Eau	2934, 876 (6 livres).

On met ces deux substances dans une marmite d'étain qui puisse fermer assez exactement pour qu'il ne se fasse que peu ou point d'évaporation. On fait bouillir ce mélange à petit feu pendant douze heures ; alors on passe la

décoction, tandis qu'elle est chaude, à travers un tamis de crin : on ajoute à cette liqueur,

	Gramm. Millièm. de gr.
Vin blanc	244, 573 (8 onces).
Sucre	489, 146 (1 livre).

On clarifie le tout avec un blanc d'œuf et 1,273 (24 grains) d'acidule tartareux. Lorsque la liqueur est parfaitement claire, on la coule toute bouillante à travers un blanchet, sur lequel on a mis auparavant :

	Gramm. Millièm. de gr.
Cannelle en poudre grossière	1, 910 (demi-gros);

On laisse un peu refroidir, et l'on ajoute,

Esprit de citrons	11, 464 (3 gros).

On distribue ensuite la liqueur coulée dans des pots.

On prépare de la même manière la gelée de vipères, etc.

Esprit, Sel et Huile de Corne de Cerf.

On met des morceaux de cornes de cerf dans une bonne cornue de grès bien lutée ; on place la cornue dans un fourneau de réverbère, on y adapte un récipient, et on lute les jointures ; on chauffe ensuite par degrés.

Quand on distille la corne de cerf, on en obtient une eau rougeâtre et ammoniacale, qu'on nommoit autrefois, *esprit volatil de corne de cerf*, une huile épaisse, brune et fétide, beaucoup de carbonate d'ammoniaque sous forme solide, et sali par un peu d'huile, du gaz hidrogène carboné et huileux, et du gaz acide carbonique. Il reste, après cette distillation, un charbon qui

retient la forme de la matière distillée, et qui, après son incinération, fournit un peu de carbonate de soude, de carbonate de chaux, et beaucoup de phosphate calcaire.

Autrefois on faisoit un grand usage des divers produits de la corne de cerf distillée, on rectifioit chacun d'eux avec beaucoup de soin. On distilloit à une chaleur douce l'eau ammoniacale, et on l'obtenoit beaucoup moins colorée. On unissoit souvent ce liquide avec l'acide succinique pour préparer *la liqueur de corne de cerf succinée.* On faisoit digérer dans une petite quantité d'alcool le carbonate d'ammoniaque brun, et en lui enlevant ainsi la portion d'huile qu'il contenoit, on obtenoit blanc *le sel volatil de corne de cerf.* C'étoit surtout l'huile produite dans cette opération qu'on purifioit avec le plus d'exactitude; on s'efforçoit de l'obtenir blanche, sans couleur, très-volatile, très-odorante, sous le nom d'*Huile animale de Dippel.*

Préparation de l'Huile animale de Dippel.

Le procédé a été décrit, par le C. Deyeux, dans le *Journal de Pharmacie.* Il est extrait des *Récréations chimiques* de Model, ouvrage traduit par le C. Parmentier.

Pendant la distillation de la corne de cerf, il se forme trois espèces d'huile très-distinctes par leur odeur, leur couleur, leur volatilité et leur consistance.

La première hnile qu'on obtient est ordinairement jaune, d'une odeur qui n'a rien de désagréable, d'une fluidité assez grande et d'nne légéreté si marquée, qu'elle se tient toujours à la surface du liquide aqueux

qui passe en même-temps qu'elle. La couleur de la seconde est plus foncée, son odeur commence à être plus désagréable, et sa densité est décidément plus grande. La troisième est toujours noire, son odeur est insupportable, sa consistance imite celle de certains bitumes liquides, enfin sa pesanteur est beaucoup plus sensible que celle des deux premières, puisque, lorsqu'on la mêle avec de l'eau, elle gagne toujours le fond.

De cette troisième huile, on ne peut jamais, tel moyen qu'on emploie pour la rectifier, retirer d'huile ténue et parfaitement légère.

La seconde pourroit, à force de rectification, acquérir plus de fluidité et de ténuité, mais jamais elle n'a ces deux qualités au même degré de perfection que la première.

Il paroît donc, d'après cela, que c'est cette première huile que le pharmacien doit chercher à se procurer; et pour parvenir à l'obtenir, le moyen le plus sûr est de conduire d'abord la distillation de la corne de cerf avec la plus grande précaution. Le récipient dont il faut se servir dans ce cas, doit être un ballon, ayant dans sa partie inférieure une tubulure à laquelle est soudé un bec de la grosseur d'une forte plume, long pour qu'il puisse être introduit dans le col d'une bouteille destinée à recevoir les produits de la distillation. Le surplus de l'appareil ne diffère pas de celui employé dans toutes les distillations pendant lesquelles il se dégage des fluides élastiques.

Lorsque tous les vaisseaux sont convenablement appareillés, on commence à les échauffer, et on soutient la chaleur, en arrivant insensiblement jusqu'à 52 ou 60

degrés du thermomètre de Réaumur. Pendant ce temps, il se sépare une liqueur flegmatique qui n'a presque point d'odeur. Sa saveur est fade et presque nauséabonde; elle n'est point colorée, et elle a même une sorte de transparence. Le citoyen Deyeux a souvent remarqué qu'une quantité donnée de corne de cerf fournissoit près d'un dixième de son poids de ce fluide; mais cette quantité peut varier à l'infini, suivant l'espèce de corne de cerf qu'on emploie, et suivant aussi qu'elle est plus ou moins ancienne et qu'elle a été conservée dans des endroits plus ou moins secs.

Quand, après avoir soutenu la chaleur pendant long-temps au degré qu'on vient d'indiquer, le fluide dont il s'agit ne passe plus, il faut augmenter le feu. C'est alors que l'huile qu'on a si grand intérêt de recueillir, commence à paroître; elle se manifeste d'abord dans le ballon sous la forme de vapeurs; mais bientôt elle coule par gouttes dans la bouteille inférieure, et elle s'arrête sur la surface du premier fluide distillé.

Tant que l'huile qui passe ainsi conserve une couleur jaune peu foncée, il faut continuer la distillation au même degré de feu; mais dès qu'on s'aperçoit qu'il en vient une autre plus jaune et qui, à cause de sa plus grande pesanteur, traverse la couche de la première huile, alors on arrête la distillation; et après que les vaisseaux sont refroidis, on sépare, par le moyen d'un entonnoir, cette première huile, et sur-le-champ on procède à sa rectification.

Pour cela on l'introduit dans une petite cornue de verre tubulée, en prenant toutes les précautions possibles pour ne pas en salir le col. On adapte un petit ballon

pour récipient, et après qu'il est luté, on place l'appareil sur un bain de sable.

Une chaleur de 25 à 30 degrés est suffisante pour opérer la distillation. Bientôt on voit l'huile se condenser à la voûte de la cornue et dans son col, d'abord sous la forme de stries, et ensuite sous celle de gouttes qui se réunissent et coulent dans le ballon.

Lorsque, par le progrès de la distillation, ce qui est dans la cornue commence à s'épaissir, on arrête le feu et on procède, comme la première fois, à une seconde rectification du produit obtenu.

On a par ce moyen une huile incolore, d'une légéreté presque égale à celle de l'éther, et d'une odeur qui n'a rien de désagréable. Elle verdit bien légérement le sirop de violettes; agitée avec de l'eau, il semble qu'elle se dissolve dans ce fluide; mais sa dissolution s'opère bien plus promptement lorsqu'on lui présente de l'alcool rectifié.

On doit la renfermer très-promptement dans des flacons de verre qui bouchent bien; et si l'on veut qu'elle ne se colore pas, il faut les remplir autant qu'il est possible, et surtout les placer à l'abri du contact de la lumière.

On fait encore une autre préparation que l'on nomme *Corne de cerf calcinée.*

A cet effet, on calcine au blanc la corne de cerf; on en brûle ainsi toute la matière animale, et on en isole le phosphate calcaire.

Décoction blanche (Decoctum album).

	Gramm. Milliém. de gr.
Corne de cerf calcinée et porphyrisée	15, 286 (½ once).
Mie de pain blanc	61, 143 (2 onces).
On fait bouillir légérement ces deux substances dans	
Eau	934, 876 (6 livres).
On coule et on dissout dans la liqueur,	
Sucre	30, 572 (1 once).
Lorsque la liqueur est suffisamment refroidie, l'on ajoute,	
Eau de fleurs d'orange ou de cannelle	7, 643 (2 gros).

De la Tortue.

La chaire de la tortue est bonne à manger, elle se réduit facilement en gelée ; on la donnoit autrefois dans les maladies de poitrine.

Sa graisse étoit regardée comme amollissante et résolutive.

Des Grenouilles.

On mange leurs cuisses ; on en fait des bouillons doux et rafraîchissans.

De la Vipère.

La chair de vipère étoit recommandée dans les maladies de la peau, du poumon, et dans les affections chro-

niques de la lymphe, mais toutes ces propriétés sont illusoires.

Des Œufs.

L'œuf de poule est composé de blanc, de jaune, de ligamens qu'on nomme glaires, de la cicatricule, d'une membrane mince intérieure, et d'une coquille solide placée au-dehors, et servant d'enveloppe.

Du jaune d'Œuf.

C'est une matière albumineuse, soluble dans l'eau froide, formant une espèce d'émulsion animale connue sous le nom de *lait de poule*, coagulable par la chaleur, par les acides et par l'alcool : il contient une matière colorante inconnue, et une huile douce.

Huile extraite du jaune d'Œuf.

Pour obtenir cette huile, on fait durcir des œufs ; on en sépare ensuite les jaunes, on les met dans une poêle de fer, ou dans un poêlon d'argent ; on les fait dessécher sur un feu doux en les remuant sans discontinuer, et les écrasant pour les diviser et les émietter. Lorsqu'ils sont bien secs, on augmente un peu la chaleur, en prenant garde de ne les point faire roussir ; ils se gonflent prodigieusement, et se liquéfient beaucoup. Lorsqu'on les a tenus sur le feu pendant quelques minutes en cet état, on les met promptement dans un sac de toile forte, et on les soumet à la presse entre deux plaques de fer chauffées dans de l'eau bouillante. Il sort une huile d'un

jaune doré, d'une odeur agréable, et d'une saveur très-douce; c'est ce qu'on nomme *huile d'œufs*.

Concrétions de crustacées (Pierre d'écrevisse).

On appelle faussement *yeux d'écrevisses*, des concrétions pierreuses qui se trouvent dans l'estomac de ce crustacé, et qui paroissent être la matière destinée à la reproduction du test.

Pour l'usage pharmaceutique, on lave ces pierres dans de l'eau, on les fait sécher, et on les réduit en poudre très-fine, ou l'on en forme des trochisques.

De l'Éponge.

L'éponge est quelquefois employée en chirurgie.

Pour diminuer le volume de l'éponge, on la coupe en morceaux plats, on les lave dans de l'eau, jusqu'à ce que l'on ait fait sortir toutes les petites pierres et coquilles qu'elles contiennent ordinairement; on les fait bien sécher. On les coupe ensuite avec des ciseaux par tablettes, de l'épaisseur de trois à quatre lignes. On fait fondre de la cire jaune, on y plonge les morceaux d'éponges, et on les y laisse quelques minutes pour donner le temps à un reste d'humidité de se dissiper; on met ensuite ces éponges, bien imbibées de cire, entre des planches à la presse, afin de faire sortir une certaine quantité de cire; on les laisse en presse jusqu'à ce qu'elles soient entiérement refroidies. Ces sortes d'éponges sont connues en pharmacie sous le nom d'*éponges préparées à la cire*.

Le C. Deyeux a indiqué un procédé qui obvie à

quelques inconvéniens que les chirurgiens ont trouvés dans cette éponge ainsi préparée ; ils ont reconnu que leur dilatation étoit subordonnée au soin plus ou moins grand que l'on prenoit pour séparer la cire.

Son procédé consiste à choisir des éponges fines, à les laver exactement pour qu'il n'y reste plus de corps étrangers ; tandis qu'elles sont encore mouillées, on les entoure de ficelles, en les serrant fortement. Il faut faire en sorte que les tours de la ficelle se touchent d'une manière si exacte, que toute l'éponge se trouve recouverte à-peu-près comme les carottes de tabac, et surtout que la ficelle soit arrêtée à chaque bout de l'éponge, par un nœud qu'on puisse défaire à volonté.

L'éponge, dans cette opération, diminue tellement de volume, qu'en la supposant grosse comme le poing dans son état naturel, sa grosseur, lorsqu'elle est entourée de ficelle, peut être comparée à celle du doigt.

On conçoit aisément qu'étant ainsi comprimée, elle devra se sécher aisément ; aussi, en très-peu de jours, devient-elle très-dure. Il faut toujours la conserver dans un endroit à l'abri de l'humidité.

Eponges calcinées.

On coupe des éponges fines par petits morceaux, on les lave pour enlever toutes les matières étrangères, et on les fait sécher. On brûle ensuite l'éponge dans un vaisseau de terre fermé, jusqu'à ce qu'elle soit devenue noire et friable ; alors on la pulvérise, et on la passe sur le porphyre.

MANUEL DU PHARMACIEN.

TROISIÈME PARTIE.

TITRE DES COMPOSÉS DANS LESQUELS ENTRENT LES MEDICAMENS SIMPLES, ET TABLE ALPHABÉTIQUE DE CES MÊMES MEDICAMENS.

MANUEL DU PHARMACIEN.

TROISIÈME PARTIE.

TITRE DES COMPOSES DANS LESQUELS ENTRENT LES MEDICAMENS SIMPLES, etc.

Nota. La première colonne indique le nom des substances simples; la seconde, le numéro des pages; et la troisième, le titre des composés dans lesquels elles entrent.

Substances minérales simples, et Produits manufacturiels usités en Médecine.

Acier ou *Fer.*	1	Entre dans les boules de mars, le sulfate de fer, la teinture martiale, le tartrite de fer ou tartre chalybé, le vin chalibé, les fleurs ammoniacales martiales, et la teinture de mars tartarisée.
Antimoine.	1	Entre dans le verre d'antimoine (oxide d'antimoine sulfuré vitreux), dans le soufre doré d'antimoine, dans le beurre d'antimoine, le kermès minéral, le tartre émétique, le lilium de Paracelse, et l'antimoine diaphoré-

tique. L'oxide d'antimoine sulfuré vitreux entre dans le vin émétique.

L'antimoine diaphorétique entre dans la poudre de cornachine.

Argent. 1 On prépare la pierre infernale ou nitrate d'argent fondu et le nitrate d'argent cristallisé.

Bismuth. 1 On en prépare l'oxide de bismuth blanc.

Borate de Soude. 1 (Sel sédatif): on en extrait l'acide boracique.

Céruse. 2 Entre dans l'emplâtre de blanc de céruse.

Cinabre. 2 Fait partie de la poudre tempérante de Stahl.

Cuivre. 2 On en prépare l'acétite de cuivre.

Fer. 2 Voyez *Acier*.

Litharge. 2 Entre dans l'onguent nutritum, l'onguent de la mère, l'emplâtre diabotanum, l'emplâtre diachylum simple, l'emplâtre diachylum composée, l'emplâtre divin, l'emplâtre diapalme. On en prépare l'extrait ou vinaigre de Saturne, le sel de Saturne, etc.

Mercure. 2 On le retire du cinabre. Il entre dans l'éthiops minéral, le muriate mercuriel doux ou mercure doux, le mercure précipité blanc, l'oxide de mercure rouge, le muriate suroxigéné de mer-

cure (sublimé corrosif), l'onguent citrin, l'onguent néapolitain double, les pilules mercurielles, l'eau phagédenique.

Or.	2	
Pétrole.	2	
Plomb.	3	N'entre dans aucune préparation à l'état de métal. *Voyez oxides de plomb.*
Plomb (oxide rouge de).	3	Entre dans l'emplâtre de Nuremberg.
Sel ammoniac.	3	
Soufre.	3	Entre dans les baumes de soufre, dans l'emplâtre diabotanum, l'onguent antipsorique, les tablettes de soufre, l'éthiops minéral, le cinabre, les pilules balsamiques de Morton.
Succin (ou *Karabé*).	3	Entre dans la teinture de succin; on en extrait l'acide succinique, il entre dans le baume Fioraventi, le sirop de karabé.
Sulfate acide d'alumine et de potasse.	3	On prépare l'alun calciné.
Sulfate de cuivre.	3	
Sulfate de fer.	3	Entre dans la teinture martiale de Ludovic.
Sulfate de magnésie.	3	

Sulfate de zinc.	4	Entre dans l'emplâtre diapalme.
Zinc.	4	On prépare l'oxide blanc de zinc (fleurs de zinc).

Substances végétales.

Des Racines, Feuilles, Fleurs et Semences.

Absinthe.	4	On en retire l'huile volatile d'absinthe, on prépare l'extrait d'absinthe, la teinture d'absinthe simple, la teinture d'absinthe composée; elle entre dans le sirop d'absinthe composé, le vin d'absinthe et la confection Hamech. Le sirop entre dans les pilules antecibum; l'extrait, dans les pilules balsamiques de Stahl.
Ache.	4	
Acorus.	4	Entre dans l'élixir vitriol de Minsicht.
Aigremoine.	4	
Ail.	4	Entre dans le vinaigre antiseptique, dit des *quatre-voleurs*.
Angélique.	5	Entre dans l'eau de mélisse composée, dans le baume de commandeur, l'emplâtre diabotanum.
Anis.	5	Entre dans le sirop d'érysimum composé, le sirop d'armoise composé, le sirop de roses pâles composé, la confection Hamech, la thériaque, l'électuaire lénitif,

		l'essence carminative de Wedelius. L'huile d'anis entre dans le baume de soufre anisé.
Anis des Indes, (Badiane).	5	
Aristoloche longue		
——— ronde.	5	Dans l'emplâtre diabotanum, l'emplâtre divin.
Armoise.	5	Dans le sirop d'armoise composé.
Asperge.	5	Dans le sirop de guimauve et le sirop de cinq-racines.
Barbotine.	5	Entre dans l'opiat de Salomon.
Bardane.	5	La racine entre dans le vin antiscorbutique, dans l'emplâtre diabotanum ; les feuilles, dans l'onguent populeum.
Basilic.	5	
Beccabunga.	5	Entre dans le vin antiscorbutique et le sirop antiscorbutique.
Belladone.	6	Dans l'onguent populeum.
Benoite.	6	
Bétoine.	6	Dans le sirop de Stœchas composé.
Bistorte.	6	Entre dans le diascordium.
Boüçage.	6	
Bouillon blanc.	6	
Bourrache.	6	Les feuilles entrent dans le sirop d'érysimum composé, sirop de pommes composé.
Brione couleuvrée.	6	Fait la fécule de brione.
Brunelle.	6	Dans le sirop de consoude composé.

Buglose.	6	Dans le sirop de pommes composé, l'opiat de Salomon.
Busserole.	7	
Cabaret.	7	La racine entre dans l'électuaire hierapicra et dans l'emplâtre diabotanum.
Calament.	7	Entre dans le sirop de Stœchas composé.
Caméléon blanc.	7	Dans l'essence carminative de Wedelius.
Camomille romaine.	7	Entre dans l'élixir de vitriol de Mynsicht, dans l'essence carminative de Wedelius.
Capillaire.	7	Fait la base du sirop de capillaire, entre dans le sirop d'érysimum composé.
Carthame.	7	
Carvi, cumin.	7	Les graines entrent dans l'essence carminative de Wedelius.
Centaurée petite.	7	
Cévadille.	7	
Chardon bénit.	7	On en prépare l'extrait de chardon bénit; l'extrait de chardon bénit entre dans les pilules balsamiques de Stahl, dans les pilules de Becher.
Chardon roland.	8	
Chicorée.	8	Avec les feuilles récentes on prépare l'extrait de chicorée; les feuilles entrent dans le sirop de chicorée composé, et le sirop

		d'érysimum; la racine entre dans l'électuaire catholicum.
Chiendent.	8	Entre dans le sirop de chicorée composé et le sirop de guimauve.
Cochléaria.	8	Les feuilles récentes entrent dans l'esprit de cochléaria, dans le syrop et dans le vin antiscorbutiques.
Colchique.	8	Entre dans le vinaigre colchique qui sert à préparer l'oximel colchique.
Colombo.	8	
Consoude (grande).	8	Les feuilles fraîches entrent dans le sirop de consoude composé ; la racine entre dans les pilules astringentes et dans le baume Fioraventi.
Coquelicot ou *Ponceau.*	8	
Coriandre.	8	Entre dans l'eau de mélisse composée.
Cresson alénois.	8	Entre dans l'emplâtre diabotanum.
Cresson de fontaine.	8	Entre dans le vin et le sirop antiscorbutiques.
Cubèbes.	8	Entre dans l'élixir de vitriol de Mynsicht.
Cynoglosse.	8	

Dictame blanc, ou *Fraxinelle bâtard.*	9	La racine entre dans l'opiat de Salomon et dans la poudre de Guttète.
Digitale.	9	
Dompte-venin.	9	
Douce-Amère.	9	
Ellébore blanc.	9	Entre dans l'emplâtre diabotanum.
Ellébore noir.	9	On en prépare un extrait. Celui-ci entre dans les pilules panchymagogues et les pilules balsamiques de Stahl.
Euphraise.	9	
Fenouil.	9	La semence entre dans le sirop de Stœchas composé, dans le sirop de pommes composé, la confection Hamech, la thériaque, l'électuaire lénitif, le catholicum. La racine entre dans le sirop de cinq racines.
Fenugrec.	9	Entre dans l'emplâtre diachylum simple.
Follicules de Séné.	9	Voyez *séné.*
Fougère mâle.	9	
Fraxinelle.	9	Voyez *dictame blanc.*
Fumeterre.	10	Les feuilles entrent dans le vin antiscorbutique, dans le sirop de chicorée composé. L'extrait entre dans la confection Hamech et dans les pilules balsamiques de Stahl.

Galanga (petit).	10	Entre dans l'esprit carminatif de Sylvius, dans le baume de Fioraventi, l'élixir de vitriol de Mynsicht et dans l'essence carminative de Wédelius.
Garence.	10	
Gentiane.	10	Entre dans le sirop de longue vie ; le diascordium, l'opiat de Salomon, la thériaque. On en prépare aussi un extrait.
Germandrée.	10	Entre dans le sirop d'armoise composé, la thériaque.
Gingembre.	10	Entre dans l'esprit carminatif de Sylvius, le sirop de Stœchas composé, le sirop de roses pâles composé, le diascordium, la thériaque, le baume de Fioraventi.
Gratiole.	10	
Guimauve.	10	La racine entre dans le sirop de guimauve, l'onguent d'althéa, le sirop de guimauve de Fernel, l'emplâtre diachylum et les tablettes de guimauve. Le sirop entre dans le looc de jaunes d'œufs.
Houblon.	10	
Hyssope.	10	Entre dans le sirop d'armoise, le baume tranquille.
Jalap.	10	Entre dans les pilules mercurielles. On en prépare la résine de jalap.
Impératoire.	11	Entre dans l'esprit carminatif de Sylvius.

Ipécacuanha.	11	On prépare un sirop et des pastilles.
Iris de Florence.	15	Entre dans la thériaque, l'emplâtre diabotanum.
Jusquiame noire.	11	Entre dans le baume tranquille, dans l'onguent populeum.
Laitue.	11	On en prépare l'eau distillée de laitue.
Lavande.	11	Les fleurs entrent dans le vinaigre antiseptique, dans le baume tranquille.
Laurier.	11	
Lichen.	11	
Lierre.	11	
Lin.	12	Entre dans l'huile de mucilage, l'onguent d'althéa, l'emplâtre diachylum simple.
Lys ou *Lys blanc.*	12	
Lycopode.	12	
Marjolaine.	12	Entre dans l'esprit carminatif de Wedelius, dans le baume tranquille.
Marube blanc.	12	Entre dans la thériaque.
Matricaire.	12	
Mauve.	12	
Méchoacan.	12	
Melilot.	12	Entre dans l'emplâtre diabotanum.
Mélisse.	13	Entre dans l'eau de mélisse composée.
Menthe.	13	Entre dans l'élixir de vitriol de Mynsicht, dans le vinaigre

		antiseptique, dans le baume tranquille; l'huile distillée, entre dans le baume nerval.
Menthe poivrée.	13	
Millefeuille.	13	
Millepertuis.	13	Les feuilles entrent dans la thériaque, dans le baume tranquille, dans le baume de commandeur et dans l'huile d'hypéricum.
Mercuriale.	13	Entre dans le sirop de longue vie, dans le miel mercurial et l'électuaire lénitif.
Mort-de-Diable ou *Scabieuse.*	13	
Moutarde ou *Senevé.*	13	Entre dans le vin antiscorbutique.
Muguet.	13	
Nénuphar jaune.	13	
Nicotiane (tabac)	14	Entre dans l'eau vulnéraire, le baume tranquille.
Nielle (cumin noir)	14	
Oignon marin scille.	14	Entre dans l'oximel scillitique, dans le vinaigre scillitique, le vin scillitique, le miel scillitique.
Oranger.	14	On prépare avec les fleurs l'eau de fleurs d'orange et l'huile volatile. L'eau entre dans l'émulsion d'amandes, dans l'eau divine, dans le *decoctum album*, dans

le looc de jaunes d'œufs, dans le looc vert, dans la casse cuite, dans les tablettes de guimauve, etc.

Orcanette.	14	
Orge.	14	Entre dans le sucre d'orge, dans le sirop d'érysimum, dans l'électuaire lénitif.
Origan.	14	Entre dans l'eau vulnéraire, dans le sirop de Stœchas composé.
Ortie blanche.	14	
Orvale.	14	Entre dans l'emplâtre diabotanum.
Oscille.	14	
Pareira brava.	14	
Pariétaire.	15	
Pas-d'âne, ou *Tussilage.*	15	La racine entre dans le sirop d'érysimum composé. Les fleurs entrent dans le sirop de consoude composé.
Patience.	15	
Pavot blanc.	15	Les têtes entrent dans le sirop de diacode ; la semence, dans le baume tranquille.
Pêcher.	15	On prépare le sirop de fleurs de pêchers.
Persil.	15	La racine entre dans le sirop de cinq racines.
Persil de Macédoine.	15	Les semences entrent dans la thériaque.

Pied-de-veau.	15	Entre dans la poudre d'arum composée, dans l'emplâtre diabotanum.
Pimprenelle.	15	La racine entre dans la poudre d'arum composée.
Pissenlit.	16	La racine et les feuilles entrent dans le sirop de chicorée composé.
Pivoine.	16	La racine et les semences entrent dans la poudre de Guttète; la semence, dans le sirop de Stœchas composé.
Plantain.	16	Les feuilles entrent dans le sirop de guimauve composé et dans le sirop de consoude.
Polypode.	16	La racine entre dans la confection Hamech, dans l'électuaire lénitif.
Pomme épineuse.	16	Les feuilles entrent dans le baume tranquille.
Pouillot.	16	
Prunellier.	16	
Pulmonaire.	16	
Pulmonaire de chêne.	16	
Pyrèthre.	16	
Raifort (grand).	16	
Rapontic.	17	Entre dans la thériaque.
Réglisse.	17	On en prépare le suc de réglisse noir; la racine entre dans le sirop de guimauve composé, dans l'électuaire lénitif, le ca-

tholicum double, la confection Hamech, dans les pilules de Starkey, les pilules de savon.

Le suc de réglisse entre dans la thériaque.

Rhubarbe. 17 On en fait l'extrait. La racine entre dans le sirop de chicorée composé, dans le catholicum double, la confection Hamech.

L'extrait entre dans les pilules de Stahl et les pilules de Bacher.

Romarin. 17 On en prépare une huile volatile. Les feuilles et sommités entrent dans le vinaigre antiseptique, dans l'esprit carminatif de Sylvius, dans l'eau de menthe composée, dans le sirop de Stœchas composé, dans le sirop d'érysimum composé, dans le baume tranquille.

L'huile volatile entre dans le baume nerval et dans l'opiat de Salomon.

Rose pâle. 17 Les fleurs entrent dans le sirop de roses pâles composé et dans l'onguent rosat.

Rose de Provins. 17 Entre dans le sucre rosat, dans le sirop d'absinthe composé, le sirop de consoude, la confection Hamech, le diascordium, la thériaque, l'opiat de Salomon, la confection alkermès.

L'eau de roses entre dans

		l'onguent nutritum, dans l'onguent pompholix, l'onguent de blanc rhasis, le cérat de Galien, l'emplâtre de blanc de céruse, l'emplâtre de Nuremberg.
Rue.	17	Entre dans l'esprit carminatif de Sylvius, dans le vinaigre antiseptique, le baume tranquille, le sirop de Stœchas composé.
Sabine.	17	
Safran.	17	Entre dans la teinture de safran, dans l'élixir de propriété, le laudanum liquide, la confection d'hyacinthe, la confection Hamech, le sucre d'orge, l'emplâtre de mucilage.
Sanicle.	18	
Saponaire.	18	
Sariette.	18	Les feuilles entrent dans l'eau vulnéraire.
Salsepareille.	18	
Scabieuse.	18	
Scille.	18	Voyez *Oignon marin.*
Scordium.	18	Entre dans l'eau vulnéraire, le diascordium, la thériaque.
Séné.	18	Entre dans le sirop de pommes composé, le sirop de roses pâles composé, l'extrait panchymagogue, l'électuaire lénitif, le catholicum double, la confection Hamech.
Seneka.	18	

Sénevé.	18	Voyez *Moutarde.*
Serpentaire.	18	
Serpollet.	18	
Sureau.	18	Les fleurs entrent dans le baume tranquille.
Tanésie.	19	
Thé.	19	
Thym.	19	Les feuilles entrent dans la confection Hamech, le sirop de Stœchas composé; l'huile volatile entre dans le baume nerval.
Tilleul.	19	
Tormentille.	19	
Tortelle.	19	Voyez *Vélar.*
Trefle d'eau.	19	L'extrait entre dans les pilules balsamiques de Stalh.
Valériane petite.	19	Entre dans l'emplâtre diabotanum. On en prépare l'extrait.
Velar.	19	Entre dans le sirop d'érysimum composé.
Véronique.	19	
Verveine.	19	Entre dans l'eau vulnéraire.
Violier (les Violettes).	19	Les feuilles entrent dans l'onguent populeum; les fleurs dans le sirop de violettes, l'électuaire lénitif, le catholicum double. Le sirop entre dans la casse cuite.
Zédoire.	19	Entre dans le baume Fioraventi, dans l'essence carminative de Wédelius.

CHAPITRE II.

Des Fruits, des Baies et des Amandes ou Noyaux.

Alkekenge.	20	Les baies entrent dans le sirop de chicorée composé.
Amandes amères.	20	
Amandes douces.	20	On en fait l'huile d'amandes douces ; elles entrent dans le looc blanc pectoral, dans le lait d'amandes. L'huile entre dans le savon médicinal, dans le looc de jaune d'œuf, dans le looc blanc pectoral.
Cacao.	20	On en prépare le chocolat ; on en extrait le beurre de cacao.
Casse solutive.	20	On en fait de la pulpe qui entre dans la confection Hamech, l'électuaire lénitif, le catholicum double, la casse cuite.
Coignassier.	20	Le suc entre dans le sirop d'absinthe composé. Avec la semence on fait un mucilage.
Coloquinte.	20	Entre dans la confection Hamech ; on en fait une pulpe qui entre dans les pilules panchymagogues, dans la confection Hamech.
Coques du Levant.	20	

Cubèbes.	20	Entrent dans l'élixir de vitriol de Mynsicht.
Cynorrhodon.	20	On en fait une conserve.
Dattes.	20	
Figues sèches.	20	
Framboises.	21	On en fait le sirop de framboises.
Geniévre.	21	Les baies entrent dans l'opiat de Salomon. On en prépare un extrait.
Girofles.	21	Entrent dans le vinaigre antiseptique, dans l'eau de mélisse composée, de menthe composée, l'élixir de vitriol de Mynsicht, l'essence carminative de Wedelius, dans l'esprit carminatif de Sylvius, dans la teintnre d'absinthe composée, dans le sirop de pommes composé, dans l'opiat de Salomon, le laudanum liquide, le baume Fioraventi; l'huile volatile entre dans le baume nerval.
Graine de Paradis.	21	
Laurier.	21	Les baies entrent dans le baume Fioraventi, dans l'emplâtre diabotanum, dans l'esprit carminatif de Sylvius, l'essence carminative de Wedelius.
Macis.	21	Entre dans l'esprit carminatif de Wedelius, l'opiat de Salomon, la confection Hamech.

Nerprun.	21	Avec le suc on prépare le sirop de Nerprun.
Noix.	21	L'huile de noix entre dans le baume de soufre.
Noix de Ben.	21	
Noix de Galle.	21	
Noix muscade.	21	Entre dans le vinaigre antiseptique, dans l'eau de mélisse composée, l'esprit carminatif de Sylvius, l'élixir de vitriol de Mynsicht, dans le baume Fioraventi.
Noix vomique.	21	
Pistache.	21	
Sebestes.	21	Dans l'électuaire lénitif.
Sureau.	21	Avec les baies on prépare le rob de sureau.
Tamarin.	22	On en prépare une pulpe qui entre dans l'électuaire lénitif et dans le catholicum double.
Vanille.	22	Entre dans l'esprit aromatique de Sylvius.
Vinettier.	22	Les feuilles entrent dans le sirop de myrte.

CHAPITRE III.

Des Écorces.

Cannelle blanche.	22	
Cannelle fine.	22	ENTRE dans le vinaigre antiseptique, l'eau de mélisse composée, l'eau de menthe composée, l'esprit carminatif de Sylvius,

l'esprit aromatique volatil de Sylvius, dans le sirop d'absinthe composé, le sirop de Stœchas composé, le sirop d'armoise, de chicorée, antiscorbutique ; dans le diascordium, l'opiat de Salomon, la thériaque, la confection Hamech, la confection Alkermès, la confection d'hyacinthe ; dans la poudre d'arum composée, le laudanum liquide, l'élixir de vitriol de Mynsicht, le baume Fioraventi.

L'eau entre dans le *decoctum album*.

Cannelle géroflée.	22	
Cascarille.	22	Entre dans l'opiat de Salomon.
Casse.	22	La pulpe entre dans la confection Hamech, dans l'électuaire lénitif, le catholicum double, la casse cuite.
Chêne.	22	
Citron.	22	L'écorce entre dans le sirop de citron, dans l'eau de mélisse composée, dans la gelée de corne de cerf, dans l'esprit volatil de Sylvius, l'élixir de vitriol de Mynsicht, l'opiat de Salomon, dans l'essence carminative de Wédelius.
Gayac.	22	
Grenade.	22	

Marronnier d'Inde.	22	
Orange.	22	On en prépare une huile volatile. L'écorce entre dans l'esprit carminatif de Sylvius, dans l'esprit volatil aromatique, dans l'essence carminative de Wédelius.
Quinquina.	23	Entre dans le sirop de quinquina à l'eau, le sirop avec le vin, dans la teinture de quinquina, la teinture de quinquina composée. On en prépare aussi un extrait.
Simarouba.	23	
Winter.	23	

CHAPITRE IV.

Des Bois et Guis.

Gayac.	23	
Genièvre.	23	
Gui.	23	Entre dans la poudre de Guttète.
Rhode.	23	
Santal blanc.	23	
Santal rouge.	23	
Sassafras.	23	Entre dans la décoction des bois, dans les gouttes anodines d'Angleterre.
Surinam.	23	

CHAPITRE V.

Des Gommes et Résines.

Adragant.	24	ENTRE dans les tablettes de soufre, dans les tablettes de guimauve, etc.
Ammoniaque.	24	Entre dans l'emplâtre diabotanum, l'emplâtre de ciguë, l'emplâtre divin.
Animé.	24	
Arabique.	24	Dans le diascordium, la thériaque, les tablettes de soufre.
Assa fœtida.	24	
Bdellium.	24	Entre dans l'emplâtre diabotanum, l'emplâtre divin.
Benjoin.	24	Entre dans le baume de commandeur. On en prépare une teinture, et on en extrait un acide, connu sous le nom d'acide benzoïque, (fleurs de benjoin).
Camphre.	24	Entre dans le vinaigre antiseptique, baume nerval, l'emplâtre diabotanum, de savon camphré; dissous dans l'eau-de-vie, il constitue l'eau-de-vie camphrée.
Carayne.	24	
Colophane.	24	
Copal.	24	

Elemi.	24	Entre dans le baume arcœus ; le baume Fioraventi.
Euphorbe.	24	Dans l'emplâtre diabotanum ; l'emplâtre épispastique.
Galbanum.	24	Entre dans le diascordium, la thériaque, le baume Fioraventi ; l'emplâtre diabotanum, l'emplâtre diachylum, l'emplâtre divin ; l'emplâtre de mucilage.
Gayac.	25	
Gutte.	25	
Laudanum.	25	
Lierre.	25	
Mastic.	25	Entre dans l'emplâtre diabotanum et l'emplâtre divin.
Myrrhe.	25	Entre dans la thériaque, l'élixir de propriété, la confection d'hyacinthe, les pilules de cynoglosse, le baume Fioraventi, le baume de commandeur, dans l'emplâtre divin, l'emplâtre diabotanum. L'extrait entre dans les pilules balsamiques de Stahl.
Oliban.	25	Entre dans la thériaque, les pastilles odorantes, les pilules de cynoglosse, le baume Fioraventi, le baume de commandeur, l'emplâtre divin, l'emplâtre diabotanum.
Opopanax.	25	Entre dans la thériaque, dans l'emplâtre diabotanum, l'emplâtre divin.

Poix.	25	Entre dans l'emplâtre diabotanum, épispastique, dans l'onguent basilicum.
Sagapénum.	25	Entre dans la thériaque, l'emplâtre diabotanum, de diachylum, le mucilage.
Sandaraque.	25	
Sang-de-Dragon.	26	
Sarcocole.	26	
Styrax calamite.	26	Entre dans le diascordium, la thériaque, le baume de commandeur.
Tacamaque.	26	Dans l'emplâtre diabotanum, le baume Fioraventi.

CHAPITRE VI.

Des Résines liquides et des Baumes naturels.

Baume blanc de Canada.	26	
—— *de Copahu.*	26	
—— *de la Mecque.*	26	
—— *noir du Pérou.*	26	Entre dans les pastilles odorantes ponr brûler.
—— *de Tolu.*	26	Entre dans le sirop balsamique de Tolu, dans le baume nerval, le baume de commandeur.

Styrax liquide.	26	Entre dans l'emplâtre diabotanum, dans le baume Fioraventi.
Térébenthine.	26	Entre dans les pilules balsamiques de Stahl, dans le baume Fioraventi, le baume arcæus, l'onguent napolitain, d'althæa, dans l'emplâtre épispastique, l'emplâtre diachilum composé, de mucilage. On prépare la térébenthine cuite. L'huile volatile de térébenthine entre dans le baume de soufre, les pilules de Starkey.

CHAPITRE VII.

Des Sucs épaissis et concrets.

Aloès.	27	Entre dans l'élixir de propriété, dans les pilules ante cibum, dans le baume Fioraventi, le baume du commandeur; l'extrait d'aloès entre dans les pilules panchymagogues, dans les pilules balsamiques de Stahl.
Cachou.	27	Entre dans les tablettes de cachou, dans les pilules astringentes.
Manne.	27	
Opium.	27	Entre dans le laudanum liquide, dans le sirop de karabé,

les gouttes anodynes d'Angleterre, la thériaque, dans les pilules de cynoglosse, dans les pilules de Starkey, le diascordium, dans les pilules astringentes.

Scammonée. 27

Sucre. 27 On en prépare le sucre candi, le sucre rosat.

Le sucre fait l'excipient de tous les sirops, il entre aussi dans toutes les tablettes.

Il entre dans le *decoctum album*, dans l'eau divine, dans la gelée de corne de cerf, la casse cuite, l'électuaire lénitif, le catholicum double, les pilules mercurielles, la confection Hamech.

Le sucre candi entre dans l'essence d'absinthe composée, dans le lait d'amandes.

Le sucre rosat entre dans l'opiat de Salomon.

CHAPITRE VIII.

Des Champignons et des Mousses.

Agaric de chêne. 28

Mousse de chêne. 28

Oreille de Judas. 28

SECTION III.

Substances animales.

Corne de cerf.	28	On en prépare la gelée de corne de cerf, l'esprit de corne de cerf, la liqueur de corne de cerf succinée, le sel volatil, etc. La corne de cerf calcinée entre dans l'opiat de Salomon, dans le *decoctum album*. Le sel volatil entre dans les gouttes anodynes d'Angleterre, dans la liqueur de corne de cerf succinée.
Grenouille.	28	
Tortue.	28	
Vipère.	28	
Cantharides.	29	Entrent dans l'emplâtre vésicatoire, dans la teinture de cantharides.
Cloportes.	26	Entrent dans les pilules balsamiques de Morton.
Cochenille.	29	Entre dans la confection alkermès.
Fourmis.	29	
Kermès.	29	Entre dans la confection alkermès.
Castoreum.	29	Entre dans la thériaque, le diascordium, la confection al-

		kermès. On en prépare aussi une teinture.
Civette.	29	
Musc.	29	
Blanc de baleine.	30	
Ambre gris.	30	Entre dans le baume de commandeur.
Œufs.	30	
Hyctiocolle.	30	
	30	Entre dans l'onguent d'Althæa, basilicum, de la mère, dans l'emplâtre diabotanum, de savon, de ciguë, vésicatoire, diachylum, divin, de Nuremberg, de mucilage, dans le cérat, l'emplâtre de céruse, l'emplâtre diapalme.
Miel.	30	Entre dans le sirop d'érysimum, le sirop mercuriale, le philonium romanum, la confection Hamech, l'onguent égyptiac, le diascordium, le sirop d'armoise, le miel scillitique. On en prépare les oximels simple, scillitique, les miels rosat, mercurial, etc.
Résine laque.	30	
Corail.	30	Entre dans la confection alkermès, la poudre de Guttète.
Coraline.	30	Entre dans la poudre contre les vers.
Eponge.	30	Elle est employée soit calcinée, soit préparée avec la cire.

MANUEL
DU PHARMACIEN.

QUATRIÈME PARTIE.

PROPRIÉTÉS DES MÉDICAMENS COMPOSÉS.

MANUEL DU PHARMACIEN.

QUATRIÈME PARTIE.

PROPRIÉTÉS DES MÉDICAMENS COMPOSÉS.

Nota. La première colonne indique le nom des médicamens composés ; la seconde, le numéro des pages ; et la troisième, les propriétés des médicamens.

Acacia (suc d').	94	
Acétite d'ammoniaque.	286	On le donne comme cordial sous le nom d'Esprit de Mindererus.
—— *de cuivre ou verdet.*	286	Entre dans quelques préparations externes emplastiques.
—— *de mercure.*	286	
Acétite mercuriel, ou *terre foliée mercurielle.*	287	Il fait la base du remède de Keyser, dans les maladies vénériennes.
—— *de plomb, (sel ou sucre de Saturne).*		On le prescrit à l'*extérieur.*

Acétite de potasse (*terre foliée de tartre*). — *de soude* (*terre foliée minérale.*) 285	Ces deux sels sont employés comme fondans à la dose de quelques grammes.
Acide acéteux. 284	
— *et alcalis.* 285	
— *et substances métalliques.* 286	
— *acétique*, ou *vinaigre radical.* 288	Irritant et stimulant très actif. On le fait respirer à ceux qui tombent en foiblesse.
—*benzoïque* (*sel* ou *fleurs de benjoin.* 179	On l'emploie comme incisif, propre à favoriser l'expectoration; on en fait entrer dans quelques prescriptions médicinales, sous la forme solide d'électuaires, de bols, de pilules, avec des extraits, des sirops; on le donne depuis six jusqu'à 12 et 15 grains.
—*boracique*, ou *sel sédatif.* 42	On l'a cru longtemps sédatif ou calmant, mais il est aujourd'hui reconnu qu'il n'est pas propre à remplir cette indication.
— *carbonique.* 37	On le regarde comme rafraîchissant, antiseptique, diurétique, antiscorbutique, anticancéreux, etc. Un des cas où il est le plus utile, c'est celui des hémor-

rhoïdes, dont il calme souvent les douleurs, et dont il appaise et diminue le gonflement et la distention.

Acide citrique. 182 — Très-usité dans l'état de suc de citrons; quelquefois préféré au vinaigre, à cause du léger aromate qui l'accompagne.

Acides minér. (des) 37

— muriatique. 40 — Les usages de cet acide sont très-multipliés. Il jouit, comme médicament, de la propriété cathéristique lorsqu'il est concentré, rafraîchissante, antiseptique et surtout diurétique quand il est étendu d'eau; on s'en sert pour désinfecter les lieux où il y a des vapeurs putrides; cependant l'acide muriatique oxigéné est préférable.

— muriatique oxigéné. 41 — Cet acide commence à être employé en médecine, et on croit qu'il sera quelque jour un des médicamens les plus utiles. On sait qu'il est fortement *tonique* et *sténique*, suivant la doctrine de Brown; qu'il augmente les forces de l'estomac et de tout le systême, qu'il agit même comme spécifique dans les maladies syphillitiques, qu'il décolore l'urine et les excrémens chez ceux qui en font

usage, reconnu propre à désinfecter l'air. *Voyez* l'ouvrage du C. Guyton; Paris, chez Bernard, libraire.

Acide nitrique.	40	On l'emploie avec un grand succès dans les maladies de la peau, dans les affections syphillitiques dont il pourra servir à résoudre le problème théorique et curatif.
— *phosphorique.*	38	On commence à le prescrire en médecine comme antiseptique, rafraîchissant, fondant externe dans plusieurs tumeurs, et surtout dans les tumeurs osseuses.
— *succinique (sel de succin).*	178	Est regardé comme béchique, incisif, cordial et antiseptique; on l'administre aussi comme un puissant diurétique.
— *sulfureux (esprit de soufre par la cloche).*	39	Les médecins l'administrent comme une espèce de fondant, spécialement indiqué dans les affections du poumon.
— *sulfurique.*	39	On emploie l'acide sulfurique, soit concentré, comme caustique ou brûlant et désorganisant dans quelques maladies externes, soit étendu d'eau et mêlé à différentes boissons, comme rafraîchissant, tempérant, antiseptique, anti-

		bilieux, dans un grand nombre de maladies *internes*.
Acide tartareux.	183	Il peut servir de boisson rafraîchissante, antiseptique, antifébrile. Il forme, étendu d'eau et édulcoré avec le sucre ou le miel, une espèce de limonade très-agréable et très-saine.
Acidule tartareux.	184	Sert beaucoup sous le nom de *crême de tartre*, comme rafraîchissant, antiseptique, léger purgatif.
Aéromètres.	96	Pour les sirops et les miels.
Alambic.	227	
Alcalis. (*des*)	44	
—— *fixe minéral.*		Voyez *Soude.*
—— *du tartre.*		Voyez *Potasse.*
—— *végétal.*		Voyez *Potasse.*
—— *marin.*		Voyez *Soude.*
—— *minéral aéré.*		Voyez *Carbonate de soude.*
Alcool, ou *Esprit-de-vin.*	245	Soutient et relève les forces abattues, augmente l'énergie des fibres contractiles, le mouvement de la circulation, l'activité de tout le système animal, ce qui le fait ranger parmi les médicamens les plus importans.
Alcool et acides.	246	
—— *camphré.*	256	
—— *muriatique.*	247	
—— *nitrique.*	246	

Alcool et potasse.	253	
—— *et résines.*	264	
—— *et substances végétales.*	256	
Alludels.	34	Voy. *Soufre (volatilisation du).*
Alun.	47	Voyez *Sulfate d'alumine.*
Alun brûlé, ou *sulfate acide d'alumine calciné.*	47	Employé à l'extérieur comme scarotique, pour consumer les chairs baveuses et les excroissances, pour ouvrir les chancres.
Amalgame d'étain.	63	
Ambre gris.	30	On le regarde en médecine comme stomachique, cordial, antispasmodique. On cite même des effets presque surprenans de cette substance, dans les maladies convulsives les plus atroces, telles que le tétanos, l'hydrophobie. Il est spécialement compté aussi parmi les aphrodisiaques les plus puissans. On le donne en substance ou en teinture alcoolique de huit jusqu'à douze gouttes.
Ammoniaque liquide.	50	A l'extérieur, on l'emploie comme résolutive, discussive, fondant très-énergique, et même comme un enflammant; elle calme les brûlures, les engelures,

		les piqûres d'insectes, etc. A l'intérieur, son usage a été approprié à un grand nombre de cas, et surtout aux affections spasmodiques, mais avec moins de confiance cependant, surtout par rapport à ses propriétés spécifiques dans la syphilis et le cancer, qu'on ne l'avoit d'abord annoncé.
Antimoine.	55	
—— *diaphorétique, lavé.*	56	
—— *diaphorétique, non lavé.*	56	
Apozèmes. (des)	83	
Arcanumduplicatum.		Voyez *Sulfate de potasse.*
Argent. (de l')	68	
Axonge et corps combustibles.	229	
Barite. (de la)	44	
Baumes. (des)		
Baumes d'Arcœus	296	Est bon pour consolider les plaies, pour fortifier les nerfs, pour les contusions, les meurtrissures, pour résister à la gangrène.
—— *du Commandeur de Permès.*	274	Pris intérieurement, il est vulnéraire, cordial, stomachique; il excite les règles, il convient dans la petite vérole et les fiévres malignes. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à quarante.

	Pour l'extérieur, il convient dans les plaies nouvelles et simples, et guérit ordinairement en fort peu de temps.
Baume de Fioraventi. 260	On le fait prendre intérieurement dans les maladies des reins et de la vessie, pour déterger les ulcères internes de ces parties. On l'emploie dans les coliques néphrétiques et on en prend cinq à six gouttes dans du thé. Extérieurement il soulage les douleurs de rhumatisme en frottant les parties affligées.
— de Laictoure, ou *de Vincegnère.* 234	
— de Lucatel. 235	Est estimé propre pour les maladies du poumon et de la poitrine, pour cicatriser les ulcères. La dose est depuis un demi-gros jusqu'à deux gros. On l'emploie aussi à l'extérieur, pour consolider les plaies récentes.
— nerval. 234	Ce baume est propre pour fortifier les nerfs, pour la paralysie, l'apoplexie, la léthargie, les foulures et les rhumatismes.
— de soufre. 196	
— de soufre anisé. 229	
— de soufre succiné. 229	Employé quelquefois dans les affections humorales et pitui-

teuses de la poitrine à la dose de quelques gouttes.

Baume de soufre térébenthiné. 229

—— *tranquille.* 220 — Est anodin, calme les douleurs de rhumatisme, il fortifie les nerfs, il tempère les ardeurs de l'inflammation, appliqué sur les parties affligées.

—— *de vie de Lelièvre.* 372 — Ce baume est stomachique, vermifuge, légèrement purgatif. La dose est depuis une cuillerée à café jusqu'à trois.

Beurre d'antimoine. 60 — Voyez *Muriate d'antimoine sublimé.*

—— *de cacao.* 195 — Adoucissant, incrassant, propre pour les maladies de la poitrine, pour la toux sèche.

On le fait prendre en bols, seul ou mêlé avec du blanc de baleine et du kermès, suivant que le cas le requiert; il s'emploie aussi à l'extérieur pour adoucir et ramollir la peau.

Bile ou *fiel de bœuf.* 317 — Le fiel de taureau épaissi est employé depuis longtemps par les médecins en consistance d'extrait, et souvent sous ce dernier nom, comme tonique, stimulant, fondant et spécialement pour favoriser la digestion. On le mêle

avec des extraits de plantes, et on le donne en opiat, en pilules, en bols de trois grains jusqu'à huit.

Bismuth.	54	
Blanc de fard.	55	
—— *de Rhasis.*	300	
Bols. (*des*)	163	
Borate sursaturé de soude, ou borax.	52	
Borax calciné.	id.	
Bouillons. (*des*)	307	
Boules d'étain mercurielles.	63	
—— *de mars* ou *de Nanci.*	188	
Cachou. (*purification du*)	93	
— *à l'ambre gris.* — *à la cannelle.* — *à la fleur d'orange.* — *sans odeur.* — *à la réglisse.* — *à la violette.*	155	Toutes les différentes préparations de cachou ont à-peu-près la même vertu. Elles sont stomachiques et astringentes : elles corrigent la mauvaise haleine : on en laisse fondre quelques grains dans la bouche.
Calomélas.	60	Voyez *Muriate de mercure doux.*
Casse cuite à la fleur d'orange.	144	Est laxative et purgative : on en prend un gros ou deux le soir en se couchant, afin de tenir le ventre libre.

Casse mondée ou *pulpe de casse.*	192	Prise intérieurement, elle est purgative, à la dose d'une once ou d'une once et demie : elle est laxative, prise à la dose d'un ou de deux gros le soir en se couchant.
Carbonate d'ammoniaque.	53	Est fréquemment administré comme un remède énergique et puissant, on l'emploie comme stimulant et fortifiant en le faisant respirer aux personnes qui tombent en foiblesse. En genéral il est rangé parmi les incisifs, les diurétiques, les diaphorétiques, les irritans et les fondans.
—— *de fer.*	66	
—— *de magnésie.*	52	Il se donne comme légérement laxatif ou purgatif.
—— *de potasse, alcali végétal.*	52	Ce sel passe pour fondant et même pour lithontriptique, quoique très-improprement et faussement. Lorsqu'on veut l'administrer, il faut ne le prescrire que dans l'état de cristaux bien réguliers.
—— *de potasse neutre.*	52	
—— *de soude, alcali minéral.*	52	On peut le prescrire comme le carbonate de potasse.

Carbonate de soude neutre.	52	
Catholicùm double.	146	Purgatif doux : on le donne dans les dévoiemens et les dyssenteries ; il resserre un peu et fortifie, après avoir évacué. La dose est depuis deux gros jusqu'à deux onces.
Cérats. (des)	292	
Cérat de Galien.	294	Il calme les ardeurs de l'inflammation, il adoucit les âcretés des plaies : il est bon pour les démangeaisons, ponr les crevasses des mains et du sein. On en frotte les parties malades.
— de Saturne, de Goulard.	294	Il convient dans les dartres et autres maladies de la peau du même genre : il rafraîchit ; il est un puissant résolutif : il est fondant, il change souvent en bien la mauvaise qualité du pus des plaies ; mais on doit en faire usage avec circonspection, parce qu'il répercute l'humeur à l'intérieur.
Céruse préparée.	287	Elle ne s'emploie qu'à l'extérieur, elle est nuisible et pernicieuse prise intérieurement. Appliquée extérieurement, elle est dessiccative, détersive et répercussive; on l'emploie avec succès pour les maladies de la peau.

On s'en sert pour parfumer les appartemens.

Est un aliment agréable, il devient médicament lorsqu'il est question de fortifier la poitrine et de restaurer. Il convient à ceux qui sont attaqués de maladies de consomption ; mais il y a des tempéramens à qui il produit de mauvais effets, à raison de la grande quantité de matière huileuse qu'il contient.

La térébenthine est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour les gonorrhées, pour les ulcères des reins, de la vessie et de la matrice. La dose est depuis

un scrupule jusqu'à une dragme.

Collyre de Lanfranc. 243 — On s'en sert, pour toucher les ulcères et les chancres vénériens qui viennent dans la bouche. On en imbibe pour cela un petit tampon de linge qu'on a attaché au bout d'un bâton ; on doit bien prendre garde qu'on en avale.

Confection. (des) 137

Confection alkermès. 138 — Cet électuaire est propre pour fortifier l'estomac ; on en donne dans les palpitations, dans les syncopes; la dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

——— *Hamech.* 147 — Est un bon purgatif, mais fort, qui convient dans les maladies de la peau, comme les démangeaisons, les dartres, la gale, la teigne, les écrouelles: il convient aussi dans les maladies vénériennes ; la dose est depuis un gros jusqu'à une once.

—— *d'hyacinthe.* 138 — Adoucit les aigres ; fortifie l'estomac ; elle est sudorifique elle convient dans les dévoiemens et dans la petite vérole, lorsqu'il est nécessaire de pousser par la transpiration. La dose est depuis dix-huit grains jusqu'à un gros et demi.

Conserves. (des) 128

Conserves d'énula campana. 130	
Conserves de Cynorrhodon. 129	Arrête le cours du ventre : elle est diurétique, on s'en sert pour la gravelle et dans les coliques néphrétiques. La dose est depuis un gros jusqu'à une once.
——— *de roses.* 128	Est légérement astringente. On la donne pour arrêter le cours de ventre et le vomissement : elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion.
Corne de cerf. (gelée de) 318	Absorbant, qui a la faculté d'absorber les aigres de l'estomac.
——— *calcinée.*	
Corps muqueux sucré. (du) 95	
Crême de tartre soluble. 188	
Couperose blanche. 65	Voyez *Sulfate de zinc.*
——— *bleue.* 67	Voyez ——— *de cuivre.*
——— *verte.* 67	Voyez ——— *de fer.*
Cuivre. (du) 61	
Décoctions. (des) 80	
Décoction blanche. 324	Voyez *Décoctum album.*
Décoctum album, ou *décoction blanche.*	Cette décoction s'emploie pour boisson ordinaire dans les maladies aiguës qui sont accompagnées de dévoiement, et où les

		premières voies sont remplies d'humeurs acrimonieuses.
Dessiccation. (de la)	77	
Diascordium.	142	Convient dans les dévoiemens et les dyssenteries : il est stomachique et resserre, en fortifiant l'estomac et les intestins. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros et demi.
Dissolution nitrique de mercure.	58	
Distillation. (de la)	35	
——— *de l'eau.*	35	
——— *des plantes inodores.*	35	
——— *du vin.*	244	
Dorer les pilules (manière de).	167	
Eau ou oxide d'hydrogène.	35	
—— *acidule*	19	Rafraîchissantes, antiseptiques, diurétiques, antiscorbutiques, auticancéreuses, etc.
—— *de cannelle spiritueuse.*	257	
Eau de bourrache.	35	
——— *buglosse.*	35	
——— *chaux.*	44	Est prescrite dans les ulcères internes et externes, comme li-

thontriptique; elle est plus utile, comme antacide ou absorbante, en absorbant rapidement le gaz acide carbonique qui distend les intestins; comme carminative, elle guérit facilement les timpanites intestinales.

Eau distillée simple non aromatique.	35	
Eaux distillées des plantes aromatiques.	229	
Eau divine.	264	Est cordiale et aide à la digestion.
—— *ferrugineuse.*	69	Voyez *eau de Spa.*
—— *de fleurs d'orange.*	229	
Eaux gazeuses.	69	Voyez *eaux acidules.*
—— *de laitue.*	36	
—— *de Luce.*	264	Employées dans les maladies de nerfs.
—— *médicinales.*	69	Voyez *eaux minérales.*
Eau de mélisse composée.	261	Cette eau est stomachique, céphalique, vulnéraire, tonique. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à une cuiller à café, mêlée avec de l'eau.
—— *mercurielle.*	58	Voyez *nitrate de mercure.*
— *de menthe poivrée.*	229	
—*phagédenique.*	60	On s'en sert en chirurgie comme un léger escarotique.

—— *diascordium.*	142	Voyez *diascordium.*
——*hierapiera.*	148	Apéritif chaud, fortifie l'estomac, lève les obstructions, excite les mois aux femmes. La dose est depuis un gros jusqu'à six.
—— *lénitif.*	144	Purgatif doux : il évacue la bile sans violence ; la dose est depuis demi-once jusqu'à une once et demie.
—— *mésentérique.*	150	Est bon pour les obstructions du foie, de la rate et du mésentère ; la dose est depuis demi-gros jusqu'à deux gros.
——ou *opiat de Salomon.*	149	Stomachique, prévient la malignité des humeurs, arrête le vomissement, chasse les vents et facilite la digestion ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux gros.
——*thériaque.*	139	La thériaque est cordiale, stomachique, tue les vers et les semences vermineuses qui se développent dans les fièvres malignes ; elle est calmante, légèrement sudorifique ; la dose est depuis dix-huit grains jusqu'à deux gros.

Nota. L'annonce des propriétés énoncées est celle qui a été publiée par l'Inventeur.

MANIÈRE DE LE PRENDRE.

Cet Élixir est spécialement nécessaire dans les maladies particulières du sexe, à commencer à l'âge de puberté : la dose est d'une forte cuiller à café ; on peut en prendre 1, 2, 3 et même 4 par jour, si les cas sont pressans, et même 3 ou 4 ensemble s'il y a perte de connoissance et danger pour la vie ; on peut le prendre pur si l'on veut, ou avec autant de liqueur quelconque ; son effet sera plus prompt par les urines, et les douces transpirations qu'il occasionne ; c'est pourquoi il est mieux de le prendre au lit, et surtout le soir ; les personnes échauffées pourront, dans la nuit, prendre un gobelet de lait d'amandes, et des lavemens dans la journée : il est prouvé que l'élixir n'échauffe point ; il convient aux personnes les plus délicates.

Art. I. Cet élixir a lieu dans les douleurs de l'accouchement, les calme, si elles sont fausses, et il a pour effet de fortifier la femme et d'accélérer l'accouchement.

II. Donné quatre ou cinq heures après l'accouchement, il diligente les lochies, fond et divise les caillots, et prévient les gonflemens de matrice et toute espèce d'accidens, comme suppressions ; il faut en général mettre quatre ou cinq heures d'intervalle entre chaque prise, à moins que les accidens ne soient graves et mena-

çans : en ce cas l'on peut, sans craindre, rapprocher les doses et même les augmenter.

III. Il prévient les suppressions ou les retablit, si elles existent, en prenant deux ou trois doses, si les premières ne suffisent pas : c'est un avis général pour tous les cas mentionnés ci-dessous ; quand la première dose ne fait que calmer les accidens sans en ôter les causes, il faut réitérer lorsque les accidens sont pressans. Les urines chargées de lait, en prenant l'élixir, feront juger que c'est lui qui cause les accidens, et il faut continuer l'élixir.

IV. Comme les nourrices ne sont pas exemptes de tous accidens, elles prendront cet élixir avec succès, soit pour elles, en ce qu'il procurera l'évacuation du lait le plus grossier, soit pour l'enfant qui tire sans distinction le pur et l'impur, et s'incorpore, pour ainsi dire, le germe de toutes les maladies : une dose par jour suffit à une nourrice, si elle n'a pas d'accidens ; mais s'il en existe quelques-uns, elle peut, ainsi que les autres, en faire usage ; leur lait ne tarira pas si elles continuent d'allaiter ; et lorsqu'elles cesseront de nourrir, il faut en doubler la dose sans aucun topique sur le sein, et jusqu'à ce qu'elles soient taries.

V. De l'épanchement du lait, généralement parlant : toutes les femmes qui ne nourissent pas en prendront deux doses par jour jusqu'au quatrième jour inclusivement, et elles continueront jusqu'à la fin de la bouteille à une dose : au moyen de quoi elles seront à coup sûr exemptes de tous espèces d'épanchemens de lait ; mais si, faute d'en avoir fait usage, il survient quelques épanchemens, il faut doubler et tripler la dose jusqu'à la fin

des accidens ; il empêchera les dépôts si la matière n'est pas déjà faite : pendant ce traitement, il faudra se servir ou de cataplasmes de son cuit dans l'urine, ou de compresses imbibées d'urine.

VI. Contre les tranchées après les couches : si l'usage de l'élixir a précédé, il n'y aura que peu ou point de tranchées ; si néanmoins elles existoient un peu fortes ; il faudroit augmenter d'une dose, et dans ces cas on le prendra dans une demi-tasse de café à l'eau, que l'on discontinuera à la cessation des douleurs.

VII. Contre les gonflemens et les douleurs du sein après la couche ; ne mettez aucun topique, mais seulement deux serviettes chaudes ; n'en changez que le moins possible ; prenez, outre cela, une couple de doses, si vous n'en avez pas d'abord fait usage ; car si vous avez commencé par-là il ne peut rien arriver de fâcheux.

VIII. Contre la fiévre de lait : les deux doses par jour la préviennent ou la diminuent beaucoup : on ne doit pas lever l'accouchée ni l'exposer à l'air pendant, ni avant ce temps.

IX. Contre les fiévres continues après l'accouchement : comme elles ne sont occasionnées que par les suppressions des lochies ou du lait, on y remédiera en doublant la dose jusqu'à cessation de la fiévre, qui diminuera insensiblement.

X. Contre les dévoiemens après l'accouchement : ils sont toujours occasionnés par les causes mentionnées ci-dessus ou par les indigestions ; l'élixir à la double dose rétablira les suppressions, fortifiera l'estomac, et fera cesser les dévoiemens ; il faut cependant continuer pendant un certain temps, et ne pas s'inquiéter.

XI. Pour l'arrière-faix. Le propre de l'élixir étant de rendre le ton aux fibres de la matrice, et d'en bannir les corps étrangers, il fait sortir les portions de l'arrière-faix qui pourroient y être restées, au moyen de deux ou trois doses par jour.

XII. Contre les pertes qui surviennent à la suite de la couche : il faut simplement mettre la moitié d'un pied de bœuf dans le bouillon de l'accouchée, tous les jours, avec une ou deux doses, les pertes cesseront insensiblement.

XIII. Contre la suppression sanguine ou laiteuse après les couches : usez simplement de l'élixir à deux ou trois doses; mais si avec les suppressions, il y a tensions ou dispositions inflammatoires, outre l'élixir, appliquez sur le ventre des cataplasmes de son bouilli dans l'urine jusqu'à cessation des accidens : ce qui doit se pratiquer à l'égard de toutes les tumeurs occasionnées par le lait.

XIV. Contre la stérilité, relativement à la suppression : lorsqu'elle vient de la difficulté des règles, l'on doit se conformer à l'article XXII qui concerne la suppression des filles et des femmes ; c'est le cas de prendre l'élixir pendant quinze jours chaque mois, huit jours avant et pendant le temps que la nature a fixé ; recommencer tous les mois jusqu'à parfaite guérison.

XV. Contre la stérilité par rapport aux grandes évacuations. Lorsque la trop grande abondance produira cet effet, il faudra se conformer au traitement indiqué pour les pertes, article XII. Ceci paroît tenir du paradoxe, mais la pratique fera connoître que ce remède fait son effet en purifiant le sang et en rendant le ton aux solides.

XVI. Contre les tranchées et douleurs que les filles et femmes éprouvent avant, pendant et après leur temps critique. Qu'elles fassent usage des cataplasmes de son dans l'urine, de deux ou trois doses d'élixir pendant quatre ou cinq jours chaque mois dans du café à l'eau.

XVII. Contre les suppressions momentanées. La peur, le froid et autres causes qui occasionnent des suppressions subites, se rétabliront sur-le-champ avec deux ou trois doses, si on ne laisse point écouler le temps que la nature a fixé : ceci soit dit pour toute espèce de suppressions.

XVIII. Contre les fleurs blanches. Il faut, comme dans les pertes, se mettre au bouillon de pied de bœuf, prendre par jour une dose de l'élixir pendant quinze jours chaque mois, dans des décoctions de menthe ou de fleurs de romarin ou d'argentine ; user de ces tisannes dans les intervalles de l'élixir. En suivant ce régime, l'on verra avec étonnement cette maladie cruelle cesser insensiblement ; car il seroit dangereux de les arrêter tout-à-fait, ce qui pourroit préjudicier.

XIX. Pour les fausses couches. Cet état contre nature devient souvent plus critique qu'une couche ordinaire, par le peu d'attention que l'on fait par rapport au lait : on préviendra les accidens avec une ou deux doses d'élixir chaque jour pendant cinq à six jours.

XX. Contre les changemens de tempéramens. Il convient de prévenir cet état fâcheux par l'usage de l'élixir : celles qui prendront ce parti, jouiront infailliblement de la santé la plus parfaite ; il suffit qu'elles en usent quatre à cinq jours, à une ou deux doses tous les

trois mois, dans les temps qu'elles étoient réglées jusqu'à parfaite guérison.

XXI. Tous les accidens qui suivent ces changemens, comme suffocations, oppressions, foiblesses, pertes de connoissances, etc. diminueront ou cesseront, si l'on a recours à l'élixir dans l'eau de tilleul ou de fleurs d'orange.

XXII. Contre les suppressions des filles et femmes. Elles viennent ordinairement d'un sang trop épais; il faut l'humecter par l'usage de tisanne de bourrache, buglosse et pimprenelle, avec un gros de sel de Glauber dans les intervalles du temps périodique, et lorsqu'il est prêt d'arriver, ce à quoi il faut avoir attention; il faut se mettre les pieds dans l'eau de son avant de se coucher, et étant au lit, prendre une dose d'élixir et une autre le matin; continuer ainsi. Quelquefois on ne réussit pas le premier mois, mais le second fait presque toujours son effet.

XXIII. Contre les bouffissures après les couches. Ces espèces d'hydropisies diminueront jusqu'à guérison, en prenant une ou deux doses, jusqu'à ce que les sérosités soient totalement dissipées.

XXIV. Contre les amas qui se forment dans la matrice. Dans les changemens de températmens, ainsi que dans les suppressions, il se fait des amas dans la matrice, qui par leur séjour deviennent squirreux ou cancéreux, ou forment d'autres accidens; on les détruira par l'usage continuel de l'élixir, s'ils ne sont pas invétérés, mais au moins on les empêchera certainement d'augmenter avec une ou deux doses tous les jours.

XXV. Contre les vapeurs ou maladies de nerfs. Ces

maladies, quoique rebelles à tous les remèdes ordinaires, diminuent beaucoup, et souvent cessent entiérement, en se conformant à la pratique suivante. Elle consiste à faire un usage fréquent des bains tièdes, à se dévouer à la diète laiteuse pour toute nourriture et boisson. Cette maladie provenant d'une grande acrimonie du sang, l'élixir le purifie, l'irritation des nerfs se calme par le secours des bains et le lait de vache communique au sang le balsamique nécessaire; l'on peut prendre une, deux, trois doses d'élixir dans les paroxismes.

XXVI. Pour les jeunes filles qui ne sont pas nubiles. Celles qui sont dans ce cas et qui sont incommodées des pâles couleurs ou autres indispositions, sont guéries en pratiquant, au commencement de la nouvelle lune, ce qu'on a dit pour les suppressions, article XXII; l'on pourra prévoir ces accidens.

XXVII. Des vomissemens, des maux de cœur, des hoquets, des foiblesses et convulsions au commencement de la grossesse. Il faut prendre une seule dose tous les soirs avant de se coucher si on le veut dans du lait d'amandes, et si les accidens sont pressans, on peut en prendre une aussi le matin; mais il faut discontinuer, les accidens étant passés.

XXVIII. Les suppressions, rétentions et l'incontinence d'urine. Il faut prendre une ou deux doses d'élixir chaque jour avec la tisane faite avec des coquilles de noisettes d'Espagne, et l'exposer sur du lait tiède.

XXIX. Des maux d'estomac qui surviennent aux personnes du sexe. Il faut prendre une cuillerée d'élixir tous les jours et même quelquefois deux si une ne suffit pas, et continuer jusqu'à parfaite guérison.

XXX. Des maux de poitrine et de la pulmonie seulement à la suite des couches ; si les poumons ne sont pas absolument viciés par le lait, l'élixir débarrassant cette partie noble du lait, la malade sera certainement soulagée, surtout si l'on prend l'élixir dans du lait d'amandes.

L'on doit s'apercevoir fort aisément que cet élixir n'est pas propre pour toute espèce de maladies, mais simplement pour celles qui ont rapport aux évacuations; l'on s'en abstiendra pour celles qui ne sont pas de ce ressort, dans lesquelles il ne produiroit cependant aucun mal, mais auxquelles il ne procureroit aucun bien. Il ne faut ni saignées, ni remèdes quelconques pendant l'usage de cet élixir, parce qu'ils empêcheroient indubitablement son opération.

Elixir de Garus.	280	Est stomachique, bon dans les indigestions, dans les foiblesses d'estomac, dans les coliques venteuses; la dose est depuis 2 gros jusqu'à une once et demie.
—— *de propriété de Paracelse.*	279	Fortifie l'estomac, aide à la digestion, purifie le sang, excite la transpiration, provoque les règles et diminue la cause des vapeurs hystériques; la dose est depuis six gouttes jusqu'à un demi-gros.
—— *viscéral, tempérant d'Hoffman.*	280	Amère, stomachique, provoque l'appétit et donne du ton

à l'estomac; la dose est d'un gros jusqu'à deux gros.

Elixir de vitriol de Mynsicht.	276	On lui donne la propriété de fortifier l'estomac. On s'en sert dans l'épilepsie et dans les autres maladies du cerveau; la dose est depuis deux gouttes jusqu'à quarante.
Emétique.	185	Voyez *Tartre stibié.*
Emplâtres. (des)	198	
—— *de blanc de céruse.*	210	Siccatif, diminue l'inflammation des plaies et cicatrise.
—— *de ciguë.*	215	Résolutif; on s'en sert pour fondre les humeurs squirreuses, pour les loupes, pour les scrophules, pour amollir la dureté des cancers et pour les résoudre.
—— *contre la rupture.*	214	Propre pour les hernies, résout les duretés et affermit la membrane après que l'intestin est repoussé; il est bon pour les fractures et les dislocations.
—— *diabotanum.*	207	Il digère, il ramollit et résout; on s'en sert pour les loupes, pour les glandes, pour les tumeurs et les squirres.
—— *diachylum gommée.*	205	Est employée pour résoudre les tumeurs, pour attirer à la suppuration, pour mûrir les abcès.

Emplâtre diachylum simple.	202	Propre pour ramollir, digérer, mûrir et pour résoudre.
—— *diapalme.*	200	Dessèche, amollit, résout, déterge et cicatrise.
—— *divin.*	203	Déterge, modifie, cicatrise, amollit et résout les tumeurs, bonne pour les contusions.
—— *de mucilage.*	216	Emolliente et adoucit l'âcreté des plaies.
—— *Nuremberg.*	201	Siccative, elle cicatrise et résiste à la gangrène.
—— *de savon.*	201	Résout les tumeurs.
—— *de savon camphrée.*	202	Même propriété que la précédente.
—— *vésicatoire*, ou *épispastique.*	215	On l'emploie dans l'apoplexie, la léthargie, la paralysie, où la chaleur naturelle est prodigieusement affoiblie; on en fait usage aussi pour détourner quelques humeurs qui se portent sur les yeux ou sur les dents.
—— *de Vigo avec le mercure.*	206	Est résolutive, elle ramollit et résout les humeurs froides, elle est bonne pour les loupes, pour les nodosités et pour les tumeurs vénériennes.

Emplâtre de Vigo simple. . 204	Résolutive, vulnéraire et fondante.
Emulsions. (des) 221	
Eponges. (des) 30 et 326	
——— *calcinées.* 327	Employées pour dissiper les bronchociles ou les goîtres, pour dissiper les tumeurs scrophuleuses.
——— *préparées avec la cire.* 326	On les emploie à l'extérieur pour introduire dans certaines plaies, lorsqu'il est nécessaire d'empêcher qu'elles se ferment, afin d'entretenir la suppuration.
Esprit alcalin volatil.	Voyez *ammoniaque.*
—— *d'écorces de citron.* 257	
—— *carminatif de Sylvius.* 258	
—— *de cochléaria.* 257	Employé dans l'hydropisie, les rhumatismes; on s'en sert avec succès pour se préserver du scorbut, et pour guérir les petits aphthes qui viennent dans la bouche.
— *de Mendererus.* 286	Voyez *acétite ammoniacal.*
— *de nitre.* 40	Voyez *acide nitrique.*
— *de nitre dulcifié.* 246	

Esprit de romarin, ou *Eau de la reine d'Hongrie.*	357	Employé comme parfum.
— *de sel*, ou *acide muriatique aqueux.*	40	Voyez *acide muriatique liquide.*
— *de sel dulcifié.*	247	
Esprit, sel et huile de corne de cerf.	319	Regardé comme dissolvant, stimulant, il opère par la transpiration, et agit sur le système nerveux, il augmente la force vitale.
— *de vin.*	245	Voyez *alcool.*
— *de vitriol.*	39	Voyez *acide sulfurique.*
— *volatil huileux et aromatique de Sylvius.*	239	On lui attribue une propriété cordiale, céphalique, propre pour la paralysie, pour le scorbut; il est sudorifique, et convient dans les fiévres malignes; la dose est depuis six gouttes jusqu'à trente.
Essences. (des)	266	
—— *d'absynthe.*	271	Est stomachique, facilite la digestion, diminue les aigreurs et chasse les vents.
—— *des bois.*	276	Usitée dans les maux vénériens pour purifier les humeurs.

Essence carminative de Wédelius.	274	Stomachique, carminative et emménagogue ; la dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.
—— *céphalique*, ou *Bonferme.*	275	Pour les coups de tête et pour les maux de tête. On en met un peu dans la main, qu'on respire par le nez.
Etain.	63	
Ethers. (des)	247	
—— *acétique.*	289	On l'emploie avec succès en friction et même à l'intérieur, dans les douleurs et les attaques de rhumatismes.
—— *muriatique.*	252	Très-mauvais médicament, parce qu'il n'est jamais égal, parce qu'il est presque toujours acide, parce qu'il est bien moins éthéré que l'éther sulfurique et les autres.
—— *nitrique.*	252	Stomachique, tonique et anti-spasmodique.
—— *phosphoré.*	251	Les Anglais avoient imaginé de faire faire usage du phosphore intérieurement dans la consomption, la phthisie, le marasme, et surtout dans l'atonie à la suite d'un exercice excessif du corps ; mais ils le prescrivoient seulement divisé et interposé dans de la thériaque, dans une conserve,

ou dans une masse pilulaire quelconque; mais son inflammabilité à sa seule exposition à l'air, et la difficulté d'interposer ses molécules également, rendoient son usage interne peu sûr et fort inexact. On préfère sa dissolution dans l'éther.

Ether sulfurique. 247 C'est un des stomachiques, des toniques et des antispasmodiques les plus puissans, parce qu'il agit en se réduisant tout-à-coup en vapeurs dans l'estomac où il est reçu sur une très-grande surface à-la-fois, et sur presque tout le système nerveux. On l'a spécialement recommandé comme fondant des calculs biliaires; mais il est évident qu'il agit bien plus dans ce cas par sa propriété calmante que par sa véritable nature de dissolvant biliaire, puisque les moindres notions d'anatomie apprennent qu'il ne peut pas pénétrer assez abondamment dans les canaux cholédoque et cystique pour agir immédiatement sur les concrétions contenues dans la vésicule du fiel.

Ethiops martial, ou *oxide de fer noir.* 66 On accorde à cette préparation une vertu tonique.

Ethiops minéral, ou *sulfure de mercure noir.*	57	
— *perse*, ou *oxide de mercure noir.*		
Extraits. (*des*)		
—— *d'absynthe.*	88	Convient dans les maladies de l'estomac, dans les suppressions des règles, dans les maladies vermineuses ; il est chaud et donne du ton à l'estomac ; la dose est depuis douze grains jusqu'à un gros.
—— *d'aconit.*	91	On lui attribue la propriété de fondre et de dissoudre les humeurs âcres qui sont arrêtées dans les plus petits vaisseaux, autour des tendons et des os qu'elles obstruent par leur épaississement, et qui produisent les plus cruelles douleurs des articulations ; la dose est d'un demi-grain jusqu'à deux grains.
—— *aloès.*		Purgatif très-chaud et aromatique, par conséquent tonique et propre à raffermir les viscères du bas-ventre, antivermineux, provoque les règles et le flux hémorroïdal. La dose est depuis 4 grains jusqu'à un scrupule.

Extrait d'armoise.	92	
— *de bile.*	317	Voyez *Bile.*
— *de bourrache.*	90	Adoucit les âcretés du sang et des autres humeurs, il purifie le sang et lâche un peu le ventre. La dose est depuis douze grains jusqu'à un gros.
— *de buglosse.*	90	A les mêmes vertus que celui de bourrache, et se donne à la même dose.
— *de cachou.*	93	Stomachique amer, il est astringent; la dose est depuis 24 grains jusquà un gros.
— *de casse.*	93	Purge sans échauffer, très-bon purgatif minoratif; il se donne au poids d'une once comme la pulpe.
— *de chamœdrys.*	92	Est un amer stomachique, est incisif, légérement tonique et diaphorétique; la dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.
— *de chardon bénit.*	92	Amer stomachique qui convient pour faire couler la bile; la dose est depuis vingt-quatre grains jusqu'à un gros.
— *de chicorée sauvage.*	90	Apéritif, détersif, propre pour lever les obstructions, et pour purifier le sang; la dose est depuis 6 grains jusqu'à un demi-gros.

Extrait de ciguë.	90	On l'emploie contre les cancers et contre les tumeurs squirreuses; la dose est depuis un grain jusqu'à quatre.
— *de ciguë, de M. Storck.*	90	On mêle cet extrait avec une suffisante quantité de poudre de ciguë pour former une masse de pilules, de consistance convenable; c'est le remède de Storck contre le cancer et les humeurs squirreuses.
— *de cochléaria.*	90	
— *de concombre sauvage.*	90	
— *de cresson.*	90	
— *d'enula campana.*	92	
— *de fumeterre.*	92	Convient dans l'inertie de la bile et dans plusieurs cas d'obstructions.
— *de genièvre.*	93	Légérement amer, chaud et aromatique, carminatif, stomachique et propre à donner du ton aux fibres de l'estomac et des intestins. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux gros.
— *gentiane.*	92	Stomachique, donne du ton aux fibres de l'estomac, il est vermifuge, fébrifuge; la dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros.

Extrait d'ellébore noir.	92	Purgatif violent, convient dans la cachexie, l'hydropisie; la dose est depuis un grain jusqu'à douze grains.
— *de Houblon.*	92	
— *de jusquiame.*		On le donne dans les convulsions nerveuses; la dose est depuis un grain jusqu'à trois grains.
—— *d'opium aqueux.*	93	Procure le sommeil, calme les douleurs, modère et arrête les trop grandes évacuations; la dose est depuis un demi-grain jusqu'à trois grains.
— *d'ortie.*	90	
— *panchymagogue.*	177	Voyez *pilules.*
— *de quinquina.*	92	Il a les mêmes vertus que le quinquina en substance, très-bon fébrifuge; la dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros.
— *rhubarbe.*	92	Amer chaud, stomachique et donne du ton aux fibres de l'estomac et des intestins, il purge doucement en fortifiant, on l'emploie dans les diarrhées, les dyssenteries et dans les maladies vermineuses. La dose est depuis 12 grains jusqu'à un demi-gros.
Extraits secs de la Garaye.	92	Voyez *extrait de quinquina.*

Extrait sec de réglisse.	93	Est plus adoucissant que l'extrait de réglisse ordinaire, parce qu'il est moins âcre.
—— *de Saturne.*		Voyez *acétite de plomb.*
—— *de séné.*	92	
—— *de trifolium fibrinum.*		Il convient dans la jaunisse; la dose est depuis douze grains jusqu'à deux scrupules.
—— *de valériane.*	92	Antispasmodique, il convient dans l'épilepsie, est bon pour les vapeurs hystériques; la dose est depuis douze grains jusqu'à deux scrupules.
Fécules. (des)	190	
de bryone.	190	Elle purge les sérosités; on en donne dans l'hydropisie et dans les autres maladies où il s'agit de faire uriner; la dose est depuis dix grains jusqu'à un demi-gros.
—— *d'arum.*	190	
—— *de pommes de terre.*	191	
Fermentation. (de la)	236	
——— *acide*, ou *acéteuse.*	281	
——— *vineuse*, ou *spiritueuse.*	256	
Fiel de bœuf desséché.	317	Voyez *Bile.*

Fleurs argentines d'antimoine, ou oxide blanc d'antimoine.	56	Voyez *oxide d'antimoine.*
— de benjoin.	179	Voyez *aeide benzoïque*
— de bismuth.		Voyez *oxide de bismuth.*
— de soufre.		Voyez *soufre sublimé.*
— de zinc.		Voyez *oxide de zinc.*
Foie de soufre.		Voyez *sulfures alcalins.*
Gaz acide carbonique.	37	Voyez *acide carbonique.*
—— muriatique.		Voyez *acide muriatique.*
—— muriatique oxigéné.		Voyez *acide muriatique oxigéné.*
—— sulfureux.		Voyez *acide sulfureux.*
—— ammoniac.		Voyez *ammoniaque.*
—— hépatique.		Voyez *gaz hidrogène sulfuré.*
—— hidrogène sulfuré.	67	
—— oxigène, ou air dephlogistiqué, air vital, air pur.	33	
Gelées. *(des)*	306	
—— de corne de cerf.	318	Légérement astringente et adoucissante.

Gelées de limito-chorton.	130	
Gomme arabique.	24	
Gommes et mucilages.	94	Toutes les gommes et tous les mucilages sont employés avec un grand succès comme adoucissans, relâchans, incisans pour calmer l'irritation, l'inflammation, la chaleur, la douleur; c'est surtout en topiques ou en applications extérieures qu'on les emploie dans les tumeurs enflammées douloureuses, et qui annoncent un travail de résolution ou de suppuration. Voilà pourquoi ou fait entrer les mucilages de graines de lin, etc., dans des cataplasmes qu'on nomme calmans, résolutifs émolliens.
Gommes résines. (des)	233	Manière de les pulvériser. Leur purification.
Gouttes anodines d'Angleterre.	281	Antispasmodiques, cordiales, céphaliques, échauffantes; elles s'emploient dans les affections nerveuses à la dose de douze jusqu'à trente gouttes.
Graisse. (de la)	291	
Graisse. (purification de la)	291	On peut non seulement l'administrer, ainsi qu'on l'a fait

jusqu'ici, comme un médicament lubréfiant, adoucissant, relâchant, calmant, émollient; mais encore comme un remède désoxigénant, ou absorbant la surabondance d'oxigène qui a lieu manifestement dans les maladies inflammatoires.

Grenouilles. (des)	28 et 324	
Hiera picra.	148	Voyez *électuaire hiérapicra.*
Huiles. (des)	193	
Huile d'amandes douces.	194	Adoucit les âcretés de la trachée-artère et de la poitrine; elle excite l'urine et appaise les tranchées des femmes en couche et celles des enfans. La dose est depuis deux gros jusqu'à quatre onces. On s'en sert aussi extérieurement pour ramollir et pour adoucir
Huile animale de Dippel.	320	On l'emploie par gouttes dans les affections nerveuses, l'épylepsie, etc.
— de camomille.	219	Est émoliente, résolutive, adoucissante et fortifiante, appliquée extérieurement.
— essentielles.	226	Voyez *huiles volatiles.*
—fixes.	193	Les huiles fixes sont employées comme adoucissantes, relâchantes, pour appaiser les douleurs, calmer les irritations,

		diminuer la sécheresse de la toux, détruire les impressions des âcres, des poisons ; autrefois on en faisoit un plus grand usage qu'aujourd'hui ; elles servent en pharmacie à la préparation d'un grand nombre de médicamens composés, chimiques et pharmaceutiques, des onguens, des emplâtres, des baumes huileux, des savons médicinaux, des linimens, etc.
Huile de fleurs d'orange.	226	
Huiles et alcalis.	217	
Huile et ammoniaque.	218	
— *d'hypéricum.*	219	Adoucissante et émoliente, appliquée à l'extérieur.
— *de menthe poivrée.*	226	
— *de mucilage.*	219	Adoucissante, résolutive et émolliente.
— *d'œufs.*	325	Adoucissante, employée pour les crevasses du sein, des mains et pour la brûlure.
— *et oxides métalliques.*	196	
— *rosat.*	219	
— *de succin.*	181	Est employée extérieurement et intérieurement aux mêmes usages que le succin lui-même ; on la prescrit à des doses moins fortes, à

		cause de son activité plus grande.
Huile de vitriol.		Voyez *acide sulfurique.*
Huiles volatiles. (des)	226	Remèdes très-actifs. Outre leurs effets si multipliés et leur usage si fréquent sous la forme d'eaux aromatiques; outre leur emploi comme stimulans, antiseptiques et cathérétiques externes, elles sont la principale matière des parfums.
— volatiles et alcalis.	230	
—volatiles et eau.	229	
— et soufre.	228	
—volatiles et sucre.	231	
Hydromel simple.	97	Pectoral, détersif, légérement laxatif; on le donne dans la toux, lorsqu'il est nécessaire d'évacuer doucement l'humeur qui provoque la toux.
Hypociste. (suc d')	94	
Infusions. (des)	84	
Kermès minéral, ou oxide d'antimoine hidrosulfuré.	55	Il réunit la vertu excitante et évacuante des préparations émétiques d'antimoine, avec les propriétés toniques, divisantes, apéritives et fondantes.
Lait d'amandes.	221	Est rafraîchissant, humectant, adoucissant; pectoral. On l'emploie avec succès dans les ardeurs

d'urine et dans plusieurs maladies inflammatoires.

Lait. 315 — Il est peu de médicamens dont les médecins aient autant multiplié les usages que le lait. Comme substance douce, relâchante, calmante, émolliente, rafraîchissante, il convient à une grande quantité de maux. Il en est même qu'il semble guérir spécifiquement, comme les accès de goutte, de rhumatisme, les irruptions dartreuses rebelles, l'altération commençante des poumons, les affections ulcérées des voies urinaires, etc.

—— virginal. — Voyez *Teinture de benjoin.*

Laudanum liquide, de Sydenham, ou *vin d'opium composé.* 242 — Employé avec succès dans les coliques violentes, les dévoiemens, les dyssenteries, les superpurgations et généralement dans toutes les douleurs excessives. Il est un très-grand calmant et provoque le sommeil. On le fait entrer dans des potions adoucissantes et dans des potions cordiales, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt pour une prise. On le fait entrer aussi dans les lavemens adoucissans, depuis quatre

		gouttes jusqu'à un gros, un gros et demi.
Lessive caustique des savonniers.	44 et 217	
Lilium de Paracelse, ou *teinture des métaux.*	255	Se donne comme cordial, propre à exciter la sueur, pour diviser les glaires de l'estomac, et adoucir les aigres. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à trente, dans un véhicule convenable et jamais pur, à cause de son acrimonie.
Limaille de fer. (préparation de)	65	
Limonade avec l'acide citrique.	183	
Limonade avec l'acide tartareux.	184	
Limonade minérale.	100	Faite avec le sirop de sucre et l'acide sulfurique.
Liniment volatil.	218	Employé à l'extérieur contre les douleurs de rhumatisme.
Liqueur anodine d'Hoffman.	252	Tonique et antispasmodique.
Liqueur de corne de cerf succinée.	320	
Liqueur de Wanswieten.	244	

Mercure précipité rouge.	57	Voyez *Oxide de mercure rouge.* Per se.
——— *précipité rouge.*	59	Voyez *Oxide rouge de mercure, par l'acide nitrique.*
Miel. (du)	30	On le compte parmi les laxatifs, les adoucissans, les émolliens, les béchiques, etc. Il fait l'excipient de beaucoup de remèdes, qui portent le nom de miels composés, tels que ceux qu'on nomme *rosat*, *mercurial*, de *nénuphar*, etc. On l'allie souvent avec le vinaigre, et ce mélange est appelé *oximel.*
Miels. (cuite des)	95	
Miel mercurial.	99	Est purgatif; on l'emploie dans les coliques venteuses et pour les maladies hystériques. La dose est depuis une once jusqu'à quatre. Il ne s'emploie que dans des lavemens.
Miel de Nénuphar.		Rafraîchissant, humectant; il adoucit et modère les cours de ventre; on ne l'emploie que dans des lavemens.
Miel rosat.	99	Détersif, astringent; on le fait entrer dans les gargarismes, dans les injections et dans les lavemens. La dose est depuis un gros jusqu'à une once dans les garga-

		rismes, et jusqu'à quatre onces dans les lavemens.
Miel scillitique.	99	Est incisif; il divise les humeurs visqueuses et épaisses; il convient dans l'asthme humide, dans les catharres et la pituite. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once.
Mucilages. (des)	94	Voyez *Gommes.*
— *de coings.*	94	
— *de fœnugrec.*	95	
— *de gomme adragant.*	95	
— *de guimauve.*	95	
— *de lin.*	94	
Muriate d'ammoniaque.	50	Voyez *Sel ammoniac.*
— *d'antimoine sublimé. (beurre d'antimoine)*	60	
— *de barite.*	49	Fondant très-actif dans les maladies scrophuleuses; il est aujourd'hui employé avec un succès prononcé; mais il faut qu'il soit bien pur et bien séparé de toute matière métallique. Comme d'ailleurs le carbonate de barite est un poison très-actif, il faut mettre la plus grande prudence dans l'administration médicale de ce sel.
— *de chaux.*	49	Fondant très-actif dans les en-

		gorgemens lymphatiques, et surtout dans les affections scrophuleuses. Il est spécialement employé pour produire du froid par son mélange avec de la neige.
Muriate suroxigéné d'étain, ou liqueur fumante de Libavius.	64	
Muriate suroxigéné de mercure, ou sublimé corrosif.	59	Très-violent corrosif, qui détruit en un instant toutes les parties du corps qu'il touche. On le dissout aussi dans l'eau-de-vie; on en fait prendre depuis un quart de grain jusqu'à un demi-grain.
Muriate de mercure doux, sublimé doux.	60	On le donne à la dose de six et de huit grains, comme altérant et diaphorétique.
Nitrate d'argent fondu, (pierre infernale).	68	On l'emploie en chirurgie sous le nom barbare de *Pierre infernale*, à cause de sa causticité.
Nitrate de barite.	47	
— de bismuth.	54	
— de mercure.	59	
— de potasse, ou nitre-salpêtre.	48	Rafraîchissant, calmant, diurétique.

Onguent, ou huile de laurier.		Ouvre les pores de la peau, amollit et fortifie les nerfs. On s'en sert pour résoudre les tumeurs dans les douleurs d'articulation.
—— *de mercure* ou *néapolitain.*	303	Sert pour la guérison des maladies vénériennes. On l'emploie en frictions à la dose d'un demi gros chaque fois, jusqu'à 2 gros.
—— *de la mère.*	299	Il mûrit, accélère la suppuration, ôte l'inflammation des plaies et des ulcères.
—— *néapolitain double.*		Voyez *Onguent de mercure.*
—— *nutritum.*	298	Dessiccatif, ôte l'inflammation et l'âcreté des plaies; il est cicatrisant.
—— *populéum.*	304	Propre pour adoucir, pour résoudre; on s'en sert pour les hémorrhoïdes, pour les inflammations, pour les douleurs des jointures.
—— *rosat.*	295	Cet onguent est rarement bon.
—— *de styrax.*	297	Est propre pour déterger et modifier les ulcères scorbutiques; il fortifie les nerfs, résout les tumeurs froides et résiste à la gangrène.
—— *de Tuthie.*	302	On l'applique autour des paupières pour dessécher et pour dissiper les rougeurs des yeux.

Opiats. (des)	137	
— *mésentérique.*	150	
— *de salomon.*	149	Est stomachique, et prévient la malignité des humeurs; arrête le vomissement, chasse les vents, facilite la digestion. La dose est depuis un scrupule jusqu'à 2 gros.
Opium. (extrait d')	93	
Os des animaux, ou *tissu osseux.*	308	
Oxide d'antimoine, poudre d'Algaroth.	62	
Oxide d'antimoine hydrosulfuré.		Voyez *Kermès.*
Oxide d'antimoine hydroorangé.		Voy. *Soufre doré d'antimoine.*
Oxide d'antimoine sulfuré vitreux.	185	Emétique, purgatif, sudorifique et incisif.
Oxide blanc de bismuth.	54	On l'emploie à la dose d'un demi-grain, comme antispasmodique et calmant dans les crampes d'estomac, surtout chez les femmes.
Oxide d'hidrogène.		Voyez *Eau.*
— *de mercure noir*, ou *éthiops* per se.	57	
Oxide de mercure rouge per se.	57	On s'en sert à l'extérieur comme cathérétique.

Oxide de mercure rouge par l'acide nitrique. 59

Oxide de mercure sulfuré noir, ou *Ethiops minéral.* 57

Oxide noir de fer, ou *éthiops martial.* 66

Oxide de plomb demi-vitreux, ou *litharge.* 65

Oxide rouge de plomb, ou *minium.*

Oxide rouge de fer, ou *safran ars astringent.* 66 très-fort astringent.

Oxide blanc de zinc. 62 On se sert de l'oxide de zinc mêlé avec du sucre comme un antispasmodique excellent, qui est utile même contre l'épilepsie, comme très-bon médicament externe dans les maladies des yeux.

Oxigène. Voyez *Gaz oxigène.*

Oximel colchique. 98 Puissant diurétique, bon pour

		les hydropiques. La dose est d'un gros.
Oxymel scillitique.	98	Convient pour évacuer les humeurs visqueuses des poumons et de l'estomac, dans l'asthme, et pour résoudre certaines obstructions. La dose est depuis un gros jusqu'à une once.
—— *simple.*	97	Est incisif; il sert pour dissoudre les humeurs visqueuses qui s'attachent à la gorge et à la poitrine; on le fait entrer dans des gargarismes. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once.
Pastilles. (des)	155	
—— *de cachou, à l'ambre.*	155	
—— *de cachou, à la fleur d'orange.*	155	
—— *de cachou, à la cannelle.*		Stomachiques, absorbantes, cordiales.
—— *de cachou, à la violette.*	155	
Pastilles d'ipécacuanha.	156	Sont incisives et toniques. Elles conviennent dans les rhumes, l'asthme, les affections glaireuses, carreuses et pituiteuses, dans la coclûche des enfans.

Lorsqu'on en fait usage pour les glaires, il faut en borner la dose à cinq ou six par jour, à une heure de distance; mais dans les autres cas indiqués ci-dessus, on peut en prendre dix et même plus par jour, en observant le même intervalle.

Pastilles de menthe.	157	
Pastilles de magnésie.	157	
Pastilles odorantes pour brûler.	157	Voyez *Clous fumans*.
Pâte de cacao pour le chocolat.	161	
— *de guimauve.*	158	Est adoucissante, elle empâte les humeurs âcres qui tombent sur la poitrine. On en met fondre un petit morceau dans la bouche; elle calme la toux et pourrit le rhume.
— *de jujube.*	160	Est adoucissante; elle convient dans les rhumes de cerveau, elle calme la toux, elle réussit très-bien dans les crachemens de sang et dans toutes les maladies de poitrine.
Pâte de réglisse noire.	159	
Pèse-liqueurs, ou *aréomètres.*	96	

		dans l'asthme. La dose est depuis un grain jusqu'à six.
Pilules balsamiques de Stahl.	172	Facilitent la digestion, lâchent le ventre. Elles sont stomachiques, désobstructives ; excitent les mois aux femmes, donnent de l'appétit et tuent les vers. La dose est depuis 2 grains jusqu'à 12.
Pilules bénites de Fuller.	173	
—— *de ciguë.*	174	
—— *de cinoglosse.*	170	Adoucissent les âcretés de la pituite qui tombent dans la poitrine ; on les donne pour calmer la toux et les douleurs de poitrine ; elles sont somnifères. La dose est depuis 1 grain jusqu'à 6.
—— *hystériques de Fuller.*	176	
Pilules hydragogues de Bontius.	169	Propres pour lever les obstructions, très-purgatives. La dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros.
Pilules d'ipécacuanha.	177	Très-bonnes pour diviser les glaires qui tapissent l'estomac.
Pilules mercurielles.	168	Purgatives, fondantes ; conviennent dans les maladies vénériennes. La dose est depuis demi-gros jusqu'à deux scrupules.

Pilules, ou extrait panchymagogue.	177	Sont purgatives; on les prend ordinairement le soir en se couchant. La dose est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros.
—— *de Rudius.*	169	Employées comme purgatives. La dose est depuis douze grains jusqu'à deux scrupules.
—— *de Rufus.*	167	
—— sine quibus.	168	
—— *de savon.*	174	Adoucissantes et diurétiques.
—— *scillitiques.*	174	
—— *de Starkey.*	171	Sont calmantes et purgatives, provoquent au sommeil. On les donne dans la jaunisse et dans toutes les occasions où l'on craindroit que les autres narcotiques n'occasionnassent des dépôts. La dose est depuis deux grains jusqu'à un scrupule.
Plomb. (du)	65	
Pommades. (des)	292	
—— *de concombre.*	293	Sert à adoucir la peau.
—— *de Goulard.*	294	Les mêmes vertus que le cérat de Saturne.
—— *jaune pour les lèvres.*	293	Adoucissantes, bonnes pour les gerçures des lèvres, pour les crevasses des mains et du sein, et pour adoucir la peau.

Pommades mercurielles.		Voyez *Onguent néapolitain.*
—— *rouge pour les lèvres.*		Voyez *Pommade jaune pour les lèvres.*
Potasse.	44	C'est un des plus importans et des plus héroïques médicamens qu'on puisse employer comme fondant, caustique, lithontriptique, asténique. Ses effets, quelquefois trop prononcés, quelquefois même vénéneux, sont promptement détruits par les acides, les huiles et les graisses.
— *retirée du tartre.*	185	
Potasse caustique.	44	
Potasse pure.	253	
Poudre amère pour la goutte.	135	Est stomachique, vermifuge, détersive, vulnéraire, fébrifuge. La dose est depuis douze grains jusqu'à un gros.
—— *d'arum composée.*		Employée pour les maux d'estomac, pour la mélancolie hypocondriaque, pour lever les obstructions du mésenter. La dose est depuis douze grains jusqu'à un gros.
Poudre des chartreux.		Voyez *Kermès minéral.*
Poudres composées. (des)	131	

Poudre du comte de Palme de Sentinelli.		Voy. *Carbonate de magnésie.*
—— *cornachine, ou de tribus.*	136	Purgative. La dose est depuis douze grains jusqu'à un gros.
Poudre contre les vers.	134	
—— *de Dover, ou Dovar.*	136	
—— *de Guttète.*	133	Dans les maladies vaporeuses et de nerfs. On la fait prendre aux enfans pour appaiser les convulsions épileptiques. La dose pour les enfans est depuis deux grains jusqu'à un scrupule, et pour les adultes, depuis cette dernière dose jusqu'à un gros et demi.
Poudre sternutatoire.	134	
Poudre purgative pour la goutte.	135	Est stomachique, vermifuge, détersive, vulnéraire, fébrifuge. La dose est depuis douze grains jusqu'à un gros.
—— *tempérante de Stahl.*	134	Elle est employée dans les inflammations de la gorge, dan

		les chaleurs d'entrailles, dans les fiévres ardentes et dans les rétentions d'urine. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.
Poudre de tribus.		Voyez *Poudre cornachine.*
Préparation de l'éponge avec de la cire.	326	
Préparation des graisses.	291	
Pulpes. (des)	191	
Pulpe de casse.	192	Voyez *Casse mondée.*
Pulpe de pruneaux.	192	
Pulpe de tamarin.		A les mêmes vertus que les tamarins en substances; c'est un purgatif minoratif, elle rafraîchit et désaltère.
Pulvérisation. (de la)	131	
Purification des gommes résines.	233	
— *du mercure.*	57	
— *du styrax.*	232	
Quintescences. (des)	266	
Récolte des médicamens simples.	75	

Rectification de l'esprit-de-vin. 245

— de l'éther. 249

Résines. (*des*) 231

Résine de jalap. 265

Purgatif hydragogue, mais irritant ; c'est pourquoi il faut administrer ce remède avec prudence, et éviter de le faire prendre aux personnes qui ont les fibres faciles à irriter. La dose est depuis quatre grains jusqu'à douze grains, prise en bols ou en pilules.

— de scammonée. 265

Purgatif hydragogue, irritant comme celui de jalap, et qui demande à être administré avec les mêmes précautions. La dose est depuis quatre grains jusqu'à douze, prise en bols, en pilules ou en opiat.

Robs. (*des*) 89

Rob de baies de sureau. 89

Est tonique, légèrement diaphorétique et astringent ; il convient dans les dyssenteries. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Rob de nerprun. 90

Safran de mars apéritif, ou *carbonate de fer.* 66

Safran de mars.		Voyez *Ethiops martial.*
Safran de mars astringent, ou *oxide rouge de fer.*	66	
Safran de mars, préparé à la rosée.		Astringent et apéritif. La dose est depuis un grain jusqu'à un scrupule.
Salpêtre.		Voyez *Nitrate de potasse.*
Savon. (*des*)	217	
— *amygdalin.*	217	
Savon blanc, ou *médicinal.*	217	Fondant, apéritif désobstruant, il est antacite et propre pour absorber les acides des premières voies. On le fait prendre en pilules, du poids de quatre ou six grains, et on prend depuis une jusqu'à six de ces pilules pour une prise.
Savon de Starkey, ou *savonnule de térébenthine.*	230	Apéritif, vulnéraire. La dose est depuis douze grains jusqu'à un gros.
Sel cathartique amer.		Voyez *Sulfate de magnésie.*

Sel de colcothar, ou sel fixe de vitriol.	Voyez *Sulfate de fer.*
— de duobus.	Voyez *Sulfate de potasse.*
— d'epsom.	Voyez *Sulfate de magnésie.*
— d'epsom de Lorraine.	Voyez *Sulfate desoude.*
— essentiel de la Garaye.	Voyez *Extrait de quinquina sec.*
— essentiel de quinquina.	Voyez *Extrait de quinquina sec.*
— essentiel des végétaux.	Voyez *Acides végétaux.*
— fébrifuge de Sylvius.	Voyez *Muriate de potasse.*
Sel fixe, ou alcali du tartre.	Voyez *Acidule tartareux.*
— de Glauber.	Voyez *Sulfate de soude.*
— de lait.	Voyez *Sucre de lait.*
— marin, ou commun.	(Muriate de soude.)
Sel polychreste de Glaser.	Voyez *Sulfate de potasse.*
Sel, ou sucre de Saturne.	Voyez *Acétite de plomb.*
— sédatif.	Voyez *Acide boracique.*
— de Sedlitz.	Voyez *Sulfate de magnésie.*
— de Seignette.	Voyez *Tartrite de potasse et de soude.*

Sel de soude.		Voyez *Carbonate de soude.*
Sel sulfureux de Stahl.		Voyez *Sulfite de potasse.*
— végétal.		Voyez *Tartrite de potasse.*
Sel volatil d'Angleterre.		Voyez *Carbonate d'ammoniaque.*
— volatil de succin.		Voyez *Acide succinique.*
— volatil de vinaigre.	289	S'emploie avec succès dans les foiblesses, les maladies de nerfs et les vapeurs, on en fait respirer aux malades.
Serpentin.	228	
Soude. (de la)	45	
Soude caustique.	45	Caustique externe, fondant et lithontriptique à l'intérieur.
— boratée.		Voyez *Borate sursaturé de soude*, ou *borax.*
— (carbonate de)	52	
— muriatée.		Voyez *Muriate de soude.*
— sulfatée.		Voyez *Sulfate de soude.*
Soufre doré d'antimoine.	56	Excitant, évacuant, tonique, divisant et fondant.
— lavé.	55	Voyez *Soufre.*
Sparadrap blanc.	217	
Sparadrap, ou *toile Gautier.*	211	On les emploie sur les cautè-

Suc de réglisse.	94	
— (*purification du*)	94	
— *de réglisse anisé.*	160	Est adoucissant, incisif; propre pour le rhume, pour adoucir les humeurs âcres qui tombent dans la gorge et dans la poitrine.
Sulfates. (*des*)	46	
Sulfate acide d'alumine et de potasse.	47	Scarotique pour consumer les chairs baveuses.
Sulfate de fer.	67	
— *de magnésie,* ou *sel d'epsom.*	47	Purgatif et fondant. Il fait la base de beaucoup d'eaux minérales purgatives.
— *jaune de mercure, ou turbith minéral.*	58	
— *de potasse, ou sel de duobus.*	46	Est employé comme fondant et purgatif à la dose de 8 à 12 grammes.
— *de soude, ou sel de Glauber.*	46	Est un des sels les plus employés en médecine, comme fondant et purgatif.

l'expectoration, la dose est depuis deux gros jusqu'à une once et demie.

Sirop antiscorbutique.	121	Employé dans le scorbut; il pousse par les urines et provoque les mois aux femmes. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once et demie.
— *d'armoise composé.*	116	Est emménagogue, appaise la colique venteuse. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once et demie.
— *balsamique de Tolu.*	112	Convient dans la phthisie et les ulcères internes de la poitrine.
— *de Belet.*		Voyez *Sirop mercuriel.*
— *de capillaire.*	105	Pectoral, incisif, atténuant, expectorant. Adoucit la toux.
— *chicorée composé.*	122	Purge en fortifiant.
— *de cinq racines.*	118	Apéritif.
— *de consoude composé.*	120	Usité dans le crachement de sang et les autres hémorrhagies.
— *de cuisinier*, ou *de salsepareille.*	125	
— *de diacode.*	109	Calmant et sommifère; il calme la toux.

Sirop d'écorces de citron.	110	Cordial, alexipharmaque, carminatif.
— *d'érysimum composé.*	115	Propre pour atténuer et détacher les phlegmes trop épais de la poitrine et des poumons ; il excite le crachat.
— *de fleurs de pêchers.*	113	Purgatif assez fort; il convient dans les obstructions et dans les maladies vermifuges.
— *de framboises au vinaigre.*	284	Rafraîchit, tempère l'ardeur de la soif.
— *de fumeterre.*	106	
— *de guimauve.*	107	Voyez *Sirop d'althéa.*
— *de gomme.*	107	
— *d'hyssope.*	106	
Sirop d'ipécacuanha.	107	
— *de karabé.*	119	On l'emploie avec avantage comme calmant, anodin et antispasmodique.
— *de Limithocorton.*	109	
— *de limons.*	106	Rafraîchissant.
— *de longue-vie, ou mercurial.*	124	Purge les sérosités, il donne de l'appétit et convient dans l'asthme.

Sirop magistral astringent.	125	
— *de menthe.*	105	
— *mercurial*, ou *de longue-vie.*	124	
— *mercuriel*, dit *de Belet.*	126	
— *de mûres.*	110	Est rafraîchissant; il tempère la chaleur de la bouche et de la gorge, on le mêle dans les gargarismes.
— *de myrte.*	106	
— *de nénuphar.*	104	
— *de nerprun.*	114	Bon purgatif.
— *d'œillets.*	104	
— *d'opium.*	119	Calmant et sommifère. La dose est depuis un gros jusqu'à une once.
— *d'orgeat.*	225	Rafraîchissant, humectant, adoucissant, pectoral et restaurant.
— *de pavot blanc.*		Voyez *Sirop de diacode.*
— *de pavot rouge ou coquelicot.*	104	
Sirop de pommes composé.	125	Bon purgatif minoratif; est apéritif, hystérique.
— *de quinquina à l'eau.*	110	Est fébrifuge) il arrête les fiévres intermittentes; il est stomachique, excite l'appétit. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once et demie.

Sirop de quinquina avec le vin.	111	Les mêmes vertus que le précédent.
— *de roses pâles composé.*	121	Purgatif. Purge les humeurs bilieuses.
— *de roses sèches.*	112	Purge doucement.
— *de salsepareille*, dit *de cuisinier.*	126	
— *de Stœchas composé.*	114	Céphalique, hystérique, fortifie l'estomac.
— *tartareux.*	184	
— *de vinaigre.*	283	Rafraîchissant, calme les ardeurs de la fiévre.
— *de vinaigre framboisé.*	284	Même vertu.
— *de violette.*	104	Rafraîchit et humecte la poitrine, adoucit les humeurs âcres, tempère la bile, est un peu relâchant.
Tablettes de bouillon.(des)	151	
— *béchiques.*	155	Pectorales, adoucissantes, incisives et calmante.
— de citro.	151	Ces tablettes sont purgatives. La dose est depuis 2 gros jusqu'à six.
— *diacarthami.*	132	Purgatives, dose depuis deux gros jusqu'à une once.

Tablettes de guimauve.	153	Adoucissantes et propres à émousser les âcretés de la toux.
— *de pierre d'écrevisse.*	154	Absorbant les acides, et employées contre les aigreurs qui proviennent de l'estomac.
— *de rhubarbe.*		Stomachiques. Dose depuis un gros jusqu'à une demi-once.
— *de soufre.*	154	Ces tablettes se donnent dans les maladies de poitrine : elles sont bonnes pour l'asthme.
Tartre.	184	Acidule tartareux.
Tartre chalibé.		Voyez *Tartrite de fer.*
— *martial soluble.*	188	Voyez *Tartrite de potasse.*
— *de soude.*	189	Voyez *Tartrite de soude.*
— *stibié* ou *émétique.*	185	Voyez *Tartrite de potasse antimonié.*
— *tartarisé.*		Voyez *Tartrite de potasse.*
— *vitriolé.*		Voyez *Sulfate de potasse.*
Tartrite acidule de potasse.		Voyez *Acidule tartareux.*
—*de fer,* ou *tartre chalybé.*	187	
— *de potasse antimonié,* ou *émétique, tartre stibié.*	185	
— *de potasse,* ou *tartre soluble,* ou *sel végétal.*	189	

Tartrite de potasse et de soude.	189	
Teintures. (des)	266	
— d'absinthe simple.	269 et 271	Stomachique.
— d'absinthe composée.	273	Stomachique, facilite les digestions; la dose est depuis dix gouttes jusqu'à une cuillerée à café.
— âcre de tartre.	255	
— d'aloès.		
— antiputride d'Huxham.	372	
— d'aulnée.	269	
— de benjoin.	271	Recommandée contre l'asthme et quelques autres maladies des poumons.
— de cannelle.	268	Astringente, aromatique et cordiale.
— de cantharides.	276	
— de cascarille.	271	
— de castor.	271	Usitée dans les maladies nerveuses et hystériques; la dose est depuis 20 gouttes jusqu'à 50.
— de castor, faite avec de l'éther.	251	
— éthérées. (des)	251	
— de gentiane.	268	
— de girofle.	271	
— de jalap.	268	Purgatif.

Teinture martiale.	270	
— *martiale alcaline de Stahl.*		
— *martiale de Ludovic.*	187	Est tonique, elle fortifie et excite l'appétit.
— *de mars tartarisée.*	187	Employée dans les obstructions au foie et au mésentère.
— *des métaux,* ou *lilium de Paracelse.*	255	
— *purgative,* ou *baume de vie de Leliévre.*	372	
— *de raifort composé.*	269	
— *de quinquina.*	269	
— *de quinquina composée.*	270	Plus efficace dans le traitement de plusieurs fiévres intermittentes.
— *de safran.*	271	Puissant alexipharmaque.
— *de scille.*	270	
— *de sel de tartre.*	255	
— *de succin.*	271	Sudorifique.
— *de succin avec l'éther.*	251	
— ou *eau vulnéraire.*	271	

		des muscles et la force irritable en général.
Vin d'absinthe.	237	Tonique, vermifuge, fortifie l'estomac et excite l'appétit.
— *antiscorbutitique.*	239	Employé dans les affections scorbutiques.
— *antimonial d'Huxham.*	241	
— *antimonié*, ou *émétique.*	241	
— *d'aulnée.*	237 et 238	
— *martial*, ou *ferrugineux.*	240	Apéritif. La dose est depuis deux gros jusqu'à deux onces.
— *émétique.*	241	
— *martial.*	240	
Vins médicinaux.	236	
— *d'opium composé.*	242	Voyez *Laudanum liquide.*
— *de quinquina.*	238	Est antiputride, donne du ton aux fibres et excite l'appétit. La dose est de deux jusqu'à trois onces.
— *scillitique.*	240	Diurétique, incisif, atténuant. La dose est depuis une once jusqu'à trois.
Vinaigre.	281	Rafraîchissant, tempérant, antiseptique, antibilieux.
Vinaigres médicinaux. (des)	282	
Vinaigre antiseptique, dit *des Quatre-Voleurs.*	283	

— *colchique.*	282	On le mêle avec du miel pour en former un oximel.
— *distillé.*	284	Antiputride fondant.
— *des Quatre-Voleurs.*	283	Antipestilentiel; on s'en frotte les mains et le visage.
— *radical.*		Voyez *Acide acétique.*
— *de Saturne.*		Voyez *Acétite de plomb.*
— *scillitique.*	282	Incisif et apéritif; la dose est depuis un gros jusqu'à demi-once.
Vitriols.		Voyez *Sulfates.*
— *blanc.*		Voyez *Sulfate de zinc.*
— *bleu.*		Voyez ——— *de cuivre.*
— *Chypre.*		Voyez ——— *de cuivre.*
— *de cuivre.*		Voyez ——— *de cuivre.*
— *martial.*		Voyez ——— *de fer.*
— *de mercure.*		Voyez ——— *de mercure.*
— *de potasse.*		Voyez ——— *de potasse.*
— *de soude.*		Voyez ——— *de soude.*
— *de zinc.*		Voyez ——— *de zinc.*
Zinc. *(du)*	62	

FIN.

DE L'IMPRIMERIE D'HACQUART.

NOTICE ABRÉGÉE

DES PRINCIPAUX LIVRES

De BERNARD, *Libraire de l'Ecole Polytechnique, et de celle des Ponts et Chaussées, Quai des Augustins, n°. 31, au premier, porte cochère près la rue Gît-le-Cœur.*

VENTOSE AN XI. — FÉVRIER 1803.

N. B. Les Livres de Fonds sont marqués par un astérisque. On est prié d'affranchir les Lettres ; elles resteroient au rebut.

MATHÉMATIQUES.

JOURNAL de l'Ecole Polytechnique, in-4°., rédigé par *Guyton-Morveau, La Grange, Monge, Prony, Chaptal, Fourcroy, Berthollet, Vauquelin, Achette, Bouillon-Lagrange*, etc. etc. Les premier et second cahiers sont épuisés et rares. Les troisième, quatrième, cinquième et sixième cahiers se vendent 3 fr. 60 c. chaque. Les septième et huitième forment un volume, qui est composé des trois premières parties de la *Mécanique philosophique de Prony*, on le vend 6 fr. 50 c. Le onzième se vend 8 fr. Les neuvième et dixième, qui sont sous presse, compléteront la *Mécanique de Prony*. On ne s'abonne pas à ce Journal. Les cahiers sont vendus séparément ; on ne les envoie pas francs de port.

La Théorie des fonctions analytiques, par *La Grange*, 4°. 6 fr.

Plan raisonné de la partie de l'enseignement de l'Ecole Polytechnique, qui a pour objet l'équilibre et le mouvement des corps, par *Prony*. 4°. 6 fr.

Programme et Réglement de l'Ecole Polytechnique, 4°. 3 fr.

* Traité du Calcul différentiel et intégral ; par *Cousin*, 2 vol. 4°. 6 pl., dernière édition. 21 fr.

* Traité de l'analyse mathématique *ou* d'Algèbre, par le même, in-8 br. Il sert d'introduction au Calcul. 4 fr.

Géométrie descriptive, par *Monge*, 4°. 8 fr.

Feuilles d'analyse appliquée à la Géométrie, par le même, 4°. 7 fr.
Plusieurs feuilles de l'ouvrage sont tachées dans toute l'édition.

Arithmétique décimale, par *Simonin*, 8. 3 fr.

Art de tenir les Livres de commerce, à parties simples et à parties doubles, gros in-4°. avec modèle de Livres. 15 fr.

Elémens de Géométrie, par *Le Gendre*, 8°. 6 fr.

Traité analytique des courbes et des surfaces du second degré, par *Biot*, 8° 5 pl., livre adopté dans l'instruction publique. 4 fr.

Newtoni Opuscula mathematica, 3 v. 4°. 45 fr.

Ejusdem Philosophiæ naturalis Principia mathematica, 2 v. 4°.

Ejusdem Lectiones Opticæ, 8°. — *Idem* 4°.

Ejusdem Optice, sive de reflexionibus et coloribus lucis. 4°.

Optique de Newton, trad. par *Beauzée*, 2 v. 8°.
Ejusdem Arithmetica universalis, 4°. — *Idem* 8°. (rare).

* Arithmétique universelle de Newton, traduite en françois, avec des notes explicatives, par *Beaudeux*, 2 vol. 4°. 14 pl. 18 fr.

Les Exemplaires sur papier velin sont de 36 fr. br. ils sont rares.

« Les éditions latines, dit un Journaliste, sont rares et coûteuses; ce
» livre élémentaire manquoit à notre langue; l'auteur a fait du chef-
» d'œuvre de Newton un Ouvrage classique. Sa traduction est claire et
» élégante, les notes remplissent les lacunes importantes, expliquent
» les passages difficiles, et donnent l'application des méthodes modernes.
» Cette édition a été exécutée avec le plus grand soin. On y trouve la note
» des diverses éditions de tous les Ouvrages de Newton. Le Discours
» préliminaire sur la vie et le génie de ce grand homme est un modèle. »

Arithmetica universalis, cum Commentariis Castilhionei, 4°. 21 fr.
Histoire des Mathématiques, par *Montucla*, 4 v. 4°. 62 fr.
Essai sur l'Histoire des Mathématiques, par *Bossut*, 2 vol. 8°. 12 fr.
Bibliotheca mathematica, *Murhard*, 2 vol. 8.° 12 fr.
Tables portatives de logarithmes, par *Callet*, édit. stéréotypée, 2 v. 8°. 13 fr.
Tables décimales de *Borda*, gros in-8°. 18 fr.
Tables portatives de *Marie*, in-12, 6 fr. 25 c.
Tables de logarithmes de *Lalande* pour les nombres et pour les sinus, in-12. 2 fr. 50 c.
Scriptores logarithmici, 1791, 3 v. 4°. 100 fr.
Cours de Mathématiques de *Bezout*, à l'usage de la marine, édition revue par *Levêque*, 6 v. 8°. 19 fr. 25 c.
Le même, à l'usage de la marine, 6 v. 8°. papier gr. raisin, 27 fr.
Supplément à la Trigonométrie sphérique, de *Bezout*, par *Callet* 4. 3 fr. 75 c.
Arithmétique de *Bezout*, avec les notes de Reinaud. 8. 3 fr.
Théorie des équations algébriques, de *Bezout*. 4. 18 fr.
Cours de Mathématiques, à l'usage de l'artillerie, par le même, 4 v. gr. papier. 24 fr.
Cours complet de Mathématiques, par *Bossut*, 7 vol. 8. 37 fr.
Arithmétique, par *La Croix*, 8. 2 fr.
Géométrie, par le même, 8. 4 fr.
Algèbre, par le même, 8. 4 fr.
Trigonométrie, 8. 4 fr.
Abrégé du Calcul différentiel et intégral, par le même, 8. 7 fr. 50 c.
Cours élémentaire et complet de Mathématiques pures, rédigé par *La Caille*, augmenté par *Marie*, éclairci par *Thévenneau*, deuxième édit. 2 v. 8.
Élémens d'Algèbre, par *Clairaut*, 2 vol. 8. 12 fr.
Traité élémentaire de Mathématiques pures, par *Le Moine*, 2 v. 8. troisième édition. 9 fr.
Cours de Mathématiques, par *Camus*, 4 v. 8. gr. pap. 27 fr.
Développement de la partie élémentaire des Mathématiques, par *Bertrand*, 2 vol. 4. 26 fr.
Arithmétique, par *Mauduit*. 5 fr.
Géométrie, par le même, 5 fr. 50 c.
Introduction aux Sections coniques, par le même, 8. 2 fr.
Principes d'introduction sphérique, par le même, 8. 6 fr.
Élémens des Sections coniques, par le même, 8. 6 fr.
Arithmétique politique, 2 vol. 8. 10 fr.
Élémens d'Arithmétique, par *Kramp*, 8. 5 fr.

Elémens du Calcul intégral, par *le Seur* et *Jacquier*, 2 vol. 4. 36 fr.
Traité du Calcul intégral, par *Bougainville*, 2 v. 4. 27 fr.
Métrologie française, ou Traité du systême métrique d'après la fixation définitive de l'unité linéaire fondamentale, avec des tables comparatives. 8. avec planches, 6 fr.
Doctrine of Chances, by *De Moivre*, gr. 4.
Veterum Mathematicorum quæ extant, in-fol.
Pappi Alexandrini Mathematicæ collectiones. Venetiis, 1588. 70 fr.
Diophanti Alexandrini Arithmeticorum, libri sex. in-fol.
Euclidis Opera omnia, Oxonii. in-fol.
Diverses éditions de ces auteurs, et d'*Archimède*, d'*Apollonius*, de *Théodose*, de *Fermat*, de *Gardiner*, de *Barrow*, de *Pascal*, de *Huygens*, de *Maclaurin*, de *Descartes*, de *Leibnitz*, et de *Newton*.
Leibnitii Opera omnia, Genevæ, 1768. 6 gros vol. 4. rel. 70 fr.
Wolfii Elementa matheseos, 5 vol. 4.
Boscovick Opera omnia, Bassani, 1785. 5 gros vol. 4. 60 fr.
Joannis Bernoulli Opera, 4 vol. 4. 48 fr.
Jacobi Bernoulli Opera, 2 v. 4. 36 fr.
Danielis *Bernoulli* Hydrodynamica, 4. 21 fr.
Ars conjectandi, Bernoulli. 4. 15 fr.
Le même traduit par *Vafkel*, 4. première partie avec des notes. 5 fr.
Introduction à l'analyse des lignes courbes algébriques, par *Cramer*, 4. 48 fr.
Institution de Géométrie, par *La Chapelle*, 2 v. 8. 10 fr.
Traité des Sections coniques, et autres courbes, par le même, 8. 9 fr.
Traité des Sections coniques, par *L'hopital*, 4. 12 fr.
Analyse des infiniment petits, par le même, 4. 12 fr.
Principiorum Calculi differentialis et integralis Expositio elementaris, *Lhuillier*, 4. 14 fr.

Introductio in Analysin infinitorum, *Euleri*, 2 v. 4. 24 fr.
Ejusd. Institutiones Calculi differentialis et calculi integralis, cum supplementis. *Ticini et Petropoli*, 6 v. 4. 160 fr.
Ejusd. Mechanica, 2 v. 4. 48 fr.
Ejusd. Scientia navalis, 2 v. 4. 54 fr.
Elémens d'Algèbre, d'*Euler*, 2 v. 8. 12 fr.
Et les autres Ouvrages d'*Euler*, séparément et collectivement.

Opuscules Mathématiques, par d'*Alembert*, 8 v. 4. 120 fr.
Recherches sur différens points importans du systême du monde, 3 v. 4.
Réflexions sur la cause générale des vents.
Essai d'une nouvelle Théorie de la résistance des fluides.
Traité de Dynamique.
Traité de l'équilibre, et du mouvement des fluides.
Recherches sur la précession des équinoxes.
Et tous ces ouvrages en collection.

Elémens de Géométrie, par *Thomas Simpson* 8.
Recherches sur les courbes à double courbure, par *Clairaut* 4. 15 fr.

Essai sur l'application de l'Analyse aux probabilités des décisions rendues à la pluralité des voix, par *Condorcet*, 4. 15 fr.
Calcul intégral, par le même, *in* 4.
Esquisse d'un tableau hist. de l'esprit humain, par le même, *in-8*. 2 f. 50 c.
Moyens d'apprendre sûrement et avec facilité, par le même., in-12, 2 f.

Traité de Trigonométrie rectiligne et sphérique, par *Cagnoli*, 4. 15 fr.
Taylor, Methodus incrementorum.
Stirling, Enumeratio linearum tertii ordinis, 8. 7 fr. 50 c.
Analysi derivata ossia l'analysi mathematica, del Brunacci, 4. 12 fr.
Opusculo analytico ejusd. 4. 4 fr.
Calcolo integrale delle equazioni lineari ejusd. 4. 10 fr.
Essai d'analyse sur les jeux de hasard, par *Montmort*, 4. 25 fr.
Œuvres complètes de *Goudin*, 4. seconde edition, 7 fr.
Récreations physiques et mathematiques, par *Guyot*, 3 v. 8. 52 pl. 21 fr.
Recreations mathematiques, par *Ozanam*. 4 v. 8. der. edit., 20 fr.
Dictionnaire encyclopedique, partie mathematique 5 v. et 1 v. de pl. 72 f.
Arithmétique de *Legendre*, 1 vol. in-12, 3 fr.
La Langue des Calculs, *Condillac*, 2 vol. 8°. 2 fr. 50 c.
Les Mémoires des Académies des Inscriptions et Belles-Lettres, des sciences, de l'Institut-National; — Des Academies de Berlin, de Petersbourg, de Gottingue, de Bologne, de Turin, et les Actes de Leipsick.
Dictionnaire des sciences et arts 35 v. in-fol. — idem 49 v. 4. — idem 49 v. 8.
Analyse démontrée, par *Reyneau*, 2 vol. 4. 15 fr.
Mathematique universelle, par *Castel*. 4. 10 fr.
Cours de Mathématiques, par *Belidor*, 4. 6 fr.
Traité des Annuités, par *Deparcieux*, 4. 8 fr.
Trigonométrie, par le même, 4. 15 fr.
Dictionnaire de Mathématiques d'*Ozanam*, 4. 18 fr.
Optique de *Courtivron*, 8. 7 fr. 50 c.

PHYSIQUE.—HISTOIRE NATURELLE.

Traité élémentaire de Physique, par *Libes*, 3 v. 8°., avec pl., 18 fr.
Cours de Physique, par *Jacotot*, 2 v. 8°., et atlas de 61 pl., 12 fr.
La Physique reduite en 38 tableaux, par *Barruel*, gr. 4°, 10 fr.
Physices Elementa Mathematica, *Sgravesande*. Leide, 1742, 2 vol. 4°.
Cours de Physique experimentale, de *Desaguliers*, trad. par *Pezenas*. 2 v.
Essai sur la Physique, par *Cousin*, 8°. 1 fr. 50 c.
Traité élémentaire de Physique, par *Brisson*, 4 v. 8°., 4e. ed. 20 fr. 50 c.
Dictionnaire de Physique de *Brisson*, 2 vol. 4. et Atlas, 42 fr.
Dictionnaire de Physique, par *Paulian*, 3 vol. 4. 30 fr.

* Traité des Moyens de désinfecter l'air, de prévenir la contagion, et d'en arrèter les progrès, par *Guyton-Morveau*, 8°. seconde edition, 4 fr. 50 c.

Cet ouvrage est principalement utile aux hôpitaux, aux hospices, aux administrations, aux prisons, aux lazarets, aux navigateurs, aux habitans des pays marecageux, dans les infirmeries, dans toutes les grandes reunions d'êtres vivans, et dans les fievres epidemiques. Celles de Gênes, de Nizza, de Séville, de Cadix, de Grenoble, et d'Amerique n'ont cedé qu'aux moyens preservatifs indiqués dans ce traité.
Dictionnaire Encyclopédique, physique. 4°. 15 fr.
Gassendi Opera omnia, 6 vol. in-fol. rel.
Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle.

* Théories des vents et des ondes, 8°. 3 fr.

Histoire Naturelle de Buffon, édition originale, avec la continuation, par *Lacépède*, 64 volumes in-12.

La même, rédigée par Sonnini, 80 volumes in 8°. avec plus de 2300 planches, 5 fr. le volume, et 10 fr., fig. coloriées.
La même en 0 vol. gr. in-18. cart. avec planches figures noires, 217 fr.
—*Id.* coloriées. 351 fr.
La même, réduite à ce qu'elle a de plus intéressant; 10 volumes 8°. gr. papier, 200 fig. 60 fr.
Herbier de la France, par *Buliard*, avec un Dictionnaire de Botanique, 16 vol in-fol., avec 614 planches. 450 fr.
La nouvelle Maison rustique, 3 volumes 4°., 60 pl. 42 fr.
Les Œuvres de *Nollet*, *Maupertuis*, *Sigaud de la Fond*.
Linné. Systema naturæ, 10 vol. 8.

* Traité du goître et du crétinisme, par *Fodéré*, 8°., 4 fr.

Ce traité réunit tous les moyens moraux et physiques, propres à délivrer l'humanité de ce fléau.

* Traité historique et pratique de la vaccine, par *Moreau*, 8°. 4 fr.

* Histoire du Galvanisme, avec le détail des expériences faites et des écrits publiés sur ce phénomene, depuis sa découverte en 1786 et 1792, jusqu' à ce jour, par *Sue aîné*, professeur et Bibliothécaire de l' école de médecine de Paris, membre de la société Galvanique; 2 vol. 8°., avec la planche des expériences. 9 fr.
Ce livre le plus instructif et le plus complet renferme la substance de tout ce qui a été ecrit et fait en ce genre.

* Traité de la pesanteur spécifique des corps, par *Brisson*, 4°. 2 pl. 12 fr.

Histoire naturelle de *Pline*, trad. par *Poinsinet*, 12 vol. 4. 100 fr.
Dictionnaire des Jardiniers, par *Miller*, 10 vol. 4. 120 fr.
Des rapports du physique avec le moral, par *Cabanis*, 2 vol. 8°. 12 fr.
Elémens de physiologie, par *Richerand*, 2 vol. 8°., 10 fr.
Système physique et moral de la femme, par *Roussel*, 8°. br. 4 fr.
Annales du Museum national d'Histoire naturelle, par *Haüy*, *Faujas-St-Fond*, *Fourcroy*, *Jussieu*, *Lacépede*, *Lamarck*, *Cuvier*, et autres Professeurs du Museum d'Histoire naturelle.
Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle, appliquée aux Arts, à l'Agriculture, à l'économie rurale et domestique, par *Sonnini*, *Parmentier*, *Patrin*, *Chaptal*, *Thouin*, etc. etc. de 20 à 24 vol. gr. 8. ornés de pl.; chaque livraison est de 3 vol. de trois en trois mois, à 6 fr. 50 c. le vol. quand on retire exactement, et à 7 fr. 50 cent. quand on ne retire pas au trimestre.

CHIMIE.

* Manuel d'un Cours de Chimie, ou Principes élémentaires, théoriques et pratiques de cette Science, 3 vol. 8. de 107 feuilles d'impression, avec 7 tableaux, et 23 planches, qui contiennent la description détaillée d'un laboratoire, de ses instrumens, des appareils chimiques. On y trouve l'histoire de la Chimie, les découvertes modernes jusqu'à ce jour et la série des expériences faites a l'Ecole polytechnique, par *Bouillon-Lagrange*, Professeur de Physique, Coopérateur des Annales de Chimie; troisième édition, p. Paris. 18 fr.
* Tableau des propriétés physiques et chimiques des corps, par le même, in-fol. 60 c.

* Manuel du Pharmacien, par *Bouillon - Lagrange*, 8. avec 9 planches, 6 fr p. Paris, et franc de port. 8 fr.

Cet Ouvrage est très-utile à tous ceux qui se livrent à l'art de guérir. Il est divisé en 4 parties.

L'Auteur a rassemblé dans cet Ouvrage tous les nouveaux médicamens adoptés, dont les pharmacopées ne font aucune mention ; il a rectifié ou simplifié les procédés décrits dans les divers dispensaires ; enfin il a donné les nouveaux poids en parallèle avec les anciens.

Système des Connoissances chimiques, par *Fourcroy*, 6 vol. 4. 72 fr.
— Le même ouvrage, 11 vol. 8. 50 fr.

Journal de la Société des Pharmaciens de Paris, ou Recueil d'Observations de Chimie et de Pharmacie, publié pendant les années 6, 7 et 8, par *Fourcroy*, *Bouillon-Lagrange*, *Vauquelin*, *Chaptal* et *Guyton-Morveau*, in-4. (Il sert d'introduction aux Annales de Chimie.) p. Paris, 15 fr.

Annales de Chimie, 12 cahiers par an, en 3 vol. 8. le vol. 3 fr. 50 c.
Les 40 premiers volumes de 1789 à 1802, 8. fig. avec les tables, 155 fr.

Traité élémentaire de chimie, et Opuscules de Lavoisier, 3 vol. 8°., de 1789 à 1802, pl. 15 fr.

Elémens de chimie, par *Chaptal*, 3 vol. 8°. 12 fr.

* Recherches chimiques et microscopiques sur un nouvel ordre de plantes-polipiers, les bisses, les tremelles, et les conferves, par *Girod-Chantrans*, 4°., 36 pl. enluminées, 18 fr. franc de port. 15 fr.

Cette découverte a fixé l'attention de tous les naturalistes. (Voyez le rapport fait à l'institut national par Ventenat.) Les exemplaires des figures sur du papier de Hollande, sont de 25 fr. p. Paris.

Histoire des conferves d'eau douce, des tremelles et des ulves d'eau douce, par *Vaucher*, in 4°., avec 17 planches. 18 fr.

* Manuel de l'essayeur, par *Vauquelin*, 4°. 2 fr. 50 c.

Traité élémentaire de minéralogie, par *Brochant*, 2 volumes. 8°., 18 tableaux. 16 fr.

Traité de minéralogie, par *Haüy*, 4 vol. 8°., et 1 vol. 4°., atlas de 86 pl. 36 fr.

Essai sur l'hygrométrie, par *Saussure*, 4°. 7 fr.

Art de faire les eaux de vie, par *Chaptal*, 3 fr.

Traité théorique et pratique de la vigne, par le même, 2 vol. 8°. 12 fr.

Art de faire et gouverner les vins, par le même, 8°. 2 fr. 50 c.

Traité des mines, par *Hellot*, 2 vol. 4°., pl.

Chimie du goût et de l'odorat, 2 vol. 8°. 12 fr.

Voyage métallurgique, par *De Jars*, 3 vol. 4°. 50 fr.

ASTRONOMIE, MARINE, GÉOGRAPHIE, OPTIQUE.

Introduction à l'Astronomie physique, par *Cousin*, 4. gr. pap. 13 fr.

Astronomie, par *Lalande*, 3 vol. 4. 60 fr.

Abrégé d'Astronomie, par le même, 8. 5 fr.

La Figure de la Terre déterminée par les opérations de *Bouguer* et de *la Condamine*, sous l'équateur, par *Bouguer*. 30 fr.

La Figure de la Terre, par *Maupertuis*, 8. 6 fr.

Journal du Voyage à l'équateur, par *la Condamine*, 4. 9 fr.

De la Grandeur et de la Figure de la Terre, par *Cassini*, 4. 12 fr.

Voyage astronomique, par *Maire* et *Boscovick*, 4. 12 fr.

Méthodes analytiques pour la détermination d'un arc du méridien, par *Delambre* et *Le Gendre*, 4. 6 fr.

Leçons élémentaires d'Optique, par *La Caille*, 8.

Cours complet d'Optique, trad. de *Smith*, par *Pézenas*, 2 vol. 4. 24 fr.
Supplément à l'Optique de *Smith*, avec une théorie générale des instrumens de Dioptrique. Brest, 1783, 4. 10 fr.
Voyages autour du monde, par Cook et autres, etc.
Voyages dans les Alpes, par *Saussure*, 4 vol. 4. 48 fr. — *Id.* 8 v. 8. 27 fr.
Dictionnaire géographique, par *Vosgien*, dernière édition, 8. rel. 7 fr. 50 c.

* Cours de Cosmographie, de Chronologie, de Géographie et d'Histoire ancienne et moderne, divisé en 125 leçons, par *Mentelle*, Professeur, et Membre de l'Institut National, 3 vol. 8. br. avec des tableaux et un atlas de 15 Cartes enluminées, et gravées par *Tardieu*, 21 fr. 50 c.
Ce livre est le fruit de 40 ans de travaux. La Géographie comparée, qui n'a pu être achevée, y est entiérement fondue. Il y a des exemplaires sur papier vélin.

Exposition du Systême du monde, par *Delaplace*, 1 v. 4. 12 fr.
Mécanique celeste, par le même, 3 vol. 4. 45 fr.
Traité élémentaire de la mâture des Vaisseaux, par *Forfait*, 4. 24 pl. 15 fr.
Traité élémentaire de la construction des Vaisseaux, par *Vial du Clairbois*, 4. 20 planches. 12 fr.
Dictionnaire universel de Géographie maritime, par *Grandpré*, 3. v. 8. 21 fr.
Idem. 2 v. 4. 30 fr.
Manuel des Marins, 2 v. 8. en un. 6 fr.
Traité des Assurances, par *Emérigon*, 2 v. 4. 20 fr.
Voyage de *Pallas*, 5 vol. 4. et atlas, 60 fr.
— *Idem.* pap. vélin, 120 fr.

MÉCANIQUE, ARCHITECTURE, PERSPECTIVE.

* Recueil de Mécanique, et description de machines relatives à l'agriculture et aux arts, par *Person*, 4., 18 pl. Ce livre fait suite au Cabinet de *Servière*, et à la Mécanique appliquée aux arts, par *Berthelot*, p. Paris. 8 fr. 50 c.
Traité de mécanique analytique, par *La Grange*, gr. 4. 13 fr.
Traité élémentaire de mécanique, par *Marie*, 4. 12 fr.
Traité élémentaire de Mécanique, par *Francœur*, 8. 6 fr.
Traité de Statique, de *Monge*, 8. 3 fr.
Traité de Perspective linéaire, à l'usage des artistes, par *Lespinasse*, in-8. 26 pl. 6 fr.
Traité de Perspective linéaire, par *Taylor*, 8. trad.
Perspective pratique, de *Dubreuil*, 3 v. 4. (rare).
Perspective de *Jeaurat*. 4. 21 fr.
Perspective de *Pozzo*, 2 v. fol.
Perspective de *Bretez*, de *Courtone*, d'*Ozanam*, de *Sgravesande*, de *Lami et de Le Clerc.*
Traité du lavis des Plans, par *Lespinasse*, 8. fig. 5 fr.
Méthode pour apprendre le dessin, sans maître, 4. pl.
Méthode de lever les plans, par *Ozanam*, 8.
Règles des cinq ordres d'architecture, de *Vignole*, avec les détails d'un ordre de Pœstum, 4. 5 pl. 12 fr.
* Réflexions sur l'Architecture, la sculpture, la peinture. 8, 4 fr. seconde édition. Il y en a sur pap. vélin.
Architecture hydraulique, par *Bélidor*, 4 v. 4.
La Science des ingénieurs, par le même.
Cours d'Architecture de *Blondel*, 6 vol. 8. et 3 vol. de planches. 63 fr.

Architecture hydraulique, par *Prony*, 2 v. 4. 60 fr.
Précis des leçons d'Architecture, données à l'école polytechnique, par *Durand*, 4. 32 planches. 20 fr.
Traité théorique et pratique de l'art de bien bâtir, par *Rondelet*, 7 fr. 50 c. le vol. 4. avec planches. Il y aura 7 volumes.
Œuvres de *Perronet*, 1 vol. 4. et un vol. in-folio de planches, 90 fr.
Idem. 2 vol. in-folio, première édition.
Le Supplément, par le même, in-folio. 30 fr.
Architecture de *Philibert de Lorme*, 1648, in-folio, (rare).
Œuvres de *Vitruve*, édition de *Perrault*, 1684, in-fol.
Dictionnaire encyclopédique, Architecture, 2 vol. 4. 15 fr.
Recherches sur les moyens de perfectionner les canaux de navigation, trad. de *Fulton*, 8. pl. 6 fr.
Recueil et Parallèle des Edifices anciens et modernes, par *Durand*, 1802, 86 planches, in-folio. 180 fr.
Traité de la Coupe des Pierres, par *la Rue*, in-folio. *Idem*, par *Frézier*.
Œuvres de *le Pautre*, de *Reigemortes*, de *Tardif*, de *Blondel*, de *Palladio*, d'*Archimède*, de *Léonard de Vinci*.
Description des Pyramides du Caire, 4. 6 pl. 6 fr.
Ruines de Pœstum, de Palmyre, de Balbec, de la Grèce, par *le Roy*; Ruines Ioniennes.
Monumens de Rome ancienne et moderne; par *Barbault*, 2 vol. in-folio.
Galerie du Louvre, par *Griffith*, gr. in-fol.; chaque livraison est composée de 4 feuilles de texte, pap. vélin, et de deux planches, 18 fr.
— *Id*. pap. vélin. 30 fr.

ARTS.

Dictionnaire encyclopédique, partie des arts et métiers, 24 vol. 4°., compris les 8 volumes de planches, 216 fr.
Art de la verrerie, par *Henkel*, 4. fig. 30 fr.
Art du tourneur, par *Bergeron*, 2 vol. 4., 72 pl. 48 fr.
Art de tourner, par *Plumier*, in folio.
Art du Vernisseur.
Art du blanchiment des toiles, par *Pajot Descharmes*, 8., 9 pl. 6 fr.
Art du peintre doreur et vernisseur, par *Vatin*, 8. 5 fr.
Art du parfumeur, 8°. 6 fr.
Art du distillateur, 2 vol. 8. *Dubuisson*. 15 fr.
Secrets des arts et métiers, 2 vol. 9 fr.
Dictionnaire encyclopédique, manufactures et arts, 5 vol. 4., et 2 vol. de planches. 84 fr.

* Esprit du systême de guerre moderne, destiné aux jeunes militaires, avec 58 figures, 8., 4 fr. pour Paris, 5 fr. franc de port. Ce manuel militaire renferme une théorie complète de l'art.

MÉTAPHYSIQUE. — MORALE.

* Théorie de l'imagination, par *Pouilly*, 1 vol. in 12., 2 fr. 50 c. pour Paris, 3 fr. 50 c. franc de port, 5 fr. pap, vel.

Théorie des sentimens agréables, par *Pouilly*, 1 vol. in 12. 3 fr.
Œuvres de Condillac, Mably, Locke, Montaigne, Charron, Bacon, Dumarsais.
* Œuvres de J. J. Rousseau, 33 vol. in 12., édition originale, 36 fr. p. Paris.

— *Id.* 25 vol. gr. in-12, pap. vélin, 400 fr.
Il n'a été tiré que 100 exemplaires.

Science de la legislation, par *Filangeri*, 7 vol. 20 fr.

Richesses des nations, *de Smith*, 4 vol. g. 15 fr.

* Cours de morale, destiné aux jeunes demoiselles, 2 vol. in 12., 5 fr. p. Paris, 10 fr. pap. vel., 6 fr. 50 c. franc de port.

Ce livre manquoit à nos familles et aux institutrices. Il renferme les principes généraux de la morale, et on y trouve leur application spéciale aux devoirs particuliers des jeunes personnes. Les préceptes touchans de Fénélon, la morale douce de Mad^e. de Lambert, les oracles de la sagesse de tous les temps, y offrent à la jeunesse ses devoirs envers Dieu, envers elle-même, envers ses parens, ses supérieurs, et ses inférieurs: —l'instruction publique vient de l'adopter.

* Œuvres complètes de Montesquieu, 5 vol. in-4°., grand raisin, papier vélin, caractères de Didot, avec deux cartes gravées par Tardieu, et 14 figures par Tardieu, Moreau, Peyron, Perrin, Vernet, et Chaudet.

« Cette édition, a dit un journaliste célèbre, est la plus belle production » de la librairie moderne, elle est digne de Montesquieu et de la na» tion Françoise. Elle renferme les œuvres posthumes de ce grand » homme, sa dissertation sur la politique des Romains dans la religion, » les portraits des grands hommes de France; l'éloge du duc de la » Force, celui du duc de Bervik, le plan d'une histoire physique de la » terre, le parallèle des Anglois et des François, divers morceaux très- » piquans, et l'analyse raisonnée de l'esprit des lois, par Bertolini, » très rare, très-estimée de Montesquieu lui même, et faite pour être » mise en parallèle avec celle de d'Alembert. »

Cette édition a été tirée seulement à 500 exemplaires sur papier vélin, figures *avec* la lettre, et à 50 exemplaires figures *avant* la lettre. Il n'y a pas eu d'exemplaires sur papier ordinaire. L'exemplaire des figures *avant la lettre* se vend 300 francs; celui *avec la lettre*, 168 fr.

L'exemplaire le plus précieux, exemplaire *unique*, et digne des amateurs distingués, est celui qui contient les *dessins originaux* de tous les artistes célèbres qui ont embelli cette magnifique entreprise. Il renferme aussi les *eaux fortes*, les figures *avant la lettre*, et les figures *avec la lettre*. Son format est plus grand que celui de l'édition in 4°. il est satiné.

Œuvres de *Montesquieu*, 7 vol. in-12, 18 fr.

Corps diplomatique, 20 vol. in folio, rel.

Œuvres complètes de Bayle, 14 vol. in folio.

BELLES-LETTRES.

* Histoire des Guerres des Gaulois et des Français en Italie, depuis *Bellovèse* jusqu'à *Bonaparte* inclusivement; 4 vol. 8. avec un grand Atlas composé de Cartes nouvelles des Gaules, de la France, de l'Italie ancienne et moderne en quatre cartes; de la Corse et de la Sardaigne, dessinées par *La Pie* d'après des matériaux précieux, et gravées par *Tardieu*. Il renfermera aussi la description pittoresque de la Bataille de Maringo, et du Passage du Mont Saint-Bernard, en deux planches dessinées par *le Jeune*, Officier de l'Etat-major, qui a partagé la gloire de ces deux événemens, et dont le tableau de Maringo a été universellement admiré à la dernière exposition du Sallon des Arts.

(L'Ouvrage paroîtra en septembre 1803).

* Cours complet de Littérature ancienne et moderne, par une Société de Gens de lettres, 6 vol. 8.

Le *premier* volume contiendra les principes généraux de l'Art d'écrire; le *second*, les principes et l'historique de tous les genres de prose, depuis l'origine des lettres jusqu'à ce jour; le *troisième* offrira les genres de la poésie didactique, et le *quatrième* ceux de la poésie dramatique.

Le *cinquième* et le *sixième* présenteront, l'un, les morceaux choisis de notre langue, dans tous les genres de prose, et l'autre, les plus beaux morceaux dans les genres de poésie.

On pourra acheter ces deux derniers volumes séparément. Ils formeront une *Bibliothèque portative*. On a tâché de la rédiger avec plus de soin que celle de Londres. Ils seront terminés par une *Notice alphabétique* de tous les Ecrivains anciens et modernes. Ce tableau synoptique donnera leur patrie, leur naissance, leur talent, leur mort.

La plupart des traités partiels de littérature sont insuffisans, nombreux et coûteux. On a voulu renfermer, avec méthode et simplicité, dans un petit nombre de volumes, toute la théorie et les modèles du génie et du bon goût. *L'Ouvrage est sous presse.* Il remplira le vœu des pères, des instituteurs, des institutrices, des amateurs de la littérature. Il suffira de nommer les auteurs de cet ouvrage, pour inspirer au public la confiance que leurs travaux méritent.

Principes généraux des Belles-Lettres, 3 v. in-12, par *Domayron*, 7 fr. 50 c.

* Méthode prompte et facile pour apprendre en même-temps à lire, à écrire, à suivre l'orthographe, et à bien prononcer; par *Choron*, un v. *in* 12, avec un cahier réglé, sec. édit. p. Paris. 2 fr. 50 c.

* Tableau analytique et raisonné de l'orthographe et de la prononciation françoise, par le même, gr. fol., sec. édit. 2 fr. 50 c.

Mythologie de la jeunesse, 2 v. in-12, 120 fig. p. Paris, 5 fr.

Fables de La Fontaine, 2 v. in-12, avec 150 fig. p. Paris. 6 fr.

Buffon de la jeunesse, 5 vol. in-12, 60 pl. p. Paris. 14 fr. 50 c.

Dictionnaire abrégé de la France monarchique, par *Guérout* jeune, 8. 4 fr.

Œuvres de *Voltaire*, pap. vélin, 92 vol. gr. in-12, veau porp. fil. tr. dor.

Histoire universelle, 125 vol. rel.

Le Caissier Italien, 2 vol. in-fol.

Ecole de Cavalerie, par *La Guerinière*, in-fol.

Monarchie Prussienne, 4 vol. 4. et Atlas.

—*Id.* 7 vol. 8. et Atlas 4.

* Abrégé de l'histoire de la Grèce, depuis son origine jusqu'à ce jour, par Bernard, 2 v. 8., 7 fr. p. Paris. Il y a deux cartes géographiques, dont l'une contient la description de la Grèce, de la grande Grèce, de l'Archipel, er l'autre les colonies, les expéditions et les conquêtes des Grecs en Afrique, en Asie, et dans l'Inde, avec deux tableaux analytiques, dont le premier renferme la Grèce et les colonies grecques; et le second, les événemens majeurs de l'histoire de la Grèce, classés dans l'ordre chronologique. A la fin de chaque âge, la partie historique est suivie de la partie philosophique; elle embrasse les lois, les mœurs et usages, les sciences et arts, l'art militaire, la marine; l'agriculture, le commerce, les finances, les révolutions des gouvernemens des divers états de la Grèce. Chaque âge est terminé par une notice détaillée des hommes célèbres de cet intervalle de temps, avec la bibliographie des auteurs grecs. C'est un abrégé portatif et économique de la foule des bons livres qu'on a écrits depuis trente ans sur la Grèce.

Abrégé d'histoire ancienne et d'histoire romaine, par Tailhié, 10 vol. *in*-12. 25 fr.

Les trois ouvrages ci-dessus forment un cours complet d'histoire universelle ancienne.

Etat du Portugal, 4. avec la carte. 12 fr.
Instruction sur l'histoire d'Angleterre, 2 v. 8 fr.
Tableau de l'empire Ottoman, 6 v. 8. 60 fr.
Dictionnaire de la langue françoise, *Féraud*, 3 v. 4. 30 fr.
Dictionnaire universel des synonymes de la langue françoise, par *Girard*, *Beauzée*, *Wailly*, *Roubaud* etc. 3 v. 12. 9 fr.
Nouveau Vocabulaire françois, par *Wailly*, 8. 7 fr. 20 c.
Dictionnaire de l'Académie Françoise, 2 vol. 4. an VII.
Le même, augmenté de plus de 4000 mots, 2 v. 4. an X. 30 fr.
Voyage du jeune Anacharsis, en Grèce, par *Barthélemy*, 7 v. 12 et un v. 4. d'Atlas, 27 fr. — Sans Atlas, 21 fr.
Portrait de Barthélemy, 4. et 12, pour les diverses éditions.
Traduction de Catulle, par *Noël*, 2 v. 8. fig. 12 fr.
Guerre de Troye, depuis la mort d'Hector, jusqu'à la ruine de cette ville, poëme en 14 chants, par *Quintus* de Smyrne, faisant suite à l'Iliade, traduit par Tourlet, 2 v. 8. pour Paris. 9 fr.
Précis de l'histoire universelle, par *Anquetil*, 12 v. 12. 30 fr.
Précis de l'Histoire universelle, par *Roustan*, 9 vol. in-12.

* Lettres posthumes et inédites de mademoiselle de Launai, (madame de Staal) au chevalier de Menil, pendant leur séjour à la Bastille en 1719 et 1720. 2 v. 12, p. Paris, 5 fr. On trouve dans le second vol. les lettres de Chaulieu à mademoiselle de Launai, et le portrait inédit de la duchesse du Maine, par madame de *Staal*. Cet ouvrage fait suite aux mémoires de cette femme célèbre que la grace et le naturel du style placent à côté des *Sévigné*, *Caylus*, *La Fayette et Ninon*.

Le comte de Valmont, ou les Égaremens de la raison, onz. édit. 6 v. 12. 18 fr.
Le maitre de langue allemande, par *Gottsched*, édition originale.
Nouveaux principes de la langue allemande, par *Junker*. 8. 4 fr.
Dictionnaire anglois et françois, par *Boyer*, dix-huit. édit. 2 v. 8. 12 fr.
Abrégé du dictionnaire italien, d'*Alberti*, 2 vol. 8. 13 fr. 50 c.
Voyages en Espagne, par *Bourgoing*, troisième édition, 3 vol. 8., avec un volume 4. de cartes et de figures. 21 fr.
Lettres de Madame *de Sévigné*, nouv. édition, avec le Précis de sa vie, son portrait et celui de sa fille, 10 vol. in-12 br. 25 fr.

La Mécanique appliquée aux Arts, Manufactures, à l'Agriculture et à la Guerre, par *Berthelot*, 2 vol. 4.
Monde primitif, par M. *Court de Gebelin*, 9 vol. 4.
Histoire de France, 17 vol. 4.
— *Id.* 30 vol. in-12,
Œuvres de *Franklin*, 2 vol. 4.
Elémens d'Hist. naturelle, par *A. Millin*, troisième édit. 1 vol. gros 8. 8 fr.

Œuvres de *Tacite*, trad. de d'*Hotteville*, 6 vol. 8. pap. vélin, v. fil. tr. dor.
Œuvres de *Le Sage* et *Prévôt*, 54 vol. 8. rel.
Voyageur Français, 40 vol. in-12, rel.
Œuvres de *Sénèque*, trad. de *Lagrange*, 7 vol. 8°. 25 fr.
Œuvres de *Virgile*, édition de *Plassan*.

